This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
$B 306 177

Digitized by Google

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
EDUCATION LIBRARY

Victor Hugo's Works

Les Misérables

In five volumes — 12mo. paper — $
" — " cloth —
" " " — " half calf — 13
Three quarters Levant Morocco — 17

Quatre vingt = treize.

1 vol. 12mo. paper — $1.4
Cloth $1.50, Halfcalf $3.

Publisher —
William R. Jenkins.
851. & 853. Sixth Ave.
N. Y.

La Tulipe Noire
par Alexandre Dumas

12mo. paper — — — 35 cents.

Graziella
par A. de Lamartine

12. mo. paper. 40 cents.

Same publisher

Digitized by Google

75
80

Digitized by Google

Digitized by Google

PREPARATORY

FRENCH READER

BY

O. B. SUPER, Ph. D.,

PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES IN DICKINSON COLLEGE.

BOSTON, U.S.A.:

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS.

1892.

Digitized by Google

COPYRIGHT, 1888,
BY D. C. HEATH & CO.

EDUCATION LIBR.

PRESSWORK BY BERWICK & SMITH, BOSTON, U.S.A.

Digitized by Google

PC2115
S8
1872
Educ.
Lib.

PREFACE.

DOUBTLESS the best method of learning to read French, or any other language, is *to read;* and, since to be able to read French texts with ease is what is generally most desired by our students of French, it follows that that method of instruction is the best, which leads most directly to this goal. A language can best be studied "in action;" and to make pupils, especially young beginners, perspire for weeks and months over grammatical dry bones, before allowing them to come in contact with the language *en masse*, is irksome both to pupil and teacher, and can, therefore, never produce the best results.

It was to meet the wants of teachers who believe in early and copious reading, that this book has been prepared. The selections are all sufficiently long to give the pupil time to get interested in them, and thus encourage him to read on his own account in advance of what is actually required by the instructor. I have always found pupils willing to finish a piece, even if beyond the average length of the lessons, while they would have read with far less spirit if the additional *pensum* had been a new piece.

This is in no sense a "*Classical French Reader.*" There are already many of those in the market, and whoever wants a book of that kind need not stop to examine this one. Here, "not

M750292

Digitized by Google

many mighty are called." Even where selections have been made from standard authors, such as Daudet and Dumas, they have been more or less modified to meet the ends I had in view. Since my design has been, not to present specimens of French literature, but to furnish, as far as possible, easy and interesting reading for beginners, I have not hesitated to take such liberties with the texts as the necessities of the case seemed to require. In some cases the changes are so slight, that few would discover them without searching for them. They consist chiefly in simplifying a difficult construction, or in substituting for an unusual word a more common one, especially if the latter had appeared elsewhere in the book. One of the objects steadily kept in view has been to restrict the vocabulary as much as possible, (1) in order that the pupil may be encouraged by finding his facility in reading increase as he advances; and (2) in order that, by having many of the words recur frequently, they may thus be permanently fixed in the mind.

The first six selections are not from French sources at all, and they have been chosen chiefly because a certain familiarity with their contents will render more easy the reading of these pieces which are intended principally for young beginners. Those who are intellectually more mature may find it better to begin with Part II. These six selections have all been either translated or adapted specially for this book, always with the end of making the constructions as simple as possible. It is believed, however, that no constructions have been admitted which are not genuinely French. The publication of translations in a French Reader may be somewhat of an innovation; but I see no good reason

Digitized by Google

why Andersen's tales are not as appropriate in French as in German Readers, and they are usually obliged to do hard service in the latter, although I am not aware that any one has ever been censured for thus using them.

Besides, this book, as has been intimated, is not intended to serve for the study of *French literature.* The student must *know* a language before he can use it as a medium for the study of the literature; and to try to study the latter by means of chips and scraps would be like buying a house by means of a "specimen brick."

Since many of the difficulties in the original texts have been eliminated, comparatively few notes have been required; for I considered it better to allow the pupil to read on unhindered than to subject him to the annoyance of frequently referring to the notes. French Readers might be named in which the notes to the earlier selections take up far more space than the selections themselves. I have not thought this worthy of imitation, and have, therefore, diminished the difficulties and so avoided the necessity for numerous notes.

In the notes my object has been, as far as possible, to give such renderings as would show the pupil the force of each word, and not in every instance to give him a model of translation. I therefore beg leave to call the attention of teachers to the importance of insisting upon translations into idiomatic English. Every recitation can and should be made a drill in English.

The poems have been chosen chiefly on account of their simplicity. For several of them I am indebted to Macmillan's French Reader.

Digitized by Google

The vocabulary contains one feature believed to be new; viz., the showing, as far as a difference in type would permit, the indebtedness of the English language to the French. I am aware of a few slight inconsistencies in the printing, owing to the fact that occasionally a word is partly English and partly French; but I do not think any one will be misled thereby. In the etymologies I have usually followed Skeat.

I desire to make a general confession of obligation to the numerous teachers who have aided me in my work, but the following merit special mention: Professor Joynes, of the University of South Carolina, has been my trusty counsellor from the very beginning of this work; Professors Fay of Tufts College, Fontaine of Washington, D.C., Fortier of Tulane University, Louisiana, Garner of Annapolis, Newton of Ohio, and Van Daell of Boston, have also rendered valuable assistance.

O. B. SUPER.

DICKINSON COLLEGE, Sept. 24, 1888.

NOTE TO THE SIXTH EDITION.

This edition differs from the previous ones in this, that typographical errors have been corrected in the text, and various other slight changes made which it is believed will be considered improvements. The vocabulary has been entirely rewritten, and will, in its present form, be found to answer fully the purpose for which it is intended.

Grateful for the kind reception which this book has met, the editor ventures to hope that in its present improved form it will be found still more acceptable.

O. B. SUPER.

AUGUST 15, 1890.

Digitized by Google

CONTENTS.

PART I.

PAGE

1. La Petite Fille et Les Allumettes 1
H. C. Andersen (1805–1875).

2. La Pâquerette 4
H. C. Andersen.

3. Le Vilain Petit Canard 9
H. C. Andersen.

4. La Vieille Maison 14
H. C. Andersen.

5. Le Rossignol 20
H. C. Andersen.

6. Blancheneige et Rougerose 31
Grimm (J. Grimm, 1785–1863; W. Grimm, 1786–1859).

7. M. Martin de Montmartre 38
Mme. de Girardin (1804–1855).

PART II.

1. La Comète 53
Erckmann-Chatrian.
(E. Erckmann, 1822– ; A. Chatrian, 1826– .)

2. Une Chasse à l'Ours 61
Alexandre Dumas (1803–1870).

Digitized by Google

PAGE

3. La Chèvre de Monsieur Seguin 67
Alphonse Daudet (1840–).

4. La Pipe de Jean Bart 73
Alexandre Dumas.

5. La Dernière Classe 77
Alphonse Daudet.

6. Le Savant et le Crocodile 83
Joseph Méry (1798-1865).

7. Christophe Colomb 98
Mme. Eugénie Foa (about 1800-1853).

PART III.

Les Prisonniers du Caucase 115
Xavier de Maistre (1763-1802).

PART IV.

1. L'Amitié 149
2. Le Bien 150
3. Le Chant des Matelots 151
4. L'Aiguille 152
5. Smila 154
6. Le Voyageur Égaré 156
7. Les Deux Rats 158
8. Adieux de Marie Stuart 160
9. Extase 162

NOTES 163
VOCABULAIRE 181

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

CONTES FACILES.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE DE LECTURE.

1. LA PETITE FILLE ET LES ALLUMETTES.

Comme il faisait froid ![1] La neige tombait, et la nuit n'était pas loin ; c'était le dernier soir de l'année. Au milieu de ce froid et de cette obscurité, une pauvre petite fille passa dans la rue, la tête[2] et les pieds nus. Elle avait, il est vrai, des pantoufles en quittant la maison, mais elles ne lui[3] avaient pas servi longtemps ; c'étaient[4] de grandes pantoufles que sa mère avait déjà usées,[5] si grandes que la petite fille les perdit en se pressant[6] de traverser la rue entre deux voitures.

La petite fille cheminait avec les pieds nus, qui étaient rouges et bleus de[7] froid. Elle avait dans son vieux tablier une grande quantité d'allumettes, et elle portait à la main[8] un paquet. C'était pour elle une mauvaise journée ; pas[9] d'acheteurs, donc pas[9] le moindre sou. Elle avait bien faim[10] et bien froid. Pauvre petite ! Les flocons de neige tombaient dans ses longs cheveux blonds, bouclés autour du cou ; mais songeait-elle seulement[11] à ses cheveux bouclés ? Les lumières brillaient aux fenêtres, le fumet des rôtis s'exhalait dans la rue ; c'était la veille du jour de l'an :[12] Voilà à quoi elle songeait.[13]

Elle s'assit dans un coin entre deux maisons. Le froid la saisit de plus en plus,[14] mais elle n'osait pas retourner chez elle ;[15]

Digitized by Google

si elle rapportait ses allumettes et pas la plus petite pièce de monnaie, son père la battrait; et, du reste,[16] chez elle, est-ce qu'il[17] ne faisait pas froid aussi? Ils logeaient sous le toit, et le vent soufflait au travers, quoique les plus grandes fentes eussent[18] été bouchées avec de la paille et des chiffons. Ses petites mains étaient presque mortes de froid. Hélas! qu'une petite allumette leur ferait du bien![19] Si elle osait en[20] tirer une seule du paquet, la frotter sur le mur, et réchauffer ses doigts! Elle en tira une; ritch! comme elle éclata! comme elle brûla! C'était une flamme chaude et claire comme une petite chandelle quand elle la couvrit de sa main. Quelle lumière bizarre! Il semblait à la petite fille qu'elle était assise devant un grand poêle de fer orné de boules et surmonté d'un couvercle en cuivre luisant. Le feu y brûlait si magnifique, il chauffait si bien! La petite étendait déjà les pieds pour les chauffer aussi; la flamme s'éteignit,[21] le poêle disparut: elle était assise, un petit bout de l'allumette brulée à la main.

Elle en frotta une seconde, qui brûla, qui brilla, et là où la lueur tomba sur le mur, il devint transparent comme une gaze. La petite pouvait voir jusque dans une chambre où la table était couverte d'une nappe blanche, éblouissante de porcelaines, et sur laquelle une oie rôtie, farcie de prunes et de pommes, fumait avec un parfum délicieux. Tout d'un coup, l'oie sauta du plat et roula sur le plancher, la fourchette et le couteau dans le dos, jusqu'à la pauvre fille. L'allumette s'éteignit; elle n'avait devant elle que[22] le mur épais et froid.

En[23] voilà une troisième allumée. Aussitôt elle se vit assise sous un magnifique arbre de Noël; il était plus riche et plus grand encore que celui qu'elle avait vu, à la Noël dernière, à travers la porte vitrée chez le riche marchand. Mille chandelles brûlaient sur les branches vertes, et des images de toutes co-

Digitized by Google

leurs comme celles qui ornent les fenêtres des magasins, semblaient lui[24] sourire. La petite éleva les deux mains ; l'allumette s'éteignit ; toutes les chandelles de Noël montaient, montaient, et elle s'aperçut alors que ce n'étaient que[25] les étoiles. Une d'elles tomba et traça une longue raie de feu dans le ciel.

"C'est quelqu'un qui meurt,"[26] se[27] dit la petite, car sa vieille grand'mère, qui n'était plus, mais qui seule avait été bonne pour elle, lui répétait souvent, "Lorsqu'une étoile tombe, c'est qu'une[28] âme monte à Dieu."

Elle frotta encore une allumette sur le mur. Il se fit[29] une grande lumière, au milieu de laquelle était la grand'mère debout avec un air si doux et si radieux !

"Grand'mère," s'écria la petite, "emmène-moi. Lorsque l'allumette s'éteindra je sais que tu n'y seras plus. Tu disparaîtras comme le poêle de fer, comme l'oie rôtie, comme le bel arbre de Noël."

Elle frotta promptement le reste du paquet, car elle voulait garder sa grand'mère, et les allumettes répandirent un éclat plus vif que celui du jour. Jamais[30] la grand'mère n'avait été si grande ni si belle. Elle prit la petite fille sur son bras, et toutes les deux s'envolèrent joyeuses au milieu de ce rayonnement si haut, si haut, qu'il n'y avait plus[31] ni froid, ni faim, ni angoisse ; elles étaient chez Dieu.

Mais dans le coin, entre les deux maisons, était assise quand vint la froide matinée,[32] la petite fille, les joues toutes[33] rouges, le sourire sur la[34] bouche, morte, morte de froid, le dernier soir de l'année. Le jour de l'an se leva sur le petit cadavre assis là avec ses allumettes dont un paquet avait été presque tout brûlé. "Elle a voulu se chauffer," dit quelqu'un. Tout le monde ignora[35] les belles choses qu'elle avait vues,[36] et au milieu de quelle splendeur elle était entrée avec sa vieille grand'mère dans la nouvelle année.

Digitized by Google

2. LA PÂQUERETTE.

À[1] LA campagne, près de la grande route, était située une gentille maisonnette que vous avez sans doute remarquée vous-même. Sur le devant se trouve un petit jardin avec ses fleurs et une palissade verte. Non loin de là, sur le bord du fossé, au milieu de l'herbe épaisse, fleurissait une petite pâquerette. Grâce au soleil qui la chauffait de[2] ses rayons aussi bien que les grandes et riches fleurs du jardin, elle s'épanouissait d'heure en heure.[3] Un beau matin, entièrement ouverte, avec ses petites feuilles blanches et brillantes, elle ressemblait à[4] un soleil en miniature entouré de ses rayons. Qu'on[5] l'aperçût dans l'herbe et qu'on[5] la regardât comme une pauvre fleur insignifiante, elle s'en inquiétait peu.[6] Elle était contente, aspirait avec délices la chaleur du soleil, et écoutait le chant de l'alouette qui s'élevait[7] dans les airs.

Ainsi la petite pâquerette était heureuse comme par un jour de fête,[8] et cependant c'était un lundi. Pendant que les enfants, assis sur les bancs de l'école, apprenaient leurs leçons, elle, assise sur sa tige verte, apprenait par la beauté de la nature la bonté de Dieu, et il lui semblait que tout ce qu'elle[9] ressentait en silence, la petite alouette l'exprimait[10] parfaitement par ses chansons joyeuses. Aussi regarda-t-elle[11] avec une sorte de respect l'heureux oiseau qui chantait et volait, mais elle n'éprouva aucun regret de ne pouvoir en faire autant.[12]

"Je vois et j'entends," pensa-t-elle. "Le soleil me réchauffe et le vent m'embrasse. Oh, j'aurais[13] tort de me plaindre."

Digitized by Google

En dedans de la palissade se trouvaient [14] une quantité de fleurs roides et distinguées ; moins [15] elles avaient de parfum, plus [15] elles se redressaient. Les pivoines se gonflaient pour paraître plus grosses que les roses ; mais ce n'est pas la grosseur qui fait la rose. Les tulipes brillaient par la beauté de leurs couleurs et se pavanaient avec prétention ; elles ne daignaient pas jeter un regard sur la petite pâquerette, tandis que la pauvrette [16] les admirait en disant, " Comme elles sont riches et belles ! [17] sans doute le superbe oiseau va [18] les visiter ; Dieu merci, [19] je pourrai assister à ce beau spectacle." Et au même instant, l'alouette dirigea son vol, non pas [20] vers les pivoines et les tulipes, mais vers le gazon, auprès de la pauvre pâquerette, qui, effrayée de joie, ne savait plus que penser.

Le petit oiseau se mit à sautiller autour d'elle en chantant, " Comme l'herbe est moelleuse ! Oh ! la charmante petite fleur au [21] cœur d'or et à la robe d'argent ! "

On ne peut se [22] faire une idée du bonheur de la petite fleur. L'oiseau l'embrassa de son bec, chanta encore devant elle, puis il remonta dans l'azur du ciel. Pendant plus d'un [23] quart d'heure, la pâquerette ne put se remettre [24] de son émotion. À moitié honteuse, mais ravie au fond du cœur, elle regarda les autres fleurs dans le jardin. Témoins de l'honneur qu'on [25] lui avait rendu, elles comprendraient sans doute sa joie ; mais les tulipes se tenaient encore plus roides qu'auparavant ; leur figure rouge et pointue exprimait leur dépit. Les pivoines avaient la tête toute [26] gonflée. Quelle chance pour la pauvre pâquerette qu'elles ne pussent [27] parler ! Elles lui auraient dit bien des choses désagréables. La petite fleur l'aperçut et s'attrista de [28] leur mauvaise humeur

Quelques moments après, une jeune fille armée d'un grand couteau affilé et brillant entra dans le jardin, s'approcha [29] des

Digitized by Google

tulipes et les coupa l'une après l'autre. "Quel malheur!" dit la petite pâquerette en soupirant; "voilà qui est affreux;[30] c'en est fait d'elles."[31]

Et pendant que la jeune fille emportait les tulipes, la pâquerette se réjouissait de n'être qu'une pauvre petite fleur dans l'herbe. Appréciant la bonté de Dieu, et pleine de reconnaissance, elle referma ses feuilles au déclin du jour, s'endormit et rêva toute la nuit au[32] soleil et au petit oiseau.

Le lendemain matin, lorsque la pâquerette eut ouvert ses feuilles à l'air et à la lumière, elle reconnut la voix de l'oiseau, mais son chant était tout triste. La pauvre alouette avait de bonnes raisons pour s'affliger: on l'avait prise[33] et enfermée dans une cage suspendue à une croisée ouverte. Elle chantait le bonheur de la liberté, la beauté des champs verdoyants et ses anciens voyages à travers les airs.

La petite pâquerette aurait bien voulu venir l'aider; mais comment le faire?[34] C'était une chose difficile. La compassion qu'elle éprouvait pour le pauvre oiseau captif lui fit tout à fait oublier[35] les beautés qui l'entouraient, la douce chaleur du soleil et la blancheur éclatante de ses propres feuilles.

Bientôt deux petits garçons entrèrent dans le jardin; le plus grand portait à la main un couteau long et affilé comme celui de la jeune fille qui avait coupé les tulipes. Ils se dirigèrent vers la pâquerette, qui ne pouvait comprendre ce qu'ils[36] voulaient.

"Ici nous pouvons enlever un beau morceau de gazon pour l'alouette," dit l'un des garçons, et il commença à tailler un carré profond autour de la petite fleur.

"Arrache la fleur," dit l'autre.

À ces mots la pâquerette trembla d'effroi. Être arrachée, c'était[37] perdre la vie, et jamais elle n'avait tant[38] béni l'existence

Digitized by Google

qu'en ce moment où elle espérait entrer avec le gazon dans la cage de l'alouette prisonnière.

"Non, laissons-la," répondit le plus grand; "elle est très bien placée." Elle fut donc épargnée et entra dans la cage de l'alouette. Le pauvre oiseau, se plaignant amèrement de sa captivité, frappait de ses ailes le fil de fer[39] de la cage. La petite pâquerette ne pouvait, malgré tout son désir, lui faire entendre[40] une parole de consolation. Ainsi se passa[41] la matinée.

"Il n'y a plus d'eau ici," s'écria le prisonnier; "tout le monde est sorti sans me laisser[42] une goutte d'eau. Mon gosier est sec et brûlant, j'ai une fièvre terrible, j'étouffe. Hélas! il faut donc que je meure,[43] loin du soleil brillant, loin de la fraîche verdure et de toutes les magnificences de la création!"

Puis il enfonça son bec dans le gazon humide pour se rafraîchir un peu. Son regard tomba sur la petite pâquerette; il lui fit un signe de tête amical, et dit en l'embrassant: "Hélas, pauvre petite fleur, tu périras aussi! En échange du[44] monde que j'avais à ma disposition, l'on[45] m'a donné quelques brins d'herbe et toi seule pour société. Chaque brin doit être[46] pour moi un arbre; chacune de tes feuilles blanches, une fleur odoriférante. Ah! tu me rappelles tout ce que j'ai perdu!"

"Si[47] je pouvais le consoler!" pensait la pâquerette, incapable de faire le moindre mouvement. Cependant le parfum qu'elle exhalait devint plus fort qu'à l'ordinaire; l'oiseau l'aperçut, et quoiqu'il languît[48] d'une soif dévorante qui lui faisait arracher[49] tous les brins d'herbe l'un après l'autre, il eut bien garde de[50] toucher à la fleur.[51]

Le soir arriva; personne n'était encore là pour apporter une goutte d'eau à la malheureuse alouette. Alors elle étendit ses belles ailes en les secouant convulsivement, et fit entendre[52] une petite chanson mélancolique. Sa petite tête s'inclina vers la

Digitized by Google

fleur, et son cœur brisé de désir et de douleur cessa de battre. À ce triste spectacle, la petite pâquerette ne put, comme la veille, refermer ses feuilles pour dormir ; malade de tristesse, elle se pencha vers la terre.

Les petits garçons ne revinrent que [53] le lendemain. À la vue de l'oiseau mort, ils versèrent des larmes et lui creusèrent une fosse. Le corps, enfermé dans une jolie boîte rouge, fut enterré royalement, et sur la tombe recouverte, ils semèrent des feuilles de roses.

Pauvre oiseau ! pendant qu'il vivait et chantait, on l'avait oublié dans sa cage et on l'avait laissé mourir de misère ; après sa mort on le pleurait et on lui prodiguait des honneurs.

Le gazon et la pâquerette furent jetés dans la poussière sur la grande route ; personne ne pensa à celle [54] qui avait si tendrement aimé le petit oiseau.

Digitized by Google

3. LE VILAIN PETIT CANARD.

UNE cane avait établi son nid dans une retraite charmante sous de grandes feuilles de bardane. Elle couvait ses œufs, et ne recevait guère de [1] visites, car les autres aimaient mieux nager dans les fossés que de [2] venir sous les bardanes pour causer avec elle. Enfin ses œufs commencèrent à crever les uns après les autres,[3] excepté un seul, le plus gros, qui résista beaucoup plus longtemps que les autres.

Enfin il creva à son tour, et il en sortit [4] un grand vilain caneton.

"Quel énorme caneton!" dit la cane; "il ne ressemble à [5] aucun de nous. Serait-ce vraiment [6] un dindon? Ce sera facile à voir. S'il ne veut pas entrer dans l'eau, il sera clair que ce n'est pas un canard." Le lendemain le temps était magnifique; le soleil rayonnait sur toutes les vertes bardanes; la mère des canards alla avec toute sa famille à l'étang. "Plash!" et elle sauta dans l'eau. "Rap, rap!" dit-elle ensuite, et chacun des petits plongea l'un après l'autre, et l'eau se referma sur leurs têtes. Mais bientôt ils reparurent et nagèrent avec rapidité. Les jambes allaient toutes seules, et tous se réjouissaient dans l'eau, même le grand caneton gris.

"Ce n'est pas un dindon," dit-elle. "Un dindon ne se servirait pas de ses jambes si habilement, et ne se tiendrait pas si droit. C'est mon enfant aussi: il n'est pas si laid lorsqu'on le regarde de près.[7] Venez maintenant avec moi; je vais [8] vous conduire dans le monde et vous présenter dans la cour des canards. Seulement

Digitized by Google

restez toujours près de moi, afin qu'on ne marche pas sur vous, et prenez bien garde[9] au chat."

Ils entrèrent tous dans la cour des canards. Quel bruit on y faisait ! Deux familles s'y[10] disputaient une tête de poisson, et à la fin ce fut le chat qui l'emporta. "Vous voyez comme les choses se passent dans le monde," dit la cane en aiguisant son bec, car elle aussi aurait bien voulu avoir[11] la tête de poisson. Pendant qu'elle leur montrait la manière de remuer les jambes et de saluer, un vieux canard se jeta sur le grand caneton et le mordit au cou.

"Laissez-le donc,"[12] dit la mère, "il ne fait mal à personne." — "C'est vrai," dit le canard, "mais il est si grand et si drôle qu'il a besoin d'être battu." — "Vous avez de beaux enfants," dit un vieux canard, le plus gros et le plus distingué de la cour. "Ils sont tous gentils, excepté celui-là ; il est très laid : je voudrais que vous pussiez le refaire."[13] — "C'est impossible," dit la mère cane. "Il n'est pas beau, c'est vrai, mais il a un si bon caractère, et il nage à merveille. Il est resté trop longtemps dans l'œuf, c'est pourquoi il n'est pas très bien fait. Du reste,[14] c'est un canard, et la beauté ne lui importe pas tant.[15] Maintenant, mes enfants, faites comme si vous étiez à la maison."[16]

Mais le pauvre caneton qui était sorti du dernier œuf fut, pour sa laideur, mordu, poussé et bafoué, non seulement par les canards, mais aussi par les poulets. "Il est trop grand," disaient-ils tous ; et le coq d'Inde qui était venu au monde avec des éperons et qui se croyait empereur, se gonfla comme un vaisseau toutes voiles dehors,[17] et marcha droit sur lui en grande fureur et rouge jusqu'aux yeux. Le pauvre caneton ne savait s'il devait s'arrêter ou marcher ; il était si triste d'être si laid et d'être bafoué par tous les canards de la cour.

De jour en jour, les choses allèrent de mal en pis.[18] Il fut

Digitized by Google

chassé de partout : ses sœurs même étaient méchantes avec lui, les canards le mordaient, les poulets le battaient, et la bonne qui donnait à manger aux bêtes le repoussait du [19] pied. Alors il se sauva et prit son vol par-dessus la haie. Les petits oiseaux dans les buissons s'envolèrent de frayeur. "Et tout cela parce que je suis laid," pensa le caneton. Il ferma les yeux et continua son chemin.

Sur le soir[20] il arriva à une misérable cabane de[21] paysan, si vieille et si ruinée qu'elle ne savait pas de[22] quel côté tomber : ainsi elle restait debout. La tempête soufflait si fort autour du caneton qu'il fut obligé de s'arrêter ; il trouva une ouverture qui lui[23] permit d'entrer. Là demeurait une vieille femme avec son chat et avec sa poule ; et le chat, qu'elle appelait son petit-fils, savait arrondir son dos et filer ; il savait même lancer des étincelles, pourvu qu'on lui[24] frottât le dos à rebrousse-poil. La poule, ayant les jambes très courtes, s'appelait[25] Courte-Jambe. Elle pondait des œufs excellents, et la bonne femme l'aimait comme une fille.

Le lendemain, la présence du caneton étant remarquée, le chat commença à gronder et la poule à glousser, mais la femme, qui avait la vue basse,[26] croyant que c'était une grosse cane qui s'était égarée, voulut la garder pour avoir des œufs de cane. Elle attendit pendant trois semaines, mais les œufs ne vinrent pas. Dans cette maison, le chat était le maître, et la poule la maîtresse. Le caneton se permit de penser qu'on pouvait avoir une autre opinion ; mais cela fâcha la poule.

"Savez-vous pondre des œufs ?" demanda-t-elle. — "Non." — "Eh bien alors ! vous aurez la bonté de vous taire." Le chat le questionna à son tour : "Savez-vous arrondir le dos ? Savez-vous filer et lancer des étincelles ?" —"Non." — "Alors vous n'avez pas le droit d'exprimer une opinion quand les gens raisonnables causent ensemble." Et le caneton se coucha tristement dans un coin ; mais

Digitized by Google

tout-à-coup un air vif[27] et la lumière du soleil pénétrèrent dans la chambre, et cela lui donna une si grande envie de nager dans l'étang qu'il se décida à en parler à la poule ; mais elle s'étonna beaucoup et dit : "Vous avez de pareilles[28] idées parce que vous n'avez rien à faire. Pondez des œufs, et ces caprices vous[29] passeront."

"C'est pourtant bien joli de nager sur l'eau," dit le petit canard ; "quel bonheur de la sentir se refermer sur la tête et de plonger jusqu'au fond !" — "Ce doit être[30] un grand plaisir vraiment !" répondit la poule. "Je crois que vous êtes devenu fou. Demandez au[31] chat, qui est l'être le plus raisonnable que je connaisse,[32] s'il aime à nager et à plonger dans l'eau. Demandez même à notre vieille maîtresse : personne au monde n'a plus d'expérience. Croyez-vous qu'elle ait[33] envie de nager et de sentir l'eau se refermer sur sa tête ?"

— "Vous ne me comprenez pas," dit le canard.

— "Nous ne vous comprenons pas ! mais qui pourrait vous comprendre ? Vous croyez-vous plus instruit que le chat et notre maîtresse ? Ne soyez pas si infatué de votre esprit, mais remerciez plutôt le ciel de[34] ses bienfaits. Vous êtes arrivé dans une chambre bien chaude, vous avez trouvé une société très distinguée et maintenant vous vous rendez insupportable par vos raisonnements. Ce n'est vraiment pas un plaisir de vivre avec vous. Je vous dis peut-être des choses désagréables, mais c'est à cela[35] que l'on reconnaît ses véritables amis. Suivez mes conseils et tâchez de pondre des œufs."

— "Je crois qu'il me sera plus avantageux d'aller voir le monde," répondit le canard. — "Comme vous voudrez," dit le poulet. Et le canard s'en alla nager et se plonger dans l'eau ; mais tous les animaux le méprisèrent à cause de sa laideur.

L'automne arriva, puis l'hiver ; les feuilles de la forêt tombèrent,

Digitized by Google

et le vent les dispersa. En haut, dans les airs, il faisait[36] bien froid ; des nuages lourds passaient, chargés de grêle et de neige. Quelle dure saison pour le malheureux caneton ! Il serait trop triste de raconter toutes les souffrances qu'il eut à supporter pendant cet hiver rigoureux. Mais un jour le soleil commença à reprendre son éclat et sa chaleur. Les alouettes chantaient. Il faisait[36] un printemps délicieux. Le caneton, devenu vigoureux, vola au loin et descendit dans un grand jardin où les pommiers étaient en pleine fleur. Bientôt il vit trois cygnes blancs et magnifiques sortir du bois, battant des ailes et nageant sur le lac.

"Je veux," se dit le caneton, "aller à la rencontre de ces beaux oiseaux ; ils me tueront pour avoir osé m'approcher[37] d'eux, moi qui suis si vilain, mais je préfère d'être tué par eux plutôt que d'être mordu par les canards, battu par les poules, poussé du[38] pied par la servante et que[39] de souffrir les misères de l'hiver." Il s'élança dans l'eau et nagea vers les cygnes. Ceux-ci l'aperçurent et se précipitèrent vers lui les plumes soulevées. "Tuez-moi," dit le pauvre animal ; et penchant la tête vers la surface de l'eau, il attendait la mort.

Mais que vit-il dans l'eau transparente ? Il vit sa propre image au-dessous de lui ; ce n'était plus un vilain canard, c'était un cygne ! Les grands cygnes nageaient autour de lui et le caressaient de leur bec. Les enfants sur la rive l'admiraient, le trouvaient le plus beau des quatre cygnes, et lui jetaient du pain et du gâteau. Quelle transformation ! Mais il n'était pas fier. Un bon cœur ne le[40] devient jamais. Et les pommiers semblaient incliner leurs branches fleuries vers lui, et le soleil répandait une lumière si chaude et si bienfaisante ! Ce fut le premier jour d'une longue vie de bonheur qui commençait pour le vilain petit canard d'autrefois.

Digitized by Google

4. LA VIEILLE MAISON.

QUELLE vieille maison ![1] Elle avait presque trois cents ans,[2] d'après l'inscription gravée sur une poutre au milieu d'une guirlande de tulipes. Au-dessus de la porte, on lisait des vers écrits selon l'ancienne orthographe, et au-dessus de chaque fenêtre étaient sculptées des figures qui faisaient d'affreuses grimaces. Un étage s'avançait[3] sur l'autre, et sur le toit s'étendait une gouttière terminée par une tête de dragon. La pluie devait s'écouler[4] dans la rue par cette tête ; mais elle s'écoulait par le ventre, car la gouttière avait un trou au milieu.

Toutes les autres maisons de la rue étaient neuves et propres, ornées de grands carreaux et de murailles blanches. Elles semblaient dédaigner leur vieille voisine.

"Combien de temps encore cette baraque restera-t-elle ici?" pensaient-elles. "Elle nous obstrue tout à fait la vue d'un côté. Son escalier est large comme celui d'un château et haut comme celui d'une tour d'église. La grande porte de fer massif ressemble à celle d'un ancien sépulcre, avec ses boutons de cuivre."

Dans une de ces belles maisons, vis-à-vis de la vieille,[5] était assis à la fenêtre un petit garçon aux[6] joues fraîches et rouges et aux yeux brillants. Il aimait beaucoup la vieille maison, tant[7] à la clarté du soleil qu'à celle de la lune. Il s'amusait à copier les têtes grimaçantes, les ornements qui renfermaient des soldats armés de hallebardes, et les gouttières qui ressemblaient à des dragons et à des serpents. La vieille maison était habitée par un

Digitized by Google

homme âgé qui portait la [8] culotte courte, un habit avec de gros boutons de cuivre, et une majestueuse perruque. Il ne voyait jamais personne, excepté un vieux domestique, qui, tous les matins,[9] venait arranger sa chambre et faire ses commissions. Quelquefois il regardait par la fenêtre, et alors le petit garçon lui faisait de la tête [10] un salut amical; notre homme y [11] répondait, et ils devinrent amis sans s'être [12] jamais parlé.

Les parents du garçon disaient souvent: "Ce vieillard d'en face paraît à son aise, mais c'est malheureux qu'il soit [13] toujours seul." C'est pourquoi l'enfant, un dimanche, après avoir enveloppé quelque chose dans un morceau de papier, descendit dans la rue, et dit au vieux domestique: "Écoute, si tu veux porter cela au vieux monsieur en face, tu me feras plaisir. J'ai deux soldats de plomb, et je lui en donne un, pour qu'il [14] ne soit pas toujours seul."

Le vieux domestique exécuta avec joie la commission et porta le soldat de plomb dans la vieille maison. Plus tard, le petit garçon, invité à rendre [15] visite au vieillard, y accourut avec la permission de ses parents.

À l'intérieur, la plus grande propreté régnait partout; le corridor était orné d'anciens portraits de chevaliers dans leurs armures et de femmes en robes de soie. Au bout de ce corridor, était un grand balcon, peu [16] solide, il est vrai, mais tout garni de verdure et de vieux pots de fleurs, qui avaient pour anses des oreilles d'âne. Ensuite le petit garçon arriva dans la chambre où était assis le vieillard qui lui dit:

"Merci du [17] soldat de plomb, mon petit ami; merci de ta bonne visite." — "On m'a dit," [18] répliqua l'enfant, "que tu étais toujours seul; c'est pourquoi je t'ai envoyé un de mes soldats de plomb pour te tenir compagnie." — "Oh!" reprit le vieillard en souriant, "je ne suis pas absolument seul; de vieilles pensées

Digitized by Google

viennent parfois me visiter, maintenant tu viens aussi ; je ne suis pas à plaindre." [19]

Puis il prit sur [20] une planche un livre d'images où l'on voyait des processions magnifiques, des carrosses bizarres, comme il n'y en a plus.[21] On voyait aussi des corporations [22] avec leurs drapeaux : le drapeau des tailleurs portait des ciseaux soutenus par deux lions ; celui des cordonniers était orné d'un aigle, sans souliers, il est vrai, mais à deux têtes. Les cordonniers veulent avoir tout en double, pour former la paire.

Et tandis que le petit garçon regardait les images, le vieillard alla dans la chambre voisine chercher des confitures, des pommes, et des noisettes. En vérité, la vieille maison ne manquait pas d'agréments.

" Je ne pourrai jamais supporter cette existence," dit le soldat de plomb, debout sur un coffre. " Comme tout est triste ! quelle solitude ! Quel malheur de se trouver en pareil lieu, pour celui qui est habitué à la vie de famille ! [23] La journée ne finit pas. Quelle différence entre la chambre où ton père et ta mère s'entretenaient si gaiement, et où toi et tes frères, que j'aime, faisiez un si charmant [24] tapage ! Ce vieillard dans sa solitude ne reçoit jamais de caresses ; il ne sait pas [25] rire, et il se passe sans doute aussi de l'arbre de Noël.[26] Cette demeure ressemble à une tombe ; je ne pourrai jamais supporter une telle existence ! "

" Ne te lamente pas tant," répondit le petit garçon ; " moi, je me plais [27] ici ; et puis, tu sais qu'il reçoit souvent la visite de ses vieilles pensées." — " C'est possible, mais je ne les vois pas ; je ne les connais pas. Jamais je ne pourrai rester ici." — " Cependant il faut que tu t'y fasses." [28]

Le vieillard revint avec un visage souriant, apportant de la confiture, des pommes, et des noisettes, et le petit garçon ne pensa plus au soldat de plomb. Après s'être bien régalé, il retourna

Digitized by Google

heureux et content chez lui,[29] et il ne manqua pas de faire un signe amical à son vieil ami chaque fois qu'il l'apercevait à la fenêtre, et au bout de quelque temps il fit une seconde visite dans la vieille maison.

"Je n'en peux plus!" [30] dit le soldat de plomb; "c'est trop triste ici. J'aimerais mieux aller à la guerre, au risque de perdre bras et jambes. Du moins, ce serait un changement. Je n'en peux plus! Je sais maintenant ce que c'est que la visite des vieilles pensées; [31] les miennes sont venues me voir, mais sans me faire le moindre plaisir. Je vous voyais dans la maison d'en face comme si vous aviez été ici. J'assistais à la prière du matin, à vos leçons de musique, et je me croyais au milieu de tous les autres joujoux. Hélas! ce n'étaient là que [32] mes vieilles pensées. Dis-moi comment se porte [33] ta sœur, la petite Marie. Donnez-moi aussi des nouvelles de mon camarade, l'autre soldat de plomb; il a plus de chance que moi. Je n'en peux plus, je n'en peux plus!" —"Tu ne m'appartiens plus," répondit le petit garçon, "et je ne reprendrai pas ce que j'ai donné. Fais-toi [34] donc à ton sort."

Le vieillard apporta à l'enfant des images et un jeu d'anciennes cartes énormes et dorées, pour l'amuser. Ensuite il ouvrit son clavecin, joua un air, et fredonna une ancienne chanson. "En [35] guerre! En guerre!" s'écria le soldat de plomb, et il se précipita à terre. Le vieillard et le petit garçon voulurent le relever, mais ils cherchèrent partout sans pouvoir le retrouver. Le soldat de plomb était tombé dans une fente.

Un mois plus tard, c'était l'hiver, le petit garçon envoyait son haleine sur les vitres pour fondre la glace et se [36] faire ensuite avec le bout du doigt une petite ouverture. Par ce moyen il pouvait regarder la vieille maison en face. La neige en [37] couvrait entièrement l'escalier, toutes les inscriptions et toutes les sculptures. On n'y voyait personne; le vieillard était mort.

Digitized by Google

Le même soir, une voiture s'arrêta à la porte pour recevoir le corps, qui devait être[38] enterré à la campagne. Personne ne suivait cette voiture; tous les amis du vieillard étaient morts aussi. Seul, le petit garçon envoya du bout de ses doigts un baiser au cercueil lorsqu'il partit.

Quelques jours après, la vieille maison fut mise en vente,[39] et le petit garçon, par son ouverture, vit emporter[40] les portraits de chevaliers et de châtelaines, les pots de fleurs aux oreilles d'âne, les meubles de chêne et le vieux clavecin. Le printemps suivant, la maison fut démolie, et en quelques heures on ne vit plus qu'un monceau de débris.

Quelques années après, sur l'emplacement de la vieille maison, s'élevait une grande maison neuve et magnifique, avec un petit jardin entouré d'une grille de fer; elle était habitée par une de nos anciennes connaissances, le petit garçon, ami du vieillard. L'enfant avait grandi, il s'était marié; et dans le jardin, il regardait sa gentille petite femme planter[41] une fleur.

Tout à coup elle retira sa main en poussant un cri; quelque chose de[42] pointu lui[43] avait piqué le doigt. Que pensez-vous que c'était? Rien autre chose[44] que le soldat de plomb, le même dont l'enfant avait fait présent au vieillard. Jeté par-ci, par-là, confondu avec les pierres et les débris de la vieille maison, il avait fini par s'enfoncer[45] dans la terre.

La jeune femme essuya le soldat, d'abord avec une feuille verte, puis avec son mouchoir. Il se sentit réveiller d'un long et lourd sommeil.

"Que je le voie un peu,"[46] dit son mari en riant. "Oh! non, ce n'est pas lui! Mais il me rappelle l'histoire d'un autre soldat de plomb qui m'a appartenu lorsque j'étais enfant." Alors il raconta à sa femme l'histoire de la vieille maison, du vieillard, et du soldat de plomb qu'il avait donné à ce dernier pour lui tenir

Digitized by Google

compagnie.[47] Elle sentit, en l'écoutant, ses yeux se mouiller de larmes.

" Pourquoi ne serait-ce pas le même soldat? " dit-elle. " En tout cas, je le garde. Mais pourras-tu me montrer la tombe du vieillard? "— " Non," répondit le mari, " j'ignore où elle est, et tout le monde l'ignore comme moi. Tous ses amis étaient morts avant lui, et moi [48] je n'étais qu'un enfant."

" La solitude est affreuse," pensa le soldat de plomb. " Mieux vaut [49] pourtant être seul que se voir oublié ! "

Digitized by Google

5. LE ROSSIGNOL.

Il y avait[1] une fois en Chine un empereur qui habitait un palais le plus magnifique du[2] monde. Il était de porcelaine très fine, et ses jardins étaient ornés des[3] fleurs les plus rares, et quelques unes étaient remarquables par les petites sonnettes d'argent qui tintaient quand on passait près d'elles afin que l'on ne les passât pas sans les regarder. L'étendue de ces jardins était telle que les jardiniers eux-mêmes ne la connaissaient pas. Si l'on[4] allait plus loin on[4] se trouvait dans une immense forêt au milieu de laquelle il y avait des lacs très profonds. Au bout de la forêt était la mer bleue et profonde où de grands navires naviguaient. Il y avait dans cette forêt un rossignol qui chantait si délicieusement que ceux qui l'entendaient oubliaient tout pour l'écouter, et que le pauvre pêcheur, quand il jetait ses filets, si l'oiseau se mettait à chanter, laissait son travail pour le plaisir de l'entendre chanter et s'écriait, "Que c'est beau!"[5]

Des étrangers de tous les pays du monde venaient en Chine et disaient que la ville de l'empereur, le palais de porcelaine, et les jardins étaient de magnifiques choses, mais dès qu'ils avaient entendu chanter le rossignol,[6] ils déclaraient tous que rien en Chine n'était comparable à ce rossignol. Les voyageurs en racontaient des histoires merveilleuses et les savants publièrent beaucoup de livres sur la ville et les jardins, mais ils finissaient tous en disant[7] que le rossignol était le plus merveilleux. Enfin, dans tout l'empire, on ne parlait que de cet oiseau, si bien,[8] que

Digitized by Google

l'empereur était le seul qui ne le connût pas parce qu'il n'avait pas l'habitude de lire.

Cependant la renommée de l'oiseau s'étendait de plus en plus et bientôt il y eut[9] tant de livres écrits à[10] ce sujet qu'un d'eux tomba un jour, par accident, entre les mains de l'empereur, et, comme ce livre contenait des descriptions flatteuses de son palais et de ses jardins, il s'était résolu par un grand effort de le lire.

Il lut donc pendant quelques instants avec un certain intérêt; mais arrivé à cette phrase qui depuis quelque temps se trouvait dans tous les ouvrages chinois, "Mais de toutes les merveilles de la Chine, la plus merveilleuse c'est[11] le rossignol." — "Qu'est-ce donc que[12] ce rossignol?" s'écria l'empereur. "Est-il possible qu'un tel oiseau soit[13] dans mon propre jardin, et que j'apprenne par les livres une chose de cette importance?" Et il fit appeler[14] aussitôt son premier ministre. C'était un homme qui passait pour un esprit profond parce qu'il ne répondait jamais à ceux qui lui adressaient une question que par ce mot: "Peuh! peuh!" Et cette réponse qui ne le compromettait jamais, lui avait donné la réputation de l'homme le plus sage de l'empire.

"On dit qu'il y a ici un oiseau très curieux qu'on appelle rossignol," dit l'empereur, "et que c'est la chose la plus belle dans toute l'étendue de mon empire. Pourquoi personne ne m'en a-t-il parlé?"[15] — "Je n'en[16] ai jamais entendu parler moi-même," répondit le premier ministre. "Il n'a jamais eu l'honneur d'être présenté à la cour." — "Je veux qu'on[17] me le présente ce soir et qu'il chante devant moi. Tout le monde connaît les trésors que je possède, et je ne les connais pas moi-même." — "Je n'en ai jamais entendu parler," reprit le ministre, "mais je le chercherai et je le trouverai."

Mais où le trouver?[18] Le ministre monta et descendit tous les escaliers, traversa les corridors et les salles, interrogea tous ceux

Digitized by Google

qu'il rencontra, mais personne n'avait entendu parler du rossignol. Il retourna donc auprès de l'empereur et dit que les gens qui avaient écrit cela dans leurs livres avaient sans doute voulu faire un conte. "Votre Majesté impériale ne peut pas imaginer quels mensonges se trouvent dans les livres."

"Mais le livre dans lequel j'ai lu cette histoire m'a été envoyé par l'empereur du Japon, et par conséquent il ne peut renfermer de mensonges. Je veux entendre le rossignol. Il faut qu'il soit ici ce soir; je lui accorde ma plus haute faveur, et si l'on ne le trouve pas je ferai fouetter jusqu'au sang [19] votre excellence et toute la cour."

Effrayé de cette terrible menace, le ministre recommença à monter et à descendre les escaliers et à traverser les salles et les corridors, et la moitié des courtisans le suivirent. Ils grimpèrent même dans les arbres, car ils n'avaient pas la moindre envie qu'on les fouettât [20] jusqu'au sang. Enfin ils rencontrèrent dans la cuisine une jeune servante qui dit, "Je connais bien le rossignol. Qu'il chante bien! [21] On m'a donné permission de porter tous les soirs à ma pauvre mère malade ce qui reste de la table. Elle demeure là-bas près du rivage, et quand, fatiguée de ma longue course, je me repose dans la forêt, alors j'entends chanter le rossignol, et j'en [22] éprouve tant de plaisir que les larmes me viennent aux yeux comme quand ma mère me donne un baiser."

—"Petite cuisinière," dit le ministre, "je te donnerai une position dans la cuisine et je te procurerai la permission de regarder manger l'empereur [23] si tu peux nous conduire auprès du rossignol, car il est invité pour ce soir à la cour."

Ils partirent pour la forêt où le rossignol chantait à l'ordinaire. Après avoir longtemps marché ils entendirent une vache qui se mit à mugir. "Oh!" dit le ministre, "le voilà! Quelle voix forte pour un si petit oiseau! Il me semble, ma foi,[24] que je l'ai déjà

Digitized by Google

entendu." — "Non, ce sont les vaches qui mugissent,"[25] dit la petite servante. "Nous sommes encore loin."

En passant près d'un marais ils entendirent le coassement des grenouilles. "Que c'est beau!" dit le chapelain de la cour. "C'est aussi harmonieux que les petites cloches de l'église." — "Non, ce sont les grenouilles," dit la servante, "mais je pense que nous l'entendrons bientôt."

Enfin le rossignol chanta. "C'est lui," dit la petite fille. "Écoutez et regardez! le voilà!"[26] et elle montra du[27] doigt un petit oiseau gris perché en haut dans les branches.

"Est-ce possible?" dit le ministre. "Je ne me le serais jamais figuré ainsi. Quel air simple! Il a sûrement perdu toutes ses couleurs en se voyant entouré par tant de grands personnages." — "Petit rossignol," dit la petite fille, "notre gracieux empereur désire que vous chantiez devant lui." — "De tout mon cœur," répondit le rossignol, et il se mit à chanter qu'ils[28] étaient tout transportés de bonheur.

"Oh, ravissant, ravissant!" s'écrièrent alors le ministre et tous les courtisans. "Il aura certainement un grand succès à la cour."

"Mon charmant petit rossignol," dit le premier ministre, "je vous invite au nom de sa Majesté, mon maître, à vous présenter ce soir à la cour afin de lui donner le plaisir d'entendre votre chant admirable."

"Ma voix fait un meilleur effet au milieu de la verdure; cependant j'irai volontiers, puisque l'empereur le désire."

Dans le palais on avait fait des préparatifs extraordinaires. Les murs et les carreaux de porcelaine brillaient aux rayons de plus de mille lampes d'or; les fleurs les plus éclatantes, avec les plus belles cloches, garnissaient les corridors; et comme il y avait beaucoup de mouvement et un courant d'air perpétuel, les fleurs

Digitized by Google

faisaient avec leurs sonnettes un tel bruit qu'on ne pouvait s'entendre.[29]

Au milieu de la grande salle où l'empereur était assis, on avait placé un perchoir en[30] or pour le rossignol. Toute la cour était présente, et la petite servante avait reçu la permission de regarder à travers la fente de la porte, car on lui avait donné le titre officiel de *cuisinière impériale.*

Tout le monde était en grande toilette, et tous les yeux étaient fixés sur le petit oiseau, qui de son perchoir, regardait cette brillante assemblée avec le calme le plus parfait. Enfin il se mit à chanter d'une manière si admirable que les larmes vinrent aux yeux de l'empereur. Oui, les larmes coulaient sur les joues de l'empereur, et le rossignol chantait de mieux en mieux.[31] Sa voix allait jusqu'au fond du cœur. L'empereur en[32] était si content qu'il voulut que le rossignol portât sa pantoufle d'or autour du cou ; mais le rossignol refusa. Sa récompense était assez grande déjà.

" J'ai vu des larmes dans les yeux de l'empereur. C'est pour moi le plus riche trésor. Les larmes d'un empereur ont une valeur particulière ; nulle décoration ne vaudrait pour moi une seule de ces larmes ; " et là-dessus il chanta de son mieux.[33]

" Quel ravissant oiseau ! " dit chacune des dames. " C'est ainsi qu'il faut chanter ; " et pour ressembler au rossignol, elles se mirent de l'eau dans la bouche[34] pour faire des roulades quand on leur parlait. Les laquais et les valets de chambre manifestèrent aussi la plus vive satisfaction ; ce qui[35] est beaucoup dire, car ce sont ces gens-là qui sont les plus difficiles à satisfaire. Bref, le rossignol eut le plus grand succès. Dès ce jour il lui fallut vivre[36] à la cour. On lui donna une cage avec la permission de se promener deux fois par jour et une fois la nuit.[37] Il était alors suivi de douze domestiques, dont chacun lui[38] avait attaché au pied un ruban de soie qu'il avait grand soin de ne pas

Digitized by Google

lâcher. Cet emploi était sans doute assez difficile à remplir ; aussi fit-on choix des meilleurs coureurs dans l'empire.

Toute la ville parla dès lors de l'oiseau prodigieux, et toutes les modes prirent son nom. Quand deux personnes s'abordaient, l'une disait aussitôt, "Le ros—" et avant qu'elle eût fini, l'autre avait déjà prononcé, "signol !" et on s'était compris. La faveur dont l'oiseau jouissait dans le public était si grande que onze pauvres enfants furent appelés *Rossignol*, quoique leur gorge ne possédât [39] pas une seule note harmonieuse.

Un jour l'empereur reçut un gros paquet sur lequel on lisait ce mot "Rossignol." "Voilà sans doute un nouveau livre sur notre célèbre oiseau," dit-il. Mais en ouvrant le paquet il vit un autre rossignol, un rossignol artificiel qui devait [40] imiter l'oiseau vivant. Dès qu'on eut remonté le mécanisme, il se mit à chanter un des morceaux que le véritable rossignol chantait aussi, et en même temps il remua la queue avec beaucoup de grâce et battit des ailes. Autour du cou il portait un ruban avec cette inscription : "Le rossignol de l'empereur du Japon est pauvre en comparaison de celui de l'empereur chinois."

"C'est magnifique," dirent tous les courtisans, au nombre desquels il y en avait plusieurs qui soutinrent que le chant de cet oiseau artificiel était supérieur au chant du rossignol vivant. "Qu'on les fasse chanter [41] ensemble ; ce sera un superbe duo," dit l'empereur.

Ils chantèrent donc ensemble, mais le duo n'allait pas du tout ; car le véritable rossignol chantait selon son inspiration naturelle, et l'autre obéissait au mouvement des cylindres. "Ce n'est pas la faute de celui-ci," dit le chef d'orchestre de la cour en désignant l'oiseau artificiel, "car il chante parfaitement en mesure,[42] et on dirait qu'il a été instruit à mon école," et il demanda qu'on le fît chanter seul. Il chanta donc seul, et il eut autant de succès

Digitized by Google

que le véritable, et il plaisait bien davantage aux yeux,[43] car il étincelait d'or et d'argent.

Il chanta ainsi trente-trois fois le même morceau et sans la moindre fatigue. Ses auditeurs auraient bien voulu le faire recommencer encore, mais l'empereur pensa que c'était le tour du rossignol vivant. Mais où était-il? On l'appela et on le chercha, mais inutilement, car il s'était envolé par la fenêtre pour regagner sa verte forêt.

"Qu'est-ce donc?" dit l'empereur, et tous les courtisans murmuraient d'indignation et accusaient le rossignol d'ingratitude. "Heureusement nous avons ici le meilleur des deux," dirent-ils, et ils se consolèrent en faisant chanter[44] à l'oiseau artificiel le même morceau pour la trente-quatrième fois. Le chef d'orchestre le loua jusqu'aux nues.

"Remarquez cette particularité, messieurs," dit-il, "qu'avec le rossignol véritable vous ne savez jamais d'avance quel air vous sera joué; vous êtes entièrement soumis au caprice d'un petit oiseau; tandis qu'avec le rossignol artificiel, tout est calculé d'avance. Il chantera l'air qu'il vous plaira d'entendre et nul autre, et il se taira quand vous voudrez qu'il se taise. Vous voyez, messieurs, que sa supériorité est incontestable."

"C'est notre opinion," dirent-ils tous, et le chef d'orchestre obtint la permission de montrer l'oiseau au peuple le dimanche suivant. L'empereur ordonna aussi de le faire chanter, et tous ceux qui l'entendirent furent aussi transportés que s'ils s'étaient enivrés de thé, ce qui arrive assez souvent en Chine, et tous s'écrièrent en même temps, "Oh! oh!" en levant l'index et en remuant la tête.

Mais les pauvres pêcheurs qui avaient entendu le véritable rossignol ne partagèrent pas l'enthousiasme général, et ils dirent: "C'est assez beau; les mélodies sont semblables, mais il y manque[45] toujours quelque chose."

Digitized by Google

Le rossignol naturel fut banni de l'empire, mais l'oiseau artificiel eut une place d'honneur sur un coussin de soie auprès du lit de l'empereur. Tout l'or, tous les bijoux qu'on lui avait offerts[46] étaient étalés[46] autour de lui. Chaque jour il fut admis à l'honneur de chanter pendant le dîner impérial, et l'inventeur du rossignol artificiel fut comblé d'or et de présents de toute espèce.

Le chef d'orchestre composa un ouvrage de vingt-cinq volumes sur l'oiseau artificiel. Le livre était si long et tellement rempli de mots scientifiques que chacun prétendit l'avoir lu et compris; sans cela, on se serait rangé[47] au nombre des niais.

Tel fut l'état des choses pendant une année entière. L'empereur, la cour et tout le peuple chinois savaient par cœur tous les airs de l'oiseau artificiel. Cette raison même leur rendit son chant d'autant plus[48] agréable, puisqu'ils pouvaient l'accompagner, ce qui leur fit grand plaisir. Les gamins des rues chantaient les airs et l'empereur chantait avec eux.

Mais un soir que l'oiseau artificiel chantait de son mieux, et que l'empereur l'écoutait dans son lit avec délices, on entendit tout à coup dans l'intérieur du corps un fracas terrible; toutes les roues se mirent à galoper, et la musique s'arrêta subitement.

En entendant ce bruit funeste, l'empereur sauta hors du lit et envoya chercher[49] son médecin ordinaire, mais que pouvait faire le médecin[50] aux cylindres brisés dans le corps de l'oiseau? Ensuite on fit venir[51] un horloger qui réussit, après beaucoup de paroles et un long examen, à réparer l'oiseau; mais il recommanda de le bien ménager, parce que les pivots étaient usés et qu'il[52] était impossible de les remplacer. Quelle désolation! On ne pouvait plus faire chanter l'oiseau artificiel qu'une fois par an, et cette fois même était presque de trop. Mais à chaque séance solennelle, le chef d'orchestre fit un discours où il

Digitized by Google

expliquait que le chant était plus parfait que jamais, et après une telle affirmation, tout le monde le croyait aussi.

Cinq années s'étaient écoulées ainsi, lorsque le pays fut plongé dans une profonde douleur. L'empereur tomba malade et l'on disait qu'il allait mourir. On avait élu un nouvel empereur, et déjà le peuple était assemblé sur la place pour l'entendre proclamer.[53] On demanda au premier ministre des nouvelles du malade, mais il répondit par sa phrase ordinaire, " Peuh ! "

L'empereur était étendu pâle et froid dans son grand lit magnifique. Toute la cour le croyait mort; chacun courait donc saluer le nouvel empereur. Les domestiques répandirent la nouvelle partout, et les femmes de chambre avaient profité de l'occasion pour donner un thé. Partout dans les corridors et dans les salles, on avait placé des tapis pour amortir le bruit des pas; tout le château était triste et silencieux. Mais l'empereur n'était pas mort. Étendu sur son lit magnifique, il se sentait suffoqué par un horrible poids qu'il avait sur la poitrine et qui l'empêchait de respirer.

Au milieu de cette affreuse agonie, il ouvrit les yeux et aperçut la Mort, qui, assise sur sa poitrine, s'était emparée de sa couronne, qu'elle avait posée sur la tête, tandis que d'une main elle tenait son sabre d'or et de l'autre son étendard impérial. Tout autour, dans les plis des grands rideaux de velours, il aperçut des têtes bizarres, dont quelques-unes semblaient affreuses et les autres douces et souriantes. C'étaient les bonnes et les mauvaises actions de l'empereur qui se présentaient pour assister à sa dernière heure.

" Sais-tu ceci ? " disait l'une; " sais-tu cela ? " disait l'autre, et elles lui racontèrent bien des choses qui lui[54] firent couler la sueur du front.

" Je n'ai jamais rien su de pareil,[55] " dit l'empereur. " De la

Digitized by Google

musique ! de la musique ! Toi, petit rossignol, chante, chante ! afin que je n'entende plus toutes ces histoires ! " Mais tout était inutile. L'oiseau restait muet. Il n'y avait personne pour le remonter et sans cela il n'avait pas de voix. La Mort continuait de tourner vers l'empereur ses orbites creuses, et le silence devenait effroyable.

Alors tout à coup, près de la fenêtre, on entendit un chant ravissant ; c'était le petit rossignol de la forêt qui chantait sur une branche. Il avait appris la maladie de l'empereur, et il venait lui apporter de l'espoir et de la consolation. Grâce au charme de sa voix, les visions devenaient de plus en plus pâles, le sang circulait de plus en plus vivement dans les membres affaiblis de l'empereur, et la Mort même écoutait en disant, " Continue, petit rossignol, continue."

" Oui," répondit-il, " si tu veux me donner la couronne que tu as sur la tête, le sabre d'or et l'étendard impérial." Et la Mort, fascinée par la voix de l'oiseau, consentit à donner ces brillants hochets pour entendre chanter le rossignol.

" Merci, merci," dit l'empereur ; " merci, petit oiseau céleste ; je te reconnais bien ; je t'ai chassé de mon empire, et cependant tu as mis en fuite les méchantes figures qui assiégeaient mon lit ; tu as éloigné la Mort de mon cœur. Comment pourrais-je te récompenser ? "

" Tu m'as déjà récompensé," dit l'oiseau ; " j'ai arraché des larmes de tes yeux la première fois que j'ai chanté. Je ne l'oublierai jamais. C'est une récompense assez grande pour le cœur d'un rossignol. Mais tâche maintenant de t'endormir, et je continuerai de chanter."

Et il chanta, et l'empereur tomba dans un sommeil calme et bienfaisant. Le soleil brillait à travers la fenêtre lorsqu'il se réveilla fort et guéri. Aucun de ses serviteurs n'était revenu

Digitized by Google

auprès de lui; on le croyait toujours mort. Le rossignol seul était resté [56] fidèlement à son poste.

"Tu resteras toujours auprès de moi," dit l'empereur. "Tu chanteras quand il te plaira, et l'oiseau artificiel, je le briserai en mille morceaux." — "Non," répondit le rossignol. "Il a fait ce qu'il a pu; garde-le toujours. Quant à moi, je ne puis ni bâtir mon nid ni demeurer dans le château; mais je promets de venir chaque soir percher dans cet arbre qui est devant ta fenêtre. Je chanterai le bien et le mal, tout ce qui n'est pas connu de [57] toi; car le petit oiseau vole partout, jusqu'à la cabane du pauvre pêcheur et du laboureur, de tous qui vivent loin de toi et de ta cour. Je viendrai et je chanterai mais pour toi seul et à [58] une condition, c'est que tu ne diras à personne que tu as un petit oiseau qui t'informe de tout."

L'empereur, qui, pendant que le rossignol parlait, s'était habillé et avait replacé sa couronne sur sa tête, promit de garder le secret, et l'oiseau s'envola. Un instant après les courtisans entrèrent pour voir une dernière fois leur empereur mort et lui rendre les derniers devoirs le plus promptement possible [59] afin de proclamer le nouveau souverain. Mais à leur grand étonnement, ils le trouvèrent debout, et il leur dit tout bonnement, "Bonjour."

Digitized by Google

6. BLANCHENEIGE ET ROUGEROSE.[1]

UNE pauvre veuve vivait dans une chaumière isolée. Dans le jardin qui était devant la porte, il y avait deux rosiers, dont l'un portait des roses blanches et l'autre des roses rouges. La veuve avait deux filles qui ressemblaient aux deux rosiers; l'une se nommait Blancheneige et l'autre Rougerose.

C'étaient[2] les deux enfants les plus pieux, les plus obéissants et les plus laborieux que le monde eût[3] jamais vus; mais Blancheneige était d'un caractère plus tranquille et plus doux. Rougerose courait plus volontiers dans les prés et dans les champs, à la recherche des fleurs et des papillons. Blancheneige restait à la maison avec sa mère, l'aidait aux travaux du ménage, et lui faisait la lecture[4] quand l'ouvrage était fini. Les deux sœurs s'aimaient[5] tant, qu'elles se[5] tenaient par la main toutes les fois[6] qu'elles sortaient ensemble; et quand Blancheneige disait, "Nous ne nous quitterons jamais," Rougerose répondait, "Tant que[7] nous vivrons;" et la mère ajoutait, "Tout devra être[8] commun entre vous deux."

Elles allaient souvent seules au bois pour cueillir des fruits sauvages; les animaux les respectaient et s'approchaient d'elles sans crainte. Le lièvre mangeait dans leur main, le chevreuil passait à leurs côtés, le cerf folâtrait devant elles, et les oiseaux perchés sur les branches voisines chantaient leurs plus jolies chansons. Jamais il ne leur arrivait rien de fâcheux.[9] Si la nuit les surprenait dans le bois, elles se couchaient sur la mousse l'une

Digitized by Google

près de l'autre, et dormaient jusqu'au lendemain, sans que leur mère eût [10] aucune inquiétude. Une fois qu'elles avaient passé la nuit dans le bois, quand l'aurore les réveilla, elles virent près d'elles un bel enfant vêtu d'une robe d'un blanc éclatant; il attachait [11] sur elles un regard amical, mais il disparut dans le bois sans dire un mot. Elles s'aperçurent alors qu'elles s'étaient couchées tout près d'un précipice, et qu'elles y [12] seraient tombées si elles avaient fait seulement deux pas de [13] plus dans les ténèbres. Leur mère leur dit que cet enfant était sans doute l'ange gardien des bonnes petites filles.

Blancheneige et Rougerose tenaient la cabane de leur mère si propre qu'on aurait pu se mirer dedans.[14] En été, Rougerose avait soin du ménage, et chaque matin sa mère trouvait à son réveil un bouquet dans lequel il y avait une fleur de chacun des deux rosiers. En hiver, Blancheneige allumait le feu et accrochait la marmite à la crémaillère, et la marmite était de cuivre jaune qui brillait comme de l'or, tant [15] elle était bien écurée. Le soir, quand la neige tombait, la mère disait: "Blancheneige, va mettre [16] le verrou." Ensuite elles s'asseyaient au coin du feu; la mère mettait ses lunettes et faisait la lecture dans un grand livre, et les deux petites écoutaient tout en filant [17] leur quenouille. Auprès d'elles était couché un petit agneau, et derrière, une tourterelle dormait sur son perchoir, la tête [18] sous l'aile.

Un soir qu'elles étaient réunies tranquillement, on [19] frappa à la porte. "Rougerose," dit la mère, "va vite ouvrir; c'est sans doute quelque voyageur égaré qui cherche un abri pour la nuit."

Rougerose alla tirer le verrou, et elle s'attendait à voir entrer un pauvre homme, quand un ours passa sa grosse tête noire par la porte entr'ouverte. Rougerose s'enfuit en poussant des cris; l'agneau se mit à bêler, la colombe à voler par toute la chambre, et Blancheneige courut se cacher [20] derrière le lit de sa mère.

Digitized by Google

Mais l'ours leur dit : " Ne craignez rien ; je ne vous ferai pas de mal. Je vous demande seulement la permission de me chauffer un peu, car je suis à moitié gelé."

— " Approche-toi du feu, pauvre ours," répondit la mère ; prends garde[21] seulement de brûler ta fourrure." Puis elle appela, " Blancheneige, Rougerose, revenez ; l'ours ne vous fera pas de mal ; il n'a que de bonnes intentions."

Elles revinrent toutes deux,[22] et peu à peu l'agneau et la tourterelle s'approchèrent aussi et oublièrent leur frayeur. L'ours dit : " Enfants, secouez un peu la neige qui est sur mon dos." Elles prirent le balai et lui nettoyèrent toute la peau ; puis il s'étendit devant le feu en faisant des grognements d'aise et de satisfaction. Elles ne tardèrent pas à se rassurer tout à fait et même à jouer avec cet hôte extraordinaire. Elles lui tiraient le poil ; elles lui montaient sur le dos, le roulaient dans la chambre, lui donnaient de petits coups de baguette, et, quand il grognait, elles éclataient de rire. L'ours les laissait faire ; seulement, quand le jeu allait trop loin, il leur disait, " Laissez-moi vivre ; ne tuez pas votre ami."

Quand on alla se coucher, la mère lui dit : " Reste là, passe la nuit devant le feu ; au moins tu seras à l'abri du froid et du mauvais temps."

Dès l'aurore,[23] les petites filles lui ouvrirent la porte, et il s'en alla dans le bois en trottant sur la neige. À partir[24] de ce jour, il revint chaque soir à la même heure ; il s'étendait devant le feu, et les enfants jouaient avec lui tant qu'elles voulaient. On était tellement accoutumé à sa présence qu'on ne mettait pas le verrou à la porte avant qu'il fût arrivé.

Quand le printemps fut de retour et que[25] tout fut vert au dehors, l'ours dit un matin à Blancheneige, " Je m'en vais et je ne reviendrai pas pendant l'été. " — " Où vas-tu donc, cher ours ? "

Digitized by Google

demanda Blancheneige. — "Je vais dans le bois; il faut que je garde mes trésors contre les méchants nains. L'hiver, quand la terre est gelée, ils sont forcés de rester dans leurs trous sans pouvoir se frayer un passage; mais à présent que le soleil a réchauffé la terre, ils vont sortir pour aller à la maraude;[26] et ce qu'ils ont pris et caché dans leurs trous ne revient pas aisément à la lumière."

Blancheneige devint toute triste au départ de l'ours. Quand elle lui ouvrit la porte, il s'écorcha un peu en passant contre le loquet; elle crut voir[27] briller de l'or sous sa peau, mais elle n'en était bien sûre. L'ours partit au plus vite, et disparut bientôt derrière les arbres.

Quelque temps après, la mère ayant envoyé ses filles ramasser du bois mort dans la forêt, elles virent un grand arbre abattu, et quelque chose qui s'agitait çà et là dans l'herbe près du tronc sans qu'on pût bien distinguer ce que[28] c'était. En approchant, elles reconnurent que c'était un petit nain au[29] visage vieux et ridé, avec une barbe blanche longue d'une aune.[30] La barbe était prise dans une fente de l'arbre, et le nain sautillait comme un jeune chien après une ficelle sans pouvoir la dégager. Il fixa ses yeux ardents sur les deux petites et leur cria, "Que faites-vous là plantées,[31] plutôt que de venir à mon secours?"

— "Pauvre petit homme," demanda Rougerose, "comment t'es-tu ainsi pris au piège?"

"Sotte curieuse," répliqua le nain, "je voulais fendre cet arbre afin d'avoir du petit bois pour ma cuisine, car nos plats sont mignons et les grosses bûches les brûleraient. J'avais donc déjà introduit mon coin dans le bois, mais ce maudit coin était trop glissant; il a sauté au moment où je m'y attendais le moins[32] et le tronc s'est refermé si vite que je n'ai pas eu le temps de retirer ma belle barbe blanche; maintenant elle est prise et je ne peux plus la retirer."

Digitized by Google

Les enfants essayèrent en vain de dégager la barbe, qui tenait comme dans un étau. "Je cours chercher de l'aide," dit Rougerose. "Appeler du monde!" s'écria le nain de sa voix rauque; "vous êtes déjà trop de vous deux,[33] sottes que vous êtes!" — "Un peu de patience," dit Blancheneige, "nous allons vous tirer d'affaire."

Et, sortant de sa poche ses petits ciseaux, elle coupa le bout de la barbe. Dès que le nain fut libre, il alla prendre un sac plein d'or qui était caché dans les racines de l'arbre, en murmurant: "Que ces enfants sont de grossières créatures! couper un bout de ma barbe magnifique!" Puis il mit le sac sur son dos, et s'en alla sans seulement les regarder.

À quelques mois de là, les deux sœurs allèrent un jour pêcher un plat de poisson. En approchant de la rivière, elles aperçurent une espèce de grosse sauterelle qui sautait au bord de l'eau comme si elle avait voulu s'y jeter. Elles accoururent et reconnurent le nain. "Qu'as-tu donc?" dit Rougerose, "est-ce que tu veux te jeter à l'eau?" — "Pas[34] si bête," s'écria le nain; "ne voyez-vous pas que c'est ce maudit poisson qui veut m'entraîner?"

Il avait jeté sa ligne; mais malheureusement le vent avait mêlé sa barbe avec le fil, et, quelques instants après, quand un gros poisson vint mordre à l'appât, les forces de la faible créature ne suffirent pas à le tirer de l'eau; le poisson avait le dessus[35] et attirait à lui le nain. Il avait beau[36] se retenir aux joncs et aux herbes de la rive; le poisson l'entraînait et il était en danger de tomber à l'eau. Les petites arrivèrent à temps pour le retenir, et elles essayèrent de dégager sa barbe, mais ce fut en vain, tant elle était mêlée avec le fil. Il fallut encore avoir recours aux ciseaux et en couper un tout petit bout. Dès que le nain s'en aperçut il s'écria avec colère: "Est-ce votre habitude, sottes brutes, de défigurer ainsi les gens? Ce n'est pas assez de m'avoir écourté

Digitized by Google

la barbe une première fois, il faut[37] aujourd'hui que vous m'en coupiez la moitié ; je n'oserais plus me montrer à mes frères. Puissiez-vous[38] courir sans souliers et vous écorcher les pieds ! " Et, prenant un sac de perles qui était caché dans les roseaux, il le traîna après lui, sans ajouter un seul mot, et disparut aussitôt derrière une pierre.

Peu de temps après, la mère envoya ses filles à la ville pour acheter du fil, des aiguilles et des rubans. Il leur fallait[37] passer par une lande parsemée de gros rochers. Elles aperçurent un grand oiseau qui planait en l'air, et qui, après avoir longtemps tourné au-dessus de leurs têtes, finit par fondre[39] brusquement sur le sol. En même temps, on entendit des cris perçants et lamentables. Elles accoururent et virent avec effroi un aigle qui tenait dans ses serres leur vieille connaissance le nain, et qui cherchait à l'enlever. Les petites filles, dans la bonté de leur cœur, retinrent le nain de toutes leurs forces et se débattirent si bien contre l'aigle qu'il lâcha sa proie ; mais quand le nain fut un peu remis de sa frayeur, il leur cria de sa voix glapissante : " Ne pouviez-vous pas vous y prendre[40] un peu moins rudement ? Vous avez si bien tiré sur ma pauvre robe qu'elle est maintenant en lambeaux, petites rustres maladroites que vous êtes ! " Puis il prit son sac plein de pierres précieuses et se glissa dans son trou au milieu des rochers. Les petites étaient accoutumées à son ingratitude ; elles se remirent en chemin[41] et allèrent faire leurs emplettes à la ville.

En repassant par la lande à leur retour, elles surprirent le nain qui avait vidé devant lui son sac de pierres précieuses, ne songeant pas que personne pût[42] passer par là si tard. Le soleil couchant éclairait les pierres, qui étincelaient si merveilleusement que les petites s'arrêtèrent immobiles à les considérer.[43] " Pourquoi restez-vous là à regarder en l'air comme des niaises ? " leur dit-il, et son visage, ordinairement gris, était rouge de colère.

Digitized by Google

Il allait continuer ses injures quand on entendit un grognement terrible, et un ours noir sortit du bois. Le nain, plein d'effroi, voulut fuir, mais il n'eut pas le temps de regagner sa cachette ; l'ours lui barra le chemin. Alors, il le supplia avec un accent désespéré : " Cher monsieur ours, épargnez-moi, et je vous donnerai tous mes trésors, tous ces joyaux que vous voyez devant vous. Accordez-moi la vie. Que gagneriez-vous à tuer un misérable nain comme moi ? Vous ne me sentiriez pas sous vos dents. Prenez plutôt ces deux maudites filles ; ce sont deux bons morceaux ; elles sont grasses comme des cailles." Mais l'ours, sans l'écouter, donna à cette méchante créature un seul coup de patte qui l'étendit roide mort.

Les petites allaient se sauver, mais l'ours leur cria, " Blancheneige, Rougerose, n'ayez pas peur ; [44] attendez-moi."

Elles reconnurent sa voix et s'arrêtèrent, et quand il fut près d'elles, sa peau d'ours tomba tout à coup et elles virent un beau jeune homme, tout revêtu d'habits dorés. " Je suis prince," leur dit-il ; " cet infâme nain m'avait changé en ours, après m'avoir [45] volé mes trésors ; il m'avait condamné à courir les bois sous cette forme, et je ne pouvais être délivré que par sa mort. Maintenant il a reçu le prix de sa méchanceté."

Blancheneige épousa le prince et Rougerose épousa son frère ; ils partagèrent entre eux les grands trésors que le nain avait amassés dans son trou. La vieille mère vécut encore de longues années, tranquille et heureuse près de ses enfants. Elle prit les deux rosiers et les plaça sur sa fenêtre ; ils portaient chaque été les plus belles roses, blanches et rouges.

Digitized by Google

7. M. MARTIN DE MONTMARTRE.

I.

Il était[1] une fois un âne qui avait fait fortune : il jouait à la Bourse ;[2] ses spéculations furent heureuses, et il était devenu un petit millionnaire, non pas de ces gros capitalistes qui font mouvoir[3] des états avec leur argent, qui se ruinent à faire[4] des rois ; mais un agréable petit richard, aussi millionnaire que peut l'être un âne.[5]

En changeant de condition, cet âne sentit qu'il fallait changer de manières et même de société ; mais comme dans le fond du cœur il était assez bonhomme, et qu'il[6] ne voulait point offenser ses anciens camarades, en les mettant tout simplement à la porte, il espéra qu'en renouvelant seulement ses habitudes, il dérouterait ses amis et qu'ils s'éloigneraient d'eux-mêmes.

Il vendit sa méchante étable, son misérable râtelier ; il se fit bâtir une admirable écurie, arrangée à l'anglaise[7] avec de superbes mangeoires en marbre, des stalles en acajou, des râteliers en fer jaspé, des lampes de bronze, etc. ; c'était un luxe de prince.[8]

Notre âne qui s'appelait Martin, comme tous les autres, trouvant ce nom trop vulgaire pour un âne parvenu à la fortune, voulut s'anoblir en y joignant le nom de sa ville natale ; il s'appela d'abord M. Martin de Montmartre, puis M. de[9] Montmartre tout simplement.

Un jour il invita tous ses anciens confrères à un grand repas.

Digitized by Google

Il s'imagina que le luxe les intimiderait, et qu'eux [10] accoutumés à boire dans un mauvais seau, et à manger de la mauvaise paille dans une étable, seraient fort mal à leur aise, fort embarrassés à la table d'un grand seigneur. Il avait fait allumer toutes les lampes, pensant que les autres ânes seraient honteux de sentir leurs bâts ignobles, leur licous râpés, si cruellement éclairés. Il avait donné ordre qu'on ne servît jamais sur sa table le moindre chardon, et il s'attendait à voir ses convives fort déconcertés ; mais il se trompait ; les ânes sont plus difficiles à embarrasser qu'on ne [11] pense ; ils aiment le luxe et ne s'effraient point de la splendeur.

Ils furent, au contraire, ravis de l'éclat qui les environnait ; ils redressèrent leurs oreilles et leurs cravates (le licou peut se considérer comme la cravate de l'âne) ; la grande lumière qui montrait leur misère ne leur fit aucune peur. On servit le dîner ; bien loin de regretter les chardons, ils ne s'aperçurent seulement pas qu'ils manquaient ; ils auraient même été fort étonnés qu'on leur en servît. "Quoi ! des chardons dans des râteliers d'acajou ! Cela ne se fait pas," se seraient-ils écriés.[12]

Le maître de la maison les accablait de politesses, d'autant plus [13] qu'il était bien décidé à ne plus les inviter désormais. Les mauvaises manières, les façons familières de ces ânes, le choquaient outrageusement. Ils s'amusaient toujours, pour le taquiner, à lui rappeler le temps où ils l'avaient vu pauvre.

"Ah !" criait l'un, "quand tu allais au moulin tu ne te doutais guère [14] que tu deviendrais un jour un grand personnage !"

"Te souvient-il," [15] disait un autre, "de cette ferme où l'on te faisait rentrer les foins, et des grands coups que te donnait ton maître [16] chaque fois que tu essayais de goûter un peu ta charge ? Avoir du foin par-dessus les oreilles et n'en pouvoir manger un seul petit brin, c'était cruel !" Alors chacun riait de cette malice,

Digitized by Google

de [17] ce rire d'âne si bruyant que je m'abstiens de l'imiter par convenance.

Et puis, si vous les aviez vus se moquant de leur hôte, tout prêts à le trouver ridicule parce qu'il avait bon goût, trouvant mauvais qu'il eût changé son bât pour une selle anglaise, critiquant sa mise, la livrée de ses gens, se parlant bas à l'oreille,[18] souriant avec finesse, et se regardant malignement ! "Il fait le riche," [19] se disaient-ils ; "quel luxe insolent !"

"Pourvu que cela dure," ajouta un vieil âne fort envieux.

Ainsi ces ingrats convives ne pouvaient pardonner [20] à leur hôte un luxe qu'il les invitait à partager. Ils riaient de lui, parce qu'il faisait pour eux de grandes dépenses ; et cependant s'il n'en avait point fait, ils l'auraient traité d'avare.[21]

"Voilà les amis," pensa notre richard ; "essayons maintenant des indifférents."

II.

Décidé à avoir une autre société, et surtout à se débarrasser de la sienne, l'âne se mit à voyager pour rompre les chiens.[22] Il se rendit aux eaux [23] du Mont d'Or ; là, il fut accueilli avec empressement : tout ce qui est bizarre amuse dans une ville d'eaux. Comme les politesses n'y engagent à rien,[24] on les prodigue ; on trouve un dédommagement à l'obligation de se [25] voir tous les jours, dans la possibilité que l'on ne se reverra jamais.

L'âne s'amusa beaucoup : l'habitude qu'il avait de gravir les montagnes le fit chercher [26] de tout le monde ; il était de toutes les promenades ; les femmes se [27] l'arrachaient. Bien qu'il fût ignorant, comme il avait beaucoup voyagé dans sa jeunesse, sa conversation était agréable. Il contait à merveille, et même ce défaut originaire qu'on reproche à ses semblables ajoutait au charme de son esprit ; il était fort entêté dans ses opinions, mais

Digitized by Google

cet entêtement, insupportable dans un chemin étroit ou lorsqu'il s'agit[28] de franchir une rivière, appliqué à la discussion, n'était pas sans charme ; il servait à la vivifier et à la soutenir.

M. de Montmartre avait encore d'autres petits talents de société ;[29] il chantait avec goût, et pouvait faire sa partie dans un concert ; au billard, il jouait mal et payait bien. Aussi il était lié d'amitié avec plusieurs jeunes prodigues, enchantés de réparer leurs pertes à ses dépens.

C'étaient pour la plupart, de *fashionables* Anglais, d'élégants chevaux de course, tous jeunes *lords* très fiers de leur naissance, et ne parlant jamais que de leurs aïeux. Les *gentlemen* se moquaient aussi quelquefois du parvenu, mais l'âne supportait leur ironie. " J'aime autant," se disait-il, " la protection dédaigneuse de ces aimables étrangers que la malveillance envieuse de mes amis ; car je ne compte pas sur la bonne affection de ces indifférents, et si leur légèreté peut quelquefois m'offenser, leur ingratitude du moins ne viendra jamais m'affliger."

Cet âne était un philosophe, il avait raison ; un coup de poignard d'un inconnu déchire moins le cœur que les coups d'épingle d'un ami.

La saison des eaux passée, il revient à Paris ; les nouveaux amis qu'il avait faits lui en[30] rendirent le séjour plus agréable. Il y avait tous les matins des courses au bois de Boulogne,[31] des promenades, des dîners sur l'herbe, des plaisirs sans fin. Les ânes du bois de Boulogne le voyant toujours avec des chevaux, mis[32] comme les chevaux, galopant comme les chevaux, ne le reconnurent point pour un âne ; seulement ils disaient en le regardant courir : " Voilà un bien vilain cheval ! " Le richard n'entendant pas cela, se croyait charmant, et comme on admirait tout ce qu'il possédait, il se trouvait beau.

En effet, personne n'avait plus d'élégance et ne menait plus

Digitized by Google

grand train[33] que M. de Montmartre : il avait table ouverte, ses dîners étaient exquis ; il allait au rendez-vous des merveilleux[34] de Paris ; là se faisaient les réputations ; ces messieurs encourageaient les débutantes, donnaient le signal des applaudissements ; nul n'osait hasarder un bravo avant qu'ils eussent donné quelque marque d'approbation, soit en élevant la voix, soit en inclinant la tête avec bienveillance. On les trouvait un peu ridicules, mais ils étaient à la mode, et on leur pardonnait tout.

Et pourtant M. de Montmartre n'était pas heureux ; sa vanité était flattée, mais il vivait dans une contrainte perpétuelle qui attristait ses plaisirs. Pour cacher ses honteuses oreilles, son chapelier lui avait conseillé de porter des *oreillettes*, et ces *oreillettes* le gênaient singulièrement ; de plus, elles le rendaient presque sourd, ce qui le privait du plaisir d'entendre les bonnes malices qu'on disait de lui. Il aimait à se coucher de bonne heure comme un bon bourgeois qu'il était. Eh bien ! ces jeunes gens le faisaient veiller des nuits entières, et profitaient de son demi-sommeil pour gagner tout son argent au jeu.

Cette existence brillante le fatiguait plus que les travaux de sa jeunesse ; il sentait le vide de son âme, il en souffrait, et bientôt sa santé s'altéra sérieusement ; alors les médecins lui conseillèrent l'air pur de la campagne, et pour leur obéir, il loua aux environs de Paris une écurie de plaisance assez jolie, où il se retira secrètement.

Mais la solitude ne lui convint pas mieux que le tracas du monde ; la maladie de langueur qui le consumait, loin de guérir, s'accrut par le repos, et peut-être il y allait succomber, lorsqu'un jour . . .

Digitized by Google

III.

Dans le même temps vivait un rossignol célèbre, qui, sans être aussi riche que notre âne, jouissait d'une aimable médiocrité. Son nid était confortable, situé dans un bois fréquenté par un grand nombre de ses confrères; en tout, il n'avait pas à se plaindre de son sort.

Mais ce rossignol était d'une vanité sordide, si j'ose m'exprimer ainsi; il aurait voulu avoir toutes les louanges. Si on louait un de ses collègues, on l'offensait, on lui déchirait le cœur: tout éloge donné à un autre lui semblait un vol qu'on lui faisait;[35] si vous aviez le malheur d'écouter avec plaisir son voisin, il vous haïssait pour la vie; il détestait aussi le voisin, et le poursuivit de sa vengeance, lui, sa femme, et ses enfants. Ce rossignol était réellement insociable; il ne se plaisait nulle part, boudait tout le monde, et prouvait que le talent n'est rien sans un doux caractère.

"Je suis bien sot," se dit-il un jour, "de vivre dans cette forêt; je n'y produis point d'effet, et cela est tout simple; il y a ici vingt rossignols qui chantent aussi bien que moi; on ne brille point avec tant de rivaux. Changeons[36] de société; voyons[36] des gens sans talents; voyons[36] des poules, par exemple; leur chant ne fera pas tort au mien: la voix du coq est sonore, il est vrai, mais elle ne sait pas moduler. Les pigeons savent peu de musique; je ne crains personne dans ce monde-là. Allons-y."

Il dit, et s'envola vers le grand pigeonnier d'une ferme située à quelques lieues de la forêt. Les poules étaient rentrées avant la nuit; ces dames avaient craint l'air frais du soir. Il les trouva toutes réunies dans le même salon. Elles l'accueillirent avec bienveillance, avec politesse, mais sans empressement.

"On ne sait pas encore qui je suis," pensa-t-il; "mais demain

Digitized by Google

j'enverrai ma carte à la maîtresse de la maison, et je vois déjà son étonnement, sa joie, quand elle apprendra mon nom ; comme elle sera confuse d'avoir traité si légèrement la plus grande célébrité du siècle ! "

Le lendemain, il fit remettre[37] chez les respectables poules qui l'avaient reçu la veille, la carte sur laquelle était gravé son nom : " M. DE PHILOMÈLE, *Rossignol.*"

Il avait ajouté au crayon ce dernier mot, " rossignol," dans la crainte d'être confondu avec quelque autre oiseau ; ce qui était peu probable, car le nom de Philomèle est très bien connu.

Il resta deux jours sans essayer de nouvelles visites, pour ne point paraître trop empressé, et pour n'avoir pas l'air d'un homme qui ne sait où passer la soirée. Il attendait aussi quelques politesses de la part du maître de la maison ; mais le coq garda son rang, et le nom de M. de Philomèle ne fit sur lui aucune impression.

Cependant, le troisième jour, maître rossignol fit sa toilette, secoua ses ailes, mit son gilet marron, ses gants blancs, et se rendit chez la respectable poule qu'il avait le projet de charmer. Or, charmer, pour lui, voulait dire se faire admirer ; peu lui importait que la femme qui le vantait fût jeune ou[38] vieille, belle ou laide ; pour les vrais amateurs d'éloges, la flatterie n'a point d'âge ; l'encens a le même parfum quelle que[39] soit la main qui le brûle.

IV.

En entrant dans le salon, M. de Philomèle s'attendait à une sorte d'empressement, de trouble, causé par sa présence. " Toutes les jeunes filles vont me regarder," se disait-il ; " elles voudront inspirer le poète fameux, le faire languir pour qu'il chante ses peines." Mais il fut très surpris de voir qu'elles ne faisaient aucune attention à lui ; elles restaient dans un coin du salon à

Digitized by Google

chuchoter ensemble comme des pensionnaires,[40] et s'inquiétaient fort peu du poète célèbre qui devait les immortaliser.

L'une d'elles, seulement, dit tout bas à ses compagnes : " Mesdemoiselles, regardez donc ce monsieur, comme il est petit." Toutes alors se mirent à rire, et puis on n'en fit plus mention.

" Ce sont de petites sottes," dit en lui-même le rossignol mécontent ; " elles ne lisent rien, nos vers leur sont inconnus ; je comprends leur indifférence."

En disant cela, il s'approcha des femmes mariées et des mères de famille qui causaient entre elles ; il les trouva très aimables. Elles lui demandèrent combien de temps il comptait habiter le pays, s'il s'y plaisait[41] un peu, s'il espérait y revenir ; mais de ses talents, elles ne dirent pas un mot ; de ses vers, pas un éloge, pas même un éloge détourné ;[42] il l'aurait si vite compris, le pauvre poète !

" Ce sont de grosses mères de famille toutes dévouées à leurs enfants," pensa-t-il ; " elles ne lisent non plus.[43] Voyons les hommes."

Les hommes se composaient d'un coq, de douze pigeons, de sept oies, et de huit canards. Il alla vers le coq, et le salua. C'était un gros insolent qui, en parlant, faisait beaucoup de bruit ; il était occupé à causer politique, et paraissait fort irrité qu'on l'eût choisi pour représentant d'un parti sans le consulter. " J'ai toujours été du parti de la guerre," disait-il. Le rossignol n'en écouta pas davantage ; il détestait les discussions politiques.

Il s'approcha des pigeons ; il pensa qu'on pourrait leur parler de la musique et de la poésie, s'imaginant que ces oiseaux si tendres devaient aimer les beaux-arts, mais il se trompait. " Les beaux-arts ! " dit un pigeon fort pédant, " ils ne servent qu'à énerver l'âme." — " Ils sont bons pour les femmes," reprit un canard avec dédain. " Pour les vôtres, peut-être," ajouta le pigeon pédant,

Digitized by Google

qui était marié depuis de longues années ; " mais les colombes sont déjà assez sensibles ;[44] elles n'ont pas besoin d'être encore exaltées par les arts."

La maîtresse de la maison, qui entendait ces discours, pensa que si le rossignol défendait ainsi les beaux-arts, c'était parce qu'il possédait quelques talents.

" Vous êtes musicien ? " lui dit-elle avec politesse.

" Un peu, madame," répondit le rossignol en faisant le modeste ;[45] " nous autres[46] poètes nous aimons tous la musique."

" Ah ! vous êtes aussi poète ? "

Cette question charma le rossignol ; il se croyait dédaigné, et ce fut une consolation pour lui de voir qu'il n'était qu'inconnu.

" Vous seriez bien aimable de nous déclamer quelque chose," s'écria une grosse femme qui avait amené ses neuf filles. Le rossignol se fit prier[47] le temps convenable, puis il se mit à chanter avec d'autant plus de voix qu'il s'était longtemps reposé. Il chanta à merveille, mais on l'écouta froidement.

" Petite[48] musique," dit tout bas un pigeon à son confrère.

" Voix de fausset,"[49] dit un canard à son ami.

Quant au grand coq, il ne l'écouta pas du tout. Sitôt qu'on avait demandé des vers à M. de Philomèle, il avait pensé qu'on lui en demanderait[50] aussi, et dès lors, il repassait tout son répertoire dans sa tête. Il n'y avait plus moyen de ramener son attention au rossignol.

Cependant la maîtresse de la maison, qui avait du tact et une grande habitude du monde,[51] s'épuisa en éloges arrangés, en phrases bienveillantes. " Vous devez être[52] bien fatigué," disait-elle. " Voulez-vous boire quelque chose ? Que votre voix est légère, qu'elle est flexible ! Que[53] d'études il vous a fallu[54] faire pour parvenir à chanter ainsi ! "

Elle avait beau[55] le louer, le rossignol voyait bien qu'il n'était pas

Digitized by Google

compris ; on flattait ses prétentions, mais on ne sentait pas son talent. On lui disait, "Votre voix est légère," parce qu'il faisait des roulades, et que cela faisait croire qu'il prétendait à la légèreté ; mais on ne s'inquiétait pas si ces roulades étaient bien ou mal faites. Et, d'ailleurs, dire à un rossignol, "Vous devez être bien fatigué !" lui, dont le métier est de chanter des nuits entières ! Cela était révoltant, en vérité.

Tant que nul rival ne se mit sur les rangs,[56] le poète supporta son humiliation. Si une personne ne nous aime pas, nous disons, "Elle est froide ;" mais si elle en aime un autre, nous crions qu'elle est injuste. C'est ce que fit notre poète, quand le grand coq se mit à chanter ; sa voix glapissante retentit dans toute la cour, et ce fut un concert d'applaudissements. Quelle méthode admirable ! quels beaux sons ! il est impossible de mieux chanter ! Quant à ses vers, on les trouvait excellents.

Le rossignol n'y pouvait plus tenir ;[57] cette voix fausse lui faisait grincer les dents ; ces éloges le révoltaient ; il était au supplice, et, profitant du moment où chacun entourait son rival pour le complimenter, il prit sa canne et son chapeau, et s'envola désespéré.

V.

Il voyagea quelques jours indécis, ne sachant dans quel asile se réfugier ; la soif qu'il avait de briller lui[58] faisait fuir ses égaux, ceux qui avaient autant de talent que lui ; le désespoir de n'être point compris lui faisait fuir ses inférieurs. Il ne savait plus que devenir.[59] Triste et mécontent, il alla se percher sur un arbre qui ombrageait un pavillon élégant ; là il resta plusieurs heures à méditer sur les vicissitudes de la vie.

Sous cet arbre reposait un philosophe, qu'une sympathique mélancolie y attirait. Ce philosophe était notre âne. Étendu sur

Digitized by Google

l'herbe fleurie, il pensait, hélas ! Jadis il aurait brouté, mais ses illusions étaient passées. Tous les deux, âne et rossignol, éprouvaient le même degré de tristesse, le même ennui, le même découragement. Je crois même qu'ils eussent tous deux envisagé le suicide sans horreur, tant leur spleen était horrible.

Tandis qu'ils gémissaient ainsi, il vint[60] à passer un enfant suivi d'une belle jeune fille.

" Ma sœur ! " s'écria-t-il en rougissant de plaisir, " un âne ! " Et au même instant il courut vers le philosophe, et lui fit mille gentilles caresses.

" Il n'a point de maître," dit l'enfant, " si nous l'emmenions. Peut-être il est perdu. Il a l'air malade ;[61] nous le soignerons. Oh, je serais si heureux d'avoir un âne à moi ! " — " Emmenons-le," dit la jeune fille ; " si son maître vient le réclamer, nous le rendrons."

L'enfant tout joyeux prit l'âne par la bride, lui caressa les oreilles tendrement, ces longues oreilles, objet de dérision et de mépris, sauta sur son dos, et s'éloigna tout fier de sa conquête. À peine avait-il fait quelques pas, que[62] le rossignol, jaloux du succès qu'obtenait l'âne,[63] fit entendre sa douce voix. " Mon frère ! " s'écria la jeune fille à son tour, " un rossignol ! " et elle aussi rougit de plaisir, peut-être même de souvenir. Elle revint auprès de l'arbre, et le rossignol descendit de branche en branche jusqu'à elle.

" Il a une patte blessée," dit-elle avec compassion ; " il ne pourra fuir, les éperviers le mangeront. Je vais l'emporter ; je le mettrai dans une cage, et j'en aurai bien soin. L'entends-tu, mon frère ? quelle voix délicieuse ! "

L'enfant, tout occupé de son âne, n'écoutait rien ; rien pour lui ne valait un âne. Que lui importaient les beaux chants du rossignol ! le moindre galop sur son âne valait mieux pour lui que

Digitized by Google

toutes les roulades de Philomèle, et les rossignols ne galopent pas. La jeune fille, d'une main tremblante, s'empara du rossignol, qui ne fit aucune résistance ; elle se hâta de rejoindre son frère, et tous deux cheminèrent joyeusement, en se félicitant de leur journée.

" Quelle bonne idée," disait l'enfant, " nous avons eue de venir nous promener de ce côté ![64] Toi, qui aimes tant les rossignols, tu en trouves un ; et moi, j'ai un âne que je désirais depuis si longtemps. Oh ! que[65] je voudrais être arrivé à la maison[66] pour dire à maman que j'ai un âne ! "

Les deux captifs ne paraissaient pas moins satisfaits de leur aventure. L'âne était si heureux d'être caressé, qu'il ne se sentait plus du tout triste ni malade ; le rossignol était si fier du cas que l'on faisait de lui, qu'il se passionnait pour sa jeune maîtresse, et jurait ne jamais la quitter.

Ils arrivèrent au château, on les y installa tous deux, et ils s'y trouvèrent si bien, qu'ils y passèrent le reste de leurs jours, aimé, soigné (ceci est pour l'âne), écouté, fêté (ceci est pour le poète).

Après bien des ennuis, des dégoûts, des tourments, ils avaient enfin trouvé le bonheur ; chacun d'eux avait rencontré la société qui lui convenait ; car pour être heureux, il faut vivre avec les gens qui nous apprécient.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

CONTES ET RÉCITS DE DIFFICULTÉ MOYENNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

1. LA COMÈTE.

L'ANNÉE dernière, avant les fêtes du carnaval, le bruit courut dans notre ville que le monde allait finir. C'est le docteur Zacharias Piper, de Colmar,[1] qui répandit d'abord cette nouvelle désagréable ; on la lisait dans tous les almanachs du pays.

Zacharias Piper avait calculé qu'une comète descendrait du ciel le mardi gras, qu'elle aurait une queue de trente-cinq millions de lieues, formée d'eau bouillante, laquelle passerait sur la terre, de sorte que les neiges des plus hautes montagnes en seraient fondues, les arbres desséchés, et les gens consumés.

Il est vrai qu'un honnête savant de Paris, nommé Popinot, écrivait plus tard que la comète arriverait sans doute, mais que sa queue serait composée de vapeurs tellement légères, que personne n'en éprouverait le moindre inconvénient ; que chacun devait s'occuper tranquillement de ses affaires, qu'il répondait de tout. Cette assurance calma bien des frayeurs.

Malheureusement, nous avons dans notre ville une vieille fileuse de laine, nommée Maria Finck, demeurant dans une petite ruelle. C'est une petite vieille toute blanche, toute ridée, que les gens vont consulter dans les circonstances délicates de la vie. Elle habite une chambre basse, dont le plafond est orné d'œufs peints, de bandelettes roses et bleues, de noix dorées et de mille autres objets bizarres. Elle se vêt d'une façon antique, et se nourrit de[2] gâteaux, ce qui lui donne une grande autorité dans le pays.

Maria Finck, au lieu d'approuver l'avis de l'honnête et bon

Digitized by Google

M. Popinot, se déclara pour Zacharias Piper, disant, "Convertissez-vous et priez; repentez-vous de vos fautes, et faites du bien à l'église, car la fin est proche, la fin est proche!"

On voyait au fond de sa chambre une image où les gens descendaient par un chemin semé de roses. Aucun ne se doutait de[3] l'endroit où les menait cette route; ils marchaient en dansant, les uns une bouteille[4] à la main, les autres un jambon, les autres un chapelet de saucisses. Un musicien, le chapeau garni de rubans, leur jouait de[5] la clarinette pour égayer le voyage, et tous ces malheureux s'approchaient avec insouciance de la cheminée pleine de flammes, où déjà les premiers d'entre eux tombaient, les bras étendus et les jambes en l'air.

Qu'on se figure[6] les réflexions de tout être raisonnable en voyant cette image. On n'est pas tellement vertueux que chacun n'ait[7] un certain nombre de péchés sur la conscience, et personne ne peut se flatter d'aller[8] tout de suite au paradis. Non, il faudrait être bien présomptueux pour oser s'imaginer que les choses iront de la sorte; ce serait la marque d'un orgueil très condamnable. Aussi la plupart se disaient, "Nous ne ferons pas[9] le carnaval; nous passerons le mardi gras en actes de contrition."

Jamais on n'avait vu rien de pareil.[10] L'adjudant et le capitaine, ainsi que les sous-officiers de la compagnie en garnison dans notre ville, étaient dans un véritable désespoir. Tous les préparatifs pour la fête, la grande salle de la mairie qu'ils avaient décorée de mousse et de trophées d'armes, l'estrade qu'ils avaient élevée pour l'orchestre, tous les rafraîchissements allaient être perdus, puisque les demoiselles de la ville ne voulaient plus entendre parler de danse.

"Je ne suis pas méchant," disait le sergent Duchêne, "mais si je tenais votre Zacharias Piper, je lui rendrais la vie dure."

Avec tout cela, les plus désolés étaient le secrétaire du maire,

Digitized by Google

le fils du maître de poste, le percepteur des taxes, et moi. Huit jours avant, nous avions fait le voyage de Strasbourg[11] pour nous procurer des costumes. Mon oncle m'avait même donné cinquante francs de sa poche, afin que rien ne fût épargné. J'avais donc choisi pour moi-même un costume de Pierrot.[12] C'est une espèce de chemise à larges plis et longues manches, garnie de boutons en forme d'oignons, gros comme le poing et qui vous ballottent depuis le menton jusque sur les cuisses. On se couvre la tête d'une calotte noire, on se blanchit la figure de farine, et, pourvu qu'on ait le nez long, les joues creuses, et les yeux bien fendus,[13] c'est admirable.

Le percepteur, à cause de sa large panse, avait pris un costume de Turc, brodé sur toutes les coutures; le secrétaire, un habit de Polichinelle,[14] formé de mille pièces rouges, vertes, et jaunes, une bosse devant, une autre derrière, un grand chapeau de peau d'ours sur la nuque. Le fils du maître de poste allait s'habiller en sauvage,[15] avec des plumes de perroquet.

Et quand on fait de pareilles dépenses, de voir que tout s'en va à tous les vents par la faute d'une vieille femme et d'un Zacharias Piper, n'a-t-on pas sujet de prendre le genre humain en grippe?[16]

Mais, que faire? Les gens ont toujours été les mêmes; les fous auront toujours le dessus.

Le mardi gras arrive. Ce jour-là, le ciel était plein de neige. On regarde à droite, à gauche, en haut, en bas, pas[17] de comète! Les demoiselles paraissent toutes[18] confuses; les garçons couraient chez leurs cousines, chez leurs tantes, chez leurs marraines, dans toutes les maisons: "Vous voyez bien que la vieille Finck est folle, toutes vos idées de comète n'ont pas de bon sens. Est-ce que les comètes arrivent en hiver? Est-ce qu'elles ne choisissent pas toujours le temps des vendanges? Allons, allons, il faut se décider! Il est encore temps."

Digitized by Google

Plusieurs reprennent enfin courage. Les vieux et les vieilles arrivaient bras dessus bras dessous,[19] pour voir la grande salle de la mairie ; les sabres arrangés en forme de soleils et les petits drapeaux tricolores entre les fenêtres excitaient l'admiration universelle. Alors tout change, on se rappelle que c'est mardi gras ; les demoiselles se dépêchent de tirer leurs robes de l'armoire et de cirer leurs petits souliers.

À dix heures, la grande salle de la mairie était pleine de monde ; nous avions gagné la bataille ; pas une demoiselle de la ville ne manquait. Tous les instruments des musiciens résonnaient, les hautes fenêtres brillaient dans la nuit, les valses tournaient, les danses allaient leur train ; les filles et les garçons étaient dans une joie inexprimable ; les vieilles grand'mères, bien assises contre les murs, riaient de bon cœur. On se[20] bousculait dans la buvette ; on ne pouvait servir assez de rafraîchissements. Tout le long de[21] l'escalier extérieur, on voyait descendre en trébuchant ceux qui s'étaient trop rafraîchis. Dehors la neige tombait toujours.

Mon oncle m'avait donné la clef de la maison, pour rentrer quand je voudrais. Jusqu'à deux heures, je ne manquai pas une valse, mais alors j'en avais assez, et je sortis. Une fois dans la rue, je me mis à délibérer pour savoir si je remonterais ou si j'irais me coucher. J'aurais bien voulu danser encore, mais de l'autre côté[22] j'avais sommeil.[23]

Enfin je me décide à aller chez moi, et je me mets en route pour la maison en me faisant toutes sortes de raisonnements à moi-même.[24]

Depuis dix minutes, je m'avançais ainsi dans la nuit, et j'allais tourner au coin de la fontaine, quand, levant le nez par hasard, je vis derrière les arbres une lune rouge comme du feu, qui s'avançait par les airs. Elle était encore éloignée des milliers de lieues,

Digitized by Google

mais elle allait si vite, que dans un quart d'heure elle serait sur nous. Cette vue me bouleversa de fond en comble ;[25] je sentis mes cheveux se dresser, et je me dis, " C'est la comète ! M. Piper avait raison ! "

Et, sans savoir ce que je faisais, tout à coup je me mets à courir vers la mairie, je monte l'escalier en renversant ceux qui descendaient, et criant d'une voix terrible, " La comète, la comète ! "

C'était le plus beau moment de la danse. La musique résonnait, les garçons frappaient du pied en tournant ; les filles étaient rouges comme des coquelicots, mais quand on entendit cette voix s'élever dans la salle, " La comète, la comète ! " il se fit un profond silence, et les gens, tournant la tête, se virent tout pâles et tremblants.

Le sergent Duchêne, s'élançant vers la porte, m'arrêta, et me[26] mit la main sur la bouche, en disant, " Est-ce que vous êtes fou ? Voulez-vous vous taire ? "

Mais moi, faisant un pas en arrière, je ne cessais[27] de répéter d'un ton de désespoir, " La comète, la comète ! " Et l'on entendait déjà les pas rouler[28] sur l'escalier comme le tonnerre, les gens se précipiter[28] dehors, les femmes gémir,[28] enfin un tumulte épouvantable. En quelques secondes la salle fut vide. Duchêne me laissa, et, penché au bord de la fenêtre, je regardais, tout épuisé, les gens qui remontaient la rue en courant. Puis je m'en allai accablé de désespoir. En passant par la buvette je vis quelques uns qui buvaient encore en se disant, " Puisque c'est fini, que ça finisse bien ! "[29]

Au-dessous, dans l'escalier, un grand nombre étaient assis sur les marches et se confessaient entre eux ;[30] l'un disait, " J'ai fait l'usure ; " l'autre, " J'ai vendu à faux poids ; " l'autre, " J'ai trompé au jeu ! " tous parlaient à la fois, et de temps en temps ils s'interrompaient pour crier ensemble : " Ayez pitié de nous ! " Je

Digitized by Google

reconnus aussi quelques-uns qui se frappaient la poitrine comme des malheureux. Mais toutes ces choses ne m'intéressaient pas; j'avais bien assez de péchés pour mon propre compte.

Bientôt j'eus rattrapé ceux qui couraient vers la fontaine. C'est là qu'il fallait entendre [31] les gémissements; tous reconnaissaient la comète, et je trouvai qu'elle avait déjà grossi du double. Elle jetait des éclairs, et la profondeur des ténèbres la faisait paraître rouge comme du sang. La foule, debout dans l'ombre, ne cessait de répéter d'un ton lamentable, "C'est fini! c'est fini! Nous sommes perdus!" Et les femmes invoquaient tous les saints du calendrier.

Dans ce moment je passai aussi en revue tous mes péchés depuis l'âge de la raison, et je fus saisi d'horreur. J'avais froid en pensant que nous allions être brûlés, et comme le vieux mendiant Balthazar était près de moi s'appuyant sur sa béquille, je l'embrassai en lui disant, "Balthazar, quand vous serez dans le sein d'Abraham, vous aurez pitié de moi, n'est-ce pas?" [32]

Alors il me répondit en sanglotant, "Je suis un grand pécheur, mon ami; depuis trente ans je trompe la commune par amour de la paresse, car je ne suis pas aussi boiteux qu'on pense."

"Et moi," lui dis-je, "je suis le plus grand criminel de la ville." Et nous pleurions tous les deux.

Enfin nous étions là depuis un quart d'heure à genoux, lorsque le sergent Duchêne arriva tout essoufflé. Il avait d'abord couru vers l'arsenal, et, ne voyant rien là-bas, il revenait par une autre rue.

"Eh bien!" dit-il, "pourquoi criez-vous de cette manière?" Puis apercevant la comète, "Mille tonnerres!" s'écria-t-il, "qu'est-ce que c'est?" [33]

"C'est la fin du monde, sergent," dit le mendiant.

"La fin du monde?"

Digitized by Google

"Oui, la comète."

Alors il se mit à jurer, criant, "Si l'adjudant était ici, on pourrait savoir que faire!" Puis, tout à coup, tirant son sabre, et se glissant contre le mur, il dit, "En avant! je m'en moque; il faut reconnaître."

Tout le monde admirait son courage, et moi-même, entraîné par son audace, je me mis derrière lui. Nous marchions doucement, les yeux écarquillés, regardant la comète qui grandissait à vue d'œil,[34] en faisant des milliards de lieues chaque seconde.

Enfin, nous arrivâmes au coin du vieux couvent. La comète avait l'air de monter; plus [35] nous avancions, plus elle montait; nous étions forcés de lever la tête, de sorte que finalement Duchêne regardait tout droit en l'air. Moi, vingt pas plus loin, je voyais la comète un peu de côté.[36] Je me demandais s'il était prudent d'avancer encore, lorsque le sergent m'arrêta. "Morbleu!" dit-il à voix basse, "c'est le réverbère."

"Le réverbère!" dis-je en m'approchant, "est-ce possible?" Et je regardai tout ébahi.

En effet c'était le vieux réverbère du couvent. On ne l'allume jamais par la raison que le couvent n'est pas habité [37] depuis 1798, et que dans notre ville tout le monde se couche avec les poules; mais le garde de nuit,[38] prévoyant qu'il y aurait ce soir-là beaucoup d'ivrognes, avait eu l'idée charitable d'y mettre une chandelle, afin d'empêcher les gens de rouler dans le fossé qui longe l'ancien cloître, puis il était allé dormir.

Nous distinguions très bien les différentes parties de la lanterne. Le lumignon était gros comme le pouce; quand le vent soufflait un peu, ce lumignon s'allumait [39] et jetait des éclairs; voilà ce qui [40] le faisait marcher comme une comète.

Quand je vis cela, j'allais crier pour avertir les autres, mais le

Digitized by Google

sergent me dit, " Voulez-vous vous taire? Si l'on savait que nous avons chargé sur une lanterne, on se moquerait de nous."

Alors il décrocha la chaîne toute rouillée; le réverbère tomba, produisant un grand bruit. Après quoi nous partîmes en courant. Les autres attendirent encore longtemps; mais comme la comète était éteinte, ils finirent aussi par reprendre du courage et allèrent se coucher, et le lendemain le bruit courut que c'était à cause des prières de Maria Finck que la comète s'était éteinte, aussi, depuis ce jour, on la regarde comme sainte plus que jamais.

Voilà comme les choses se passent dans notre bonne petite ville en Alsace.

Digitized by Google

2. UNE CHASSE À L'OURS.[1]

GUILLAUME MONA était un pauvre paysan de Fouly près de Martigny.[2] Un ours venait toutes les nuits voler[3] ses poires, car à ces bêtes tout est bon. Cependant il s'adressait de préférence à un poirier chargé de crassanes. Qui est-ce qui se douterait[4] qu'un animal comme ça a les goûts de l'homme, et qu'il ira choisir dans un verger justement les poires fondantes? Or, le paysan de Fouly préférait aussi, par malheur, les crassanes à tous les autres fruits. Il crut d'abord que c'étaient des enfants qui venaient faire du dégât dans son clos; il prit en conséquence son fusil, le chargea avec du gros sel de cuisine,[5] et se mit à l'affût. Vers les onze heures, un rugissement retentit dans la montagne. "Tiens,"[6] dit-il, "il y a un ours dans les environs." Dix minutes après, un second rugissement se fit entendre, mais si puissant, si rapproché, que Guillaume pensa qu'il n'aurait pas le temps de gagner sa maison, et se jeta à plat ventre contre terre, n'ayant plus qu'une espérance que c'était pour ses poires, et non pour lui que l'ours venait.

Effectivement l'animal parut presque aussitôt au coin du verger, s'avançant en droite ligne vers le poirier en question, passa à dix pas de Guillaume, monta lestement sur l'arbre, dont les branches craquaient sous le poids de son corps, et se mit à y faire une consommation telle qu'il était évident que deux visites pareilles rendraient la troisième inutile. Lorsqu'il fut rassasié, l'ours descendit lentement, comme s'il avait du regret d'en[7] laisser, repassa près de notre chasseur, à qui le fusil chargé de sel ne

Digitized by Google

pouvait pas être dans cette circonstance d'une grande utilité, et se retira tranquillement dans la montagne. Tout cela avait duré une heure à peu près, pendant laquelle le temps avait paru plus long à l'homme qu'à l'ours.

Cependant l'homme était un brave, et il avait dit tout bas en voyant l'ours s'en aller :

" C'est bon, va-t'en ; mais ça ne se passera pas comme ça, nous nous reverrons." Le lendemain, un de ses voisins, qui vint le visiter, le trouve occupé à scier en lingots les dents d'une fourche. " Qu'est-ce que tu fais donc là ? " lui dit-il. " Je m'amuse," répondit Guillaume.

Le voisin prit les morceaux de fer, les tourna et retourna dans sa main en homme[8] qui s'y connaît, et, après avoir réfléchi un instant : " Tiens, Guillaume," dit-il, " si tu veux être franc, tu avoueras que ces petits chiffons de fer sont destinés à percer une peau plus dure que celle d'une chamois."

" Peut-être," répondit Guillaume.

" Tu sais que je suis bon enfant,"[9] reprit François, c'était le nom du voisin. " Eh bien ! si tu veux, à nous deux l'ours ;[10] deux hommes valent mieux qu'un."

" C'est selon,"[11] dit Guillaume, et il continua de scier son troisième lingot.

" Tiens," continua François, " je te laisserai la peau à toi tout seul, et nous ne partagerons que la prime et la chair."

" J'aime mieux[12] tout," dit Guillaume.

" Mais tu ne peux pas m'empêcher de chercher la trace de l'ours dans la montagne, et, si je la trouve, de me mettre à l'affût sur son passage."

" Tu es libre," et Guillaume, qui avait achevé de scier ses trois lingots, se mit, en sifflant, à mesurer une charge de poudre double de celle que l'on met ordinairement dans une carabine.

Digitized by Google

"Il paraît que tu prendras ton fusil de munition," dit François.

"Un peu ![13] trois lingots de fer sont plus sûrs qu'une balle de plomb."

"Cela gâte la peau."

"Cela tue plus raide."

"Et quand comptes-tu faire ta chasse?"

"Je te dirai cela demain."

"Une dernière fois, tu ne me veux pas?"

"Non."

"Je te préviens que je vais chercher la trace."

"Bien du plaisir."

"À nous deux, dis?"[14]

"Chacun pour soi."

"Adieu, Guillaume."

"Bonne chance, voisin."

Et le voisin, en s'en allant, vit Guillaume mettre sa double charge de poudre dans son fusil de munition, y glisser ses trois lingots et poser l'arme dans un coin de sa boutique. Le soir en passant devant la maison, il aperçut sur le banc qui était près de la porte, Guillaume assis et fumant tranquillement sa pipe. Il vint à lui de nouveau.

"Tiens," lui dit-il. "Je n'ai pas de rancune. J'ai trouvé la trace de notre bête, ainsi je n'ai plus besoin de toi. Cependant je viens te proposer encore une fois[15] de faire à nous deux."[16]

"Chacun pour soi," dit Guillaume. Le voisin ne put rien dire de ce que fit Guillaume dans la soirée.

À dix heures et demie, sa femme le vit prendre son fusil, rouler un sac de toile grise sous son bras, et sortir. Elle n'osa lui demander où il allait, car Guillaume n'était pas homme à rendre des comptes à une femme.

François, de son côté, avait véritablement trouvé la trace de

Digitized by Google

l'ours ; il l'avait suivie jusqu'au moment où elle s'enfonçait dans le verger de Guillaume, et n'ayant pas le droit de se mettre à l'affût sur les terres de son voisin, il se plaça entre la forêt de sapins qui est à mi-côte de la montagne et le jardin de Guillaume.

Comme la nuit était assez claire, il vit sortir celui-ci par sa porte de derrière. Guillaume s'avança jusqu'au pied d'un rocher grisâtre qui avait roulé de la montagne jusqu'au milieu de son clos, et qui se trouvait à vingt pas tout au plus [17] du poirier, s'y arrêta, regarda autour de lui si personne ne l'épiait, déroula son sac, entra dedans, ne laissant sortir par l'ouverture que sa tête et ses deux bras, et s'appuyant contre le roc, se confondit bientôt tellement [18] avec la pierre par la couleur de son sac et l'immobilité de sa personne que le voisin, qui savait qu'il était là, ne pouvait même le distinguer. Un quart d'heure se passa ainsi dans l'attente de l'ours. Enfin un rugissement prolongé l'annonça. Cinq minutes après François l'aperçut.

Mais, soit par ruse, soit [19] qu'il eût éventé le second chasseur, il ne suivit pas sa route habituelle ; il avait au contraire décrit un circuit, et, au lieu d'arriver à la gauche de Guillaume, comme il avait fait la veille, cette fois il passait à sa droite, hors de la portée de l'arme de François, mais à dix pas tout au plus du bout du fusil de Guillaume.

Guillaume ne bougea pas. On aurait pu croire qu'il ne voyait pas même la bête sauvage qu'il était venu guetter, et qui semblait le braver en passant si près de lui. L'ours, qui avait le vent mauvais,[20] parut, de son côté, ignorer la présence d'un ennemi, et continua lestement son chemin vers l'arbre. Mais au moment où, se dressant sur ses pattes de derrière, il présenta à découvert sa poitrine que ses épaisses épaules ne protégeaient plus, un sillon rapide de lumière brilla tout à coup contre le rocher, et la vallée

Digitized by Google

retentit du coup de fusil chargé à double charge et du rugissement que poussa l'animal mortellement blessé.

Il n'y eut peut-être pas une seule personne dans tout le village qui n'entendît le coup de fusil de Guillaume et le rugissement de l'ours.

L'ours s'enfuit, repassant, sans l'apercevoir, à dix pas de Guillaume, qui avait rentré ses bras et sa tête dans son sac, et qui se confondait de nouveau avec le rocher.

Le voisin regardait cette scène, appuyé sur ses genoux et sur sa main gauche, serrant sa carabine de la main droite, pâle et retenant son haleine ; il vit l'ours blessé, après avoir fait un long circuit, chercher à reprendre sa trace de la veille, qui le conduisait droit à lui. Il fit un signe de croix, recommanda son âme à Dieu, et s'assura que sa carabine était armée. L'ours n'était plus qu'à cinquante pas de lui, rugissant de douleur, s'arrêtant pour se mordre le flanc à l'endroit de sa blessure, puis reprenant sa course.

Il approchait toujours. Il n'était plus qu'à trente pas. Deux secondes encore, et il venait se heurter[21] contre le canon de la carabine du voisin, lorsqu'il s'arrêta tout à coup, aspira bruyamment le vent qui venait du côté du village, poussa un rugissement terrible, et rentra dans le verger.

" Prends garde à toi, Guillaume ! prends garde ! " s'écria François en s'élançant à la poursuite de l'ours, et oubliant tout pour ne penser qu'à son ami, car il vit bien que, si Guillaume n'avait pas eu le temps de recharger son fusil, il était perdu ; l'ours l'avait éventé. Il n'avait pas fait dix pas qu'il[22] entendit un cri. Celui-là, c'était un cri humain, un cri de terreur et d'agonie tout à la fois ; un cri dans lequel celui qui le poussait avait rassemblé toutes les forces de sa poitrine, toutes ses prières à Dieu, toutes ses demandes de secours aux hommes. " À moi ! "[23] Puis rien, pas même une plainte, ne succéda au cri de Guillaume.

Digitized by Google

François ne courait pas, il volait ; la pente du terrain précipitait sa course. Au fur et à mesure [24] qu'il approchait, il distinguait plus clairement la monstrueuse bête qui se mouvait dans l'ombre, foulant aux pieds le corps de Guillaume, et le déchirant par lambeaux. François était à quatre pas d'eux, et l'ours était si acharné à sa proie, qu'il n'avait pas paru l'apercevoir. Il n'osait tirer, de peur de tuer Guillaume, s'il n'était pas mort ; car il tremblait tellement qu'il n'était pas sûr de son coup. Il ramassa une pierre, et la jeta à l'ours.

L'animal se retourna furieux contre son nouvel ennemi ; ils étaient si près l'un de l'autre, que l'ours se dressa sur ses pattes de derrière pour l'étouffer ; François le sentit bourrer avec sa poitrine le canon de sa carabine. Machinalement il appuya le doigt sur la gâchette, le coup partit, l'ours tomba à la renverse ; la balle lui avait traversé la poitrine, et brisé la colonne vertébrale. François le laissa se traîner en hurlant sur ses pattes de devant et courut à Guillaume. Ce n'était plus un homme, ce n'était plus même un cadavre. C'étaient des os et de la chair meurtrie, la tête avait été dévorée presque entièrement.

Alors, comme il vit au mouvement des lumières qui passaient derrière les croisées, que plusieurs habitants du village étaient réveillés, il appela à plusieurs reprises, désignant l'endroit où il était. Quelques paysans accoururent avec des armes, car ils avaient entendu les cris et les coups de feu. Bientôt tout le village fut rassemblé dans le verger de Guillaume. Sa femme vint avec les autres. Ce fut une scène horrible. Tous ceux qui étaient là pleuraient comme des enfants.

On fit pour elle, dans toute la vallée du Rhône, une quête qui rapporta sept cents francs. François lui abandonna sa prime, fit vendre à son profit la peau et la chair de l'ours. Enfin chacun s'empressa de l'aider et de la secourir.

Digitized by Google

3. LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN.

Monsieur Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres. Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'étaient, paraît-il,[1] des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave Monsieur Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait, " C'est fini ; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une."

Cependant il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième ; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habituât mieux à demeurer chez lui.

Ah ! qu'elle était jolie, la petite chèvre de Monsieur Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier,[2] ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées, et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande, et puis docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle ; un amour de petite chèvre ![3] . . .

Monsieur Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit sa nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait très heureuse, et broutait

Digitized by Google

l'herbe de si bon cœur que Monsieur Seguin était ravi. "Enfin," pensait le pauvre homme, "en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi." Monsieur Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

Un jour elle se dit en regardant la montagne, "Comme on doit être bien[4] là-haut! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite corde qui vous écorche le cou! C'est bon pour l'âne ou pour le bœuf de brouter dans un clos! Les chèvres, il leur faut du large."[5]

À partir[6] de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui vint. Elle maigrit; son lait se fit[7] rare. C'était pitié de la voir tirer tous les jours sur sa corde, la tête tournée du côté[8] de la montagne, la narine ouverte, et faisant *Mê!* tristement.

Monsieur Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose,[9] mais il ne savait pas ce que c'était. Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna, et lui dit dans son patois, "Écoutez, Monsieur Seguin, je languis chez vous. Laissez-moi aller dans la montagne."

"Hélas! Elle aussi!" cria Monsieur Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre, "Comment, Blanquette, tu veux me quitter?" Blanquette répondit, "Oui, Monsieur Seguin."

"Est-ce que l'herbe te manque ici?"

"Oh! non, Monsieur Seguin."

"Tu es peut-être attachée de trop court; veux-tu que j'allonge la corde?"

"Ce n'est pas la peine,[10] Monsieur Seguin."

"Alors, qu'est-ce qu'il te faut?[11] Qu'est-ce que tu veux?"

"Je veux aller dans la montagne, Monsieur Seguin."

"Mais, malheureuse,[12] tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne. Que feras-tu quand il viendra?"

"Je lui donnerai des coups de corne, Monsieur Seguin."

Digitized by Google

"Le loup se moque bien de tes cornes. Il m'a mangé des chèvres autrement encornées[13] que toi. Tu sais bien la vieille Renaude qui était ici l'an dernier? Une maîtresse[14] chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit, puis le matin le loup l'a mangée."

"Pauvre Renaude! Ça ne fait rien,[15] Monsieur Seguin; laissez-moi aller dans la montagne."

"Bonté divine!" dit Monsieur Seguin. "Mais qu'est-ce qu'on a fait à mes chèvres? Encore une que le loup va me[16] manger. Eh bien, non! je te sauverai malgré toi, coquine; et de peur que tu ne[17] rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable, et tu y resteras toujours."

Là-dessus, Monsieur Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour.[18] Malheureusement il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné que la petite s'en alla.

. . . . . .

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu de si joli.[19] On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage, et sentaient aussi bon qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

Vous pouvez juger si notre chèvre était heureuse. Plus[20] de corde, plus de pieu. Rien qui l'empêchât[21] de gambader, de brouter à sa guise. C'est là qu'il y avait de l'herbe! jusque par dessus les cornes. Et quelle herbe! savoureuse, abondante, faite de mille plantes. C'était bien autre chose[22] que le gazon du clos! Et les fleurs donc! De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages pleines de sucs doux!

Digitized by Google

La chèvre blanche, à moitié soûle, se vautrait là-dedans, les jambes en l'air, et roulait le long de la pente, pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes. Puis tout à coup elle se redressait d'un bond sur ses pattes. Hop! la voilà partie, la tête en avant, à travers les buissons, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout. On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de Monsieur Seguin dans la montagne.

C'est qu'elle[23] n'avait peur de rien, la Blanquette. Elle franchissait d'un bond de grands torrents qui l'éclaboussaient au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisselante, elle allait s'étendre sur quelque roche plate, et se faisait sécher par le soleil. Une fois s'avançant au bord d'un plateau, une fleur aux dents, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de Monsieur Seguin, avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.[24]

"Que c'est petit!" dit-elle. "Comment ai-je pu tenir[25] là-dedans?" Pauvrette! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde.

. . . . . .

Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette; c'était le soir. "Déjà!" dit la petite chèvre, et elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de Monsieur Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta la clochette d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste. Un oiseau qui rentrait la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit; puis ce fut un long hurlement dans la montagne: "Hou! Hou!" Elle pensa au loup; pendant tout le jour la folle n'y[26] avait pas pensé. Au même moment une trompe sonna

Digitized by Google

bien loin dans la vallée. C'était ce bon Monsieur Seguin qui faisait un dernier effort.

Blanquette eut envie de rentrer, mais, en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa que maintenant elle ne pourrait se faire[27] à cette vie, et qu'il valait mieux rester.

La trompe ne sonnait plus. La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna, et vit dans l'ombre deux oreilles courtes toutes[28] droites, avec deux yeux qui reluisaient. C'était le loup.

Énorme, immobile, assis sur son train de derrière, il était là, regardant la petite chèvre, et la dégustant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas ; seulement quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment. " Ha ! ha ! la petite chèvre de Monsieur Seguin ! " et il passa sa grosse langue rouge sur ses babines noires.

Blanquette se sentit perdue. Un moment, en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite ; puis, s'étant ravisée, elle se mit en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave chèvre de Monsieur Seguin qu'elle était. Non pas[29] qu'elle eût l'espoir de tuer le loup, — les chèvres ne tuent pas le loup, — mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude.

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse.[30] Ah ! la brave chevrette ! comme elle y[31] allait de bon cœur ! Plus de dix fois, je ne mens pas, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine. Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe, puis elle retournait au combat, la bouche pleine. Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de Monsieur Seguin regar-

Digitized by Google

dait les étoiles danser dans le ciel clair, et elle se disait, " Oh ! pourvu que [32] je tienne jusqu'à l'aube ! "

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla ses coups de corne, le loup ses coups de dents. Une lueur pâle parut dans l'horizon. Le chant d'un coq enroué montait d'une métairie. " Enfin," dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir, et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang. Alors le loup se jeta sur la petite chèvre, et la mangea.

Digitized by Google

4. LA PIPE DE JEAN BART.[1]

Jean Bart était de Dunkerque, pays[2] humide et froid où la pipe est non seulement une compagne mais un poêle. Il était petit-fils et neveu de corsaires, et fut corsaire lui-même jusqu'à l'époque où Louis XIV l'appela dans la marine militaire.

À cette époque, Jean Bart avait déjà quarante et un ans; il était donc trop tard pour qu'il changeât ses habitudes de jeunesse. Cependant, ceux qui voudront y[3] réfléchir, seront parfaitement convaincus que, lorsque Jean Bart alluma sa pipe dans l'antichambre du roi, ce n'était pas par ignorance de l'étiquette de Versailles, mais parce qu'il voulait attirer l'attention sur lui, de manière qu'on fût forcé de le mettre à la porte du palais. Or, comme après tout, il était chef d'escadre et qu'il s'appelait Jean Bart, ce n'était pas chose facile de le mettre à la porte ou d'aller dire à Louis XIV qu'il y avait, porte à porte[4] avec lui, un homme qui fumait.

On savait que Jean Bart venait demander au roi une grâce, — une grâce que le roi avait déjà refusée deux fois. On ne faisait pas parvenir[5] au roi les demandes d'audience de Jean Bart;[6] il fallait que Jean Bart prît le cabinet du roi par surprise.

Jean Bart mit de côté[7] ses fameux habits de drap d'or doublé[8] d'argent, qui faisaient tant de bruit dans les salons de Paris, revêtit son simple costume d'officier supérieur de la marine, passa seulement à son cou la chaîne d'or que le roi lui avait donnée autrefois en récompense de ses exploits, et se présenta

Digitized by Google

à l'antichambre de sa majesté, comme s'il avait sa lettre d'admission.

"Monsieur le capitaine de frégate," demanda l'officier chargé d'introduire les solliciteurs près du roi; "monsieur le capitaine de frégate, avez-vous votre lettre d'admission?"

"Ma lettre d'admission?" dit Jean Bart; "pourquoi? Je suis, certes, assez bon ami du roi pour qu'il n'y ait pas besoin de toutes ces niaiseries-là entre nous. Dites-lui que c'est Jean Bart qui demande à lui parler, et cela suffira."

"Du moment où vous n'avez pas de lettre d'admission," reprit l'officier, "personne ne se permettra de vous annoncer."

"Bon! si j'ai besoin qu'on m'annonce, pourquoi ne m'annoncerai-je pas moi-même?" Et il s'avança vers la porte de communication.

"On ne passe pas, mon officier," dit le mousquetaire de faction.[9]

"Est-ce la consigne?" demanda Jean Bart.

"C'est la consigne," répondit le mousquetaire.

"Respect à la consigne," dit Jean Bart. Puis s'adossant au mur, il tira une pipe du fond de son chapeau, la bourra de tabac, battit le briquet et l'alluma. Les courtisans le regardaient avec stupéfaction.

"Je vous ferai observer, monsieur le capitaine de frégate," dit l'officier, "qu'on ne fume pas dans l'antichambre du roi."

"Alors qu'on ne m'y fasse pas attendre;[10] moi, je fume toujours quand j'attends."

"Monsieur le capitaine de frégate, je vais être obligé de vous faire sortir."

"Avant que j'aie parlé au roi!" dit Jean Bart en riant. "Ah! je vous en défie[11] bien."

Et en effet, ce n'était pas, comme nous l'avons dit, chose facile que de mettre[12] Jean Bart à la porte; de deux maux choisissant

Digitized by Google

le moindre, et surtout le moins dangereux, l'officier alla dire au roi : "Sire, il y a dans votre antichambre un officier de marine qui fume, qui nous défie de le faire sortir, et qui nous déclare qu'il entrera malgré nous." Louis XIV ne se donna pas même la peine de chercher.

"Je parie que c'est Jean Bart," dit-il. L'officier s'inclina.

"Laissez-le finir sa pipe," dit Louis XIV, "et faites-le entrer."

Jean Bart ne finit pas sa pipe ; il la jeta dans la cheminée et s'élança vers le cabinet du roi. Mais à peine en eut-il franchi le seuil, qu'il s'arrêta saluant respectueusement Louis XIV.

Jean Bart était arrivé à son but. Il se trouvait en face du roi avec la même adresse qu'il manœuvrait devant les escadres ennemies. Il conduisit la conversation à travers les écueils, les passes, les rochers, où il voulait l'amener ; c'est-à-dire qu'ayant commencé par se faire faire [13] force [14] compliments sur sa sortie du port de Dunkerque où il était étroitement bloqué par les Anglais ; sur l'incendie de plus de quatre-vingts bâtiments ennemis qu'il brûla en mer ; et enfin sur sa descente à Newcastle [15] — il mit un genou en terre devant le roi, et finit par lui demander la grâce de Keyser, son matelot, condamné à mort pour avoir tué son adversaire en duel.

Le roi hésitait, et Jean Bart, que l'amitié fraternelle qu'il portait à Keyser rendait éloquent, pria, adjura, conjura !

"Jean Bart," dit Louis XIV, "je vous accorde ce que j'ai refusé à Tourville." [16]

"Sire," répondit Jean Bart, "mon père, deux de mes frères, vingt autres membres de ma famille, sont morts au service de votre Majesté. Vous me donnez aujourd'hui la vie de mon matelot, je vous donne quittance pour celles des autres." Et Jean Bart sortit, pleurant comme un enfant, et criant : "Vive le roi !" à tue-tête.[17]

Digitized by Google

Il fut alors enveloppé par tous les courtisans désireux de faire la cour à un homme qui était demeuré plus d'une demi-heure en audience privée avec Louis XIV, et ne sachant comment sortir de ce cercle vivant qui commençait à l'étouffer, il profita de ce qu'un des courtisans lui demandait :

" Monsieur Jean Bart, comment donc êtes-vous sorti du port de Dunkerque bloqué comme vous l'étiez[18] par la flotte anglaise ? "

" Voulez-vous le savoir ? " répondit-il.

" Oui, oui," s'écrièrent-ils tous en chœur ; " cela nous ferait grand plaisir."

" Eh bien ! vous allez voir. Je suis Jean Bart, n'est-ce pas ? Vous êtes la flotte anglaise ; vous me bloquez dans l'antichambre du roi ; vous m'empêchez de sortir. Eh bien, vli ! vlan ! piff ! paff ! voilà comment je suis sorti ! " Et à chaque exclamation, allongeant un coup de pied ou un coup de poing à celui qui était en face de lui et l'envoyant tomber sur son voisin, il s'ouvrit un passage jusqu'à la porte. Arrivé là : " Messieurs," dit-il, " voilà comment je suis sorti du port de Dunkerque."

Et il sortit de l'antichambre du roi.

Digitized by Google

5. LA DERNIÈRE CLASSE.

(*Récit d'un petit Alsacien.*)

Ce matin-là j'étais très en retard pour aller[1] à l'école, et j'avais grand' peur d'être grondé, d'autant plus que M. Hamel nous avait dit qu'il nous interrogerait sur les participes, et je n'en savais pas le premier mot. Un moment, l'idée me vint de manquer[2] la classe et de prendre ma course à travers les champs. Le temps était si chaud, si clair ! On entendait les merles siffler à la lisière du bois, et dans le pré derrière la scierie, les Prussiens faisaient l'exercice.[3]

Tout cela me tentait bien plus que la règle des participes ; mais j'eus la force de résister, et je courus bien vite vers l'école. En passant devant la mairie, je vis qu'il y avait du monde arrêté[4] près du petit grillage aux affiches.[5] Depuis deux ans c'est de là que nous sont venues toutes les mauvaises nouvelles, les batailles perdues, les réquisitions, les ordres de la commandature ; et je pensai sans m'arrêter, "Qu'est-ce qu'il y a encore?" Alors, comme je traversais la place en courant, le forgeron Wachter, qui était là avec son apprenti en train[6] de lire l'affiche, me cria : "Ne te dépêche pas tant, petit, tu y arriveras toujours assez tôt à ton école."

Je crus qu'il se moquait de moi, et j'entrai tout essoufflé dans la petite cour de M. Hamel. D'ordinaire, au commencement de la classe il se faisait[7] un grand tapage qu'on entendait jusque dans la rue, les pupitres ouverts, fermés, les

Digitized by Google

leçons qu'on répétait très haut tous ensemble en se bouchant les oreilles pour mieux apprendre, et la grosse règle du maître qui tapait sur les tables : "Un peu de silence !" Je comptais sur tout ce bruit pour gagner mon banc sans être vu ; mais justement ce jour-là tout était tranquille comme un matin de dimanche. Par la fenêtre ouverte, je voyais mes camarades déjà rangés à leurs places, et M. Hamel, qui passait et repassait avec la terrible règle de fer sous le bras. Il fallut ouvrir la porte et entrer au milieu de ce grand calme. Vous pensez, si j'étais rouge et si j'avais peur.

Eh bien ! non. M. Hamel me regarda sans colère et me dit très doucement, "Va vite à ta place, mon petit Frantz ; nous allions commencer sans toi." J'enjambai le banc, et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors seulement, un peu remis de ma frayeur, je remarquai que notre maître avait sa belle redingote verte, son jabot plissé fin et la calotte de soie noire brodée qu'il ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution de prix. Du reste, toute la classe avait quelque chose d'extraordinaire et de solennel. Mais ce qui me surprit le plus, ce[8] fut de voir au fond de la salle, sur les bancs qui restaient vides d'habitude, des gens du village assis et silencieux comme nous, le vieux Hauser avec son tricorne, l'ancien maire,[9] l'ancien facteur, et puis d'autres personnes encore. Tout ce monde-là paraissait triste, et Hauser avait apporté un vieil abécédaire mangé aux bords qu'il tenait ouvert sur ses genoux, avec ses grosses lunettes posées en travers des pages.

Pendant que je m'étonnais de tout cela, M. Hamel était monté dans sa chaire, et de la même voix douce et grave dont il m'avait reçu, il nous dit : "Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine. Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui c'est votre dernière

Digitized by Google

leçon de [10] français. Je vous prie d'être attentifs." Ces quelques mots me bouleversèrent. Ah ! les misérables, [11] voilà ce qu'ils avaient affiché à la mairie. Ma dernière leçon de français ! Et moi qui savais à peine écrire. Je n'apprendrais donc jamais. Il faudrait donc en [12] rester là.

Comme je m'en voulais maintenant du temps perdu, des classes manquées à courir [13] après les nids et à faire des glissades sur la Sarre.[14] Mes livres, que tout à l'heure [15] encore je trouvais si ennuyeux, si lourds à porter, ma grammaire, mon histoire sainte, me semblaient à présent de vieux amis qui me feraient [16] beaucoup de peine à quitter. C'est comme M. Hamel. L'idée qu'il allait partir, que je ne le verrais plus, me faisait oublier les punitions qu'il m'avait infligées. Pauvre homme ! C'est en l'honneur de cette dernière classe qu'il avait mis ses beaux habits du dimanche, et maintenant je comprenais pourquoi ces vieux du village étaient venus s'asseoir au bout de la salle. Cela semblait dire qu'ils regrettaient de ne pas y [17] être venus plus souvent, à cette école. C'était aussi comme une façon de remercier notre maître de ses quarante ans de bons services et de rendre leurs devoirs à la patrie qui s'en allait.[18]

J'en étais là [19] de mes réflexions quand j'entendis appeler mon nom ; c'était mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire tout au long cette fameuse règle des participes, bien haut, bien clair, sans une faute ! mais je m'embrouillai aux premiers mots, et je restai debout à me balancer [20] dans mon banc, le cœur gros, sans oser lever la tête. J'entendais M. Hamel qui me parlait : "Je ne te gronderai pas, mon petit Frantz, tu dois être [21] assez puni. Voici ce que c'est.[22] Tous les jours on se dit : 'Bah ! j'ai bien le temps, j'apprendrai demain.' Et puis tu vois ce qui arrive. Ah ! ça a été le grand malheur de notre Alsace de toujours remettre son instruction à demain. Maintenant

Digitized by Google

ces gens-là sont en droit[23] de nous dire : 'Comment ! Vous prétendiez être Français, et vous ne savez ni parler ni écrire votre langue !' Dans tout ça, mon pauvre Frantz, ce n'est pas toi qui es le plus coupable. Nous avons tous notre bonne part de reproches à nous faire. Vos parents n'ont pas assez tenu[24] à vous voir instruits ; ils aimaient mieux vous envoyer travailler à la terre ou aux filatures pour avoir quelques sous de plus. Moi-même, n'ai-je rien à me reprocher ? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin au lieu de travailler ? Et quand je voulais aller pêcher des truites, est-ce que je me gênais pour vous donner congé ?"[25] ✠

Alors, d'une chose à l'autre, M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide, qu'il fallait la garder entre nous, et ne jamais l'oublier, parce que quand un peuple tombe esclave, tant qu'il[26] tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison.[27] Puis il prit une grammaire, et nous lut notre leçon ; j'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'il me disait me semblait facile. Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté, et que lui non plus[28] n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en aller, le pauvre cher homme voulait nous donner tout son savoir, nous le faire entrer dans la tête[29] d'un seul coup.

La leçon finie, on passa à l'écriture. Pour ce jour-là, M. Hamel nous avait préparé des exemples tout neufs, sur lesquels était écrit en belle ronde :[30] *France, Alsace ! France, Alsace !* Cela faisait comme[31] de petits drapeaux qui flottaient autour de la classe, pendus au-dessus de nos pupitres. Il fallait voir[32] comme chacun s'appliquait ; et quel silence ! On n'entendait rien que le grincement des plumes sur le papier. Un moment des hannetons entrèrent, mais personne n'y fit attention, pas

Digitized by Google

même les tout petits, qui s'appliquaient à tracer leurs *bâtons*[33] avec un cœur, une conscience, comme si cela aussi était du français.

Sur la toiture de l'école, des pigeons roucoulaient tout bas, et je me disais en les écoutant, "Est-ce qu'on ne va pas les obliger à chanter en allemand, eux aussi?" De temps en temps, quand je levais les yeux de dessus ma page, je voyais M. Hamel, immobile dans sa chaire, et fixant[34] les objets autour de lui, comme s'il avait voulu emporter dans son regard toute sa petite maison d'école.

Pensez! depuis quarante ans, il était[35] là à la même place, avec sa cour en face de lui, et sa classe toute pareille.[36] Seulement les bancs, les pupitres s'étaient polis, frottés par l'usage; les noyers de la cour avaient grandi, et le houblon qu'il avait planté lui-même enguirlandait maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-cœur ça devait[37] être pour ce pauvre homme de quitter tout cela, et d'entendre sa sœur qui allait, venait, dans la chambre au-dessus, en train[38] de fermer leurs malles! Car ils devaient partir le lendemain, s'en aller du pays pour toujours!

Tout de même il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes la leçon d'histoire; ensuite les petits chantèrent tous ensemble le BA, BE, BI, BO, BU. Là-bas, au fond de la salle, le vieux Hauser avait mis ses lunettes, et tenait son abécédaire à deux mains; il épelait les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait, lui aussi. Sa voix tremblait d'émotion, et c'était si drôle de l'entendre que nous avions tous envie de rire et de pleurer. Ah! je m'en souviendrai de cette dernière classe.

Tout à coup l'horloge de l'église sonna midi, puis l'Angelus.[39] Au même moment, les trompettes des Prussiens qui revenaient de l'exercice éclatèrent sous nos fenêtres. M. Hamel se leva, tout pâle, dans sa chaire. Jamais il ne m'avait paru si grand. "Mes

Digitized by Google

amis," dit-il, "je . . . je" — mais quelque chose l'étouffait; il ne pouvait pas achever sa phrase.

Alors il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et, en appuyant[40] de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put, "VIVE LA FRANCE!" Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et, sans parler, avec sa main, il nous faisait[41] signe, "C'est fini. . . . Allez-vous-en."

Digitized by Google

6. LE SAVANT ET LE CROCODILE.

Ce titre ressemble à celui d'une fable, mais c'est une histoire vraie que je vais conter.

La ville de Belfast en Irlande est peuplée de savants : la science y court les rues comme l'esprit chez les Français. En arrivant à Belfast, je fus frappé de la physionomie générale des passants ; tous les visages ressemblent à des figures de géométrie.

M. Adamson, un de ces innombrables savants qui gardent la droite [1] sur les trottoirs de Belfast, était fort riche, quoique savant ; et pourtant le bonheur lui manquait. Tous les matins, en se levant, il s'adressait cette question : Pourquoi le voyageur Bruce [2] n'a-t-il pas découvert la presqu'île de Méroë ? [3]

Tous les hommes font consister le malheur dans une spécialité. J'ai connu un honorable citoyen qui s'est laissé dépérir de langueur, parce qu'il avait été exclu, en 1830, des cadres de la garde nationale, *pour cause de stupidité militaire.* Il ne pouvait tenir son fusil que de la main droite, et ses mains étaient gauches [4] toutes les deux.

M. Adamson étudiait la carte de Bruce depuis les montagnes de la Lune jusqu'à Hermopolis,[5] et il n'y trouva pas cette presqu'île que le véridique Hérodote [6] a vue de ses propres yeux, comme je vous vois. Ce souci troublait profondément le grave Irlandais.

Un jour il mit une paire de bas de Dublin, et s'embarqua pour l'Égypte en passant par le canal Saint-Georges,[7] l'Angleterre, la Manche,[8] la France, et la Méditerranée. Dans sa route il ne

Digitized by Google

daigna rien voir. La presqu'île de Bruce l'absorbait. Il rencontra le Nil,[9] ne salua pas les Pyramides, impolitesse inouïe, mais qui ne produisait aucune sensation sur ces stoïques monuments ; et, après un séjour de quelques heures au Caire,[10] il poursuivit son voyage jusqu'aux ruines de Karnak.[11] Toujours remontant le Nil, il vit les ruines de beaucoup de villes antiques, mais elles ne furent pas honorées d'un seul point d'admiration ; c'était humiliant pour l'Égypte !

Un jour, la chaleur était si forte à midi, chose très naturelle sous le tropique, que le savant Adamson se laissa séduire par la fraîcheur du Nil, et se décida, pour la première fois de sa vie, à prendre un bain dans le fleuve sacré. Il regarda aux environs avec une attention minutieuse, et ne découvrit aucun être vivant. Il n'y avait pas même une statue d'un des anciens dieux d'Égypte. Le Nil coulait dans un silence religieux, et baignait sur sa rive gauche des ruines superbes mais anonymes.

Adamson, rassuré par la solitude et l'absence des *policemen*, se plongea dans les eaux vives du Nil, après avoir arrangé avec soin ses vêtements et ses bottes sur le rivage nu. Le savant remerciait la nature, bonne mère, qui plaçait ainsi un fleuve si frais auprès d'un sable si brûlant.

Comme il se livrait aux plaisirs du bain, et nageait loin de la rive, il entendit un souffle menaçant, et vit à peu de distance, sur l'eau, une gueule ouverte, ornée de grandes dents, et deux yeux enflammés. Le savant se rappela aussitôt, mais trop tard, une fable qui commence ainsi : *Les chiens d'Égypte boivent toujours en courant, le long du Nil, de peur des crocodiles.*

" O sagesse des chiens ! " s'écria-t-il, et il fit, de ses mains et de ses pieds, les plus grands efforts pour atteindre une petite île sablonneuse qu'il vit plus en avant[12] dans le fleuve.

C'était, en effet, un crocodile de la plus belle espèce, un lézard

Digitized by Google

colossal et plus féroce que le tigre ou le lion. Il nageait sur le savant, qui, quoique maigre pour cause d'étude, offrait encore un mets satisfaisant à la gloutonnerie d'un crocodile à jeun.

Adamson gagna heureusement les bords de la petite île, ayant le crocodile sur ses talons ; il croyait même souvent sentir passer une haleine chaude à la plante de ses pieds. Ce souffle l'avait aiguillonné.

Il toucha la terre ; mais, au moment où il allait se livrer à la joie, il se souvint que le crocodile est amphibie ; et apercevant un palmier frêle, il embrassa la tige, et grimpa au sommet avec l'agilité d'un écureuil. Il se logea de son mieux [13] entre les feuilles épaisses, et, ayant assuré sous ses pieds une base solide, il regarda le Nil. Ses yeux se fermèrent d'effroi un moment : le crocodile sortait de l'eau, et marchait vers la racine du palmier.

Le savant chercha aussitôt dans sa mémoire tout ce qui avait été écrit sur les crocodiles, et il crut y trouver [14] que ces animaux grimpent sur les arbres.

" O ! " dit-il, " que mes confrères les savants, qui se trompent à chaque page, se soient encore trompés à celle-ci ! "

Tout à coup, il éprouva un nouveau frisson de terreur, en se rappelant une notice qu'il avait insérée dans la *Belfast Review*, et dans laquelle il annonçait lui-même que les crocodiles grimpaient sur les arbres comme des chats. Il aurait voulu jeter sa notice au feu, mais il n'était plus temps, tout Belfast avait lu la notice, elle avait été traduite en Arabe, et aucun auteur ne l'avait réfutée, pas même en Egypte.

Le féroce animal arriva au pied de l'arbre, et témoigna une joie vive en découvrant le nageur à travers les éclaircies des feuilles ; il fit quelques tours, regarda encore, puis s'arrêta comme pour convertir le siège en blocus, dans l'impossibilité absolue de prendre la place d'assaut.[15]

Digitized by Google

Ici, rendons hommage à la vraie science. Adamson, malgré les préoccupations du moment, éprouva un vif accès de juste douleur ; il reconnut que sa notice commettait une erreur d'histoire naturelle, mais il se promit bien de ne jamais la corriger s'il échappait par miracle au péril. La notice avait été écrite avec conviction ; elle démontrait que les crocodiles grimpaient sur les palmiers. Impossible de revenir là-dessus,[16] même en échappant à un crocodile qui n'avait pu grimper sur un palmier du Nil.

Un savant doit être inébranlable dans ses convictions.

La position du crocodile prit un caractère alarmant. Étendu dans sa longueur, il bravait le soleil comme un lézard, et ne témoignait plus aucune impatience ; il attendait la descente du savant, et le frétillement de sa queue annonçait toute la joie que faisait naître en lui la seule pensée de cet inévitable festin.

De son côté, le savant étudiait les mœurs du monstre. Les heures de blocus ont deux cent quarante minutes, mais elles passent comme les autres ; le temps marche souvent avec des béquilles, mais il marche toujours, et ne s'arrête jamais.

Le soleil se coucha, comme la veille ; la nuit tomba avec un crépuscule très court, et son dernier rayon montra au dernier regard du savant le crocodile dans son horizontale et désespérante immobilité.

En cherchant dans ses souvenirs pour trouver une similitude, une consolation, ou un espoir, Adamson rencontra son compatriote Robinson Crusoé, qui passa une nuit sur un arbre, après son naufrage, par mesure de précaution. L'arbre de cet illustre solitaire était probablement un palmier ; le domicile était donc possible, quoique dur. Robinson avoue même qu'il dormit. Au reste, on trouve souvent, dans les auberges anglaises, des lits aussi durs que le sommet d'un palmier : réflexions salutaires qui offrirent quelque consolation aux angoisses du malheureux savant de Belfast.

Digitized by Google

Adamson dormit peu dans cette longue nuit ; il eut plusieurs rêves courts, mais émouvants ; il rêva qu'il était assis devant les savants de Belfast, leur lisant une notice pour leur démontrer que les crocodiles n'existaient pas, comme les sphinx, et que les Égyptiens avaient découvert cet animal fabuleux. À la fin de ce rêve, il crut recevoir sur ses joues une rosée de larmes de crocodiles ; il se réveilla en sursaut, et faillit tomber [17] du haut du palmier sur la queue de son gardien endormi. Cela le rendit plus circonspect ; il fit violence au sommeil, et retint ses paupières avec son doigt pour les empêcher de se fermer.

Que ne fait-on pas pour conserver sa vie !

Au lever du soleil, Adamson vit avec désespoir que rien n'était changé dans l'état du blocus. Le murmure de la faim arrivait aussi aux oreilles d'Adamson, et il paraissait difficile de l'apaiser. Deux savants qui se trouveraient en pareil cas de famine, auraient des souvenirs tout prêts dans les histoires des sièges ou des naufrages ; le plus fort dévorerait le plus faible ; mais Adamson était seul, et il voyait avec une juste épouvante, la famine se combinant avec le blocus pour le perdre.

Entre autres choses qu'il ignorait, ce savant ne savait pas que les palmiers produisent des fruits savoureux, dont les Arabes vivent très bien, depuis Adam, premier habitant de l'Arabie. Or, un rayon du soleil levant, glissé entre les feuilles massives, révéla de larges grappes de dattes au regard affamé du savant, et il se hâta de déjeuner de ces végétaux providentiels.

Une étrange pensée vint l'assaillir après le déjeuner ; il se rappela un livre égyptien, dans lequel un autre savant a prouvé que les crocodiles sont les vengeurs naturels de tous les outrages commis en Égypte par les barbares. Cela paraît raisonnable, pensa-t-il ; car si les crocodiles ne servent pas à venger les outrages, à quoi servent [18] ces horribles animaux ?

Digitized by Google

Sa conscience lui reprochait [19] toutes les irrévérences dont il s'était rendu coupable, en traversant l'Égypte sans saluer les Pyramides ni regarder les ruines. Il lui restait la ressource des grands criminels pénitents ; il se repentit, et fit vœu, s'il échappait au crocodile, de baiser les orteils de Memnon,[20] qui chante au lever du soleil.

Un vœu fait donne quelque tranquillité à l'esprit. Il regarda le monstre pour s'assurer si le vœu avait produit quelque effet sur ses écailles ; mais celui-ci veillait toujours, et ne paraissait pas avoir entendu le vœu.

Une soif ardente dévorait la poitrine du savant, autre malheur du blocus ! Les dattes excitent beaucoup la soif. Comment boire ? L'infortuné Tantale [21] voyait sous ses pieds un large fleuve, et il mourait de soif. Le Nil avait des murmures ironiques ; il se contentait de rafraîchir l'air, et il ne donnait pas une goutte d'eau à la lèvre brûlante du malheureux savant.

En se comparant à son compatriote Robinson Crusoé, il conclut que tout l'avantage de la position était à ce dernier. En effet, Robinson passa une nuit sur un arbre, mais il descendit le lendemain ; il tua des oiseaux et les mangea ; il but de l'eau claire ; il se promena sous un parasol ; il se bâtit un gîte, et il ne rencontra aucun crocodile.

" Heureux Robinson ! " disait à voix basse le savant ; " roi et sujet à la fois ! et cet ingrat osait se plaindre ! Je voudrais bien le voir à ma place sur ce palmier ! "

Voilà bien l'homme ! [22] Il se plaint toujours de son malheur ! Mais Adamson, est-il plus raisonnable quand il accuse son compatriote ? Hélas ! non. Cet homme perché sur le palmier ne savait pas que ce même jour, à la même heure, un infortuné savant français était dévoré par un crocodile sur les bords du Nil. Les hommes devraient bien cesser de se plaindre de leur sort.

Digitized by Google

En ce moment de légères vapeurs couvrirent le soleil, et Adamson éprouva un mouvement de joie ; il comptait sur une bonne pluie, et il préparait déjà ses deux mains pour attraper la rosée du ciel ; mais sa joie fut courte. Le palmier d'Adamson était fatalement placé dans la latitude où la pluie ne tombe jamais.

Le crocodile semblait deviner la souffrance du savant de Belfast ; il avalait des gorgées du Nil en clignant l'œil au palmier.

Les plaisanteries des monstres sont intolérables. Adamson fut révolté, ce qui donna à sa soif une nouvelle irritation. Il promenait ses yeux sur le Nil, dans l'espoir de trouver un bateau, et de lancer un cri de détresse aux navigateurs ; mais cet espoir était vain. La solitude gardait son silence de mort.

Involontairement la pensée du savant revint à Robinson Crusoé.

"Ce solitaire," se disait-il, "a eu grand tort de tant murmurer contre un malheur qui me paraît si heureux ; mais mon compatriote avait de bonnes qualités. Il était né inventeur. Il s'est fait du pain, un parasol, un costume, et même une pipe. La privation le rendit ingénieux. Sur ce palmier, Robinson aurait trouvé de l'eau. Voyons : comment s'y serait-il pris ?" [23]

Le savant réfléchit longtemps pour inventer le moyen de se procurer de l'eau. Enfin il battit des mains, comme pour s'applaudir lui-même ; il avait découvert un procédé qui promettait du succès. Qu'il faut peu de chose [24] pour donner de la joie à la pauvre humanité !

Adamson, fier de lutter avec son compatriote Robinson, se mit tout de suite à l'œuvre ; il arracha plusieurs branches fort longues, et les lia par chaque bout, au moyen de filaments détachés de la tige. Cela fait, il attendit le moment où le crocodile faisait une petite promenade aux bords de l'eau, et il laissa tomber sa pompe sur les bords du fleuve, où elle but beaucoup d'eau par les feuilles spongieuses, flottant à l'extrémité. Cette corde végétale fut

Digitized by Google

retirée ensuite avec une grande précaution, et ses lèvres se précipitèrent sur les dernières feuilles trempées d'eau douce, et deux fois douce.[25]

Notre savant riait de bonheur ; et, n'ayant rien de mieux à faire,[26] il recommença l'expérience, et se livra, sans mesure, à tous les excès de l'intempérance, pour payer à ses poumons un long arriéré de soif. Il riait surtout à l'idée de mystifier son crocodile, qui d'ailleurs méritait bien un pareil tour.

Rassuré sur les deux premiers besoins de la vie, Adamson se souvint qu'il avait souffert quelques accès de fraîcheur désagréable, dans les heures humides de la dernière nuit ; l'absence de tout costume, comme nageur, lui paraissait favorable pendant les ardeurs tropicales du jour, mais il fallait songer à se vêtir pour minuit. Il cueillit donc une quantité de feuilles énormes, et, s'asseyant comme un tailleur, il se fit un habit végétal, qui, sans appartenir à la dernière mode, avait un caractère assez pittoresque. Maintenant il était logé, vêtu, nourri, désaltéré aux frais de la nature.

Comme il réfléchissait sur son bonheur, il aperçut le crocodile au pied de l'arbre, et le monstre lui parut agité d'une pensée mauvaise. Le savant ne se trompait pas. De son côté, le crocodile avait réfléchi. Ne pouvant prendre le palmier ni par l'assaut, ni par le blocus, il avait recours à d'autres moyens. Les énormes dents du monstre se mirent à l'œuvre, et elles rongeaient la base de l'arbre avec un acharnement féroce. Le crocodile avait l'air de penser : " Il est temps que cela finisse."

Adamson entendait, en frissonnant, les craquements d'une monstrueuse mâchoire sur la base de son habitation. Il dirigeait les yeux sur la base des opérations ; mais, placé trop haut et trop mal pour en apprécier le danger, il s'attendait à voir tomber l'arbre à chaque instant, et ses cheveux frissonnaient sous son bonnet de

Digitized by Google

feuilles, à l'idée d'être lancé à la gueule du monstre, et d'entrer en lui comme dans un tombeau écaillé, et sans épitaphe qui annoncât ses vertus à la postérité de Belfast.

Après avoir travaillé ainsi plusieurs heures, un certain découragement se manifesta dans la mâchoire du crocodile ; il eut alors recours à un autre expédient, celui d'abattre le palmier avec sa queue de bronze.

L'arbre tenait bon, mais ses secousses n'étaient pas rassurantes pour le savant. Par intervalles, une grappe de dattes se détachait d'une branche, et tombait sur les écailles du crocodile, et le monstre redoublait sa fureur, comme un assiégeant qui reçoit un projectile lancé des remparts. Cette chute de dattes offrait aussi à Adamson un autre sujet d'effroi : qu'allait-il devenir [27] si toute sa provision de vivres s'écroulait ainsi en détail?

Jamais homme n'éprouva de pareilles angoisses ; aussi notre savant, après s'être convaincu que la vie ne vaut pas la peine d'être défendue à ce prix, résolut de se précipiter du haut de son toit pour trouver le repos dans la mort. Plein de cette idée de désespoir, il se leva debout sur le sommet du tronc, écarta les branches qui pouvaient le retenir au bord du précipice, et, avançant un pied, il retint l'autre fortement, et ne se précipita pas.

Une pensée honorable le retenait sur l'abîme : Adamson n'avait point de famille ; il devait donc se conserver avec soin comme le seul représentant des Adamson.

L'homme est toujours ingénieux, lorsqu'il s'agit [28] de transiger avec le désespoir. S'il a une famille, il veut vivre pour elle ; s'il est seul sur la terre, il veut vivre pour se rendre service à lui-même, et ne pas *mourir tout entier*.[29]

Oh ! qui sondera jamais le cœur humain, et surtout le cœur des savants !

Les ondulations, si alarmantes d'abord, lui donnaient le plaisir

Digitized by Google

de l'escarpolette ; il souriait aux efforts du monstre contre l'arbre. Décidément, le palmier était inébranlable. Adamson triomphait.

Alors il songea à arranger son logis d'une manière plus confortable. Il le divisa en trois appartements distincts et séparés par des cloisons de feuilles. Son cabinet de travail contenait beaucoup de feuilles de palmier, sur lesquelles il pouvait écrire à l'aide d'un morceau d'écorce. Sa salle à manger abondait en dattes fraîches et sèches, qui pleuvaient dans sa bouche. Il ne regrettait qu'une chose : une paire de gants. Le bonheur n'est jamais complet.

Tous les jours se levaient purs et sereins. Entre ses deux repas, il se livrait à l'étude et à la méditation. Quand une pensée profonde illuminait son cerveau, il l'écrivait sur une feuille de palmier, et prenait un extrême plaisir à la relire vingt fois. Avant le sommeil, il se donnait une leçon d'astronomie, sous ces splendides constellations.

Jamais un voisin jaloux n'épiait sa conduite ; jamais un journal ne s'occupait de lui ; jamais un *policeman* ne l'arrêtait avec sa baguette ; jamais un percepteur ne lui réclamait de taxes. Il était libre comme l'air de sa chambre.

Laissons un instant notre heureux solitaire sur son palmier, et descendons sur la rive gauche du Nil, où un nouvel incident de cette histoire va se révéler par le malheur d'Adamson. M. Darlingle, botaniste anglais, cherchait des lotus jaunes sur les rives désertes du Nil, accompagné de deux Arabes armés de carabines.

Hérodote a vu des lotus jaunes ; mais Hérodote avait le privilège de voir des choses absentes, et, entre autres, deux pyramides de six cents pieds de hauteur au milieu du lac Mœris.[30] Il pouvait donc bien avoir vu des lotus jaunes. Il est vrai, depuis son temps, ils ont disparu ; ce qui oblige les botanistes consciencieux à les chercher toujours.

Digitized by Google

Il y a des choses qui bouleversent l'imagination quand on les rencontre au désert. Darlingle avait donc raison quand il poussa un cri d'épouvante sur la rive du Nil. Il venait de voir [31] deux bottes, l'une debout et fière, l'autre inclinée sur sa tige comme fatiguée d'un long repos.

Rien n'est stupide à voir comme deux bottes qui attendent le portier dans le corridor d'un hôtel ; mais les sentiments qu'elles peuvent inspirer sur la rive déserte du Nil sont inexprimables. On pousse un cri, et on recule d'horreur.

Il faut dire aussi que les vêtements laissés sur le rivage du Nil avaient disparu, soit que le courant du fleuve les eût emportés, soit qu'un crocodile les eût avalés en passant. Les bottes seules restaient debout, et un peu à l'écart sur un rocher.

Les deux fidèles Arabes n'avaient jamais vu de bottes de leur vie ; [32] ils s'effrayèrent de la frayeur du botaniste, et firent feu bravement sur les deux tiges de cuir qui tombèrent percées de quatre balles. Cette exécution ne pouvait rassurer l'esprit de Darlingle ; cependant il sut gré aux Arabes de leur dévouement, et les remercia par un geste expressif.

Sur la cime de son palmier, Adamson entendit les coups de feu des Arabes, et tressaillit. Il sortit de sa chambre à coucher, entra au vestibule, écarta quelques feuilles, et vit trois hommes arrêtés sur la rive du Nil. Sa première pensée fut une courte malédiction lancée contre ceux qui venaient le troubler dans sa solitude et sa méditation ; mais, ensuite, la faiblesse humaine l'emporta ; il résolut de faire des signaux de détresse à ces trois êtres humains. Il coupa donc une longue branche de palmier, la dépouilla de ses feuilles jusqu'à l'extrémité, et l'agita d'une main au-dessus de l'arbre, tandis que de l'autre il lançait au Nil des grappes de dattes, seuls projectiles qu'il eût [33] à sa disposition.

Le botaniste se retourna au léger bruit du fleuve causé par une

Digitized by Google

grêle de dattes, et, cette fois, il éprouva encore une surprise plus grande que la première ; il vit un palmier agitant un énorme plumet en l'absence de toute brise, et cette découverte lui causa une joie infinie après le premier moment de surprise. Il aurait donné tous les lotus jaunes pour ce palmier curieux, car il croyait avoir découvert une nouvelle espèce de palmier à laquelle il allait donner le nom de *palmier-Darlingle*.

Mais les Arabes, ces enfants du désert, avec leurs yeux de lynx, venaient de découvrir une forme humaine sous l'épais feuillage du palmier de l'île, et leurs gestes la désignaient au botaniste, qui, absorbé par le bonheur de sa découverte, ne comprenait rien aux gestes des Arabes, et ne pensait qu'à la sensation produite par le palmier-Darlingle dans le monde savant. Les deux Arabes insistaient toujours ; aussi, Darlingle, malgré le désir qu'il avait de ne s'occuper que de lui-même, fut enfin forcé à suivre la direction de leurs doigts.

Troisième surprise dans la même heure, la dernière absorbant[34] les autres. Il avait vu distinctement un visage, et même un visage anglais, et une main qui secouait une branche dépouillée et surmontée d'un panache.

Les trois hommes tinrent conseil : il s'agissait de trouver un bateau, et de secourir ce voyageur en détresse ; l'un des Arabes proposa un avis qui fut adopté. On se mit en marche pour un village, éloigné de[35] plusieurs milles dans le désert ; et, après deux heures brûlantes, et une course rapide à travers le sable, on atteignit le village, et on y trouva heureusement un pêcheur avec une barque, laquelle fut tout de suite lancée à l'eau.

On descendit le Nil, et l'île du palmier parut bientôt à l'horizon, et, à mesure qu'on approchait, les Arabes aux yeux de lynx témoignaient quelque inquiétude, et échangeaient des signes d'intelligence. Après un quart d'heure le doute n'était plus permis ;

Digitized by Google

ils avaient réellement vu un énorme crocodile qui rôdait autour du palmier. Ils firent part de[36] leur découverte au botaniste, qui atteignit sa quatrième surprise du jour, et trembla de froid sous cent dix degrés Fahrenheit.

Le crocodile voyait arriver la petite barque comme une proie ou comme un péril ; il se préparait à la défense ou à la fuite, selon l'importance ou le nombre des agresseurs. Couché au bord du fleuve, immobile comme un crocodile empaillé, il tenait sa gueule ouverte pour avaler le premier ennemi qui arriverait.

Les deux Arabes, qui connaissaient très bien les mœurs de ces monstres, se tenaient debout à l'avant de la barque ; ils ajustèrent, ils prononcèrent une syllabe, et leurs deux coups de feu n'en firent qu'un.

Les balles entrèrent par le seul côté vulnérable, la gueule ouverte. Le monstre secoua la tête avec des contorsions comiques, et, vomissant des flots de sang noir sur le sable, il ferma ses yeux baignés de larmes, et ne remua plus.

Adamson rajusta le désordre de sa toilette végétale, chercha des gants, par habitude, et, n'en trouvant point, il descendit avec les plus délicates précautions pour ne pas déchirer son habit, et ne pas choquer son compatriote, qu'il avait très bien reconnu de loin à ses cheveux et à ses gants.

Les Arabes sont graves, mais leur sérieux disparut dans un rire immodéré lorsqu'ils aperçurent le costume d'Adamson. Le botaniste lui-même, rassuré par la mort du crocodile, se mordit les lèvres pour épargner à son compatriote le spectacle d'une hilarité anglaise, fort déplacée en pareille occasion.

Le botaniste et le savant se serrèrent les mains, à la mode de leur pays, et se racontèrent leurs histoires. Adamson pria Darlingle de vouloir bien arrêter, par un ordre, les rires des trois Arabes, car il était décidé à porter plainte à son consul. Alors

Digitized by Google

Darlingle ôta son habit, et le donna généreusement à son compatriote, qui le mit de suite, et le boutonna étroitement.

Le moment du départ fut solennel. Depuis Lord Byron, les Anglais ont pris l'habitude de saluer les îles ou les continents qu'ils abandonnent sans espoir de retour.[37] Adamson salua son palmier, et, en l'embrassant, il déposa quelques larmes sur son écorce ; il fit ensuite une collection de toutes les feuilles qui avaient servi à son ameublement et à ses autres usages domestiques. Ces précieuses reliques étaient destinées à la *National Gallery* de Londres. Au nom de cette ville, M. Darlingle remercia le savant, et ne perdit pas l'occasion de prononcer un *speech* long d'une heure, sur le lieu même où ce don était fait si généreusement.

De son côté, Adamson se montra généreux envers le botaniste ; il le remercia au nom de la science pour cette précieuse découverte du palmier-Darlingle, qui ajoutait un individu de[38] plus à la grande famille des palmiers ; il promit même d'écrire, dans la *Belfast Review*, une notice qui prouverait que ce palmier, découvert par le zèle infatigable de Darlingle, était d'une nouvelle espèce.

Le savant et le botaniste s'unirent dès ce moment, d'une amitié étroite. Ils renoncèrent l'un à la presqu'île de Méroë, l'autre aux lotus jaunes, et songèrent à se faire nommer consuls dans quelque ville de l'Inde.[39]

En retournant, Adamson se souvint de son vœu après le péril passé, chose rare ! Il baisa les saints orteils de la statue de Memnon ; et, en apercevant les Pyramides, il daigna leur faire le plus gracieux salut. À la première occasion, il écrivit un article admirable sur l'intrépide voyageur et botaniste Darlingle, qui avait découvert le palmier-Darlingle au péril de sa vie, en tuant deux reptiles de l'espèce la plus venimeuse. L'article était illustré d'un

Digitized by Google

dessin sur bois [40] représentant le nouvel arbre agitant son panache dans l'air. Darlingle, à son tour, annonça au monde l'expédition aventureuse de M. Adamson qui s'était hasardé au-dessus de la troisième cataracte, et qui avait tué deux crocodiles au moyen de l'électricité.

Toutes les choses du monde se passent ainsi, ou à peu près ; et ceux qui ont médité sur l'homme ne seront point étonnés de lire la fin de cette histoire vraie.

Adamson représente aujourd'hui l'Angleterre à Chandernagor ; [41] il possède une superbe habitation sur le Gange ; [42] il a six éléphants dans ses étables ; il commande à [43] dix serviteurs ; il a épousé une créole charmante. Eh bien ! très souvent, dans ses jours d'oisiveté, il regrette la douce vie qu'il menait dans son appartement du palmier de l'île ; mieux encore ! il regrette le spectacle émouvant que lui donnait le crocodile ; il regrette sa soif brûlante étanchée avec des gouttes d'eau !

L'ennui, cette soif de l'âme, le saisit quelquefois si violemment, qu'il se trouve prêt à quitter ses éléphants, son habitation, sa femme, pour revoir son palmier, et y passer quelques jours ; et si le gouverneur lui donne un congé, ce projet se réalisera.

Est-ce que,[44] par hasard, l'infortune serait le bonheur ? Cela expliquerait pourquoi on ne le rencontre jamais en ce monde.

Méditons !

Digitized by Google

7. CHRISTOPHE COLOMB.[1]

C'ÉTAIT vers l'année 1441 ; dans une des salles du château de Cogoreo, dans le duché de Gênes,[2] trois personnes se trouvaient réunies, un vieillard, dont l'habit et les épaulettes désignaient un officier supérieur de marine, un homme encore jeune, et un enfant d'une douzaine d'années, grand, mince, et les cheveux un peu roux. Cet enfant s'appelait Christophe ; l'homme encore jeune était son père, et le vieillard aux[3] épaulettes était son grand-oncle l'amiral.

L'excessive chaleur qui règne en Italie dans l'été interrompt ordinairement, de deux à six heures, toutes les occupations ; chaque habitant ne songe qu'à s'y soustraire, soit en se retirant dans le lieu le plus frais de son habitation, soit en cherchant le repos dans le sommeil. Donc, le père dormait sur un lit de repos, l'amiral dormait sur son grand fauteuil, Christophe seul ne dormait pas.

Assis devant une table sur laquelle était placé un globe, et au-dessous une carte géographique, il tenait les yeux fixés tantôt sur les deux objets qu'il retournait en tous sens, tantôt sur son oncle, dont le sommeil prolongé semblait lui faire éprouver une sorte d'impatience que sa figure expressive ne prenait aucun soin de dissimuler. Néanmoins, évitant de faire le moindre bruit qui pût troubler le repos de son oncle, il continuait en silence ses observations géographiques. Une douleur de goutte[4] au seul pied qui lui restait, ayant réveillé l'amiral, il ouvrit les yeux, et remarqua avec étonnement les yeux de Christophe fixés sur les siens.

Digitized by Google

" Eh bien ! que fais-tu ? " lui demanda-t-il. " J'attends." — " Quoi ? " — " Votre réveil, mon oncle." — " Ah ! pour la grande question," dit l'amiral, en étendant sa jambe sur un tabouret ; " voyons, parle ; je t'écoute." — " Êtes-vous bien réveillé, mon oncle ? " demanda Christophe. " Ne le vois-tu pas ? " — " C'est très sérieux, mon oncle ; cela mérite beaucoup d'attention, et il ne faut pas [5] me répondre au hasard."

L'amiral regarda son neveu en affectant un grand sérieux ; et puis, tout à coup riant aux éclats,[6] ajouta, —

" Voyons, parle donc." — " La terre est ronde, n'est-ce pas, mon oncle ? " — " C'est clair comme le jour, mon neveu ; après ? " [7] — " Et vous qui êtes amiral, et les autres, et personne [8] n'a jamais songé à faire un voyage autour d'elle." — " Est-ce que cela se peut ? " [9] répondit l'amiral en haussant les épaules.[10]

" Mon oncle, si l'on peut faire vingt lieues sur mer, on en peut faire deux mille, trois mille, autant qu'il y a de lieues." [11] — " Oui, et l'on se perd." — " Ainsi personne n'a essayé " . . . — " De se perdre ? " — " Non, mon oncle, d'aller au-delà des limites communes." — " Et pourquoi ? " — " Pour voir s'il n'y a pas d'autres peuples que nous." — " C'est su," répondit l'amiral, " s'il y en avait, nous en aurions vu ; ils seraient venus nous voir." — " Vous supposez donc qu'ils aient plus d'intelligence que nous, qui ne l'avons pas encore tenté ? "

A cette question inattendue, l'amiral leva vivement la tête sur son neveu, qui sans remarquer ce mouvement reprit, —

" Une supposition, mon oncle. Il y a des hommes à Cogoreo, et il y a des hommes à Pavie ; eh bien, si les hommes de Cogoreo ou ceux de Pavie n'avaient jamais songé à faire le trajet de Cogoreo à Pavie ou de Pavie à Cogoreo, comment sauraient-ils s'ils ont des voisins ? " — " Où veux-tu en venir ? " [12] reprit l'amiral, de plus en plus étonné. " Voyez ce globe, mon oncle, voyez

Digitized by Google

comme ce côté est bien habité, et comme cet autre est vide. Comment pouvez-vous supposer que Dieu ait perdu[13] cette immense partie de la terre? C'est impossible! Dieu ne peut avoir rien fait d'inutile.[14] Vous ne me répondez pas, mon oncle; est-ce que je dis des bêtises?" — "En vérité," dit l'amiral stupéfait, "tu me fais des observations, des questions absurdes; pourquoi veux-tu qu'il y ait[15] des peuples dans une autre partie du monde que la nôtre?" — "Pourquoi ne voulez-vous pas qu'il y en ait, mon oncle?" — "Pourquoi je ne veux pas? pourquoi je ne veux pas?" répétait l'amiral de plus en plus embarrassé. "Oui, pourquoi ne le voulez-vous pas?" — "Parce qu'il n'y en a pas." — "Et comment le savez-vous, puisque personne n'y est allé?" L'amiral resta bouche béante,[16] et enfin il dit brusquement, —

"Eh bien! vas y voir, toi." — "C'est bien[17] ce que je ferai, mon oncle." — "Tu es fou," dit l'amiral; "pourquoi ne vas-tu pas voir aussi s'il y a des hommes dans la lune?" — "Parce qu'on n'a pas encore trouvé de chemin de communication," répondit l'enfant avec un sérieux qui appartenait[18] à l'âge de raison.

"Tu es fou," répéta encore l'amiral. "Mon oncle, avez-vous lu Ptolémée?"[19] — "Vois mes mains brunies par le soleil, mon teint hâlé, mes cheveux blanchis bien avant l'âge, les blessures sur mon corps, ma jambe que j'ai laissée dans le détroit de Gibraltar, et dis-moi si tu penses qu'un homme comme moi ait eu le temps de lire ces bêtises-là." — "Si vous aviez lu Ptolémée" . . . répondit Christophe sans s'émouvoir. "D'abord, qu'est-ce que c'est que Ptolémée?" interrompit l'amiral. "Était-il amiral, général, ou même mousse?" — "C'est un livre ancien, mon oncle, que j'ai lu dans la bibliothèque du père Pablo à Pavie; et il enseigne de belles choses, je vous assure. C'est lui qui m'a donné l'idée de me faire marin." — "Et qui t'a mis dans la tête des mondes qui n'existent pas?" — "C'est à dire qui sont inconnus,

Digitized by Google

mon oncle, ce qui ne veut pas dire [20] qu'ils n'existent pas." — " Il y tient," [21] dit l'amiral en riant, " il y tient ; du reste, puisque tu sais tant de choses, Christophe, tu ne devrais pas ignorer qu'un certain Marco Polo,[22] en voulant aussi aller à l'orient trouver des pays inconnus, n'a rien trouvé, et a failli se perdre." — " Eh bien ! j'irai à l'occident, moi, mon oncle — mais voici mon père, vous savez que c'est un secret que je viens de vous dire." — " Tant pis, mon neveu ; car j'aurais régalé la famille de tes aventureux projets." — " Je viens de voir le patron de la barque de la Bonne Vierge," [23] dit le père en entrant, et en s'adressant à son fils ; " il consent à te prendre avec lui, Christophe ; tu te rendras demain matin, à l'auberge du Bon Pilote, c'est là que tu le trouveras ; il va à Marseille." — " Tu pourras le prier d'aller un peu plus loin, n'est-ce pas, Christophe ? jusqu'aux pays inconnus que tu sais," dit l'amiral, clignant l'œil avec une malicieuse ironie.

Christophe rougit sans répondre ; le pauvre enfant se sentait humilié de voir tourner en plaisanterie une chose que sa jeune et déjà profonde imagination lui montrait si belle et presque si religieuse.

Le lendemain l'auberge du Bon Pilote trouva Christophe exact au rendez-vous donné par le patron de la Bonne Vierge. Il s'embarqua avec lui ; et bien qu'on connût alors très peu l'art de la navigation, le jeune homme n'en acquit pas moins [24] une grande expérience dans les différents voyages qu'il entreprit.

Toujours préoccupé de sa grande idée de découvrir un nouveau monde, Christophe Colomb passa près de quarante années de sa vie à visiter les parties connues du globe ; et se raffermissant tous les jours davantage dans la probabilité de son projet, il se rendit à Lisbonne, lieu où se réunissaient les hommes les plus habiles de toutes les nations en géographie et en navigation ; les Portugais étant alors le peuple dont la navigation était la plus avancée.

Digitized by Google

Établi avec son frère à Lisbonne, il y avait épousé la fille d'un navigateur portugais. Causant continuellement de son idée fixe, un parent de sa femme, Pierre Torréa, lui apprit qu'étant, dans un de ses voyages, à Porto Santo, il avait trouvé sur le rivage des pièces de bois qui avaient l'air de venir de loin, et qu'un vent d'ouest impétueux avait sans doute poussées sur la côte ; d'autres navigateurs lui assurèrent aussi qu'ils y avaient rencontré des cannes à sucre d'une grosseur extraordinaire, et des plantes d'une espèce tout à fait inconnue.

À peu près à cette époque, Martin Behaïm,[25] aidé des deux médecins de Jean II, roi de Portugal, venait d'inventer une machine avec laquelle on pouvait observer la latitude en pleine mer ; c'était l'astrolabe. Pensant avec raison qu'aidé de cet instrument il pourrait demeurer longtemps éloigné de la terre sans courir risque de s'égarer, et persuadé de l'authenticité des faits qu'on lui avait rapportés, il s'occupa seulement à mettre son projet à exécution. Mais il lui était impossible de supporter les frais d'un tel voyage ; en conséquence il s'adressa à sa patrie ; la république de Gênes rejeta son projet avec mépris.

Christophe Colomb eut alors recours au roi de Portugal, qui promit de l'examiner. Jean II comprit bien l'importance de ce projet, mais, avec une mauvaise foi, il chargea un de ses courtisans de le faire secrètement mettre à exécution. Le pilote à qui on confia une si belle tâche était peu instruit ; dans ce temps-là on ne s'éloignait jamais des côtes de[26] plus de vingt ou trente lieues, de sorte que lorsque cet homme se vit en pleine mer, sans autres guides que les astres, dont il ignorait même la marche, il devint le jouet des flots, et ne regagna la terre qu'après avoir erré longtemps sur la vaste étendue des mers, et avoir essuyé plusieurs désastres. Pour se justifier de son ignorance, il traita Colomb de visionnaire ;[27] et celui-ci, choqué de la perfidie du roi

Digitized by Google

de Portugal et du peu de justice qu'on lui rendait, quitta ce pays.

Mais il ne renonça pas pour cela[28] à son idée ; la caressant depuis son enfance, chaque pas qu'il faisait dans la science la lui rendait plus chère, la lui faisait paraître plus probable. Pendant qu'il se rendait en Espagne pour la proposer au roi Ferdinand, il envoya son frère à Londres faire aussi des propositions aux Anglais. Ce fut à peu près en 1484 que Colomb arriva au port de Palos, et de là il se rendit à Madrid.

Alors, les lumières n'étaient pas aussi avancées que de nos jours, et un homme d'un mérite extraordinaire, s'adressant à des intelligences bornées, courait le risque d'être souvent méconnu ; c'est ce qui arriva à notre héros. Il y avait cinq ans qu'il habitait Madrid, qu'il n'avait pas même obtenu une audience ; son frère éprouvait les mêmes difficultés à Londres.

Rebuté, mais non découragé, Colomb, déterminé à s'adresser à toutes les cours plutôt que de voir s'éteindre en de vains efforts une pensée si brillante, quitta un beau matin l'Espagne, et prit le chemin de[29] la France. À deux lieues de Santa-Fé, où était la cour d'Espagne, il vit venir à lui un courrier qui lui remit une lettre du père Marchena, un de ses amis ; cet homme avait eu l'art d'intéresser la reine Isabelle en faveur de Christophe Colomb ; il lui avait fait sentir le danger d'abandonner à une autre puissance une recherche qui, si elle réussissait, devait rendre[30] le gouvernement qui l'aurait exécutée puissant entre tous les autres gouvernements. Isabelle était digne de comprendre cette entreprise ; elle promit d'en faire[31] les frais, et fit ordonner[32] à Colomb de se rendre auprès d'elle.

Le 14 avril 1492, la recherche d'un monde nouveau fut décidée ; on signa les articles d'un traité, par lequel Christophe Colomb reçut les titres héréditaires d'amiral et de vice-roi dans

Digitized by Google

toutes les mers, îles, et terres qu'il découvrirait. Le 12 mai suivant, il se rendit à Palos, où devaient se faire les préparatifs. La reine d'Espagne donna à Colomb trois navires pour aller tenter cette conquête : la *Santa-Maria* commandée par Colomb lui-même, la *Pinta* commandée par Alonzo Pinçon, et la *Nina* confiée aux ordres de Yanez Pinçon, frère du précédent. Ces trois navires portaient ensemble cent vingt hommes d'équipage.

Enfin le 3 août 1492, on mit à la voile.[33] Mais les peines du grand homme qui avait conçu un si vaste projet, n'étaient pas près de finir ; jusqu'à présent tous ses efforts n'avaient tendu qu'à se faire comprendre ; le plus difficile venait de s'accomplir,[34] le plus dangereux commençait.

L'escadre se dirigea d'abord sur les îles Canaries où elle resta trois jours. Le premier jour après le départ, il y eut peu de vent, puis du calme, de sorte que ce ne fut que le second jour qu'on perdit la terre de vue. Dans notre siècle aucun matelot ne serait effrayé de se trouver en pleine mer, mais dans ce temps-là, chaque homme d'équipage ne voyant plus de terre autour de lui, se crut perdu ; les uns soupirèrent, d'autres se mirent à pleurer, la plupart crièrent qu'ils ne la reverraient jamais. Colomb seul sentait son cœur plus à l'aise ; l'océan, dont il dépassait pour la première fois les limites,[35] lui paraissait son domaine, c'était sa conquête, il lui appartenait ; aidé de l'astrolabe, dont il se servait le premier, il avait imaginé des règles pour fixer la position des vaisseaux par la latitude et la longitude ; il avançait donc en toute sûreté, consolant ses matelots et ranimant leur courage ; chaque jour était pour ce profond observateur un pas de [36] plus fait vers une science nouvelle ; il calculait avec l'astrolabe la hauteur méridienne du soleil, et vérifiait sur l'étoile polaire la direction de l'aiguille aimantée. Attentif à remarquer tous les phénomènes, ni les différents aspects des astres, ni la variation des vents et des éléments, rien n'échappait à sa sagacité.

Digitized by Google

Le 15 août, éloigné de l'île de Ferro à peu près de trois cents lieues, par un temps calme on vit un trait de feu qui se précipita dans la mer, à la distance de cinq lieues des vaisseaux. Ce phénomène, joint à l'observation que les vents étaient contraires pour retourner en Espagne, fit supposer à l'équipage qu'il était perdu, que jamais il ne reverrait sa patrie. Cependant le jour suivant on aperçut des oiseaux qui ne s'éloignent jamais des côtes de plus de vingt lieues et ils ranimèrent son courage ; des plantes marines, détachées sans doute du fond de la mer ou appartenant à quelque île, flottant à la surface des eaux, persuadèrent les matelots du voisinage de la terre. La joie et la confiance reparurent parmi eux ; mais aussi mobiles que les flots qui les portaient, les matelots, voyant à chaque instant leur espérance trompée, se découragèrent, et se plaignirent un moment après, d'avoir été entraînés loin de leur famille pour être ainsi abandonnés, sur des mers inconnues, aux caprices d'un fou ou d'un aventurier.

Le 21 le vent tourna tout à coup au sud-ouest ; contraire pour avancer, ce vent était favorable pour retourner en Espagne ; les matelots décidèrent qu'il fallait en profiter.

" Retournons dans notre patrie ! " criaient-ils en s'adressant à leur amiral dont ils méconnaissaient les capacités. " Nous avons assez battu les mers ; les vents sont bons, retournons de suite."

"Mes enfants," leur dit Colomb avec douceur, " laissez-vous conduire par moi ; encore un peu de patience, et nous toucherons au but de nos désirs. Ces vents légers qui vous paraissent favorables pour retourner en Espagne, sont pour moi un signe certain du voisinage de la terre ; cédez à ma voix, ou du moins," ajouta-t-il avec fermeté, " obéissez au [37] chef que votre roi vous a donné."

" Le roi a été trompé par vous," dit un des plus hardis ; " s'il était ici, s'il voyait comme vous vous jouez de nous, il nous dé-

Digitized by Google

lierait du serment que nous vous avons fait; en un mot, nous sommes des hommes libres, des Espagnols, et nous voulons retourner chez nous."

Agissant avec la prudence que demandait un pareil danger, Colomb allait de l'un à l'autre de ses matelots; il encourageait ceux-ci, promettait à ceux-là que le voyage touchait à sa fin, et menaçait les plus obstinés de l'autorité du roi. Dans la journée on vit plusieurs oiseaux, et l'on prit des crabes de mer dans les herbes flottant à la surface des eaux. L'amiral crut pouvoir[38] profiter de ces circonstances, et il ordonna aux matelots de continuer la route vers l'ouest; alors l'orage éclata d'une manière terrible. Se formant en groupes sur le pont, les matelots firent succéder les menaces aux murmures. "C'est un fou," disait l'un en désignant la chambre où l'amiral était occupé à écrire les détails de son voyage, "un fou qui veut devenir grand à nos dépens." — "Aux dépens de notre vie," ajoutait un second. — "Quelle idée de croire découvrir[39] des terres inconnues," disait un troisième, qui s'appelait Toreo; "d'abord, mes amis, vous êtes témoins que je n'ai jamais cru à cette bêtise-là." — "Ni moi non plus,"[40] répliquait un quatrième; "aussi vrai que je m'appelle Fernandès, j'ai toujours dit que nous avions tort d'aller si loin." — "Oui; mais comment retourner?" observa Toreo. "C'est facile," dit son voisin, un grand et gros homme, d'une voix sombre. — "Eh bien! puisque c'est facile," dit Toreo, "décide-le, toi." — "Je le jetterai à la mer le soir quand il se promène sur le pont," reprit l'autre. "Ce sera un accident." — "Tais-toi, c'est lui," dirent sourdement quelques-uns.

En effet, l'amiral passa devant les groupes qui complotaient sa mort; les avait-il entendus? c'était ce que chacun se demandait, et ce que personne ne pouvait affirmer, car l'amiral était calme et froid. Cela se passait le 25 septembre, au coucher du soleil.

Digitized by Google

Colomb donna quelques ordres en passant, puis, s'approchant d'Yanez Pinçon, il se mit à causer avec lui. Au même instant un jeune mousse, très attaché à l'amiral et auquel celui-ci avait dit quelques mots à l'oreille [41] en passant, monta sur un mât, et tout à coup s'écria, " Terre, terre ! "

Discussions, murmures, projets de mort, tout cessa devant ce cri ; ils coururent en foule sur le pont, dirigeant les regards au sud-ouest, où la main du mousse était étendue, et effectivement on aperçut à la distance de vingt-cinq lieues environ, une masse obscure qui ressemblait à une île ou à un assemblage de nuages.

L'amiral fut le seul qui ne s'y trompa pas ; il savait bien que ce n'étaient que des nuages, mais il fallait à tout prix changer la direction de ces esprits mécontents. Son stratagème réussit donc en partie. La nuit se passa tranquillement à naviguer vers cette terre inconnue ; mais quand le jour reparut, les indications de terre se dissipèrent avec le soleil levant. Néanmoins, la route de l'ouest dans laquelle on s'était engagé fut continuée sans de nouveaux obstacles.

Cependant le grand nombre d'oiseaux que l'on voyait tous les jours, les morceaux de bois qui flottaient en plus grand nombre autour des navires, tout prouvait que les promesses de Colomb ne pouvaient tarder à se réaliser. Ces présages répétés empêchaient les matelots de se livrer au désespoir ; l'abattement continuait toujours, mais les murmures avaient cessé. Au milieu de cette inquiétude générale, de ce découragement universel, l'amiral seul conservait sa sérénité et sa sécurité ; plus il avançait dans sa route, plus les probabilités se multipliaient, et plus son triomphe devenait certain.

Le 1er octobre et le jour suivant les espérances se soutinrent ; mais le 3, rien ne s'étant encore offert à la vue, les gens de l'équipage craignirent qu'on n'eût dépassé quelques îles, où sans doute

Digitized by Google

ces oiseaux se rendaient ; l'amiral fut inébranlable ; l'esprit de révolte s'empara de nouveau de ces hommes. Malgré sa fermeté, sa présence d'esprit, et les bonnes et douces paroles qu'il savait distribuer, Colomb voyait avec une terreur qu'il s'efforçait péniblement de dissimuler, approcher l'instant[42] où il ne pourrait plus les maintenir ; mais le 4 octobre les oiseaux se multiplièrent tellement, et vinrent voler si près du navire, qu'un matelot en tua un d'un coup de pierre ; le 7 on crut encore voir la terre ; et la *Nina*, qui était en avant, fit une décharge de son artillerie. La joie succéda au désespoir ; cela continua encore un jour ou deux, et les espérances de terre étant une seconde fois trompées, le découragement fut d'autant plus grand que la joie avait été plus vive.

Dans les troupes immenses d'oiseaux qui continuaient à planer dans les airs, Colomb en remarqua une espèce qu'il savait ne jamais s'éloigner de terre ; cette espèce se dirigeait vers le sud-ouest.

" Allons, mes enfants," dit-il à son équipage, " courage, nous touchons au but de nos peines et de nos fatigues ! Il faut que je vous l'avoue aujourd'hui, je savais ne pas rencontrer de terre[43] avant d'avoir fait cent cinquante lieues en mer ; ce terme est dépassé, nous devons en trouver dans les environs ; voyez ces oiseaux, Dieu les envoie au-devant de[44] nous pour nous guider ; examinez la direction qu'ils prennent en volant. C'est en se dirigeant d'après le vol des oiseaux, que les Portugais ont fait presque toutes leurs découvertes. Il est temps de me détourner de la route que j'ai suivie jusqu'aujourd'hui ; guidons-nous sur ces messagers du ciel."

Le 8 on prit une douzaine d'oiseaux de différentes couleurs ; pendant la nuit on en vit beaucoup de grands et de petits, et on remarqua qu'ils allaient du nord au sud ; à la pointe du jour, leur nombre avait augmenté, et ils volaient toujours dans la même direction. L'air devenait frais, et le vent apportait une odeur

Digitized by Google

végétale favorable aux désirs de l'équipage ; mais ces pauvres gens avaient été si souvent la dupe, soit de leurs observations, soit même de leurs yeux, qu'ils paraissaient insensibles à tous ces présages.

Le 11 octobre, un jonc encore vert passa près du vaisseau, et l'instant d'après on remarqua une espèce de poisson qui se tient toujours près des rochers. La *Pinta* attrapa une planche travaillée par la main des hommes. Ce même jour, la *Nina* aperçut un rameau d'épines chargé de fruits ; au coucher du soleil on trouva fond. Le vent soufflait alors avec inégalité,[45] et cette nouvelle circonstance acheva de prouver[46] à Colomb que la terre n'était pas loin. L'heure de la prière du soir étant arrivée, comme les matelots s'agenouillaient pour la faire, Colomb se mêla à eux.

" Remercions Dieu," leur dit-il d'une voix si émue que l'émotion se communiqua aux matelots ; " remercions Dieu, mes enfants, de[47] nous avoir conservés pendant un si long et si périlleux voyage ; vous avez souffert, c'est vrai, mais une si grande gloire vous attend au bout de vos peines, que vous direz vous-mêmes ne pas avoir acheté[48] cette gloire trop cher. Quant à moi, mes enfants, je vous pardonne vos plaintes et vos murmures ; je n'attendais pas que vous eussiez la même confiance que l'étude et mes réflexions m'avaient donnée. Maintenant," ajouta-t-il en se relevant, " pendant la nuit que chacun veille exactement, car au point du jour, je vous l'affirme, vous verrez la terre. En outre de la pension que le roi a promise à celui qui l'apercevra le premier, je lui promets une veste de velours. Attention, mes enfants."

Colomb, en achevant ces mots, au lieu d'aller se coucher, se rendit sur la poupe de son vaisseau, où il s'assit, les yeux fixés sur l'endroit où il espérait voir cette terre si désirée. Sur[49] les dix heures du soir il aperçut une lumière, et il appela quelques compagnons pour la voir, mais lorsqu'ils arrivèrent, la lumière avait

Digitized by Google

disparu. Cette nuit était celle du 11 au 12 octobre 1492, nuit mémorable, comme vous allez le voir.

À deux heures après minuit la *Pinta*, qui était en avant, découvrit la terre ; vous jugez avec quelle impatience on attendit le jour, avec quelle ardeur mêlée de curiosité on désirait contempler cette terre que chacun désespérait de jamais voir. Enfin, à la pointe du jour, ces gens, qui depuis trente-cinq jours de navigation n'avaient eu sous les yeux que le ciel et l'eau, aperçurent en face d'eux le spectacle ravissant de montagnes et de collines couvertes de la plus agréable verdure ; à cette vue, Colomb, les yeux baignés de larmes, le cœur plein de la plus douce volupté qu'il soit donné à l'homme de ressentir, chanta un *Te Deum* que l'équipage des trois navires répéta en chœur.

Après avoir remercié Dieu de l'heureux succès accordé à son entreprise, il prit en main l'étendard royal, et, donnant ordre de mettre un bateau à la mer, il s'y embarqua avec Alonzo et Yanez Pinçon. En posant le pied sur la terre de ce nouveau monde qu'il avait rêvé depuis son enfance, et pour la découverte duquel il lui avait fallu presque toute une vie d'homme,[50] il s'y précipita à deux genoux, resta un moment comme accablé sous le poids des émotions qui l'assaillaient, et se relevant, il nomma l'île San-Salvador, et en prit possession au nom du roi d'Espagne.

Alors seulement il s'aperçut qu'il était entouré d'hommes et de femmes d'une couleur olivâtre et tout nus, qui le regardaient en silence. Au même instant tous les hommes de l'équipage qui venait de débarquer, et sur le visage desquels à la plus grande joie se joignait un véritable repentir, s'agenouillèrent devant Colomb, lui demandèrent pardon des chagrins qu'ils lui avaient causés, le proclamèrent amiral et vice-roi des Indes, et lui jurèrent obéissance.

Le 14 janvier 1493, la flotte se remit en route pour l'Espagne ;

Digitized by Google

elle aborda le 15 mars de la même année au port de Palos, d'où sept mois et demi auparavant Colomb s'était embarqué pour entreprendre le voyage le plus mémorable que jamais mortel eût osé entreprendre. L'enthousiasme le plus vrai, le plus extraordinaire, l'accueillit à son arrivée ; toutes les cloches sonnèrent, les magistrats, suivis de tous les habitants, vinrent le recevoir sur le rivage ; on ne se lassait pas de le voir, de l'admirer, de le questionner ; son voyage pour se rendre à la cour d'Espagne fut un triomphe continuel ; on accourait de toutes parts pour voir cet homme qui avait vu un monde nouveau. À Barcelone, où il fit son entrée publiquement, toute la ville vint au-devant de lui.

Il était précédé des Indiens qu'il avait amenés, qui avaient conservé le costume de leur pays, et qui portaient dans des corbeilles et des bassins découverts l'or, les bijoux, et les autres choses rares qu'il rapportait de l'Inde. Il s'avança lui-même au milieu d'une foule immense jusqu'au palais. Ferdinand et Isabelle l'attendaient assis sur leur trône ; mais aussitôt qu'il apparut, ils se levèrent, et, empêchant Colomb de se mettre à genoux pour leur présenter ses présents, ils lui ordonnèrent de s'asseoir en leur présence.

Christophe Colomb fit trois autres voyages en Amérique, mais ce grand homme ne reçut jamais la juste récompense de ses services. Il mourut à Valladolid, le 20 mai 1506, accablé des fatigues de ses longs voyages et du chagrin causé par l'ingratitude des Espagnols auxquels il avait rendu tant de services. Il était âgé de soixante-cinq ans.

Digitized by Google

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE.

LES PRISONNIERS DU CAUCASE,

PAR XAVIER DE MAISTRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PRISONNIERS DU CAUCASE.

Les montagnes du Caucase sont depuis longtemps enfermées dans l'empire de Russie sans lui appartenir.[1] Leurs féroces habitants, séparés par le langage et par des intérêts divers, forment un grand nombre de petites peuplades, qui ont peu de relations politiques entre elles, mais qui sont toutes animées par le même amour de l'indépendance et du pillage.

Une des plus nombreuses et des plus redoutables est celle des Tchetchenges,[2] qui habitent la grande et la petite Kabarda, provinces dont les hautes vallées s'étendent jusqu'aux sommets du Caucase. Les hommes en sont beaux, courageux, intelligents, mais voleurs et cruels, et dans un état de guerre presque continuel avec les troupes de la ligne.[3]

C'est au milieu de ces hordes dangereuses et au centre même de cette immense chaîne de montagnes que la Russie a établi un chemin de communication avec ses possessions d'Asie. Des redoutes, placées de distance en distance, assurent la route jusqu'en Géorgie ;[4] mais aucun voyageur n'oserait se hasarder à parcourir seul l'espace qui les sépare. Deux fois par semaine, un convoi d'infanterie, avec du canon et un parti considérable de Cosaques, escorte les voyageurs et les dépêches du gouvernement. Une de ces redoutes, située au débouché des montagnes, est devenue une petite bourgade assez peuplée. Sa situation lui a fait donner le nom de *Wladi-Caucase :*[5] elle sert de résidence au commandant des troupes qui font le pénible service dont il vient d'être parlé.

Digitized by Google

Le major Kascambo, du régiment de Wologda, gentilhomme russe, d'une famille originaire de la Grèce, devait aller prendre le commandement du poste de Lars dans les gorges du Caucase. Impatient de se rendre à son poste, et brave jusqu'à la témérité, il eut l'imprudence d'entreprendre ce voyage avec l'escorte d'une cinquantaine de Cosaques dont il disposait, et l'imprudence plus grande encore de parler de son projet, et de s'en vanter avant de l'exécuter.

Les Tchetchenges qui sont près des frontières, et qu'on appelle Tchetchenges pacifiques, sont soumis à la Russie, et ont, en conséquence, un libre accès à Mosdok :[6] mais la plupart conservent des relations avec les montagnards, et sont bien souvent de moitié dans leurs brigandages. Ces derniers, informés du voyage de Kascambo et du jour même de son départ, se portèrent en grand nombre sur son passage, et lui dressèrent une embuscade. A vingt verstes environ de Mosdok, au détour d'une petite colline couverte de broussailles, il fut attaqué par sept cents hommes à cheval. La retraite était impossible : les Cosaques mirent pied à terre,[7] et soutinrent l'attaque avec beaucoup de fermeté, espérant être secourus par les troupes d'une redoute qui n'était pas très éloignée.

Les habitants du Caucase, quoique individuellement très courageux, sont incapables d'attaquer en masse, et sont par conséquent peu dangereux pour une troupe qui fait bonne contenance ; mais ils ont de bonnes armes, et tirent fort juste. Leur grand nombre, dans cette occasion, rendait le combat trop inégal. Après une assez longue fusillade, plus de la moitié des Cosaques furent tués ou mis hors de combat ;[8] le reste s'était fait avec les chevaux morts un rempart circulaire derrière lequel ils tirèrent leurs dernières cartouches. Les Tchetchenges, qui ont toujours avec eux, dans leurs expéditions, des déserteurs russes, dont ils se servent

Digitized by Google

au besoin comme interprètes, faisaient crier aux Cosaques : " Livrez-nous le major, ou vous serez tués jusqu'au dernier. " Kascambo, voyant la perte certaine de sa troupe, résolut de se livrer lui-même pour sauver la vie à ceux qui restaient : il remit son épée à ses Cosaques, et s'avança seul vers les Tchetchenges dont le feu cessa aussitôt, leur but n'étant que de le prendre vivant pour obtenir une rançon. A peine se fut-il livré aux ennemis, qu'il vit paraître de loin les secours qu'on lui envoyait : il n'était plus temps : les brigands s'éloignèrent avec rapidité.

Son denchik était resté en arrière avec le mulet qui portait le bagage du major. Caché dans un ravin, il attendait l'issue du combat, lorsque les Cosaques le rencontrèrent, et lui apprirent le malheur de son maître. Le brave domestique résolut aussitôt de partager son sort, et s'achemina du côté par où les Tchetchenges s'étaient retirés, conduisant son mulet avec lui, et se dirigeant sur la trace des chevaux. Lorsqu'il commençait à la perdre dans l'obscurité, il rencontra un traîneur ennemi qui le conduisit au rendez-vous des Tchetchenges.

On peut se faire une idée du sentiment qu'éprouva le prisonnier en voyant son denchik venir volontairement partager son mauvais sort. Les Tchetchenges se distribuèrent aussitôt le butin qu'on leur amenait : ils ne laissèrent au major qu'une guitare qui se trouvait dans son bagage, et qu'on lui rendit par dérision. Ivan (c'était le nom du denchik) s'en empara, et refusa de la jeter, comme son maître le lui conseillait. " Pourquoi nous décourager ? " lui disait-il ; " *le Dieu des Russes est grand :* [9] l'intérêt des brigands est de vous conserver, ils ne vous feront aucun mal."

Après une halte de quelques heures, la horde allait se remettre en marche, lorsqu'un de leurs gens, qui venait de les rejoindre, annonça que les Russes continuaient à s'avancer, et que probablement les troupes des autres redoutes se réuniraient pour les pour-

Digitized by Google

suivre. Les chefs tinrent conseil : il s'agissait de cacher leur retraite, non seulement pour garder leur prisonnier, mais encore pour détourner l'ennemi de leurs villages, et éviter ainsi ses représailles. La horde se dispersa par divers chemins. Dix hommes à pied furent destinés à conduire les prisonniers, tandis qu'une centaine de chevaux restèrent réunis, et marchèrent dans une direction différente de celle que devait tenir Kascambo. On enleva à celui-ci ses bottes ferrées, qui auraient pu laisser une empreinte reconnaissable sur le terrain, et on l'obligea, ainsi qu'Ivan, à marcher pieds nus une partie de la matinée.

Arrivée près d'un torrent, la petite escorte le remonta, le long du bord, sur le gazon, l'espace d'une demi-verste, et descendit dans l'endroit où les bords étaient le plus escarpés, au milieu des broussailles épineuses, évitant soigneusement de laisser la trace de son passage. Le major était si fatigué, que pour l'amener jusqu'au ruisseau il fallut le soutenir avec des ceintures. Ses pieds étaient sanglants ; on se décida à lui rendre sa chaussure pour qu'il pût achever la traite qui restait à faire.

Lorsqu'ils parvinrent au premier village, Kascambo, plus malade encore de chagrin que de fatigue, parut à ses gardiens si faible et si défait, qu'ils eurent des craintes pour sa vie, et le traitèrent plus humainement. On lui donna quelque repos et un cheval pour la marche ; mais afin de détourner les Russes des recherches qu'ils pourraient faire, et de mettre le prisonnier lui-même hors d'état d'apprendre à ses amis le lieu de sa retraite, on le transporta de village en village, et d'une vallée à l'autre, en prenant la précaution de lui bander les yeux à plusieurs reprises. Il passa ainsi une rivière considérable, qu'il jugea être la Sonja.[10] On le ménagea beaucoup pendant ces courses, en lui accordant une nourriture suffisante et le repos nécessaire. Mais lorsqu'il eut atteint le village éloigné dans lequel il devait être définitivement

Digitized by Google

gardé, les Tchetchenges changèrent tout à coup de conduite à son égard, et lui firent souffrir toutes sortes de mauvais traitements. On lui mit des fers aux pieds et aux mains, et une chaîne au cou, au bout de laquelle était attaché un billot de chêne. Le denchik était traité moins durement ; ses fers étaient plus légers et lui permettaient de rendre quelques services à son maître.

Dans cette situation, et à chaque nouvel outrage qu'il recevait un homme qui parlait russe venait le voir, et lui conseillait d'écrire à ses amis pour obtenir sa rançon, qu'on avait fixée à dix mille roubles. Le malheureux prisonnier était hors d'état de payer une somme si forte, et ne conservait d'autre espoir que la protection du gouvernement, qui avait racheté, quelques années auparavant, un colonel tombé comme lui entre les mains des brigands. L'interprète promettait de lui fournir du papier et de faire parvenir sa lettre ; mais après avoir obtenu son consentement, il ne reparut plus de [11] quelques jours, et ce temps fut employé à faire endurer au major [12] un surcroît de maux. On le priva de nourriture, on lui enleva la natte sur laquelle il couchait et un coussin de selle de Cosaque qui lui servait d'oreiller ; et lorsque enfin l'entremetteur revint, il lui annonça, par manière de confidence, que si l'on refusait à la ligne [13] la somme demandée, ou qu'on en retardât le payement, les Tchetchenges étaient décidés à se défaire de lui, pour s'épargner la dépense et les inquiétudes qu'il leur causait. Le but de leur conduite cruelle était de l'engager à écrire d'une manière plus pressante. On lui remit enfin du papier avec un roseau taillé suivant l'usage tartare ; on lui ôta les fers qui liaient ses mains et son cou, afin qu'il pût écrire librement ; et lorsque la lettre fut écrite, on la traduisit aux chefs, qui se chargèrent de la faire parvenir au commandant de la ligne.

Depuis lors il fut traité moins durement, et ne fut plus chargé que d'une seule chaîne, qui lui liait le pied et la main droite.

Digitized by Google

Son hôte, ou plutôt son geôlier, était un vieillard de soixante ans, d'une taille gigantesque et d'un aspect féroce, que son caractère ne démentait pas. Deux de ses fils avaient été tués dans une rencontre avec les Russes, circonstance qui l'avait fait choisir, entre tous les habitants du village, pour être le gardien du prisonnier.

La famille de cet homme, appelé Ibrahim, était composée de la veuve d'un de ses fils, âgée de trente-cinq ans, et d'un jeune enfant de sept à huit ans, appelé Mamet. Sa mère était aussi méchante et plus capricieuse encore que le vieux gardien. Kascambo eut beaucoup à en [14] souffrir ; mais les caresses et la familiarité du jeune Mamet lui furent dans la suite une distraction, et même un soutien réel dans ses malheurs. Cet enfant le prit en si grande affection, que les menaces et les mauvais traitements de son grand-père ne pouvaient l'empêcher de venir jouer avec le prisonnier, dès qu'il en trouvait l'occasion. Il avait donné à ce dernier le nom de *Koniak*, qui dans la langue du pays signifie un hôte et un ami. Il partageait secrètement avec lui les fruits qu'il pouvait se procurer, et pendant l'abstinence forcée qu'on avait fait souffrir au major, le jeune Mamet, touché de compassion, profitait adroitement de l'absence momentanée de ses parents pour lui apporter du pain ou des pommes de terre cuites sous la cendre.

Quelques mois s'étaient écoulés depuis l'envoi de la lettre, sans événement remarquable. Pendant cet intervalle, Ivan avait su gagner la bienveillance de la femme et du vieillard, ou du moins était parvenu à se rendre nécessaire. Il savait tout l'art qui peut entrer dans la cuisine d'un officier de détachement. Il faisait à merveille le kislitschi,[15] préparait les concombres salés, et avait accoutumé ses hôtes aux petites douceurs qu'il introduisait dans leur ménage.

Pour obtenir plus de confiance, il s'était mis avec eux sur le pied

Digitized by Google

d'un bouffon, imaginant chaque jour quelque nouvelle plaisanterie pour les amuser. Ibrahim aimait surtout à lui voir danser le cosaque.[16] Lorsque quelque habitant du village venait les visiter, on ôtait à Ivan ses fers, et on le faisait danser ; ce qu'il exécutait toujours de bonne grâce, en ajoutant à chaque fois quelque gambade ridicule de plus. Il s'était procuré par cette conduite constante la liberté de parcourir le village, le long duquel il était ordinairement suivi par une troupe d'enfants attirée par ses bouffonneries ; et comme il comprenait la langue tartare, il eut bientôt appris celle du pays, qui en est un dialecte très rapproché.

Le major lui-même était souvent forcé de chanter avec son denchik des chansons russes, et de jouer de la guitare pour amuser cette féroce société. Dans les commencements, on lui ôtait les fers qui liaient sa main droite lorsqu'on exigeait de lui cette complaisance ; mais la femme s'étant aperçue qu'il jouait quelquefois malgré ses fers pour se désennuyer, on ne lui accorda plus la même faveur ; et le malheureux musicien se repentit plus d'une fois d'avoir laissé paraître son talent. Il ignorait alors que sa guitare contribuerait un jour à lui rendre la liberté.

Pour obtenir cette liberté désirée, les deux prisonniers formaient mille projets, tous bien difficiles à exécuter. Lors de leur arrivée dans le village, les habitants envoyaient chaque nuit, et à tour de rôle,[17] un homme pour augmenter la garde. Insensiblement on se relâcha de cette précaution. Souvent la sentinelle ne venait pas : la femme et l'enfant couchaient dans une chambre voisine, et le vieux Ibrahim restait seul avec eux ; mais il gardait soigneusement sur lui la clef des fers, et se réveillait au moindre bruit. De jour en jour le prisonnier était traité avec plus de rigueur. Comme la réponse à ses lettres n'arrivait point, les Tchetchenges venaient souvent dans sa prison pour l'insulter et le menacer des plus cruels traitements. On le privait de ses repas, et il eut un jour le cha-

Digitized by Google

grin de voir battre sans pitié le petit Mamet pour quelques fruits que cet enfant lui avait apportés.

Une circonstance bien remarquable dans la situation pénible où se trouvait Kascambo, c'est la confiance qu'avaient en lui ses persécuteurs et l'estime qu'il leur avait inspirée. Tandis que ces barbares lui faisaient souffrir des outrages continuels, ils venaient souvent le consulter et le prendre pour arbitre dans leurs affaires et dans les démêlés qu'ils avaient ensemble. Entre autres disputes dont on le fit juge, la suivante mérite d'être citée par sa singularité.

Un de ces hommes avait confié une assignation russe de cinq roubles à son camarade, qui partait pour une vallée voisine, en le chargeant de la remettre à quelqu'un. Le commissionnaire perdit son cheval, qui mourut en chemin, et se persuada qu'il avait le droit de garder les cinq roubles en indemnité de la perte qu'il avait faite. Ce raisonnement, digne du Caucase, ne fut point goûté par le propriétaire de l'argent. Au retour du voyageur, il y eut grand bruit au village. Ces deux hommes avaient réuni autour d'eux leurs parents et leurs amis ; et la querelle aurait pu devenir sanglante, si les anciens de la horde après avoir vainement tenté de les apaiser, ne les eussent engagés à soumettre leur cause à la décision du prisonnier. Toute la population du village se porta tumultueusement chez lui pour apprendre plus tôt l'issue de ce ridicule procès. Kascambo fut tiré de sa prison et conduit sur la plate-forme qui servait de toit à la maison.

La plupart des habitations, dans les vallées du Caucase, sont en partie creusées dans la terre, et ne s'élèvent au-dessus du sol que de trois ou quatre pieds ; le toit est horizontal et formé d'une couche de glaise battue. Les habitants, et surtout les femmes, viennent se reposer sur ces terrasses après le coucher du soleil, et souvent y passent la nuit dans la belle saison.

Digitized by Google

Lorsque Kascambo parut sur le toit, il se fit un profond silence. On aurait vu sans doute avec étonnement, à ce singulier tribunal, des plaideurs furieux, armés de pistolets et de poignards, soumettre leur cause à un juge enchaîné, à demi mort de faim et de misère, qui cependant jugeait en dernier ressort,[18] et dont les décisions étaient toujours respectées.

Désespérant de faire entendre raison à l'accusé,[19] le major le fit approcher, et, pour mettre au moins les rieurs du côté de la justice, il lui fit les interrogations suivantes : "Si, au lieu de te donner cinq roubles à porter à son créancier, ton camarade t'avait seulement chargé de lui porter le *bonjour*, ton cheval ne serait-il pas mort tout de même ?"

"Peut-être," répondit l'homme.

"Et dans ce cas," ajouta le juge, "qu'aurais-tu fait du bonjour ? N'aurais-tu pas été forcé de le garder en payement, et de t'en contenter ? J'ordonne en conséquence que tu rendes l'assignation, et que ton camarade te donne le bonjour."

Lorsque cette sentence fut traduite aux spectateurs, des éclats de rire annoncèrent au loin la sagesse du nouveau Salomon. Le condamné lui-même, après avoir disputé quelque temps, fut obligé de céder, et dit en regardant l'assignation : "Je savais d'avance que je perdrais si ce chien de chrétien s'en mêlait." Cette singulière confiance dénote l'idée qu'ont ces peuples de la supériorité européenne et le sentiment inné de justice qui existe parmi les hommes les plus féroces.

Kascambo avait écrit trois lettres depuis sa détention, sans recevoir aucune réponse : une année s'était écoulée. Le malheureux prisonnier, manquant de linge et de toutes les commodités de la vie, voyait sa santé dépérir, et s'abandonnait au désespoir. Ivan lui-même avait été malade pendant quelque temps. Le sévère Ibrahim, à la grande surprise du major, avait cependant

Digitized by Google

délivré ce jeune homme de ses fers pendant son indisposition, et le laissait encore en liberté. Le major l'interrogeant un jour à ce sujet : " Maître," lui dit Ivan, " depuis longtemps je veux vous consulter sur un projet qui m'est venu en tête. Je crois que je ferais bien de me faire mahométan."

" Tu deviens fou, sans doute ? "

" Non, je ne suis pas fou : il n'y a pour moi que ce moyen de vous être utile. Le prêtre turc m'a dit que, lorsque je serai mahométan, on ne pourra plus me retenir dans les fers ; alors je pourrai vous rendre service, vous procurer au moins de la[20] bonne nourriture et du linge ; enfin, qui sait ? quand je serai libre . . . le Dieu des Russes est grand ! nous verrons " . . .

" Mais Dieu lui-même t'abandonnera, malheureux, si tu le trahis."

Kascambo, tout en grondant son domestique, avait de la peine à ne pas rire de son bizarre projet ; mais lorsqu'il vint à le lui défendre formellement : " Maître," lui répondit Ivan, " je ne puis plus vous obéir, et voudrais en vain vous le cacher ; c'est déjà fait ; je suis mahométan depuis le jour où vous m'avez cru malade et où l'on m'a ôté mes fers. Je m'appelle Houssein maintenant. Quel mal y a-t-il ? ne puis-je pas me refaire chrétien quand je voudrai, et quand vous serez libre ? Voyez ! déjà je n'ai plus de fers, je puis rompre les vôtres à la première occasion favorable, et j'ai bon espoir qu'elle se présentera." On lui tint, en effet, parole : il ne fut plus enchaîné et jouit dès lors d'une plus grande liberté ; mais cette liberté même faillit à lui être funeste. Les principaux auteurs de l'expédition contre Kascambo craignirent bientôt que le nouveau musulman ne[21] désertât. Le long séjour qu'il avait fait parmi eux et l'habitude qu'il avait de leur langue, le mettaient dans le cas de les connaître tous par leurs noms, et de donner leur signalement à la ligne, s'il y retournait ; ce qui les

Digitized by Google

aurait exposés personnellement à la vengeance des Russes : ils désapprouvaient hautement le zèle déplacé du prêtre. D'une autre part, les bons musulmans, qui l'avaient favorisé au moment de sa conversion, remarquèrent que lorsqu'il faisait sa prière sur le toit de la maison selon l'usage, et comme le mollah[22] le lui avait expressément recommandé, pour se concilier la bienveillance publique, il mêlait souvent par habitude et par inadvertance des signes de croix aux prosternements qu'il faisait dans la direction de la Mecque,[23] à laquelle il lui arrivait parfois de tourner le dos ; ce qui leur rendait suspecte la sincérité de sa conversion.

Quelques mois après ces événements, il s'aperçut d'un grand changement dans les rapports qu'il avait avec les habitants, et ne put se méprendre aux signes manifestes de leur malveillance. Il en cherchait vainement la cause, lorsque des jeunes gens, avec lesquels il était particulièrement lié, vinrent lui proposer de les accompagner dans une expédition qu'ils allaient entreprendre. Leur projet était de passer le Tereck[24] pour dépouiller des marchands qui devaient se rendre à Mosdok ; Ivan accepta sans hésiter leur proposition. Depuis longtemps il désirait se procurer des armes ; on lui promettait une part du butin. Il pensa qu'en le voyant revenir auprès de son maître, les personnes qui le soupçonnaient de vouloir déserter, n'auraient plus les mêmes raisons de se défier de lui. Cependant, le major s'étant fortement opposé à ce projet, il avait l'air de n'y plus penser, lorsqu'un matin Kascambo vit, en se réveillant, la natte sur laquelle dormait Ivan, roulée contre le mur ; il était parti pendant la nuit. Ses compagnons devaient passer le Tereck la nuit suivante et attaquer les marchands, dont ils connaissaient la marche par leurs espions.

La confiance des Tchetchenges aurait dû faire naître[25] quelque soupçon dans l'esprit d'Ivan : il n'était pas naturel que des hommes si rusés et si défiants admissent un Russe, leur prison-

Digitized by Google

nier, dans une expédition dirigée contre ses compatriotes. On apprit en effet dans la suite qu'ils ne lui avaient proposé de les accompagner que dans l'intention de l'assassiner. Comme sa qualité de nouveau converti les obligeait à quelques ménagements, ils s'étaient proposé de le garder à vue pendant la route, et de se défaire ensuite de lui au moment de l'attaque, en laissant croire qu'il avait été tué dans le combat. Quelques hommes seulement de l'expédition étaient dans le secret; mais l'événement dérangea leurs dispositions. Au moment où leur bande s'était mise en embuscade pour attaquer les marchands, un régiment de Cosaques les surprit eux-mêmes, et les chargea si vivement, qu'ils eurent bien de la peine à repasser la rivière. La grandeur du péril leur fit oublier le complot formé contre Ivan, qui les suivit dans leur retraite.

Comme leur troupe en désordre traversait le Tereck, dont les eaux sont très rapides, le cheval d'un jeune Tchetchenge s'abattit au milieu du fleuve, et fut aussitôt entraîné par les flots. Ivan, qui le suivait, poussa son cheval dans le courant, au risque d'être entraîné lui-même, et saisissant le jeune homme au moment où il allait disparaître sous les eaux, parvint à le ramener à l'autre bord. Les Cosaques, à la faveur du jour qui commençait à paraître, le reconnaissant à son uniforme, visaient sur lui en criant: " Déserteur ! attrapez le déserteur ! " Ses habits furent criblés de balles. Enfin, après s'être battu en désespéré,[26] et avoir brûlé toutes ses cartouches, il revint au village avec la gloire d'avoir sauvé la vie à l'un de ses compagnons, et de s'être rendu utile à toute la troupe.

Si la conduite qu'il avait tenue dans cette occasion ne lui ramena pas tous les esprits, elle lui gagna du moins un ami; le jeune homme qu'il avait sauvé l'adopta pour son *koniak* (titre sacré que les montagnards du Caucase ne violent jamais), et jura de le défendre contre tous. Mais cette liaison ne suffisait pas pour

Digitized by Google

le mettre à l'abri de la haine des principaux habitants. Le courage qu'il venait de montrer, son attachement à son maître, augmentèrent les craintes qu'il leur avait inspirées. On ne pouvait plus le regarder comme un bouffon incapable d'aucune entreprise, ainsi qu'on l'avait fait jusqu'alors ; et lorsqu'on réfléchissait à l'expédition manquée, à laquelle il avait pris part, on s'étonnait que des troupes russes se fussent trouvées à point nommé dans un lieu si éloigné de leur résidence ordinaire, et l'on soupçonna qu'il avait eu les moyens de les prévenir. Quoique cette conjecture fût sans fondement réel, on le surveilla de plus près. Le vieux Ibrahim lui-même, craignant quelque complot pour l'évasion de ses prisonniers, ne leur permettait plus d'avoir entre eux d'entretien suivi,[27] et le brave denchik était menacé, quelquefois même battu, lorsqu'il voulait converser avec son maître.

Dans cette situation, les deux prisonniers imaginèrent un moyen de s'entretenir sans donner de soupçon à leur gardien. Comme ils étaient dans l'habitude de chanter ensemble des chansons russes, le major prenait sa guitare lorsqu'il avait quelque chose d'important à communiquer à Ivan en présence d'Ibrahim, et chantait en l'interrogeant : celui-ci répondait sur le même ton, et son maître l'accompagnait avec sa guitare. Cet arrangement n'étant point une nouveauté, on ne s'aperçut jamais d'une ruse qu'ils eurent d'ailleurs la précaution de n'employer que rarement.

Plus de trois mois s'étaient écoulés depuis l'expédition malheureuse dont il a été question, lorsque Ivan crut s'apercevoir d'une agitation extraordinaire dans le village. Quelques mulets chargés de poudre étaient arrivés de la plaine. Les hommes nettoyaient leurs armes, et préparaient des cartouches. Il apprit bientôt qu'une grande expédition se préparait. Toute la nation devait se réunir pour attaquer une peuplade voisine qui s'était mise sous la protection des Russes, et qui leur avait permis de construire une

Digitized by Google

redoute sur son[28] territoire. Il ne s'agissait pas de moins que d'exterminer toute la peuplade, ainsi que le bataillon russe qui protégeait la construction du fort.

Quelques jours après, Ivan, en sortant de la cabane le matin, trouva le village désert. Tous les hommes en état de porter les armes étaient sortis pendant la nuit. Dans la tournée qu'il fit au village pour prendre des informations, il acquit de nouvelles preuves des mauvaises intentions que l'on avait contre lui. Les vieillards évitaient de lui parler. Un petit garçon lui dit ouvertement que son père voulait le tuer. Enfin, comme il retournait tout pensif vers son maître, il vit sur le toit d'une maison une jeune femme qui souleva son voile, et qui, avec les marques du plus grand effroi, lui fit signe de la main de s'éloigner, en lui montrant le chemin de la Russie : c'était la sœur du Tchetchenge qu'il avait sauvé au passage du Tereck.

Lorsqu'il rentra dans la maison, il trouva le vieillard occupé à visiter les fers de Kascambo. Un nouveau venu[29] était assis dans la chambre : c'était un homme qu'une fièvre intermittente avait empêché de suivre ses camarades, et qu'on avait envoyé chez Ibrahim pour augmenter la garde des prisonniers jusqu'au retour des habitants. Ivan remarqua cette précaution sans témoigner la moindre surprise. L'absence des hommes du village présentait une occasion favorable pour l'exécution de ses projets ; mais la vigilance plus active de leur gardien, et surtout la présence du fiévreux, en rendaient le succès très incertain. Cependant sa mort devenait[30] inévitable s'il attendait le retour des habitants ; il prévoyait que leur expédition serait malheureuse, et que leur rage ne l'épargnerait pas. Il ne lui restait plus d'autre ressource que celle d'abandonner son maître ou de le délivrer tout de suite. Le fidèle serviteur aurait souffert mille morts plutôt que de choisir le premier.

Digitized by Google

Kascambo, qui commençait à perdre tout espoir, était tombé depuis quelque temps dans une espèce de stupeur, et gardait un profond silence. Ivan, plus tranquille et plus gai que de coutume, se surpassa dans les apprêts du repas, qu'il faisait en chantant des chansons russes, auxquelles il mêlait des paroles d'encouragement pour son maître.

"Le temps est venu," disait-il, en ajoutant à chaque phrase le refrain insignifiant d'une chanson populaire russe, "hai luli, hai luli, le temps est venu de finir notre misère ou de périr. Demain, hai luli, nous serons sur le chemin d'une ville, d'une jolie ville, hai luli, que je ne veux pas nommer; courage, maître! ne vous laissez pas décourager. Le Dieu des Russes est grand."

Kascambo, indifférent à la vie et à la mort, ne connaissant pas les projets de son denchik, se contenta de lui dire, "Fais ce que tu voudras, et tais-toi." Vers le soir, le fiévreux, qu'on avait traité généreusement pour le retenir, et qui, outre le bon repas qu'il avait fait, s'était encore amusé le reste de la journée à manger du chislik,[31] fut saisi d'un si violent accès de fièvre qu'il abandonna la partie, et se retira chez lui. On le laissa aller sans beaucoup de difficulté, Ivan ayant complétement rassuré le vieillard par sa gaieté. Pour éloigner encore toute espèce de méfiance, il se retira de bonne heure au fond de la chambre, et se coucha sur un banc contre la muraille, en attendant qu'Ibrahim s'endormît; mais ce dernier avait résolu de veiller toute la nuit. Au lieu de se coucher sur une natte auprès du feu, comme il faisait ordinairement, il s'assit sur un billot vis-à-vis de son prisonnier, et renvoya sa belle-fille, qui se retira dans la chambre voisine, où était son enfant, et ferma la porte sur elle.

De l'angle obscur où il s'était placé, Ivan regardait attentivement le spectacle qu'il avait devant lui. À la lueur du feu qui flambait de temps en temps, une hache brillait dans un enfonce-

Digitized by Google

ment de la muraille. Le vieillard, vaincu par le sommeil, laissait tomber parfois sa tête sur sa poitrine. Ivan vit qu'il était temps, et se leva debout. Le geôlier soupçonneux s'en aperçut aussitôt. "Que fais-tu là?" lui dit-il durement. Ivan, au lieu de répondre, se rapprocha du feu en bâillant, comme un homme qui sort d'un profond sommeil. Ibrahim, qui sentait lui-même ses paupières s'appesantir, obligea Kascambo de jouer de la guitare pour le tenir éveillé. Ce dernier s'y refusait; mais Ivan lui présenta l'instrument, en faisant le signe convenu. "Jouez, maître," dit-il, "j'ai à vous parler." Kascambo accorda l'instrument, et, se mettant à chanter, ils commencèrent ensemble le terrible duo suivant: —

KASCAMBO. Hai luli, hai luli, que veux-tu me dire? Prends garde à toi. (A chaque demande et à chaque réponse ils chantaient ensemble les couplets de la chanson russe suivante): —

Je suis triste, je m'inquiète,
Je ne sais plus que devenir.[32]
Mon bon ami devait venir,
Et je l'attends ici seulette.[33]
  Hai luli, hai luli,
Qu'il fait [34] triste sans son ami!

IVAN. Voyez cette hache, mais ne la regardez pas. Hai luli, hai luli, je fendrai la tête à ce coquin.

Je m'assieds pour filer ma laine,
Le fil se casse dans ma main:
Allons! je filerai demain,
Aujourd'hui je suis trop en peine.
  Hai luli, hai luli,
Où peut donc être mon ami?

Digitized by Google

KASCAMBO. Meurtre inutile ! hai luli, comment fuirai-je avec mes fers ?

Comme un petit veau suit sa mère,
Comme un berger suit ses moutons,
Comme un chevreau, dans les vallons
Va chercher l'herbe printanière,
Hai luli, hai luli.

IVAN. La clef des fers se trouvera dans les poches du brigand.

Lorsque je vais à la fontaine,
Le matin, pour puiser de l'eau,
Sans y songer, avec mon seau,
J'entre dans le sentier qui mène
Hai luli, hai luli,
À la porte de mon ami.

KASCAMBO. La femme donnera l'alarme, hai luli.

Hélas ! je languis dans l'attente,
Et l'ingrat se plaît loin de moi ;
Peut-être il me manque de foi [35]
Auprès d'une nouvelle amante !
Hai luli, hai luli,
Aurais-je perdu mon ami ?

IVAN. Il en arrivera ce qu'il pourra ; [36] ne mourrez-vous pas tout de même, hai luli, de misère et de faim ?

Ah ! s'il est vrai qu'il soit volage,
S'il doit un jour m'abandonner,
Le village n'a qu'à [37] brûler,
Et moi-même avec le village !
Hai luli, hai luli,
À quoi bon vivre [38] sans son ami ?

Le vieillard devenant attentif, ils redoublèrent les *hai luli* accompagnés d'un arpeggio bruyant. "Jouez, maître," poursui-

Digitized by Google

vit le denchik, "jouez la cosaque : je vais danser autour de la chambre pour m'approcher de la hache ; jouez hardiment."

KASCAMBO. Eh bien, soit ; ce tourment sera fini.

Il détourna la tête, et se mit à jouer de tout son pouvoir la danse demandée.

Ivan commença les pas et les attitudes grotesques de la cosaque, qui plaisaient particulièrement au vieillard, en faisant des sauts et des gambades, et en jetant des cris pour détourner son attention. Lorsque Kascambo sentait que le danseur était près de la hache, son cœur palpitait d'inquiétude : cet instrument de leur délivrance était dans une petite armoire sans porte, pratiquée dans la muraille, mais à une hauteur à laquelle Ivan atteignait à peine. Pour l'avoir à sa portée, il profita d'un moment favorable, la saisit tout à coup, et la mit aussitôt à terre, dans l'ombre que formait le corps d'Ibrahim. Lorsque celui-ci jeta les yeux sur lui, il était loin de là, et continuait la danse. Cette scène dangereuse durait assez longtemps, et Kascambo, las de jouer, commençait à croire que son denchik manquait de courage, ou ne jugeait pas l'occasion favorable. Il jeta les yeux sur lui au moment où, s'étant saisi de la hache, l'intrépide danseur s'avançait d'un pas ferme pour en frapper le vieux brigand. L'émotion qu'éprouva le major fut si forte, qu'il cessa de jouer, et laissa tomber sa guitare sur ses genoux. Au même instant, le vieillard s'était baissé, et avait fait un pas en avant pour mettre des broussailles dans le feu : des feuilles sèches s'enflammèrent et jetèrent une grande lueur dans la chambre : Ibrahim se retourna pour s'asseoir.

Si, dans cette occasion, Ivan avait poursuivi son entreprise, un combat corps à corps devenait 3° inévitable : l'alarme aurait été donnée, ce qu'il fallait surtout éviter ; mais sa présence d'esprit le sauva. Lorsqu'il s'aperçut du trouble du major, et qu'il vit Ibrahim se lever, il posa la hache derrière le billot même qui

Digitized by Google

servait de siège à ce dernier, et recommença la danse. "Jouez, donc!" dit-il à son maître; "à quoi songez-vous?" Le major, reconnaissant l'imprudence qu'il avait faite, se remit doucement à jouer. Le vieux geôlier n'eut aucun soupçon, et s'assit de nouveau; mais il leur ordonna de finir la musique et de se coucher. Ivan alla tranquillement prendre l'étui de la guitare et vint le poser sur le foyer; mais au lieu de recevoir l'instrument que son maître lui présentait, il saisit tout à coup la hache derrière Ibrahim, et lui donna un si terrible coup sur la tête, que le malheureux ne poussa pas même un soupir, et tomba raide mort le visage dans le feu: sa longue barbe grise s'enflamma; Ivan le retira par les pieds, et le couvrit d'une natte. . . .

Alors il alluma une esquille de sapin, et se mit à fouiller dans la giberne et dans les poches du brigand; la clef des fers ne s'y trouva pas: il la chercha de même vainement dans un coffre, et partout où il s'imagina qu'elle pouvait être cachée. Tandis qu'il faisait ces recherches, le major s'abandonnait sans prudence à sa douleur; Ivan le consolait à sa manière. "Vous feriez mieux," lui disait-il, "de pleurer la clef des fers qui est perdue. Qu'avez-vous à regretter de cette race de brigands qui vous ont tourmenté pendant plus de quinze mois? Ils voulaient nous faire mourir, eh bien! leur tour est venu avant le nôtre. Est-ce ma faute à[39] moi?" Cependant la clef des fers ne se trouvant pas, le meurtre devenait[30] inutile si l'on ne parvenait à les rompre. Ivan, avec le coin de la hache, parvint à détacher l'anneau de la main, mais celui qui liait la chaîne aux pieds résistait à tous ses efforts; il craignait de blesser son maître, et n'osait employer toute sa force. D'autre part,[40] la nuit s'avançait, le danger devenait pressant: ils se décidèrent à partir. Ivan attacha fortement la chaîne à la ceinture du major, de manière qu'elle le gênât le moins possible, et qu'elle ne fît pas de bruit. Il mit dans un bissac un quartier de mouton,

Digitized by Google

reste du repas de la veille, y ajouta quelques autres provisions, et s'arma du pistolet et du poignard du mort. Kascambo s'empara de sa bourka ;[41] ils sortirent en silence, et, faisant le tour de la maison, pour éviter toute rencontre, ils prirent le chemin de la montagne, au lieu de suivre la direction de Mosdok et la route ordinaire, prévoyant bien qu'on les poursuivrait de ce côté. Ils longèrent pendant le reste de la nuit les hauteurs de leur droite, et lorsque le jour commençait à paraître, ils entrèrent dans un bois de hêtres qui couronnait toute la montagne, et qui les mit à couvert du danger d'être vus de loin. C'était dans le mois de février : le terrain, dans ces hauteurs, et surtout dans la forêt, était encore couvert d'une neige durcie qui soutint les pas des voyageurs pendant la nuit et une partie de la matinée ; mais vers midi, lorsqu'elle eut éte ramollie par le soleil, ils enfonçaient à chaque instant, ce qui rendit leur marche très lente. Ils arrivèrent ainsi péniblement sur le côté d'une vallée profonde qu'ils devaient traverser, et dans le fond de laquelle la neige avait disparu ; un chemin battu suivait les sinuosités du ruisseau, et annonçait que l'endroit était fréquenté. Cette considération, jointe à la fatigue dont le major était accablé, décida les voyageurs à rester dans cet endroit pour attendre la nuit : ils s'établirent entre quelques rochers isolés qui sortaient de la neige. Ivan coupa des branches de sapin pour en faire, sur la neige, un lit épais sur lequel le major se coucha. Tandis qu'il se reposait, Ivan cherchait à s'orienter. La vallée au sommet de laquelle il se trouvait était entourée de hautes montagnes entre lesquelles on n'apercevait aucune issue : il vit qu'il était impossible d'éviter le chemin battu, et qu'il fallait nécessairement suivre le cours du ruisseau pour sortir de ce labyrinthe. Il était environ onze heures du soir, et la neige commençait à se raffermir lorsqu'ils descendirent dans la vallée. Mais avant de s'acheminer, ils mirent le feu à leur éta-

Digitized by Google

blissement, autant pour se réchauffer que pour faire un petit repas de chislik, dont ils avaient grand besoin. Une poignée de neige fit leur boisson, et une gorgée d'eau-de-vie acheva le festin. Ils traversèrent heureusement la vallée sans voir personne, et entrèrent dans le défilé, où le chemin et le ruisseau étaient resserrés entre de hautes montagnes à pic. Ils marchèrent avec toute la vitesse qui leur était possible, sentant bien le danger qu'ils couraient[42] d'être rencontrés dans cet étroit passage, dont ils ne sortirent que vers les neuf heures du matin. Ce fut alors seulement que ce sombre défilé s'ouvrit tout à coup, et qu'ils découvrirent, au delà des montagnes plus basses qui se croisaient devant eux, l'immense horizon de la Russie, semblable à une mer éloignée. On se formerait difficilement une idée du plaisir qu'éprouva le major à ce spectacle inattendu : " La Russie, la Russie ! " était le seul mot qu'il pût prononcer. Les voyageurs s'assirent pour se reposer et pour jouir d'avance de leur liberté. Ce pressentiment de bonheur se mêlait dans l'esprit du major au souvenir de l'horrible catastrophe dont il venait d'être témoin, et que ses fers et ses habits souillés de sang lui rappelaient vivement. Les yeux fixés sur le terme éloigné de ses travaux, il calculait les difficultés du voyage. L'aspect de la longue et dangereuse route qui lui restait à faire avec des fers aux pieds et des jambes enflées de fatigue effaça bientôt toute trace du plaisir momentané que lui avait causé l'aspect de sa terre natale. Aux tourments de son imagination se joignait une soif ardente. Ivan descendit vers le ruisseau qui coulait à quelque distance, pour apporter de l'eau à son maître. Il y trouva un pont formé de deux arbres, et vit de loin une habitation. C'était une espèce de chalet, une habitation d'été de Tchetchenge qui se trouvait déserte. Dans la situation des fugitifs, cette maison isolée était une découverte précieuse. Ivan vint arracher son maître à ses réflexions pour le conduire dans le

Digitized by Google

refuge qu'il venait de découvrir, et, après l'y avoir établi, il se mit aussitôt à la recherche du magasin.

Les habitants du Caucase, qui pour la plupart sont à demi nomades, et souvent exposés aux incursions de leurs voisins, ont toujours auprès de leurs maisons des souterrains dans lesquels ils cachent leurs provisions et leurs effets. Ces magasins, de la forme d'un puits étroit, sont fermés avec une planche ou une large pierre recouverte soigneusement de terre, et sont toujours placés dans des endroits où le gazon manque, de peur que la couleur de l'herbe ne trahisse le dépôt. Malgré ces précautions, les soldats russes les découvrent souvent ; ils frappent la terre avec la baguette de leur fusil dans les sentiers battus qui sont près des habitations, et le son leur indique les cavités qu'ils recherchent. Ivan en découvrit une sous un hangar attenant à la maison, dans laquelle il trouva des pots de terre, quelques épis de maïs, un morceau de sel gemme et plusieurs ustensiles de ménage. Il courut chercher de l'eau pour établir la cuisine :[43] le quartier de mouton et quelques pommes de terre qu'il avait apportées furent placés sur le feu. Pendant que le potage se préparait, Kascambo faisait[44] rôtir les épis de maïs ; enfin, quelques noisettes trouvées encore dans le magasin complétèrent le repas. Lorsqu'il fut achevé, Ivan, avec plus de loisir et de moyens, parvint à délivrer son maître de ses fers ; et celui-ci, plus tranquille et restauré par un repas excellent pour la circonstance,[45] s'endormit d'un profond sommeil, et il était nuit lorsqu'il se réveilla. Malgré ce repos favorable, lorsqu'il voulut reprendre sa route, ses jambes enflées s'étaient raidies au point qu'il ne pouvait faire le moindre mouvement sans éprouver des douleurs insupportables. Il fallut cependant partir. Appuyé sur son domestique, il s'achemina tristement, persuadé qu'il n'arriverait point jusqu'au terme désiré. Le mouvement et la chaleur de la marche[46] apaisèrent peu à peu les douleurs qu'il

Digitized by Google

ressentait. Il marcha toute la nuit, s'arrêtant souvent et reprenant aussitôt sa route. Quelquefois aussi, se laissant aller[47] au découragement, il se jetait sur la terre, et pressait Ivan de l'abandonner à son mauvais sort. Son intrépide compagnon non seulement l'encourageait par ses discours et son exemple, mais employait presque la violence pour le relever et l'entraîner avec lui. Ils trouvèrent dans leur route un passage difficile et dangereux qu'ils ne pouvaient éviter ; attendre le jour leur eût causé une perte de temps irréparable : ils se décidèrent à franchir ce passage au risque d'être précipités : mais, avant d'y engager[48] son maître, Ivan voulut le reconnaître et le parcourir seul. Pendant qu'il descendait, Kascambo resta sur le bord du rocher dans un état d'anxiété difficile à décrire. La nuit était sombre : il entendait sous ses pieds le murmure sourd d'une rivière rapide qui coulait dans la vallée, le bruit des pierres qui se détachaient de la montagne sous les pas de son compagnon, et qui tombaient dans l'eau, lui faisait connaître l'immense profondeur du précipice sur lequel il était arrêté. Dans ce moment d'angoisse, qui pouvait être le dernier de sa vie, le souvenir de sa mère lui revint à l'esprit ; elle l'avait béni tendrement à son départ de la ligne : cette pensée lui donnait l'espérance de la revoir encore. "Mon Dieu ! " s'écria-t-il, "faites que sa bénédiction ne soit pas inutile ! " Comme il finissait cette courte mais fervente prière, Ivan reparut. Le passage reconnu n'était pas aussi difficile qu'ils l'avaient cru d'abord. Après être descendu quelques toises entre les rochers, il fallait, pour gagner la côte praticable, longer un banc de rocher étroit et incliné, recouvert d'une neige glissante, sous lequel la montagne était taillée à pic. Ivan ouvrit dans la neige avec sa hache des trous qui facilitaient le passage ; ils firent le signe de la croix. "Allons," disait Kascambo, "si je péris, que ce ne soit pas du moins faute de courage ; la maladie seule a pu me l'ôter. J'irai

Digitized by Google

maintenant tant que Dieu me donnera des forces." Ils sortirent heureusement de ce pas dangereux, et continuèrent leur route. Les sentiers commençaient à être plus suivis [49] et bien battus ; ils ne trouvaient plus de neige que dans les endroits situés au nord et dans les bas-fonds où elle s'était accumulée. Ils eurent le bonheur de ne rencontrer personne jusqu'à la pointe du jour, où la vue de deux hommes qui parurent de loin les obligea de se coucher à terre pour n'en être pas aperçus.

Au sortir [50] des montagnes, dans ces provinces, on ne rencontre plus de bois : le terrain y est absolument nu, et l'on y chercherait vainement un seul arbre, excepté sur le bord des grandes rivières, où ils sont encore très rares, ce qui est fort extraordinaire, vu [51] la fertilité de la terre. Ils suivaient depuis quelque temps le cours de la Sonja, qu'ils devaient traverser pour se rendre à Mosdok, cherchant un endroit où l'eau moins rapide pût leur offrir un passage moins dangereux, lorsqu'il découvrirent un homme à cheval qui venait droit à eux. Le pays, totalement découvert,[52] ne présentait ni arbres ni buissons pour se cacher. Ils se blottirent sous le rivage de la Sonja, au bord de l'eau. Le voyageur passait à quelques toises de leur gîte. Leur intention n'était que de se défendre s'ils étaient attaqués. Ivan tira son poignard, et remit le pistolet au major. S'apercevant alors que le cavalier n'était qu'un enfant de douze à treize ans, il s'élança brusquement sur lui, le saisit au collet, et le renversa sur le gazon. Le jeune homme voulait résister ; mais voyant le major paraître sur le bord de la rivière le pistolet à la main, il s'enfuit à toutes jambes. Le cheval était sans selle avec un licou passé dans la bouche en guise de bride. Les deux fugitifs se servirent aussitôt de leur capture pour passer la rivière. Cette rencontre fut un grand bonheur pour eux, car ils virent bientôt qu'il leur eût été impossible de la traverser à pied, comme ils l'avaient projeté.

Digitized by Google

Leur cheval, quoique chargé du poids de deux hommes, faillit être[53] entraîné par la rapidité de l'eau. Ils arrivèrent cependant sains et saufs à l'autre rivage, qui se trouva malheureusement trop escarpé pour que le cheval pût prendre terre.[54] Ils descendirent pour le soulager. Comme Ivan le tirait de toute sa force pour le faire monter sur le bord, le licou se détacha, et lui resta entre les mains. L'animal, entraîné par le courant, après de nombreux efforts pour aborder fut englouti dans la rivière et se noya.

Privés de cette ressource, mais plus tranquilles désormais sur le danger d'être poursuivis, ils se dirigèrent sur un monticule couvert de roches détachées qu'ils virent de loin, dans l'intention de s'y cacher et de se reposer jusqu'à la nuit. Par le calcul du chemin qu'ils avaient déjà fait, ils jugèrent que les habitations des Tchetchenges pacifiques ne devaient pas être très éloignées ; mais rien n'était moins sûr que de se livrer à ces hommes, dont la trahison probable pouvait les perdre. Cependant, vu l'état de faiblesse dans lequel se trouvait Kascambo, il était bien difficile qu'il pût gagner le Tereck sans secours. Leurs provisions étaient épuisées : ils passèrent le reste de la journée dans un morne silence, n'osant se communiquer mutuellement leurs inquiétudes. Vers le soir, le major vit son denchik se frapper le front de la main en poussant un profond soupir. Étonné de ce désespoir subit, que son intrépide compagnon n'avait point encore montré jusqu'alors, il lui en demanda la cause. " Maître," dit Ivan, " j'ai fait une grande faute ! " — " Dieu veuille nous la pardonner ! " répondit Kascambo en se signant. — " Oui," reprit Ivan ; " j'ai oublié d'emporter cette belle carabine qui était dans la chambre de l'enfant. Que voulez-vous ?[55] Cela ne m'est point venu dans la pensée : vous avez tant gémi là-haut, fait tant de bruit, que je l'ai oubliée. Vous riez ? c'était la plus belle carabine qu'il y eût dans tout le village. J'en aurais fait présent au premier

Digitized by Google

homme que nous rencontrerons, pour le mettre dans nos intérêts ; car je ne sais comment, dans l'état où je vous vois, nous pourrons achever notre marche."

Le temps, qui les avait favorisés jusqu'alors, changea dans la journée. Le vent froid de Russie soufflait avec violence, et leur jetait du grésil au visage. Ils partirent à la tombée de la nuit, incertains s'ils devaient chercher à atteindre quelque village ou les éviter. Mais la longue traite qui restait à faire, dans cette dernière supposition, leur devint absolument impossible par un nouveau malheur qui leur arriva vers la fin de la nuit. Comme ils traversaient un petit ravin, sur un reste de neige qui en couvrait le fond, la glace se rompit sous leurs pieds, et ils entrèrent dans l'eau jusqu'aux genoux. Les efforts que fit Kascambo pour se dégager, achevèrent de mouiller ses habits. Depuis le moment de leur départ, le froid n'avait jamais été si perçant ; toute la campagne était blanche de grésil. Après un quart d'heure de marche, saisi[56] par le froid, il tombait de lassitude et de douleur, et refusa décidément d'aller plus loin. Voyant l'impossibilité d'arriver au terme de son voyage, il regardait comme une barbarie inutile de retenir son compagnon, qui pouvait aisément s'évader seul. "Écoute, Ivan," lui dit-il, "Dieu m'est témoin que j'ai fait tout ce que j'ai pu, jusqu'à ce moment, pour profiter des secours que tu m'as donnés ; mais tu vois à présent qu'ils ne peuvent plus me sauver, et que mon sort est décidé. Va-t'en à la ligne, mon cher Ivan, retourne à notre régiment ; je te l'ordonne. Dis à mes anciens amis et à mes supérieurs, que tu m'as laissé ici en pâture[57] aux corbeaux, et que je leur souhaite un meilleur sort. Mais avant de partir, ressouviens-toi du serment que tu as fait là-haut dans le sang de nos gardiens. Tu as juré que les Tchetchenges ne me reprendraient pas vivant : tiens parole." En disant ces mots, il s'étendit par terre, et se couvrit tout entier

Digitized by Google

avec sa bourka. "Il reste encore une ressource," lui répondit Ivan ; "c'est de chercher une habitation de Tchetchenges, et d'en gagner le maître avec des promesses. S'il nous trahit, nous n'aurons du moins rien à nous reprocher. Tâchez encore de vous traîner jusque-là ; ou bien," ajouta-t-il en voyant que son maître gardait le silence, "j'irai seul, je tâcherai de gagner un Tchetchenge ; et si l'affaire tourne bien, je reviendrai avec lui pour vous prendre : si elle tourne mal, si je péris, et que [58] je ne revienne plus, prenez, voilà le pistolet." Kascambo sortit la main de dessous la bourka, et prit le pistolet.

Ivan le recouvrit avec des herbes et des broussailles desséchées, de peur qu'il ne fût découvert par quelqu'un pendant la course qu'il allait faire. Comme il se disposait à partir, son maître le rappela. "Ivan," lui dit-il, "écoute encore ma dernière demande. Si tu repasses le Tereck, et si tu revois ma mère sans moi" . . .

"Maître," interrompit Ivan, "au revoir dans la journée.[59] Si vous périssez, ni votre mère ni la mienne ne me reverront jamais."

Après une heure de marche, il aperçut, d'une petite élévation, deux villages à trois ou quatre verstes de distance ; ce n'était pas ce qu'il cherchait : il voulait trouver une maison isolée, dans laquelle il pût s'introduire sans être vu, pour en gagner secrètement le maître. La fumée lointaine d'une cheminée lui en fit découvrir une, telle qu'il la désirait. Il s'y rendit aussitôt, et y entra sans hésiter. Le maître de la maison était assis à terre, occupé à rapiécer une de ses bottes. "Je viens," lui dit Ivan, "te proposer deux cents roubles à gagner et te demander un service. Tu as sans doute ouï parler du major Kascambo, prisonnier chez les montagnards. Eh bien, je l'ai enlevé ; il est ici, à deux pas, malade et en ton pouvoir. Si tu veux le livrer de nouveau à ses ennemis, ils te loueront sans doute ; mais, tu le sais, ils ne te

Digitized by Google

récompenseront pas. Si tu consens, au contraire, à le sauver, en le gardant chez toi seulement pendant trois jours, j'irai à Mosdok, et je t'apporterai deux cents roubles en argent sonnant[60] pour sa rançon ; que[61] si tu oses bouger de ta place (ajouta-t-il en tirant son poignard) et donner l'alarme pour me faire arrêter, je t'égorge sur l'heure.[62] Ta parole à l'instant, ou tu es mort."

Le ton assuré d'Ivan persuada le Tchetchenge sans l'intimider. "Jeune homme," lui dit-il en remettant tranquillement sa botte, "j'ai aussi un poignard à ma ceinture, et le tien ne m'épouvante pas. Si tu étais entré chez moi en ami, je n'aurais jamais trahi un homme qui a passé le seuil de ma porte ; maintenant je ne promets rien. Assieds-toi là, et dis ce que tu veux." Ivan, voyant à qui il avait affaire, rengaîna son poignard, s'assit, et répéta sa proposition. "Quelle assurance me donneras-tu," demanda le Tchetchenge, "de l'exécution de ta promesse ?" — "Je te laisserai le major lui-même," répondit Ivan ; "crois-tu que j'aurais souffert pendant quinze mois, et que j'aurais amené mon maître chez toi pour l'y abandonner ?" — "C'est bon, je te crois ; mais deux cents roubles, c'est trop peu : j'en veux quatre cents." — "Pourquoi n'en pas demander quatre mille ? cela ne coûte rien ; mais moi, qui veux tenir parole, je t'en offre deux cents parce que je sais où les prendre, et pas un copeck de plus. Veux-tu me mettre dans le cas[63] de te tromper ?"

"Eh bien, soit ; va[64] pour deux cents roubles ; et tu reviendras seul et dans trois jours ?"

"Oui, seul et dans trois jours, je t'en donne ma parole ; mais toi, m'as-tu donné la tienne ? Le major est-il ton hôte ?"

"Il est mon hôte, ainsi que toi, dès ce moment, et tu en as ma parole."

Ils se donnèrent la main, et coururent chercher le major, qu'ils rapportèrent à moitié mort de froid et de faim.

Digitized by Google

Au lieu d'aller à Mosdok, Ivan, apprenant qu'il était plus près d'un autre village, où se trouvait un poste considérable de Cosaques, s'y rendit aussitôt. Il n'eut pas de peine à rassembler la somme qui lui était nécessaire. Les braves Cosaques, dont quelques-uns s'étaient trouvés à la malheureuse affaire qui avait coûté la liberté à Kascambo, se cotisèrent avec empressement pour compléter la rançon. Au jour fixé, Ivan partit pour aller enfin délivrer son maître; mais le colonel qui commandait le poste, craignant quelque nouvelle trahison, ne lui permit pas de retourner seul; et, malgré la convention faite avec le Tchetchenge, il le fit accompagner par quelques Cosaques.

Cette précaution faillit encore devenir funeste à Kascambo. Du plus loin que son hôte aperçut les lances des Cosaques, il se crut trahi; et, déployant aussitôt la courageuse férocité de sa nation, il conduisit le major encore malade sur le toit de la maison, l'attacha à un poteau, se plaça vis-à-vis de lui, sa carabine à la main: "Si vous avancez," s'écria-t-il, lorsque Ivan fut à portée de l'entendre, et couchant en joue[65] son prisonnier, — "si vous faites un pas de plus, je brûle la cervelle au major, et j'ai cinquante cartouches pour mes ennemis et pour le traître qui les amène."

"Tu n'es point trahi," lui cria le denchik tremblant pour la vie de son maître: "on m'a forcé de revenir accompagné; mais j'apporte les deux cents roubles, et je tiens ma parole."

"Que les Cosaques s'éloignent," ajouta le Tchetchenge, "ou je fais feu." Kascambo pria lui-même l'officier de se retirer. Ivan suivit quelque temps le détachement, et revint seul; mais le soupçonneux brigand ne lui permit pas de s'approcher. Il lui fit compter les roubles à cent pas de la maison sur le sentier, et lui ordonna de s'éloigner.

Dès qu'il s'en fut emparé, il retourna sur le toit, et se jeta aux genoux du major, lui demandant pardon, et le priant d'oublier les

Digitized by Google

mauvais traitements qu'il avait été, disait-il, contraint de lui faire éprouver pour sa sûreté. "Je me souviendrai seulement," répondit Kascambo, "que j'ai été ton hôte, et que tu m'as tenu parole; mais avant de me demander pardon, commence donc par m'ôter mes liens." Au lieu de lui répondre, le Tchetchenge, voyant Ivan revenir, s'élança du toit, et disparut comme l'éclair.

Dans la même journée, le brave Ivan eut le plaisir et la gloire de ramener son maître au sein de ses amis, qui avaient désespéré de le revoir.

La personne qui m'a raconté cette anecdote, passant quelques mois après à Jegorievski, pendant la nuit, devant une petite maison de bonne apparence et fort éclairée, descendit de son carrosse, et s'approcha d'une fenêtre pour jouir du spectacle d'un bal très animé qui se donnait au rez-de-chaussée. Un jeune sous-officier regardait aussi très attentivement ce qui se passait dans l'intérieur de l'appartement. "Qui donne le bal?" lui demanda le voyageur.

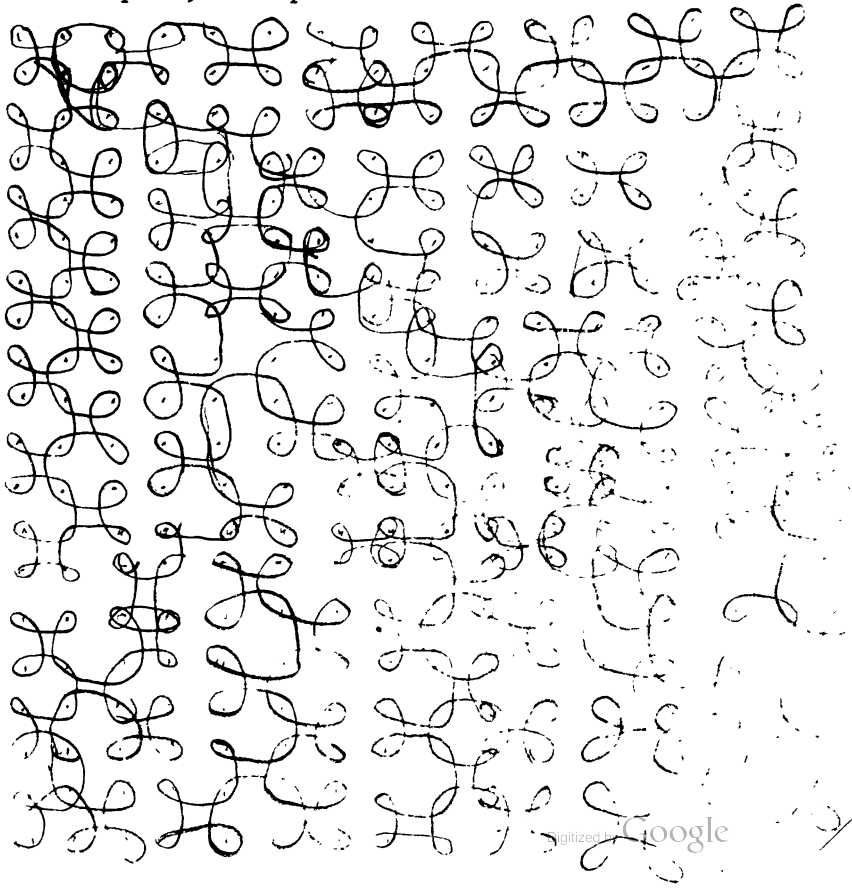
"C'est monsieur le major qui se marie."

"Et comment s'appelle monsieur le major?"

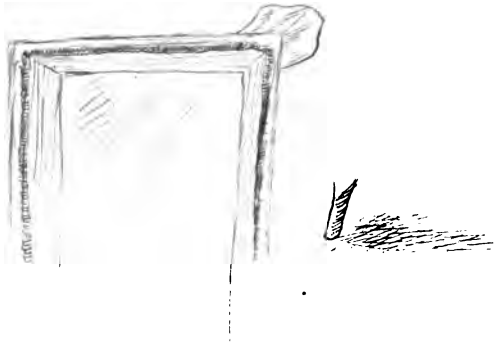
"Il s'appelle Kascambo." Le voyageur, qui connaissait l'histoire singulière de cet officier, se félicita d'avoir cédé à sa curiosité, et se fit montrer le nouveau marié, qui, rayonnant de plaisir, oubliait dans ce moment les Tchetchenges et leur cruauté. "Montrez-moi, de grâce," ajouta-t-il encore, "le brave denchik qui l'a délivré." Le sous-officier, après avoir hésité quelque temps, lui répondit: "C'est moi." Doublement surpris de la rencontre, et plus encore de le trouver si jeune, le voyageur lui demanda son âge. Il n'avait pas encore achevé sa vingtième année, et venait de recevoir une gratification avec le grade de sous-officier, en récompense de son courage et de sa fidélité. Ce brave jeune

Digitized by Google

homme, après avoir partagé volontairement les infortunes de son maître, et lui avoir rendu la vie et la liberté, jouissait maintenant de son bonheur en regardant sa noce à travers les vitres. Mais comme l'étranger lui témoignait son étonnement de ce qu'il n'était pas de la fête, en chargeant à ce sujet son ancien maître d'ingratitude, Ivan lui lança un regard de travers, et rentra dans la maison en sifflant l'air, *Hai luli, hai luli.* Il parut bientôt après dans la salle du bal, et le curieux remonta dans son carrosse enchanté de n'avoir pas reçu un coup de hache sur la tête.



Digitized by Google



Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE.

POÉSIES FACILES.

Digitized by Google

Teragra[illegible]

Digitized by Google

1. L'AMITIÉ.

Sur terre toute chose
A sa part de soleil ;
Toute épine a sa rose,
Toute nuit son réveil.

Pour le pré, Dieu fit l'herbe ;
Pour le champ, la moisson ;
Pour l'air, l'aigle superbe ;
Pour le nid, le buisson.

Tout arbre a sa verdure ;
Toute abeille, son miel ;
Toute onde, son murmure ;
Toute tombe, son ciel.

Dans ce monde, où tout penche
Vers un centre meilleur,
La fleur est pour la branche,
Et l'ami pour le cœur.

Eugène de Louiay.

Digitized by Google

2. LE BIEN.

TROIS enfants, trois amis, s'en allaient à leur classe.
"Si je travaille bien, mon père m'a promis,"
Dit l'un, "un louis d'or." Le second des amis
Dit : "Je travaillerai pour que maman m'embrasse."
Le dernier soupira, "Pour moi, je n'aurai rien,
Car je suis orphelin, je n'ai père ni mère ;
Mais je m'efforcerai cependant de bien faire."

Il faut faire le bien parce que c'est le bien.

Le petit Juste, à qui l'on contait cette histoire,
Des larmes dans les yeux tout ému s'écria :
"Ah ! c'est beau ! qu'il est bon, ce petit garçon-là !
Faire le bien pour rien, c'est vraiment méritoire.
Pour rien, dès aujourd'hui, j'apprendrai ma leçon."
"Bravo !" dit la mère ravie.
"Tu deviendras, mon fils, comme ce bon garçon,
Puisque ton cœur en a l'envie."

On est tout près du bien quand on en est ému,
Et l'admiration commence la vertu.

RATISBONNE.

Digitized by Google

3. LE CHANT DES MATELOTS.

Chantons et buvons à plein verre,
On n'a qu'un jour pour le plaisir ;
Si le vent tourne, adieu la terre !
Demain nous pourrons repartir.
Le ciel est pur, la brise est bonne,
C'est pour nous que le soleil luit ;
Sur le bord notre chant résonne,
Espoir ! espoir ! Dieu nous conduit.

Quand les flots à chaque secousse
Du navire ébranlent les flancs,
Là-haut, la voix du petit mousse
Chante encore dans les haubans,
Malgré les flots, malgré l'orage,
Malgré les vents, malgré la nuit,
Espoir ! espoir ! brave équipage,
C'est toujours Dieu qui nous conduit.

Émile Souvestre.

Digitized by Google

4. L'AIGUILLE.

AIGUILLE gentille,
Va, viens, voltige et cours ;
Quand pleure la famille,
Ta douce lueur brille
Sur ses tristes jours.

Active, polie, et rapide,
Ayant pour guide un joli doigt,
Au long de l'ourlet qu'elle ride,
L'aiguille suit son chemin droit ;
Au dé soumise elle travaille,
Nul effort ne peut la lasser ;
Comme dans l'eau bleue une écaille,
L'œil à peine la voit glisser.

Comme la lame d'une épée
Faite de l'acier le plus pur,
Elle est fourbie, elle est trempée :
On la connaît à son azur.
Voyez ! à peine il est visible,
Le trou par où passe le fil ;
La guêpe, en son courroux terrible,
N'a pas l'aiguillon plus subtil.

Digitized by Google

Aiguille gentille,
Va, viens, voltige et cours ;
Quand pleure la famille,
Ta douce lueur brille
Sur ses tristes jours.

PIERRE DUPONT.

Digitized by Google

5. SMILA.

Smila la divine chanteuse
  Erre au bord du torrent,
Cueillant la pâle scabieuse
  Près du flot murmurant.

Soudain son pied glisse. Elle tombe
  Dans le gouffre écumeux ;
Et le torrent devient sa tombe,
  Le torrent orageux.

Il la soulève, il roule, il gronde
  Sous les sombres cyprès,
Il l'emporte à la mer profonde
  À travers les forêts.

La mer gémit ; la mer sauvage
  La berce avec douleur,
Et dans la mousse sur la plage
  La couche, pâle fleur.

Et sur la mousse un jour s'élève
  Un triste et beau tilleul.
Le frère arrive sur la grève,
  Le frère sombre et seul

Digitized by Google

S'assied devant la mer immense
  Et pleure amèrement ;
Le beau tilleul à sa souffrance
  Soupire doucement.

" Bel arbre, si ton bois soupire
  Avec tant de douceur,
Je vais m'en tailler une lyre
  Pour pleurer ma sœur."

Vite il retourne à sa chaumière,
  Sa lyre dans ses bras :
" Écoute ma lyre, ô ma mère,
  Et puis tu guériras."

" Mon fils, quel est ce son étrange ?
  Ce son me fait frémir.
Est-ce ta lyre ou bien un ange
  Qu'ainsi j'entends gémir ? "

" Oh ! n'est-ce pas Smila qui chante
  Dans toute sa douceur ?
Je sens, je sens son âme aimante,
  Qui vibre dans mon cœur."

ÉD. SCHURÉ.

Digitized by Google

6. LE VOYAGEUR ÉGARÉ.

La neige au loin accumulée
En torrents épaissis tombe du haut des airs,
Et, sans relâche amoncelée,
Couvre du Saint-Bernard les vieux sommets déserts.

Plus de route,[1] tout est barrière.
L'ombre accourt, et déjà, pour la dernière fois,
Sur la cime inhospitalière,
Dans les vents de la nuit l'aigle a jeté sa voix.

A ce cri d'effroyable augure,
Le voyageur transi n'ose plus faire un pas ;
Mourant et vaincu de froidure,
Au bord d'un précipice il attend le trépas.

Là, dans sa dernière pensée,
Il songe à son épouse, il songe à ses enfants :
Sur sa couche affreuse et glacée,
Cette image a doublé l'horreur de ses tourments.

C'en est fait ;[2] son heure dernière
Se mesure pour lui dans ces terribles lieux,
Et, chargeant[3] sa froide paupière,
Un funeste sommeil déjà cherche ses yeux.

Digitized by Google

Soudain, ô surprise, ô merveille !
D'une cloche il a cru reconnaître le bruit ;
Le bruit augmente à son oreille ;
Une clarté subite a brillé dans la nuit.

Tandis qu'avec peine il écoute,
À travers la tempête un autre bruit s'entend ;
Un chien jappe et, s'ouvrant la route,
Suivi d'un solitaire, approche au même instant.

Le chien, en aboyant de joie,
Frappe du voyageur les regards éperdus ;
La mort laisse échapper sa proie,
Et la charité compte un miracle de plus.

CHÊNEDOLLÉ.

Digitized by Google

7. LES DEUX RATS.

CERTAIN rat de campagne en son modeste gîte,
De certain rat de ville eut un jour la visite ;
Ils étaient vieux amis ; quel plaisir de se voir !
Le maître du logis veut selon son pouvoir
Régaler l'étranger ; il vivait de ménage,[1]
Mais donnait de bon cœur, comme on donne au village.
Il va chercher, au fond de son garde-manger,
Du lard qu'il n'avait pas achevé de ronger,
Des noix, des raisins secs ; le citadin à table,
Mange du bout des dents,[2] trouve tout détestable.
" Pouvez-vous bien," dit-il, " végéter tristement
Dans un trou de campagne, enterré tout vivant ?
Croyez-moi, laissez là cet ennuyeux asile ;
Venez voir de quel air[3] nous vivons à la ville ;
Hélas ! nous ne faisons que passer[4] ici bas ;
Les rats petits et grands marchent tous au trépas ;
Ils meurent tout entiers, et leur philosophie
Doit être de jouir d'une si courte vie,
D'y chercher le plaisir. Qui s'en passe[5] est bien fou."
L'autre persuadé saute hors de son trou.
Vers la ville à l'instant ils trottent côte à côte ;
Ils arrivent de nuit : la muraille était haute ;
La porte était fermée ; heureusement nos gens
Entrent sans être vus, sous le seuil se glissants.[6]

Digitized by Google

Dans un riche logis nos voyageurs descendent ;
À la salle à manger promptement ils se rendent.
Sur un buffet ouvert, trente plats desservis
Du souper de la veille étalaient les débris.
L'habitant de la ville, aimable et plein de grâce,
Introduit son ami, fait les honneurs, le place ; [7]
Et puis, pour le servir, sur le buffet trottant,
Apporte chaque mets, qu'il goûte en l'apportant.
Le campagnard, charmé de sa nouvelle aisance,
Ne songeait qu'au plaisir et qu'à faire bombance,
Lorsqu'un grand bruit de porte épouvante nos rats :
Ils étaient au buffet, ils se jettent en bas,
Courent, mourant de peur, tout autour de la salle ;
Pas un trou ! . . . de vingt chats une bande infernale
Par de longs miaulements redouble leur effroi.
" Oh ! oh ! ce n'est pas là ce qu'il me faut,[8] à moi," [9]
Dit le bon campagnard ; " mon humble solitude
Me garantit du bruit et de l'inquiétude ;
Là je n'ai rien à craindre, et si j'y mange peu,
J'y mange en paix du moins ; et j'y retourne . . . adieu."

ANDRIEUX.

Digitized by Google

8. ADIEUX DE MARIE STUART.[1]

ADIEU, charmant pays de France,
Que je dois tant chérir !
Berceau de mon heureuse enfance,
Adieu ! te quitter, c'est mourir.

Toi que j'adoptai pour patrie,
Et d'où je crois me voir bannir,[2]
Entends les adieux de Marie,
France, et garde son souvenir.
Le vent souffle, on quitte la plage ;
Et, peu touché[3] de mes sanglots,
Dieu, pour me rendre à ton rivage,[4]
Dieu n'a pas soulevé les flots !

Lorsqu'aux yeux du peuple que j'aime,
Je ceignis les lis[5] éclatants,
Il[6] applaudit au[7] rang suprême
Moins qu'aux[7] charmes de mon printemps.[8]
En vain la grandeur souveraine
M'attend chez le sombre Écossais ;
Je n'ai désiré d'être reine
Que pour régner sur des Français.

Digitized by Google

L'amour, la gloire, le génie
Ont trop enivré mes beaux jours ;
Dans l'inculte Calédonie [9]
De mon sort va changer le cours.[10]
Hélas ! un présage terrible
Doit livrer mon cœur à l'effroi :
J'ai cru voir, dans un songe horrible,
Un échafaud dressé pour moi.

France, du milieu des alarmes,
La noble fille des Stuarts,
Comme en ce jour qui voit ses larmes,
Vers toi tournera ses regards.
Mais, Dieu ! le vaisseau trop rapide
Déjà vogue sous d'autres cieux,
Et la nuit, dans son voile humide,
Dérobe tes bords à mes yeux !

Adieu, charmant pays de France,
Que je dois tant chérir !
Berceau de mon heureuse enfance,
Adieu ! te quitter, c'est mourir.

BÉRANGER.

Digitized by Google

9. EXTASE.

J'ÉTAIS seul près des flots, par une nuit d'étoiles,
Pas un nuage aux cieux, sur les mers pas de voiles,
Mes yeux plongeaient[1] plus loin que le monde réel.
Et les bois, et les monts, et toute la nature,
Semblaient interroger dans un confus murmure
Les flots des mers, les feux du ciel.[2]

Et les étoiles d'or, légions infinies,
À voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,
Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu :
Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient en recourbant l'écume de leur crête :
" C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu ! "

VICTOR HUGO.

Digitized by Google

1. Les [illegible] d'aut[illegible]
2. Les [illegible] de l'Épersen[illegible]
3. Les [illegible] Et les [illegible]
4. Les Orientales

Poésies

1. Odes et Ballades

Drama

Hernani, Marion Delorme

Romance.

NOTES.

1. Les [illegible]
2. Notre Dame de Paris
3. Quatre [illegible]
4. Les [illegible]

Car il pleure
Car il guérit
Car il sourit
" " demeure,

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

1. LA PETITE FILLE ET LES ALLUMETTES.

PAGE 1.—1. **Comme il faisait froid!** *How cold it was!* Note idiomatic order.—2. **la tête,** *her head.* Note this use of French def. art. for Eng. possessive pronoun.—3. **lui.** Note indirect object for Eng. direct.—4. **c'étaient,** *they were.* The verb agrees with the logical subject **pantoufles**; in English, with the grammatical subject *they.*—5. Note agreement with object **que.**—6. **en se pressant,** *in hurrying.* Reflexive for Eng. intransitive.—7. **de,** *with.*—8. **à la main,** *in her hand.* Comp. note 2.—9. The verb is understood. The complete expression would be, **elle n'avait pas.**—10. **Elle avait bien faim.** *She was very hungry.* Note idiomatic use of **avoir** with a noun, for Eng. *be* with an adjective.—11. **seulement,** *even.*—12. **la veille du jour de l'an,** *New Year's eve.*—13. **Voilà à quoi elle songeait.** *That is what she was thinking of.* Note this use of **à.**—14. **de plus en plus,** *more and more;* literally, *from more to more.*—15. **chez elle,** *home.*—16. **du reste,** *besides;* literally, *for, as to, the rest.*—17. **est-ce que,** literally *is it that?* Often introduces emphatic questions. Omit in English. Compare also note 1.—18. **eussent,** subjunctive after **quoique.** Translate by indicative.—19. **qu'une . . . bien.** *what,* or *how much, good one little match would do them.* For the order comp note 1.—20. **en** always stands with the verb; frequently to be omitted in English.—21. **s'éteignit,** *went out.* Compare note 6.—22. **ne . . . que,** *not . . . but;* translate, *only.*—23. **En.** See note 20. **Voilà (vois là),** takes the place of the verb.—24. **lui,** *upon her.*—25. **ne . . . que.** Comp. note 22.—26. **meurt,** *is dying.*—27. **se,** indirect reflexive; *to herself.*—28. **c'est que.** Compare **est-ce que,** note 17.—29. **Il se fit,** *there arose;* lit., *there was made.* Reflexive for passive. Comp. also note 6.—30. **Jamais.** Note emphatic position, like English, *never had the grandmother,* etc.—31. **il n'y avait plus,** *there was no more,* or *longer.*—32. Inversion of subject and predicate often occurs when an adverb precedes.—33. **toutes,** *quite.* Adverb, but inflected before feminine adjectives beginning with consonant.—34. **la.** Compare note 2.—35. **ignora,** *was ignorant of.*—36. **vues.** Compare note 5, and notice generally the agreement of past participles, as examples occur.

Digitized by Google

2. LA PÂQUERETTE.

PAGE 4. — 1. **À**, *in.* — 2. **de**, *with.* — 3. Comp. 1, note 14. — 4. **à** represents the Latin dative, and must here, as frequently, be omitted in English. — 5. **que**, *whether.* In this sense **que** is followed by the subjunctive. — 6. **elle s'en inquiétait peu**, *it concerned itself little about it.* — 7. **s'élevait**, *rose;* comp. 1, note 6. — 8. **comme par un jour de fête**, *as on a holiday.* — 9. **tout ce que**, *all that;* literally, *all that which:* **ce** not expressed in English. — 10. **le** repeats **tout ce** above. Omit in English. — 11. Comp. 1, note 32. — 12. **de ne pouvoir en faire autant**, *at not being able to do as much;* **en**, as frequently, is not translated. Note also omission of **pas** with **pouvoir**. — 13. Comp. 1, note 10. — 14. **se trouvaient**, *there was;* note use of plural with **quantité**, and comp. 1, note 6. — 15. **moins . . . plus**, here correlatives: *the less, the more.* — 16. **pauvrette**, *poor little thing;* note the diminutive ending **ette**, found also in **pâquerette**. — 17. Comp. 1, note 1. — 18. **va**, *is going;* often used as auxiliary. — 19. **Dieu merci**, *thank God.* The complete expression would be **par la merci de Dieu**. — 20. **non pas**, double negative without verb corresponding to **ne . . . pas** with verb. — 21. **au**, *with.* Note especially this use of **à** with the article. — 22. Comp. 1, note 27. — 23. Note use of **de** for **que** before numerals. — 24. **se remettre**, *to recover;* comp. 1, note 6. — 25. **on** with its verb is usually best translated by an English passive. Translate, *the honor which had been given*, etc. — 26. **toute**; comp. 1, note 33. — 27. **pussent**; note idiomatic use of subj. for Eng. ind. — 28. **s'attrista de**, *was grieved at;* comp. 1, note 29. — 29. **s'approcha de**, *approached.* French reflexive with prep. often equals Eng. transitive. — 30. **voilà qui est affreux.** *That is frightful;* literally, *there is what is frightful.* — 31. **c'en est fait d'elles**, *it is all over* (literally, *all done*) *with them:* **en** not translated. Comp. vulgar English, "they are *done* for." — 32. **au**; comp. 1, note 13. — 33. **prise**; comp. 1, note 5, also note 25, above. — 34. **faire**, absolute infin., as in Eng., *how do it?* — 35. **lui fit oublier**, *made her forget;* **fit oublier** is treated as a single verb, of which **beautés** is the direct, and **lui** the indirect, object. — 36. **ce que**, *that which*, Eng. *what.* — 37. **ce** is here the grammatical subject representing the real subject, **être arrachée**. Omit in Eng. — 38. **tant . . . que**, *so much . . . as.* — 39. **fil de fer**, *thread of iron*, that is, *wire.* — 40. Comp. note 35, above. — 41. **se passa**; comp. 1, notes 6 and 32. — 42. **sans laisser**, *without leaving.* Infin. for Eng. participle after preposition. — 43. **meure**, subjunctive after impersonal verb. — 44. **du**, *for the.* — 45. **l'on**; the article is often inserted before **on** for euphony. 46. **doit être**, *must be.* — 47. **Si**, *if* (*only*). The condition implies a wish. — 48. **languît**; comp. 1, note 18. — 49. **lui faisait arracher**;

Digitized by Google

comp. note 35, above. **50. il eut bien garde de toucher**; literally, *he was very careful from touching*, that is, *not to touch*; comp. 1, also note 10. — **51. à la fleur**, indirect for Eng. direct object. — **52. fit entendre**, *caused to be heard*; lit., *to hear*. Active for Eng. pass. infin. — **53. ne . . . que**, *not . . . until*; comp. also 1, note 22. — **54. à celle**, *of that one*; comp. 1, note 13.

---

3. LE VILAIN PETIT CANARD.

PAGE 9. — **1. ne . . . guère de**, *scarcely any*. — **2.** Note use of **de** with second infin., but not with first. — **3. les uns après les autres**, *one after the other*; plur. for Eng. sing. — **4. il en sortit**, *there came out of it*. Impersonal verb, of which the logical subject is **caneton**, anticipated by **il**. — **5.** Comp. 2, note 4. — **6. serait-ce vraiment**, *could this really be*. — **7. de près**, *closely*. — **8. je vais conduire**, for **je conduirai**. Comp. 2, note 18. — **9. prenez garde**, *look out*. — **10. s'y disputaient**, *were there quarrelling with one another about*; **se** is indirect reflexive used as a reciprocal, and **tête** is direct object. — **11. aurait bien voulu avoir**, *would have liked much to have*. — **12. donc** gives emphasis to the command, like Eng., "*I tell you*." — **13. je voudrais . . . refaire**, *I wish you could make him over*; **pussiez** is subj. after verb of wishing. — **14. Du reste**; comp. 1, note 16. — **15. ne lui importe pas tant**, *is not of so much importance to him*. — **16. faites . . . maison** *make yourselves at home*; lit., *do as if you were at home*. — **17. toutes voiles dehors**, *with all sails spread*. — **18. de pis en pis**; comp. 1, note 14. — **19. du**; comp. 1, notes 2 and 7. — **20. Sur le soir**, *towards evening*. — **21.** The Eng possessive of nouns is usually expressed in French by the prep. **de**. — **22. de**, *on*. — **23. lui**; comp. 1, note 3. — **24. lui . . . le dos**, *his back*. The conjunctive pronoun is often used for the possessive. — **25. s'appelait**, reflexive for passive. — **26. avait la vue basse**, *was near-sighted*. — **27. air vif**, *fresh air*. — **28. de pareilles**, *such*. — **29. vous**, the so-called "ethical dative." Omit in translating. — **30. Ce doit être**, *that must be*. — **31. au chat**; comp. **lui**, 2, note 35. — **32. connaisse**, subj. after superlative. — **33. ait**, subj. after an interrogative. — **34. de**, *for*. — **35. c'est à cela**, *it is by that*. — **36. il faisait**; comp. 1, note 1. — **37. m'approcher de**; comp. 2, note 29. — **38. du**, *with her*; comp. 1, note 2. — **39. que**, a repetition of the **que** after **plutôt**; omit in Eng. — **40. le**, *so*; literally, *it*; a frequent use of the pron. **le** in French.

Digitized by Google

4. LA VIEILLE MAISON.

PAGE 14.—1. **Quelle vieille maison,** *what an old house!* Note omission of article.—2. **Elle avait presque trois cents ans,** *it was nearly 300 years old;* lit., *it had almost 300 years* (*of age*); comp. 1, note 10.—3. **s'avançait,** *projected;* reflexive for Eng. intrans.—4. **devait s'écouler,** *should have flowed.*—5. Supply *one* in translating.—6. **aux**; comp. 2, note 21.—7. **tant,** *as well;* **à,** *by.*—8. **la**; comp. 1, note 2.—9. **tous les matins,** *every morning.*—10. **de la tête**; comp. 1, notes 2 and 7.—11. **y,** *to it.*—12. **se,** *to each other;* comp. 3, note 10. Note also that **parlé** is here *not* plural.—13. **soit,** subjunctive in clause used as the logical subject of an impersonal verb.—14. **pour que,** *in order that;* lit., *for that.*—15. **rendre,** *make, pay.* Note omission of article.—16. **peu,** *little;* trans., *not very.*—17. **du**; comp. 3, note 34.—18. Comp. 2, note 25.—19. **plaindre**; comp. **entendre,** 2, note 52.—20. **sur,** *from;* lit., (*from*) *on.*—21. **comme il n'y en a plus,** *such as exist no longer;* comp. 1, notes 20 and 31.—22. **corporations,** *companies of tradesmen* or *artisans.*—23. **la vie de famille,** *family life;* **de** without article frequently equals Eng. adj. or noun used as adj.—24. **un si charmant,** *so charming a, such a charming;* note the order.—25. **ne sait pas,** *knows not how to, cannot.*—26. **il se passe . . . de l'arbre de Noël,** *he does without a Christmas-tree.*—27. **je me plais,** *I please myself, I like it.*—28. **il faut que tu t'y fasses,** *you must accustom yourself to it;* on **fasses,** comp. 2, note 43.—29. **chez lui,** *home.*—30. **Je n'en peux plus,** *I can stand it no longer;* lit., *I can* (*do*) *no more of it.*—31. **Je sais . . . pensées.** *I know now what a visit of the old thoughts is.* For **ce que,** comp. 2, note 36; the second **que** is connective, and is not translated.—32. Comp. 1, notes 4 and 22.—33. **se porte,** *is;* lit., *bears herself.* For the order see 1, note 32.—34. **Fais-toi**; comp. note 28, above.—35. **En,** *to.*—36. **se,** *for himself.*—37. **en**; trans. with **escalier,** and comp. 1, note 20.—38. **devait être,** *was to be.*—39. **mise en vente,** *put in sale, offered for sale.*—40. **emporter**; comp. 2, note 52, and observe that the passive is much more frequent in Eng. than in French.—41. **planter**; the infin. is often best translated by the Eng. pres. part.—42. **de,** idiomatic; omit in Eng.—43. **lui,** *her;* comp. 3, note 24.—44. **Rien autre chose,** *nothing else;* lit., *no other thing.*—45. **par s'enfoncer,** *by burying himself;* comp. **sans,** 2, note 42.—46. **Que je le voie un peu,** *let me look at it a little.*—47. **pour lui tenir compagnie,** *in order to keep him company.*—48. **moi,** disjunctive pron. in emphatic position; omit in Eng.—49. **Mieux vaut,** *it is better;* lit., *it is better worth.* The subject is **être.**

Digitized by Google

5. LE ROSSIGNOL.

PAGE 20.—1. **Il y avait**; see 1, note 31.—2. **du**, *in the.*—3. **des**; the article is required by the superlative.—4. Comp. 2, note 45.—5. **Que c'est beau!** *how beautiful that is!*—6. **avaient . . . rossignol**, *had heard the nightingale sing.* Observe that in such expressions the two verbs always stand together in French.—7. **en disant**, *by saying;* comp. **en** and part. with other prepositions and infin., 2, note 42, and 4, note 45.—8. **si bien**, *so much so.*—9. **il y eut**; comp. the tense with **il y avait** at note 1.—10. **à**, *on.*—11. **ce**; comp. 2, note 37.—12. comp. 4, note 31.—13. **soit**; comp. 3, note 33.—14. **il fit appeler**, *he caused to be called, he sent for;* comp. 4, note 40.—15. **Pourquoi . . . parlé**, *why has no one spoken to me of it?* **il** repeats the subject, as frequently in interrogations.—16. **en**, *of it*, depends on **entendu parler**, with which comp. provincial Eng., "*I have never heard tell of it.*"—17. Comp. 2, note 25.—18. **où le trouver**, *where find him, where is he to be found?*—19. **je ferai fouetter jusqu'au sang**, *I shall have . . . whipped until the blood comes;* comp. note 14.—20. **fouettât**; comp. 3, note 13; **avoir envie** = **vouloir**.—21. Comp. note 5.—22. **en**, *from it*, referring to preceding sentence.—23. comp. note 6.—24. **ma foi**, *upon my word;* lit., (*by*) *my faith.*—25. **ce sont . . . mugissent**, *it is the cows lowing;* for **ce sont**, comp. 1, note 4, and note agreement of verb.—26. **le voilà**, *there he is*; lit., *see him there;* comp. 1, note 23.—27. **du**; comp. 3, note 38.—28. **que**, *that, so that.*—29. **se**, reciprocal, *each other.*—30. **en**, idiomatic use of **en** for **de**; comp. **lampes d'or**, above.—31. comp. 1, note 14.—32. **en**, *with it;* comp. 1, note 20.—33. **de son mieux**, (*at*) *his best.*—34. **se . . . la bouche**, *their mouths*; **se**, indirect reflexive for possessive.—35. **ce qui**, *which;* comp. **ce que**, 2, note 9.—36. Comp. this construction with 2, note 43.—37. **la nuit**; note omission of preposition.—38. **lui**, *his*, referring to **rossignol**; comp. 3, note 24.—39. **possedât**; comp. 1, note 18.—40. **devait imiter**; comp. 4, note 38.—41. **Qu'on les fasse chanter**, *make them sing;* comp. also 4, note 46.—42. **en mesure**, *in time.*—43. **aux yeux**; comp. 2, note 4.—44. **faisant chanter** has for its indirect object **oiseau**, for its direct **morceau**; comp. 2, note 35.—45. **il y manque**; comp. 3, note 4.—46. **offerts . . . étalés**, why plural?—47. **on se serait rangé**, *one would have placed himself*, or *been placed.*—48. **d'autant plus**, (*by*) *so much the more agreeable.*—49. **envoya chercher**, *sent for;* lit., *sent* (*some one*) *to hunt.*—50. **médecin** is subject of **pouvait**, an inversion common in questions and in subordinate clauses after **que**.—51. **fit venir**, *sent for;* comp. note 49.—52. **que** here stands for **parce que**.—53. **proclamer**; comp. 2, note 52.—54. **lui**, *his;* comp. 3, note 24.—55. **rien de pareil**, *any thing* (*of*) *similar.*—56. **était resté**, *had remained.*—57. **de**, *by.*—58. **à**, *on.*—59. **le plus . . . possible**, *the most . . . possible; as promptly as possible.*

Digitized by Google

6. BLANCHENEIGE ET ROUGEROSE.

PAGE 31. — 1. *Snowwhite and Rosered.* — 2. **C'étaient**; comp. 1, note 4. — 3. **eût**; comp. 3, note 32. — 4. **lui faisait la lecture**, *read to her.* — 5. **se**; comp. 5, note 29. — 6. **toutes les fois**; comp. 4, note 9. — 7. **Tant que**, *as long as.* Note fut. for Eng. pres. — 8. **devra être**, *will have to be.* — 9. **jamais . . . fâcheux**, *never did any thing* (*of*) *bad happen to them;* **il** is impersonal and **de** partitive; omitted in Eng. — 10. Comp. **sans** with subj. when the subject is changed, with **sans** with infin., 2, note 42. — 11. **attachait**, *fixed.* — 12. **y**, *over it;* lit., *there.* — 13. **de**; comp. **de** in note 9. — 14. **on aurait pu se mirer dedans**, *one could have seen himself in it* (*the woodwork*) *as in a mirror.* — 15. **tant bien**, *so well.* — 16. **va mettre**, *go and push;* note difference of idiom after verbs of motion. — 17. **tout en filant**, *all the while spinning;* **tout** is emphatic. — 18. **la tête**; comp. 1, note 2. — 19. **on**, *some one.* — 20. **courut se cacher**; comp. note 16. — 21. **prends garde**; comp. **eut garde**, 2, note 50. — 22. **toutes deux**, *both.* — 23. **Dès l'aurore**, *at dawn.* — 24. **À partir**, *starting* or *beginning;* comp. 2, note 42. — 25. **que** is often used to avoid repeating other conjunctions; here = **quand**. — 26. **à la maraude**, *marauding.* — 27. **elle crut voir**, *she thought she saw.* The infin. is used when the subject of both verbs is the same. — 28. **ce que**; comp. 2, note 36. — 29. **au**; comp. 2, note 21, and also with **avec** in next line. — 30. **longue d'une aune**, *an ell long.* — 31. **plantées**, *fixed, standing.* — 32. **où je m'y attendais le moins**, *when I least expected it;* comp. 2, note 29. — 33. **vous êtes déjà trop de vous deux**, *there are already two too many of you.* — 34. **pas** without verb = **ne . . . pas** with verb. — 35. **le dessus**, *the advantage;* lit., *the above, the upper hand.* — 36. **Il avait beau**, *it was useless for him.* — 37. Comp. the two constructions after **falloir**. — 38. **Puissiez**, *may.* — 39. Comp. 4, note 45. — 40. **Ne . . . prendre**, *could you not have gone about it?* — 41. **se remirent en chemin**, *started again on their way.* — 42. **pût**, *could.* — 43. **à les considérer**, (*in*) *looking at them. To look at* would be **pour considérer**. — 44. **n'ayez pas peur**, *don't be afraid;* comp. 1, note 10. — 45. **après m'avoir volé**, *after having stolen from me;* **me** is in French indir. obj.

Digitized by Google

7. M. MARTIN DE MONTMARTRE.

PAGE 38. — 1. **Il était,** *there was;* impersonal construction. — 2. **il jouait à la Bourse,** *he speculated* or *gambled in stocks.* — 3. **font mouvoir,** *move;* lit., *make move;* comp. 2, note 52. — 4. **à faire,** *in making.* — 5. **aussi . . . âne,** *as much of a millionnaire as an ass can be* (*it*); for **le** see 3, note 40. — 6. **que** here = **comme**; comp. 6, note 25. — 7. **à la (mode) anglaise,** *in the English style.* — 8. **de prince,** *princely;* comp. 4, note 23. — 9. **de** before names of persons in French is a sign of nobility, like German **von.** — 10. **eux,** disjunctive pron., subject of **seraient.** — 11. Note use of **ne** after comparative; omit in Eng. — 12. **se seraient-ils écriés,** *they would have exclaimed;* the position of **ils** is due to the preceding clause which has the force of an adverb. Comp. 1, note 32. — 13. **d'autant plus**; comp. 5, note 48. — 14. **tu ne te doutais guère,** *you scarcely suspected.* — 15. **Te souvient-il,** *do you remember?* Impersonal use of **souvenir.** — 16. Comp. **médecin,** 5, note 50. — 17. **de,** *with.* Observe that **de** occurs four times in this sentence, and each time with a different meaning. — 18. **se parlant bas à l'oreille,** *whispering to each other.* — 19. **Il fait le riche,** *he acts* or *plays the rich man.* — 20. Observe that **hôte** is indirect object, **luxe** direct; in Eng. they are interchanged. — 21. **ils l'auraient traité d'avare,** *they would have called him* (lit., *treated him as*) *a miser.* — 22. **rompre les chiens,** *to call off the dogs, throw them off the scent.* He wished to give his acquaintances time to forget what he had been. — 23. **eaux,** *watering place, springs.* — 24. **n'y engagent à rien,** *mean* (lit., *bind to*) *nothing there.* — 25. Comp. 5, note 29. — 26. **fit chercher**; comp. 4, note 40. — 27. **se,** indirect reflex., *from each other.* — 28. **il s'agit,** *it is a question.* — 29. **de société**; comp. 4, note 23. — 30. **en** refers to Paris; trans., *there.* — 31. **bois de Boulogne,** a park near Paris. — 32. **mis,** *dressed.* — 33. **menait plus grand train,** *put on more style.* — 34. **merveilleux,** "*exquisites,*" *fops.* — 35. **on lui faisait,** *was inflicted on him;* comp. 2, note 25. — 36. plur. for Eng. sing. — 37. **fit remettre**; comp. 5, note 14. — 38. **peu lui importait que,** *it mattered little to him whether.* — 39. **quelle que,** *whatever.* — 40. **pensionnaires,** *boarding-school girls.* — 41. **plaisait**; comp. 4, note 27. — 42. **détourné,** *indirect.* — 43. **non plus,** *either;* lit., *no more,* that is, *no more than the others.* — 44. **sensibles,** *sentimental.* — 45. Comp. note 19. — 46. **autres**; omit in Eng. — 47. **se fit prier,** *allowed himself to be urged;* comp. 4, note 40. — 48. **Petite,** *poor.* — 49. **Voix de fausset,** *falsetto voice.* — 50. **qu'on en lui demanderait,** *that he should be asked for some.* For **lui,** see 2, note 35. — 51. **habitude du monde,** *experience in society.* — 52. **devez être,** *must be.* — 53. **Que** = **combien.** — 54. **fallu**; comp. this construction

Digitized by Google

with 4, note 28. — 55. Comp. 6, note 36. — 56. **se mit sur les rangs,** *entered the list* (*of contestants*). — 57. **n'y pouvait plus tenir,** *could hold out no longer.* — 58. **lui**; comp. 2, note 35. — 59. **que devenir,** *what would become of him*; lit., *what to become.* — 60. **il vint,** *there happened*; comp. note 1. — 61. **Il a l'air malade,** *he looks ill.* — 62. **À peine . . . que,** *scarcely . . . than*, trans. *when.* — 63. Comp. 5, note 50. — 64. **de ce côté,** *in this direction.* — 65. **que,** *how*; exclamatory. — 66. **je voudrais être arrivé à la maison.** *I wish I were* (*arrived*) *at home.* For être, comp. 6, note 27.

DEUXIÈME PARTIE.

1. LA COMÈTE.

PAGE 53. — 1. **Colmar,** a town in Alsace. — 2. **se nourrit de,** *lives on*; lit., *feeds herself with.* — 3. **se doutait de,** *had a suspicion of.* — 4. **les uns une bouteille,** *some with a bottle.* — 5. **jouait de,** *played with*; English, *played on.* — 6. **Qu'on se figure,** *let one represent to himself, imagine.* — 7. **ait,** subj. after negative clause. — 8. **d'aller,** *that he will go.* — 9. **nous ne ferons pas,** *we shall not celebrate.* — 10. **rien de pareil,** *any thing* (*of*) *similar*; comp. I., 5, note 55. — 11. **voyage de Strasbourg** (pronounce *Strasbour*), *the journey to Strasburg.* — 12. **Pierrot,** *a clown* (dim. of Pierre). — 13. **bien fendus,** *wide open*; lit., *well cut.* — 14. **Polichinelle,** *Punch.* — 15. **en sauvage,** *like a savage.* — 16. **prendre en grippe,** *to be angry with.* — 17. (**il n'y avait**) **pas**; comp. I., 1, note 9. — 18. **toutes**; adverb; comp. I., 1, note 33. — 19. **bras dessus bras dessous,** *arm in arm.* — 20. **se,** *each other.* — 21. **Tout le long de,** *all the length of, all along.* — 22. **de l'autre côté,** *on* (lit., *from*) *the other hand*; lit., *side.* — 23. **j'avais sommeil**; comp. I., 1, note 10. — 24. **à moi-même,** emphatic repetition of **me,** above. — 25. **de fond en comble,** *entirely*; lit., *from bottom to top.* — 26. **me,** *my*; goes with **bouche**; comp. lui, I., 4, note 43. — 27. Note omission of pas. — 28. Trans. by Eng. pres. part.; comp. I., 4, note 41. — 29. **que ça finisse bien,** *let it end well*; **ça,** contracted from **cela,** in familiar speech. — 30. **entre eux**; comp. **à moi-même,** note 24. — 31. **il fallait entendre,** *you should have heard.* — 32. **n'est-ce pas,** *will you not*; lit., *is it not* (*so*)? — 33. **qu'est-ce que c'est?** *what is that?* comp. I., 1, note 17. — 34. **à vue d'œil,** *visibly.* — 35. **plus**; comp. I., 2, note 15. — 36. **de côté,** *sidewise.* — 37. **n'est pas habité,** *has not been inhabited*; pres. for Eng. perf. — 38. **garde de nuit,** *night-watchman.* — 39. **s'allumait,** *flashed up.* — 40. **voilà ce qui,** *that is what.*

Digitized by Google

2. UNE CHASSE À L'OURS.

PAGE 61. — 1. **chasse à l'ours,** *bear-hunt.* — 2. **Martigny,** a town in Switzerland. — 3. **venait voler,** *came and stole.* Note use of infin. after verbs of motion; thus also **ira choisir** and **venaient faire,** below. — 4. **se douterait,** *would suspect.* — 5. **sel de cuisine,** *kitchen salt, common salt.* — 6. **Tiens,** imperat. of **tenir**; used as an exclamation; here of surprise. — 7 **en,** *any;* lit., of *them.* — 8. **en homme**; comp. II., 1, note 15. — 9. **bon enfant,** *a good fellow.* — 10. Supply **sera.** — 11. **selon,** *according to* (*circumstances*). — 12. **aime mieux,** *prefer;* lit., *like better.* — 13. **Un peu,** a familiar expression which may here be translated *certainly.* — 14. **À nous deux, dis?** *both of us, do you say so?* — 15. **encore une fois,** *once more;* lit., *yet one time.* — 16. **de faire à nous deux,** *to act for us two,* i.e., *in partnership.* — 17. **tout au plus,** *at the most.* — 18. **se confondit bientôt tellement,** *was soon so blended;* **se confondit** is reflex. for pass. — 19. **soit . . . soit que,** *whether . . . or whether;* lit., *be it.* — 20. The wind was "bad" for the bear, because it blew from him towards the hunter. — 21. **venait se heurter,** *would have struck;* lit., *would have come to strike.* Note use of imperfect for conditional to denote perfect certainty. — 22. **que,** *when.* — 23. **(venez) À moi,** *help!* — 24. **au** (or **à**) **fur et à mesure,** *in proportion, according.* **Fur** is used only in this phrase, and means about the same as **mesure.**

---

3. LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN.

PAGE 67. — 1. **C'étaient, paraît-il,** *they were, it seems.* — 2. **Sa barbiche de sous-officier,** *her "goatee" like a non-commissioned officer's.* — 3. **un amour de petite chèvre,** *a "love" of a little goat.* — 4. **comme . . . bien,** *how comfortable.* For the order, comp. I., 1, note 1. — 5. **il leur faut du large,** *they must have room.* — 6. **À partir**; comp. I., 6, note 24. — 7. **se fit,** *became.* — 8. **du côté,** *in the direction.* — 9. **sa chèvre avait quelque chose,** *something ailed his goat.* — 10. **ce n'est pas la peine,** *it is not worth the trouble.* — 11. **qu'est-ce qu'il te faut,** *what do you need?* lit., *what is it that,* etc. — 12. **malheureuse,** *poor creature!* — 13. **autrement encornées,** *differently horned;* i.e., *that had other* (*larger*) *horns than you.* — 14. **maître** and **maîtresse** are often used to denote superiority. — 15. **ça ne fait rien,** *that doesn't matter.* — 16. **me**; comp. **vous,** I., 3, note 29. — 17. **De peur que,** like a verb of fearing, requires an expletive **ne.** — 18. **à**

Digitized by Google

double tour (de la clef). — 19. rien . . . de si joli, *any thing so pretty.* — 20. plus is here negative = *no more.* — 21. empêchât, subj. after negative; trans., *nothing to hinder her*, etc. — 22. bien autre chose, *quite another thing.* — 23. c'est que, *that was because.* — 24. aux larmes, *until the tears came.* — 25. tenir, *endure it;* comp. I., 7, note 57. — 26. y, *of him;* generally used of things only. — 27. se faire; comp. I., 4, note 28. — 28. toutes; comp. I., 1, note 33. — 29. non pas; comp. I., 2, note 20; for eût, comp. note 21. — 30. entrèrent en danse, *began to dance.* — 31. y, *at it.* — 32. pourvu que, *if only;* lit., *provided that;* always followed by subjunctive.

---

4. LA PIPE DE JEAN BART.

PAGE 73. — 1. Jean Bart or Baert, born 1651, died 1702 in Dunkirk. He was Louis XIV.'s most celebrated naval commander. — 2. pays, noun in apposition without article. — 3. y, *on it.* — 4. porte à porte, *door to door*, i.e., in the next room. — 5. faisait parvenir; comp. ferai fouetter, I., 5, note 19. — 6. les demandes . . . de J. B., *John Bart's request for a hearing.* — 7. mit de côté, *laid aside.* — 8. doublé, *lined.* — 9. de faction, *on duty.* — 10. alors . . . attendre, *then do not make me wait here;* lit., *let one not make*, etc. — 11. je vous en défie, *I dare you to do it.* — 12. de mettre is the logical subject of était; que is redundant. — 13. par se faire faire, *by causing to be made to himself.* — 14. force = beaucoup de. — 15. In 1692, and again in 1698. — 16. Tourville, another celebrated admiral in the service of Louis XIV. — 17. à tue-tête, *at the top of his voice;* lit., (*so as*) *to split one's head.* — 18. comme vous l'étiez, *as you were* (*it*). For le, comp. I., 3, note 40.

---

5. LA DERNIÈRE CLASSE.

PAGE 77. — 1. Très en retard pour aller, *very late going.* — 2. manquer, "*cut,*" *stay away from.* — 3. faisaient l'exercice, *were drilling.* — 4. du monde arrêté, *some people* (*who had*) *stopped.* — 5. grillage aux affiches, *bulletin-board covered with a wire grating.* — 6. en train, *in the act.* — 7. il se faisait; comp. I., 1, note 29. Why imperfect here? — 8. Ce is here in apposition with the previous sentence, which is the real subject of fut; omit in Eng. — 9. l'ancien maire, *the former mayor.* — 10. de, *in.* — 11. misérables, *wretches.* — 12. en refers to what had been said about

Digitized by Google

French above; omit in Eng. — 13. **comme . . . courir,** *how angry I was with myself now on account of the time lost . . . in running,* etc. — 14. **Sarre** or **Saar,** a tributary of the Moselle. — 15. **tout à l'heure,** *just now, a moment ago.* — 16. **qui me feraient,** *which would give;* in Eng., *which it woula give,* etc., Eng. impersonal for French personal construction. — 17. **y** anticipates **à cette école.** — 18. Their fatherland "*was going away,*" because they would henceforth be under German instead of under French rule. — 19. **là,** *there,* i.e., *at this point;* **en** redundant. — 20. **à me balancer;** comp, I., 6, note 43. — 21. **tu dois être,** *you must (already) be.* — 22. **Voici ce que c'est,** *this is how it is.* — 23. **sont en droit,** *are in the right,* i.e., *have the right.* — 24. **n'ont pas assez tenu,** *have not been anxious enough.* — 25. **est-ce . . . congé,** *did I hesitate to give you a holiday.* — 26. **tant que;** comp. I., 6, note 7. — 27. "S'il tient sa langue, il tient la clef qui de ses chaînes le délivre." — F. MISTRAL. — 28. **non plus** is here emphatic; omit in Eng. Note disjunctive **lui.** — 29. **nous . . . la tête;** comp. I., 3, note 24. — 30. **en belle (lettre) ronde,** *in a fine round hand.* — 31. **comme,** *as it were.* — 32. **il fallait voir;** comp. II., 1, note 31. — 33. **bâtons,** *straight lines;* lit., *sticks.* — 34. **fixant,** *fixing (his eyes on);* i.e., *looking steadily at.* — 35. **était,** impf. for Eng. pluperf. to denote what still exists. — 36. **toute pareille,** *just the same;* i.e., *before him also.* For **toute,** comp. I., 1, note 33. — 37. **devait;** comp. **dois,** note 21. — 38. **en train;** see note 6. — 39. **Angelus,** the bell for noonday prayers; it is also rung morning and evening. — 40. **appuyant,** *bearing down.* — 41. **faisait;** why imperfect?

---

6. LE SAVANT ET LE CROCODILE.

PAGE 83. — 1. **gardent la droite,** *keep to the right.* — 2. **Bruce,** a celebrated Scotch traveller; born 1730, died 1794. His explorations in the Upper Nile region were made between 1768 and 1773. — 3. Méroë, according to ancient writers, a city and island in Ethiopia. — 4. **gauche** means both *left* and *awkward.* — 5. **Hermopolis,** a city in Lower Egypt. — 6. **Hérodote,** "the father of history;" born 484 B.C., died about 408 B.C. — 7. **canal Saint-Georges,** St. George's Channel. — 8. **la Manche,** the English Channel. — 9. **le Nil,** *the Nile.* — 10. **Caire,** Cairo; note the article. — 11. **Karnak,** a village on the ruins of ancient Thebes. — 12. **plus en avant,** *farther on.* — 13. **de son mieux;** comp. I., 5, note 33. — 14. **il crut y trouver;** I., 6, note 27. — 15. **d'assaut,** *by storm.* — 16. **de revenir là-dessus,** *to take that back.* — 17. **il faillit tomber,** *he failed to fall;* i.e., *he came near falling.* — 18. **à quoi servent,** *what is the use of?* — 19. **lui**

Digitized by Google

reprochait, *reproached him with.* For the construction comp. I., 7, note 20. — 20. **Memnon,** a statue said to have been erected at Tnebes, and to have sung at sunrise. — 21. **Tantale,** *Tantalus.* — 22. **Voilà bien l'homme,** *that's just like a man;* lit., *that is, indeed, man.* — 23. **comment s'y serait-il pris,** *how would he have gone about it?* comp. I., 6, note 40. — 24. **Qu'il faut peu de chose,** *how little is needed.* — 25. **deux fois douce,** *doubly sweet.* — 26. **n'ayant rien de mieux à faire,** *having nothing (of) better to do.* — 27. **qu'allait-il devenir;** comp. I., 7, note 59. — 28. **il s'agit;** comp. I., 7, note 28. — 29. **ne pas mourir tout entier,** *non omnis moriar:* Horace, Odes, iii. 30. — 30. **Mœris,** a lake in Lower Egypt. — 31. **venait de voir,** *had just seen.* — 32. **de leur vie,** *in their lives;* note sing. for Eng. plur. — 33. **eût;** comp. I., 3, note 32; **seuls** is here treated as a superlative. — 34. **absorbant;** note uninflected participle. — 35. **de;** lit., *by;* omit in Eng. — 36. **firent part de,** *communicated.* — 37. See Byron's "Childe Harold's Pilgrimage," I., 13. — 38. **de;** omit in Eng. — 39. **l'Inde,** *India.* — 40. **dessin sur bois,** *woodcut.* — 41. **Chandernagor,** a city in India. — 42. **le Gange,** *the Ganges.* — 43. **à;** comp. I., 2, note 4. — 44. Comp. I., 1, note 17.

---

7. CHRISTOPHE COLOMB.

PAGE 98. — 1. **Christophe Colomb,** *Christopher Columbus.* — 2. **Gênes,** *Genoa.* — 3. Comp. I., 2, note 21. — 4. **Une douleur de goutte,** *a twinge of the gout.* — 5. **il ne faut pas,** *you must not.* — 6. **riant aux éclats,** *bursting into a loud laugh.* — 7. **après?** *what next?* — 8. **personne,** *not one of you.* 9. **Est-ce que cela se peut?** *is that possible?* reflexive use of **pouvoir.** — 10. **haussant les épaules,** *shrugging his shoulders.* — 11. **autant qu'il y a de lieues,** *as many leagues as there are.* — 12. **Où veux-tu en venir?** *what are you driving at?* — 13. **ait perdu,** *has wasted;* comp. I., 3, note 33. — 14. **rien . . . d'inutile;** comp. I., 5, note 55. — 15. **pourquoi . . . ait,** *why will you insist that there are.* — 16. **bouche béante,** *with open mouth.* — 17. **bien,** *precisely.* — 18. **appartenait,** *belongs;* the impf. denotes what is customary. — 19. **Ptolémée,** *Claudius Ptolemæus* or *Ptolemy,* a celebrated geographer and astronomer who flourished at Alexandria about the middle of the second century of our era. — 20. **ce qui ne veut pas dire,** *which does not mean.* — 21. **Il y tient,** *he sticks to it.* — 22. **Marco Polo,** a celebrated traveller who died in 1323 in Venice. — 23. **la Bonne Vierge,** the Virgin Mary. — 24. **ne . . . pas moins,** *nevertheless.* — 25. **Martin Behaim,** a celebrated traveller and geographer, born in Nuremberg about

Digitized by Google

1459, died in Lisbon in 1506 or 1507.—**26. de,** *by;* omit in Eng.—**27. il traita C. de visionnaire**; comp. I., 7, note 21.—**28. pour cela,** *on that account.*—**29.** Comp. II., 1, note 11.—**30. devait rendre,** *would make.*—**31. faire,** *bear.*—**32. fit ordonner,** *sent word;* lit., *caused C. to be ordered;* comp. I., 2, note 52.—**33. mit à la voile,** *set sail.*—**34. venait de s'accomplir**; comp. II., 6, note 31.—**35. limites** here means *horizon* as seen from the shore.—**36. de**; comp. II., 6, note 38.—**37. au**; comp. I., 2, note 4.—**38. crut pouvoir,** comp. I., 6, note 27.—**39. de croire découvrir,** *to think of discovering.*—**40. non plus**; comp. I., 7, note 43.—**41. à l'oreille**; comp. I., 7, note 18.—**42. voyait . . . approcher l'instant,** *saw the moment approaching.*—**43. je savais . . . terre,** *I knew that I should not meet with any land.*—**44. au-devant de,** *to meet;* lit., *in front of.*—**45. avec inégalité,** *in gusts.*—**46. acheva de prouver,** *proved conclusively;* lit., *finished proving.*—**47. de,** *for.*—**48. vous direz . . . ne pas avoir acheté**; comp. **je savais ne pas rencontrer,** note 43.—**49. Sur**; comp. I., 3, note 20.—**50. pour . . . homme,** *for the discovery of which, almost a whole lifetime had been necessary.*

TROISIÈME PARTIE.

LES PRISONNIERS DU CAUCASE.

PAGE 115.—**1.** By the treaty of Adrianople in 1829, Russia obtained the sovereignty over these people, who have since been entirely subdued.—**2. Tchetchenges,** a tribe with customs similar to those of the Circassians, and, like the latter, living among the Caucasus Mountains.—**3. la ligne,** a line of Russian military posts whose object is to restrain these wild mountaineers —**4. Géorgie,** *Georgia,* a Russian province south of the Caucasus.—**5. Wladi-Caucase,** *ruler of the Caucasus.*—**6. Mosdok,** a fortified town on the river Terek.—**7. mettre pied à terre,** *to dismount.*—**8. mis hors de combat,** *disabled.*—**9.** A motto much used by Russian soldiers.—**10. Sonja,** a tributary of the Terek.—**11. de,** *during.*—**12. à faire endurer au major,** *to cause the major to endure;* comp. I., 2, note 35.—**13. si l'on refusait à la ligne,** *if they at the line,* i.e., *if those composing the line, should refuse,* etc. See note 3.—**14. en,** *from them.*—**15. kislitschi,** a kind of beer.—**16. le cosaque,** a Russian dance.—**17. à tour de rôle,** *in turn, by turns.*—**18. en dernier ressort,** *as a last resort, without appeal.*—**19. faire entendre raison à l'accusé.** See note

Digitized by Google

12.—**20.** More regular would be **de bonne**, etc. — **21. ne**; comp. II., 3, note 17. — **22. mollah**, *a priest* or *judge* among the Turks. — **23. la Mecque**, *Mecca.* — **24. Tereck**, a river flowing into the Caspian Sea north of the Caucasus Mountains. — **25. aurait dû faire naître**, *ought to have caused to spring up.* — **26. en désespéré**, *desperately*, lit., *like one in despair.* — **27. suivi**, *continued.* — **28. son** refers to **peuplade.** — **29. un nouveau venu**, *a new-comer.* — **30. devenait**; see II., 2, note 21. — **31. chislik**, mutton cut in small pieces and roasted on a spit. — **32.** See I., 7, note 59. — **33. seulette**, a diminutive of **seule**, and equal to it in meaning. Used only in poetry. — **34. fait**; comp. I., 1, note 1. — **35. il me manque de foi**, *he is faithless to me.* — **36. Il en arrivera ce qu'il pourra**, *come of it what will.* — **37. n'a que brûler**, *has only to burn.* — **38. À quoi bon vivre**, *what's the good of living?* — **39. à moi**, emphasizes **ma** by repeating it in another form. — **40. D'autre part**, *on the other hand.* — **41. bourka**, a waterproof cloak of felt. — **42. le danger qu'ils couraient**, *the risk which they were running.* — **43. pour établir la cuisine**, *in order to start his cooking.* — **44. faisait rôtir**, *was roasting.* — **45. pour la circonstance**, *considering the circumstances.* — **46. la chaleur de la marche**, *the warmth produced by walking.* — **47. se laissant aller**, *giving way.* — **48. avant d'y engager**, *before taking into it.* — **49. plus suivis**, *less interrupted.* — **50. Au sortir**, *on leaving.* — **51. vu**, *considering.* — **52. découvert**, *bare.* — **53. faillit être**; comp. II., 6, note 17. — **54. prendre terre**, *to land.* — **55. que voulez-vous**, *what is to be done about it?* — **56. saisi**, *overcome.* — **57. en pâture**, *as food.* — **58. que**, *if.* In this sense **que** takes the subjunctive. — **59. au revoir dans la journée**, *I shall see you again during the day.* — **60. argent sonnant**, *money that rings*, that is, *hard money.* — **61.** Before **que** supply **je te dis.** — **62. sur l'heure**, *this instant.* — **63. cas**, *position.* — **64. va**, *agreed*; lit., *go.* — **65. couchant en joue**, *aiming at*; lit., *resting* (*his gun*) *on* (*his*) *cheek.*

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE.

OBSERVATION. — French versification is essentially syllabic, and French poetry is always rhymed. In scanning, it must be observed that final *e*, not followed by a vowel, and not at the end of a line, counts as a separate syllable. Thus each line in 1 has six syllables; in 2 each line has twelve, except lines 14 and 16, which have eight syllables each. This *e* at the end of a line is sometimes very faintly pronounced in reading. Final *ent* in verbs of the 3d pers. plur., forms a syllable only when preceded by a consonant.

6. LE VOYAGEUR ÉGARÉ.

PAGE 156. — 1. **plus de route,** for **il n'y a plus de route**; comp. II., 3, note 20. — 2. **C'en est fait**; comp. I., 2, note 31. — 3. **chargeant,** *weighing down.* — 4. **il a cru reconnaître**; comp. I., 6, note 27.

7. LES DEUX RATS.

PAGE 158. — 1. **de ménage,** *economically.* — 2. **du bout des dents,** *daintily, sparingly;* lit., *with the tip of his teeth.* — 3. **de quel air,** *in what style.* — 4. **passer,** *pass away, die.* — 5. **s'en passe**; comp. I., 4, note 26. — 6. **glissants** instead of the correct form **glissant,** to rime with **gens.** — 7. **place,** from **placer.** — 8. **Ce n'est pas là ce qu'il me faut,** *that is not what I want.* — 9. **à moi** repeats **me**; comp. note 39, p. 178.

8. ADIEUX DE MARIE STUART.

PAGE 160. — 1. **Marie Stuart,** also known as Mary Queen of Scots, was born in Scotland, but spent most of her youth in France, a country which she tenderly loved. This poem is supposed to express her feelings as she left France in order to assume the crown of Scotland. — 2. **d'où je crois me voir bannir,** *from which I think I see myself banished.* — 3. **peu touché,** *little touched,* that is, *not touched at all.* — 4. Translate **pour me rendre à ton rivage,** after the next line. — 5. **Je ceignis les lis,** *I put on the lilies,* that is, *I put on the crown of France,* the lily being the emblem of royalty. — 6. **il** refers to **peuple.** — 7. **applaudir**; comp. I., 2, note 4. — 8. **printemps,** *youth.* — 9. **Calédonie,** *Scotland.* — 10. Trans. **Le cours de mon sort va changer.**

9. EXTASE.

PAGE 162. — 1. **plongeaient,** *saw;* lit., *plunged.* — 2. **les feux du ciel,** *the stars.*

Digitized by Google

Digitized by Google

VOCABULAIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOCABULARY.

OBSERVATION. — An English word printed in full-face type is always derived directly from the French. When the pronunciation of a word is exceptional, it has been given in parenthesis in Italics just after the word. A dash denotes that a French word is to be repeated; p. p. stands for past participle; all other abbreviations will explain themselves.

A

à, to, at, in, with.
abandonner, to **abandon**, give up.
abattement, *m.* discouragement.
abattre, to beat down, cut down; **s'——**, to fall down.
abécédaire, *m.* primer.
abeille, *f.* bee.
abîme, *m.* abyss, gulf.
abondant-e, **abundant**, in plenty.
abonder, to **abound**.
d'abord, at first.
aborder, to land; **s'——**, to meet, approach.
aboyer, to **bay**, bark.
abri, *m.* shelter, protection; **à l'abri de**, sheltered from.
absence, *f.* **absence**.
absolu-e, absolute.
absolument, absolutely.
absorber, to absorb.
s'abstenir, to **abstain**, refrain.
abstinence, *f.* **abstinence**.
acajou, *m.* mahogany.
accabler, to overcome, overwhelm.
accent, *m.* **accent**, tone of voice.
accepter, to **accept**.
accès, *m.* access, attack.
accident, *m.* **accident**.
accompagner, to **accompany**.
accomplir, to **accomplish**.
accorder, to **accord**, give, grant, tune (an instrument).
accourir, to come on or up, hasten, go.
accouru, p. p. of **accourir**.
accourut, pret. of **accourir**.
accoutumer, to **accustom**.
accrocher, to hang.
s'accroître, to increase, grow.
accrut, pret. of **accroître**.
accueillir, to receive.
accumuler, to accumulate.
accuser, to **accuse**.
acharné-e, excited, desperate.
acharnement, *m.* fury, eagerness.
s'acheminer, to go, set out.
acheter, to buy.
acheteur, *m.* buyer.
achever, to **achieve**, finish.
acier, *m.* steel.
acquérir (p. p. **acquis**), to acquire.
acte, *m.* act.
actif-ve, active.

Digitized by Google

action, *f.* action.
adieu, *m.* adieu, farewell.
adjudant, *m.* adjutant.
adjurer, to adjure.
admettre, to admit.
admirable, admirable.
admiration, *f.* admiration.
admirer, to admire.
admission, *f.* admission.
adopter, to adopt.
adosser, to lean.
adresse, *f.* address, skill.
adresser, to address.
adroitement, adroitly.
adversaire, *m.* adversary, opponent.
affaibli-e, weak, enfeebled.
affaire, *f.* affair, business.
affamé-e, famished.
affecter, to affect, assume.
affection, *f.* affection, friendship.
affiche, *f.* bill, poster.
afficher, to post up.
affilé-e, sharp.
affirmation, *f.* statement.
affliger, to grieve, hurt; **s'——**, to lament, be sad.
affreux-se, frightful.
affût, *m.* watch; **à l'——**, on the watch.
afin, in order.
âge, *m.* age.
agé-e, aged.
s'agenouiller, to kneel.
agilité, *f.* agility.
agir, to act; **il s'agit**, it is a question.
agitation, *f.* agitation.
agiter, to agitate, move rapidly.
agneau, *m.* lamb.
agonie, *f.* agony.
agréable, agreeable.
agrément, *m.* charm, pleasure.
agresseur, *m.* aggressor, opponent.
aide, *f.* aid, assistance.
aider, to aid.
aïeux, ancestors.
aigle, *m.* eagle.
aiguille (*u* sounded), *f.* needle.
aiguillon (*u* sounded), *m.* sting.
aiguillonner (*u* sounded), to spur up.
aiguiser (*u* sounded), to sharpen.
aile, *f.* wing.
d'ailleurs, besides, moreover.
aimable, amiable, pleasant.
aimanté, magnetic.
aimer, to love, like; **—— mieux**, to prefer.
ainsi, thus, therefore; **ainsi que**, as well as.
air, *m.* air, look, appearance, tune; **grand ——**, open air.
aisance, **aise**, *f.* ease, comfort.
aisément, easily.
ait, pres. subj. of **avoir**.
ajouter, to add.
ajuster, to aim.
alarme, *f.* alarm, terror.
alarmer, to alarm.
allemand-e, German.
aller, to go; **s'en ——**, to go away.
allonger, to lengthen, stretch, extend, give (a blow).
allons, come!
allumer, to light.
allumette, *f.* match.
almanach (*almana*), *m.* almanac.
alors, then.
alouette, *f.* lark.
Alsacien, Alsatian.
s'altérer, to alter, change.
amant-e, (*pres. part.*) loving; (as noun) lover.

Digitized by Google

amasser, to **amass**, collect, heap up.
amateur, *m.* **amateur**, lover, admirer.
âme, *f.* soul, heart, feelings.
amener, to bring, lead.
amèrement, bitterly.
Amérique, *f.* America.
ameublement, *m.* furniture.
ami-e, friend.
amical-e, friendly.
amiral, *m.* **admiral.**
amitié, *f.* friendship.
amonceler, to heap up.
amortir, to deaden.
amour, *m.* love.
amphibie, amphibious.
amuser, to **amuse.**
an, *m.* year.
ancien-ne, ancient, old, former.
âne, *m.* ass, donkey.
anecdote, *f.* **anecdote.**
ange, *m.* angel.
anglais-e, English.
angle, *m.* **angle**, corner.
angoisse, *f.* **anguish.**
animal, *m.* animal.
animer, to animate.
anneau, *m.* ring.
année, *f.* year.
annoncer, to **announce.**
anoblir, to ennoble.
anonyme, anonymous.
anse, *f.* handle.
antichambre, *f.* **antichamber**, vestibule.
antique, **antique**, ancient.
anxiété, *f.* anxiety.
août, (*ou*), *m.* August.
apaiser, to appease, soothe.
apercevoir (apercevant, aperçu) to perceive; **s'** —— **de**, to perceive.
aperçut, pret. of **apercevoir.**
apparence, *f.* appearance.
appartement, *m.* **apartment.**
appartenir, to **appertain**, belong.
appât, *m.* bait.
appeler, to call; **s'**——, to be called.
s'appesantir, to grow heavy.
applaudir, to applaud.
applaudissement, *m.* applause.
appliquer, to apply.
apporter, to bring.
apprécier, to appreciate, estimate.
apprenait, impf. of apprendre.
apprendre, to learn, teach, tell, hear of.
apprêts, *m.* preparations.
appris, from **apprendre.**
approbation, *f.* approbation.
approcher, **s'**—— **de**, to approach.
approuver, to approve of.
appuyer, to lean, rest.
après, after, afterwards; **d'**——, according to.
Arabe, Arab, Arabian.
arbitre, *m.* arbiter, umpire.
arbre, *m.* tree.
ardent-e, **ardent**, burning, fiery.
ardeur, *f.* heat, ardor, eagerness.
argent, *m.* money, silver.
arme, *f.* arm, weapon.
armer, to arm, cock (a gun).
armoire, *m.* closet.
armure, *f.* **armor.**
arpeggio, arpeggio, chord.
arracher, to snatch, draw, pull up or out.
arranger, to **arrange.**
arrêter, to **arrest**, stop; **s'**——, to stop.
arrière, *m.* rear; **en** ——, backwards, behind.
arriéré, *m.* **arrears**, debt.
arrivée, *f.* **arrival.**

Digitized by Google

arriver, to **arrive**, happen.
arrondir, to round.
arroser, to water.
arsenal, *m.* **arsenal.**
article, *m.* article.
artificiel-le, **artificial.**
artillerie, *f.* **artillery.**
Asie, *f.* **Asia.**
asile, *m.* **asylum**, shelter.
aspect, *m.* sight, appearance.
aspirer, to drink in, breathe.
assaillir, to **assail.**
assassiner, to **assassinate.**
assaut, *m.* **assault**, storm.
assemblage, *m.* collection.
assemblée, *f.* **assembly**, assemblage.
assembler, to **assemble.**
s'**asseoir**, to sit down.
asseyais, impf., **asseyez**, pres. of **asseoir.**
assez, enough, rather, quite.
assiégeant, *m.* besieger.
assiéger, to besiege.
assignation, *f.* note, bill.
assis, p. p. and pret. of **asseoir.**
assister, to **assist**, be present.
assurance, *f.* **assurance.**
assuré, firm, confident.
assurer, to **assure.**
astre, *m.* star, heavenly body.
astrolabe, *m.* astrolabe.
astronomie, *f.* astronomy.
attachement, *m.* **attachment.**
attacher, to **attach**, fasten, tie.
attaque, *f.* **attack.**
attaquer, to **attack.**
atteignit, pret. of **atteindre.**
atteindre, to **attain**, reach, overtake.
attenant-e, adjoining.
attendre, to wait, **await**, **wait for**; s'——, to expect.
attente, *f.* waiting, expectation.
attentif-ve, **attentive.**
attention, *f.* **attention.**
attentivement, attentively.
attirer, to attract, draw.
attitude, *f.* attitude.
attraper, to catch.
attrister, to sadden; s'——, to be grieved.
aube, *f.* dawn.
aubépine, *f.* hawthorn.
auberge, *f.* inn, hotel.
aucun-e, any; with *ne*, no, none.
audace, *f.* **audacity**, boldness.
au delà de, beyond.
au-dessous, below, under.
au-dessus de, above.
au-devant, see **devant.**
audience, *f.* **audience**, hearing.
auditeur, *m.* auditor, hearer.
augmenter, to **augment**, increase.
augure, *m.* augury, omen.
aujourd'hui, to-day.
aune, *f.* ell.
auparavant, before.
auprès de, to, at, near.
aurai, **as**, **a**, fut. of **avoir.**
aurore, *f.* dawn.
aussi, as, so, also, therefore; — **bien que**, as well as.
aussitôt, at once.
autant, as much, as well; d'—— **plus**, so much the more.
auteur, *m.* author.
authenticité, *f.* **authenticity**, truth.
automne, (*autonn*), *m. f.* **autumn.**
autorité, *f.* authority.
autour de, around.
autre, other, another.

Digitized by Google

autrefois, formerly; **d'——**, of former times.
autrement, otherwise.
avaler, to swallow.
avance, *f.* **advance**; **par** or **d'——**, in advance.
avancer, **to advance**; **s'——**, to advance.
avant, before; **en ——**, forward, ahead; **à l' ——**, at the front.
avantage, *m.* **advantage.**
avantageux-se, **advantageous.**
avare, *m.* miser.
avec, with.
aventure, *f.* **adventure.**
aventurier, *m.* **adventurer.**
aventureux-se, bold, venturesome.
avertir, to warn, notify.
avis, *m.* **advice**, opinion, suggestion.
avoir, to have.
avouer, to **avow**, confess.
avril, *m.* April.
ayez, subj. and imp. of **avoir**
azur, *m.* **azure**, blue.

B

babine, *f.* lip (of animals).
bafouer, to tease, torment.
bagage, *m.* **baggage.**
baguette, *f.* wand, stick, ramrod.
baigner, to bathe.
bâiller, to gape, yawn.
bain, *m.* bath.
baiser, *m.* kiss; *verb*, **——**, to kiss.
baisser, to stoop, bend.
bal, *m.* **ball**, dance.
balai, *m.* broom.
balancer, to **balance**, hesitate.
balcon, *m.* balcony.
balle, *f.* **ball**, bullet.
ballotter, to hang, dangle.
banc, *m.* bench, ledge.
bande, *f.* **band**, troop.
bandelette, *f.* string, ribbon.
bander, to bind, bandage.
bannir, to **banish.**
baraque, *f.* hut, hovel, shanty.
barbare, *m.* barbarian.
barbarie, *f.* barbarism.
barbe, *f.* beard.
bardane, *f.* burdock.
barque, *f.* **bark**, boat.
barrer, to bar, stop.
barrière, *f.* **barrier**, bar.
bas, *m.* stocking.
bas-se, low; **en ——**, down, below; **ici ——**, here below; **là ——**, yonder.
base, *f.* **base**, support.
bas-fond, *m.* flat, lowlands.
bassin, *m.* **basin**, dish.
bât, *m.* pack-saddle.
bataille, *f.* **battle.**
bataillon, *m.* **battalion.**
bateau, *m.* boat.
bâtiment, *m.* ship, vessel.
bâtir, to build.
battre, to beat; **se ——**, to fight.
beau, **bel**, **belle**, beautiful, handsome.
beaucoup, much; **—de**, much, many.
beauté, *f.* **beauty.**
beaux-arts, *m.* fine arts.
bec, *m.* **beak**, bill.
bel, **belle**, see **beau.**
bêler, to bleat.
belle-fille, *f.* daughter-in-law.
bénédiction, *f.* **benediction**, blessing.
bénir, to bless.
béquille, *f.* crutch.
berceau, *m.* cradle.

Digitized by Google

bercer, to rock.
berger, *m.* shepherd.
besoin, *m.* need; **au ——**, in case of need.
bête, *f.* beast, animal; *adj.* stupid.
bêtise, *f.* nonsense.
bibliothèque, *f.* library.
bien, *m.* good, goods, property.
bien, well, very, truly; **—— de**, much, many; **—— que**, although.
bienfaisant-e, kind, beneficial.
bienfait, *m.* benefit, favor.
bientôt, soon.
bienveillance, *f.* good will.
bienveillant-e, kind, benevolent.
bijou, *m.* jewel.
billard, *m.* billiards.
billot, *m.* block.
bissac, *m.* wallet.
bizarre, strange, fantastic.
blanc, blanche, white, pale.
blancheur, *f.* whiteness.
blanchir, to whiten.
blesser, to wound.
blessure, *f.* wound.
bleu-e, blue.
blocus (*blocuss*), *m.* blockade.
blond-e, blond, light-colored.
bloquer, to blockade.
blottir, to squat, stoop down.
bœuf, *m.* beef, ox.
boire (**buvant, bu**), to drink.
bois, *m.* wood, forest.
bois, pres. of **boire**.
boisson, *m.* drink.
boîte, *f.* box.
boiteux-se, lame.
boivent, pres. 3 pl. of **boire**.
bombance, faire ——, to feast, revel.
bon-ne, good.
bond, *m.* bound, jump.
bonheur, *m.* happiness, good luck.
bonhomme, *m.* good-natured man.
bonjour, *m.* good day, good morning.
bonne, *f.* maid, servant.
bonnement, kindly.
bonnet, *m.* bonnet, cap.
bonté, *f.* goodness.
bord, *m.* bank, border, edge, shore.
borné-e, narrow, limited.
bosse, *f.* hump, lump, bunch.
botaniste, *m.* botanist.
botte, *f.* boot.
bouc, *m.* he-goat.
bouche, *f.* mouth.
boucher, to cork, stop up.
bouclé, curled.
bouder, to snub, treat coolly.
bouffon, *m.* buffoon, clown.
bouffonerie, *f.* buffoonery.
bouger, to budge, move.
bouillir, to boil.
boule, *f.* ball, knob.
bouleverser, upset, distract, overwhelm.
bouquet, *m.* bouquet.
bourgade, *f.* village.
bourgeois, *m.* man of the middle class, citizen.
bourrer, to push, stuff, cram.
bousculer, push, jostle, crowd.
bout, *m.* piece, end.
bouteille, *f.* bottle.
boutique, *f.* shop.
bouton, *m.* button, knob.
boutonner, to button.
branche, *f.* branch.
bras, *m.* arm.
brave, brave, good; **——ment**, bravely.
braver, to brave, defy.

Digitized by Google

bravo, bravo, shout of applause.
bref, in short.
bride, *f.* bridle.
brigand, *m.* brigand, robber.
brigandage, *m.* robbery.
brillant-e, brilliant, bright.
briller, to shine, glitter.
brin, *m.* straw, stalk.
briquet, *m.* steel (for striking fire).
brise, *f.* breeze.
briser, to break.
broder, embroider.
bronze, *m.* bronze.
brouillard, *m.* fog, mist.
broussailles, *f. pl.* bushes.
brouter, to browse, pasture.
bruit, *m.* noise, report, uproar.
brûler, to burn; —— **la cervelle**, to blow out the brains.
brume, *f.* mist.
bruni-e, browned, burnt.
brusquement, suddenly.
brute, *f.* brute, beast.
bruyamment, loudly, noisily.
bruyant-e, loud, noisy.
bruyère, *f.* heather.
bu, p. p. of **boire**.
bûche, *f.* block, stick.
buisson, *m.* bush.
buffet, *m.* buffet, sideboard.
but, *m.* end, goal, object.
butin, *m.* booty.
buvais, impf. of **boire**.
buvette, *f.* refreshment-room.

C

ça, contraction for **cela**.
çà, here.
cabane, *f.* cabin.
cabinet, *m.* office, private room.
cacher, to hide, conceal.
cachette, *f.* hiding-place.
cadavre, *m.* body, corpse.
cadre, *m.* list, frame.
caille, *f.* quail.
calcul, *m.* calculation.
calculer, to calculate, determine.
calendrier, *m.* calendar.
calice, *m.* calyx.
calme, *m.* calm, calmness.
calmer, to calm, soothe.
calotte, *f.* cap,
camarade, *m.* comrade.
campagnard, *m.* countryman, rustic.
campagne, *f.* country.
campanule, *f.* campanula, harebell.
canard, *m.* duck, drake.
cane, *f.* duck.
caneton, *m.* duckling.
canne, *f.* cane; —— **à sucre**, sugar-cane.
canon, *m.* cannon, tube, barrel.
capable, capable.
capacité, *f* capacity, ability, skill.
capitaine, *m.* captain.
capitaliste, *m.* capitalist, rich man.
caprice, *m.* caprice, whim, notion.
capricieux-se, capricious.
captif-ve, captive.
captivité, *f.* captivity.
capture, *f.* capture.
car, for, because.
carabine, *f.* carbine, gun.
caractère, *m.* character.
caressant-e, *f.* fawning, caressing.
caresse, *f.* caress, kiss.
caresser, to caress, stroke, cherish.
carnaval, *m.* carnival.
carré, *m.* square.

Digitized by Google

carreau, *m.* square, panel, tile, pane.
carrosse, *m.* carriage.
carte, *f.* card, map.
cartouche, *f.* cartridge.
cas, *m.* case, condition, position, esteem, value; **en tout** ——, at all events.
casser, to break.
cataracte, *f.* cataract, waterfall.
catastrophe, *f.* catastrophe.
Caucase, *m.* Caucasus.
cause, *f.* cause, sake; **à** —— **de,** on account of.
causer, to cause, talk, chat.
cavalier, *m.* rider, horseman.
ce, cet, cette, this, that.
ceci, this.
céder, to yield.
ceindre, to gird, put on.
ceinture, *f.* belt, girdle.
cela, that.
célèbre, celebrated.
célébrité, *f.* celebrity.
céleste, heavenly.
celui, celle, this, that; ——**-ci,** this one, the latter; ——**-là,** that one, the former.
cendre, *f.* ashes.
cent, centaine, *f.* hundred.
centre, *m.* centre.
cependant, however, nevertheless.
cercle, *m.* circle.
cercueil, *m.* coffin.
cerf, *m.* stag.
certain-e, certain.
certes, surely.
cerveau, *m.*, **cervelle,** *f.*, brains.
cesser, to cease.
cet, cette, this, that.
ceux, plur. of **celui.**
chacun-e, each, each one.
chagrin, *m.* grief.
chaîne, *f.* chain.
chair, *f.* flesh.
chaire, *f.* pulpit, desk.
chalet, *m.* cottage.
chaleur, *f.* heat, warmth.
chambre, *f.* chamber, room.
chamois, *m.* chamois.
champ, *m.* field.
chance, *f.* chance, luck.
chandelle, *f.* candle.
changement, *m.* change.
changer, to change.
chanson, *f.* song.
chant, *m.* song, singing, crowing.
chanter, to sing, crow, coo.
chanteur-se, singer.
chapeau, *m.* hat.
chapelain, *m.* chaplain.
chapelet, *m.* chaplet, crown, wreath.
chapelier, *m.* hatter.
chaque, each, every.
chardon, *m.* thistle.
charge, *f.* charge, load.
charger, to charge, load, instruct; **se** —— **de,** to undertake.
charitable, charitable.
charité, *f.* charity.
charmant-e, charming.
charme, *m.* charm.
charmer, to charm.
chasse, *f.* chase, hunt.
chasser, to chase, drive.
chasseur, *m.* hunter.
chat, *m.* cat.
châtaigne, *f.* chestnut.
châtaignier, *m.* chestnut-tree.
château, *m.* castle.
châtelaine, *f.* lady of a castle.

Digitized by Google

chaud-e, warm.
chauffer, to warm.
chaumière, *f.* hut, cabin.
chaussure, *f.* boots, shoes.
chef, *m.* chief, leader.
chemin, *m.* way, road.
cheminer, to go, walk.
cheminée, *f.* chimney, fireplace.
chemise, *f.* shirt.
chêne, *m.* oak.
cher, **chère**, dear.
chérir, to cherish.
chercher, to seek, hunt, guess, get.
cheval, *m.* horse; **à ——**, on horse-back.
chevalier, *m.* knight.
cheveux, *m. pl.* hair.
chèvre, *f.* goat.
chevrette, *f.* kid, little goat.
chevreau, *m.* kid.
chevreuil, *m.* deer.
chez, to, at, with, among, at the house of.
chien, *m.* dog.
chiffon, *m.* rag, bit, piece.
Chine, *f.* China.
chinois-e, Chinese.
chœur (*keur*), *m.* chorus.
choisir (**choisissant**, **choisi**), to choose.
choix, *f.* choice, selection.
choquer, to shock, offend.
chose, *f.* thing.
chrétien, *m.* Christian.
chuchoter, to whisper.
chute, *f.* fall.
ciel, *m.* sky, heaven, heavens.
cime, *f.* top, summit.
cinq, five.
cinquante, **cinquantaine**, *f.* fifty.
circonspect-e, **circumspect**, careful.
circonstance, *f.* circumstance.
circuit, *m.* circuit, round-about way.
circulaire, circular.
circuler, to circulate.
cirer, to black (lit., to wax).
ciseaux, *m. pl.* scissors.
citadin, *m.* inhabitant of a city.
citer, to cite, summon, mention.
citoyen, *m.* citizen.
clair-e, **clear**; **clairement**, clearly.
clarinette, *f.* clarinet.
clarté, *f.* clearness, light.
classe, *f.* class, lesson, school-room; **faire la ——**, to hear a recitation.
clavecin, *m.* a kind of piano.
clef (*clé*), *f.* key.
cligner, to wink.
cloche, *f.* clock, bell; dim. **clochette**.
cloison, *f.* partition.
cloître, *m.* cloister, convent.
clos, *m.* enclosure, lot, field.
coassement, *m.* croaking.
cœur, *m.* heart; **de bon ——**, heartily.
coffre, *m.* box, trunk.
coin, *m.* corner, wedge.
colère, *f.* anger.
collection, *f.* collection.
collègue, *m.* colleague, comrade.
collet, *m.* collar.
colline, *f.* hill.
colombe, *f.* dove.
colonel, *m.* colonel.
colonne, *f.* column; **—— vertébrale**, backbone.
colossal-e, colossal.
combat, *m.* combat.
combien de, how much, how many; **—— de temps**, how long.
combiner, to combine.

Digitized by Google

combler, to overwhelm, load.
comète, *f.* comet.
comique, comic, ludicrous.
commandant, *m.* commander.
commandature, *f.* headquarters.
commandement, *m.* command.
commander, to command.
comme, as, like, how, as if.
commencement, *m.* commencement.
commencer, to commence.
comment, how.
commettre, to commit.
commis, p. p. and pret. of commettre.
commission, *f.* errand.
commissionaire, *m.* messenger.
commodité, *f.* commodity, comfort.
commun-e, common.
commune, *f.* community.
communication, *f.* communication.
communiquer, to communicate.
compagne, *f.* companion.
compagnie, *f.* company.
comparable à, to be compared with.
comparaison, *f.* comparison.
comparer, to compare.
compassion, *f.* compassion, pity, sympathy.
compatriote, *m.* fellow-countryman.
complaisance, *f.* favor, kindness.
complet-ète, complete, perfect.
complètement, completely.
compléter, to complete.
compliment, *m.* compliment.
complimenter, to compliment.
complot, *m.* plot.
comploter, to plot.
composer, to compose.
comprendre, to understand.
compris, p. p. and pret. of comprendre.
compromettre, to compromise.
compte (*contt*), *m.* account.
compter, to count, reckon, intend.
concert, *m.* concert.
concevoir (p.p. **conçu**), to conceive.
concilier, to win.
conclure, to conclude.
concombre. *m.* cucumber.
condamnable (*condanable*), worthy of condemnation.
condamner (*condané*), to condemn.
condition, *f.* condition, rank, station.
conduire, to conduct, lead, guide.
conduite, *f.* conduct.
confesser, to confess.
confiance, *f.* confidence, trust.
confidence, *f.* confidence, secrecy.
confier, to entrust.
confiture, *f.* sweetmeats.
confondre, to confound, mingle.
confortable, comfortable.
confrère, *m.* comrade.
confus-e, confused.
congé, *m.* leave of absence.
conjecture, *f.* conjecture.
conjurer, to conjure, entreat.
connais, pres., **connaissaient**, impf. of **connaître**.
connaissance, *f.* acquaintance.
connaisse, pres. subj. of **connaître**.
connaître (**connaissant**, **connu**), to know; **se —— à**, to be a judge of.
connût, impf. subj. of **connaître**.
conquête, *f.* conquest.
conscience, *f.* conscience, conscientiousness.
consciencieux-se, conscientious.
conseil, *m.* counsel, advice, council.

Digitized by Google

conseiller, to advise.
consentement, *m.* consent.
consentir, to consent.
conséquence, *f.* consequence; **en ——**, consequently.
par conséquent, consequently.
conserver, to preserve, keep, keep up.
considérable, considerable.
considération, *f.* consideration.
considérer, to consider.
consigne, *f.* order.
consister, to consist.
consolation, *f.* consolation.
consoler, to console.
consommation, *f.* consumption.
constant-e, constant.
constellation, *f.* constellation.
consterner, to dismay.
construction, *f.* construction.
construire, to construct.
consul, *m.* consul.
consulter, to consult.
consumer, to consume.
conte, *m.* fable, story.
contenance, *f.* countenance; **faire bonne ——**, to stand firm.
contenir, to contain.
content-e, contented, happy.
contenter, to content, satisfy.
conter, to relate, tell stories.
continent, *m.* continent.
continuel-le, continual.
continuer, to continue.
contorsion, *f.* contorsion.
contraindre, to constrain, compel.
contraire, contrary.
contrainte, *f*, constraint.
contre, against, for.
contribuer, to contribute.
contrition, *f.* contrition, penitence.
convaincre (**convainquant**, **convaincu**), to convince.
convenable, proper.
convenance, *f.* decency, propriety.
convenir, to agree, suit.
convention, *f.* agreement.
conversation, *f.* conversation,
converser, to converse, talk.
conversion, *f.* conversion.
converti, *m.* convert.
convertir, to convert.
conviction, *f.* conviction.
convint, pret. of **convenir**.
convive, *m. f.* guest.
convoi, *m.* convoy, escort.
convulsivement, convulsively.
copeck or **kopeck**, *m.* a coin worth about $\frac{1}{8}$ of a cent.
copier, to copy.
coq, *m.* cock.
coq (*co*) **d'Inde**, gobbler.
coquelicot, *m.* poppy.
coquin-e, *m. f.* rogue.
corbeau, *m.* raven, crow.
corbeille, *f.* basket.
corde, *f.* cord, rope.
cordonnier, *m.* shoemaker.
corne, *f.* horn.
corps, *m.* corpse, body; **—— à ——**, hand to hand.
corsaire, *m.* corsair, pirate.
corridor, *m.* corridor, hall.
corriger, to correct.
Cosaque, Cossack.
costume, *m.* costume.
côte, *f.* coast, slope, hill, rib, side.
côté, *m.* side, direction.
cotiser, to club together.
cou, *m.* neck.
couchant, *m.* setting (of the sun).

Digitized by Google

couche, *f.* **couch**, bed, layer.
coucher, lie, sleep, lay; **se** ——, to lie down, go to bed, to set (of the sun).
couler, to flow.
couleur, *f.* color.
coup, *m.* blow, stab, explosion, aim, shot; —— **de feu**, gun-shot; **du** ——, **tout à** ——, suddenly; **tout d'un** ——, all at once.
coupable, **culpable**, to blame.
couper, to cut.
couplet, *m.* **couplet**, verse.
cour, *f.* **court**, yard; **faire la** ——, pay attention.
courage, *m.* **courage**.
courageux-se, **courageous**.
courant, *m.* **current**.
coureur, *m.* runner.
courir, (**courant**, **couru**), to run, circulate.
couronne, *f.* **crown**.
couronner, to **crown**.
courrai, **as**, **a**, fut. of **courir**.
courrier, *m.* **courier**, messenger.
courroux, *m.* wrath, anger.
cours, pres. of **courir**.
cours, *m.* **course**, direction.
course, *f.* journey, race, way; **cheval de** ——, race-horse.
court, pres. of **courir**.
court-e, short.
couru, p. p. of **courir**.
courtisan, *m.* courtier.
cousin-e, *m. f.* **cousin**.
coussin, *m.* cushion.
couteau, *m.* knife.
coûter, to cost.
coutume, *f.* **custom**; **de** ——, customarily.
couture, *f.* seam.
couvent, *m.* convent.
couver, to hatch, sit on.
couvercle, *m.* lid, cover.
couvert-e, p. p. of **couvrir**.
couvert, *m.* covering; **mettre à** ——, to shelter.
couvrir, to **cover**.
crabe, *m.* crab.
craie, *f.* chalk.
craindre (**craignant**, **craint**), to fear.
crainte, *f.* fear.
craquement, *m.* cracking, creaking.
craquer, to crack.
crassane, *f.* a kind of pear.
cravate, *m.* **cravat**, necktie.
crayon, *m.* pencil.
créancier, *m.* creditor.
création, *f.* **creation**, world.
créature, *f.* **creature**.
crémaillère, *f.* pot-hanger, hook.
créole, *m. f.* **creole**.
crépuscule, *m.* twilight.
crête, *f*, **crest**.
creuser, to dig, hollow out.
creux-se, hollow.
crève-cœur, *m.* great sorrow, grief.
crever, to burst, break.
cri, *m.* **cry**.
cribler, to riddle.
crier, to **cry**, shout, exclaim.
criminel, *m.* **criminal**.
critiquer, to criticise.
crocodile, *m.* **crocodile**.
croire (**croyant**, **cru**), to **believe**.
croisée, *f.* window.
croiser, to cross.
croix, *f.* **cross**.
croyais, **ait**, impf. of **croire**.
cruauté, *f.* **cruelty**.
cruel-le, **cruel**.

Digitized by Google

cruellement, cruelly, heartlessly.
crut, pret. of **croire**.
cueillir, to pluck, pick, gather.
cuir, *m.* leather.
cuire (**cuisant**, **cuit**), to cook.
cuisine, *f.* kitchen, cookery.
cuisinière, *f.* cook.
cuisse, *f.* thigh,
cuivre, *m.* copper: —— **jaune**, brass.
culotte, *f.* breeches.
curieux-se, curious.
curiosité, *f.* curiosity.
cygne, *m.* swan.
cylindre, *m.* cylinder, wheel.
cyprès, *m.* cypress.

D.

daigner, to deign, condescend.
danger, *m.* danger.
dangereux-se, dangerous.
dans, in.
danse, *f.* dance.
danser, to dance.
danseur-se, dancer.
datte, *f.* date.
davantage, more.
de, of, with, from by, than.
dé, *m.* thimble.
débarquer, to disembark.
débarrasser, to rid, free.
débattre, to struggle.
débouché, *m.* outlet, opening.
debout, upright, standing.
débris, *m.* fragments, rubbish.
débutant-e, beginner.
décharge, *f.* discharge.
déchirer, to tear, lacerate.
décidément, positively.
décider, to persuade, induce; **se**——, to decide.
décision, *f.* decision.
déclamer, to declaim, recite.
déclarer, to declare.
déclin, *m.* decline.
déconcerter, to disconcert.
décoration, *f.* decoration.
décorer, to decorate.
découragement, *m.* discouragement.
décourager, to discourage; **se** ——, to become discouraged.
découvert-e, **à** ——, uncovered, bare.
découverte, *f.* discovery.
découvrir, to discover, invent.
décrire, to describe; —— **un circuit**, to take a round-about way.
décrocher, to unhook.
dédaigner, to disdain, despise.
dédaigneux-se, haughty.
dédain, *m.* disdain, contempt.
dedans, within; **là** ——, in there; **en** —— **de**, within.
dédommagement, *m.* compensation.
se défaire, to get rid of.
défait-e, worn out.
défaut, *m.* fault, defect.
défendre, to defend, forbid.
défiance, *f.* distrust, suspicion.
défiant, suspicious.
défier, to defy, dare; **se** ——, to mistrust.
défigurer, to disfigure.
défilé, *m.* defile, pass.
définitivement, definitely, finally.
dégager, to free, loose.
dégât, *m.* havoc, destruction
dégoût, *m.* disgust, vexation.
degré, *m.* degree.
déguster, to taste.
dehors, outside; **au** ——, on the outside.

Digitized by Google

déjà, already.
déjeuner, *m.* breakfast; ——, *verb*, to breakfast.
au delà de, beyond.
délibérer, to deliberate.
délicat-e, delicate, fastidious.
délices, *f. plur.* delight.
délicieux-se, delicious, sweet.
délicieusement, delightfully.
délier, to release.
délivrance, *f.* deliverance.
délivrer, to deliver.
demain, to-morrow.
demande, *f.* question, request.
demander, to demand, ask.
démêlé, *m.* quarrel.
démentir, to belie, disagree with.
demeure, *f.* house, dwelling.
demeurer, to dwell, live, stay.
demi-e, half.
demi-sommeil, *m.* drowsiness.
demoiselle, *f.* young lady.
démontrer, show, demonstrate.
denchik, *m.* servant.
dénoter, to denote, show.
dent, *f.* tooth, tine, prong.
départ, *m.* departure.
dépasser, to pass.
dépêche, *f.* despatch.
se dépêcher, to hasten.
dépens, *m. plur.* expense.
dépérir, to waste away.
dépit, *m.* spite, contempt.
déplacer, to misplace.
déployer, to display.
déposer, to deposit.
dépôt, *m.* depot, deposit, depository.
dépouiller, to despoil, plunder, strip.
depuis, since, from.
déranger, to derange, disturb.
dérision, *f.* derision.
dernier-ère, last.
dérober, remove, hide.
dérouler, to unroll.
dérouter, to put off the track, baffle.
derrière, *m.* rear; ——, *prep.* behind.
dès, from; —— **que**, as soon as.
désagréable, disagreeable.
désaltérer, to quench the thirst.
désapprouver, to disapprove of.
désastre, *m.* disaster.
descendre, to descend.
descente, *f.* descent, attack.
description, *f.* description.
désennuyer, to amuse.
désert, *m.* desert; **désert-e**, deserted.
déserter, to desert.
déserteur, *m.* deserter.
désespérant-e, discouraging.
désespéré, despairing, desperate, in despair.
désespérer, to despair.
désespoir, *m.* despair.
désigner, point out, point at, indicate.
désir, *m.* desire.
désirer, to desire.
désireux-se, desirous.
désolation, *f.* grief, despair.
désolé-e, disconsolate, afflicted.
désordre, *m.* disorder.
desquels, plur. of **duquel**.
désormais, henceforth, afterwards.
dessécher, to dry up, wither.
desservir, to remove (from the table).
dessin, *m.* design, plan.
dessous, **au** —— **de**, under.
dessus, *m.* upper hand, advantage; **de** ——, **au** —— **de**, above; **là** ——, thereupon; **par** ——, over.
destiner, to destine.

Digitized by Google

détachement, *m.* detachment (body of troops).
détacher, to detach, loose.
détail, *m.* detail.
détention, *f.* detention, imprisonment.
déterminer, to determine.
détestable, detestable.
détester, to detest, despise.
détour, *m.* turn.
détourner, to turn aside.
détresse, *f.* distress.
détroit, *m.* strait.
deux, two; **tous les deux**, both.
devant, *m.* front; **au** ——, **sur le** ——, in front; *prep.* before.
devenir, to become.
devient, pres., **devint**, pret. of **devenir**.
deviner, to guess, imagine.
devoir, *m.* duty; *plur.* respects.
devoir (**devant**, **dû**), to owe, ought.
dévorant-e, consuming.
dévorer, to devour.
dévoué-e, devoted.
dévouement, *m.* devotion, devotedness.
devrai, as, a, fut. of **devoir**.
dialecte, *m.* dialect.
Dieu, *m.* God.
différent-e, different, various.
difficile, difficult, hard; ——**ment**, with difficulty.
difficulté, *f.* difficulty.
digitale, *f.* foxglove, digitalis.
digne, worthy.
dimanche, *m.* Sunday.
dindon, *m.* turkey.
dîner, *m.* dinner; ——, *verb*, to dine.
dire (**disant**, **dit**), to say, tell.
direction, *f.* direction.
diriger, to direct.
dis, pres. and pret., **disais**, impf. of **dire**.
discours, *m.* discourse, talk.
discussion, *f.* discussion.
disparaître, to disappear.
disparut, pret. of **disparaître**.
disperser, to disperse.
disposer, prepare, get ready.
disposition, *f.* arrangement, disposal.
dispute, *f.* dispute.
disputer, to dispute.
dissimuler, to hide, conceal.
dissiper, to dissipate, drive away.
distance, *f.* distance.
distinct-e, separate.
distinctement, distinctly.
distingué-e, distinguished.
distinguer, to distinguish.
distraction, *f.* recreation.
distribuer, to distribute.
distribution, *f.* distribution.
dit, pres., pret. and p. p. of **dire**.
divers-e, different, various.
divin-e, divine.
diviser, to divide.
dix, ten.
docile, docile, gentle.
docteur, *m.* doctor.
doigt, *m.* finger.
dois, **doit**, pres. of **devoir**.
domaine, *m.* domain, realm.
domestique, *m.* domestic, servant.
domicile, *m.* domicile, abode.
don, *m.* gift.
donc, then, therefore.
donner, to give.
dont, whose, of whom, of which, with which.
doré-e, gilt, golden.
dormir, to sleep.
dos, *m.* back.

Digitized by Google

double, double; au ——, doubly.
doublement, doubly.
doubler, to double.
doucement, gently, slowly.
douceur, *f.* sweetness, gentleness, comfort.
douleur, *f.* grief, pain.
doute, *m.* doubt.
se douter de, to suspect.
doux-ce, sweet, gentle, mild, soft, pleasant.
douzaine, *f.* dozen.
douze, twelve.
drap, *m.* cloth.
drapeau, *m.* colors, flag, ensign.
dresser, to raise, train, arrange, prepare; **se ——**, to stand up.
droit-e, right, straight; **à ——**, to the right.
drôle, droll, funny, comical.
dû, p. p. of **devoir**.
duché, *m.* duchy.
duel, *m.* duel.
duo, *m.* duet.
dupe, *f.* dupe, victim.
duper, to dupe, deceive.
duquel, of which, of whom, whose.
dur-e, hard.
durable, durable.
durcir, to harden.
durement, harshly.
durer, to last.

E.

eau, *f.* water; **—— de vie**, brandy.
ébahi, amazed.
éblouir, to dazzle.
ébranler, to shake.
écaille, *f.* shell, scale.
écaillé, scaly.
écarquillé, wide open.
à l'écart, aside.
écarter, to put aside.
échafaud, *m.* scaffold.
échange, *m.* exchange.
échanger, to exchange.
échapper, to escape.
éclabousser, to spatter.
éclair, *m.* lightning, spark.
éclaircie, *f.* opening.
éclairer, to light up.
éclat, *m.* splendor, shout, burst.
éclatant-e, brilliant, splendid.
éclater, to break out, burst out, explode, crack.
école, *f.* school.
écorce, *f.* bark
écorcher, to rub off the skin or bark, to skin, scratch.
Écossais-e, Scotch.
s'écouler, to elapse, flow.
écourter, to cut off, shorten.
écouter, to hear, listen.
s'écrier, to exclaim, shout, cry.
écrire, to write.
écriture, *f.* writing.
écrouler, to fall down.
écueil, *m.* rock.
écuelle, *f.* dish, basin.
écume, *f.* foam.
écumeux-se, foamy.
écurer, to scour, polish.
écureuil, *m.* squirrel.
écurie, *f.* stable.
effacer, to efface, remove.
effectivement, in fact.
effet, *m.* effect; *plur.* property; **en ——**, in reality.
s'efforcer, to try.

Digitized by Google

effort, *m.* effort.
effrayer, to frighten; **s'——**, to be frightened.
effroi, *m.* fright, fear.
effroyable, frightful, terrible.
égal-e, equal.
égard, *m.* regard, respect.
égaré-e, lost, astray.
s'égarer, to go astray, be lost.
égayer, to enliven, cheer.
église, *f.* church.
égorger, to kill.
Égypte, Egypt.
égyptien-ne, Egyptian.
eh bien, well!
s'élancer, to rush.
électricité, *f.* electricity.
élégance, *f.* elegance.
élément, *m.* element.
éléphant, *m.* elephant.
élévation, *f.* elevation.
élever, to raise; **s'——**, to rise.
élire (p. p. **élu**), to elect.
elle, she, it.
éloge, *m.* praise, compliment.
éloigné-e, distant.
éloigner, to remove; **s'——**, to depart.
éloquent, eloquent.
embarquer, to embark.
embarras, *m.* embarrassment.
embarrasser, to embarrass.
embrasser, to embrace, kiss.
s'embrouiller, to get tangled, embarrassed.
embuscade, *f.* ambush.
emmener, to lead away, take along.
émotion, *f.* emotion.
émouvant-e, touching, exciting.
émouvoir, to move, touch, excite.
empaillé, stuffed.
s'emparer, to take possession of.
empêcher, to prevent.
empereur, *m.* emperor.
empire, *m.* empire.
emplacement, *m.* place, position.
emplette, *f.* purchase.
emploi, *m.* employment, office, business.
employer, to employ.
emporter, to carry away, triumph.
empreinte, *f.* imprint, print, trace.
empressé-e, eager.
empressement, *m.* eagerness, ardor.
ému-e, moved; p. p. of **émouvoir**.
en, *prep.*, in, into.
en, *pron.*, of it, of them, some.
encens, *m.* incense.
enchaîner, to chain, fasten.
enchanter, to enchant, delight.
encore, still, yet, also, again.
encouragement, *m.* encouragement.
encourager, to encourage.
s'endormir, to go to sleep.
endroit, *m.* place.
énerver, to enervate.
enfance, *f.* infancy, childhood.
enfant, *m.* child.
enfermer, to enclose, shut up.
enfin, finally, at last, in short.
s'enflammer, to inflame, take fire.
enfler, to swell.
enfoncement, *m.* niche, recess.
enfoncer, to sink, bury; **s'——**, to disappear.
s'enfuir, to flee.
engager, to engage, induce, occupy.
engloutir, to swallow up.
enguirlander, to encircle, festoon.
enivrer, to intoxicate.
enjamber, to straddle, step over.
enlever, to take or carry away.

Digitized by Google

ennemi, *m.* **enemy**; *adj.* hostile.
ennui, *m.* weariness, disgust.
s'ennuyer, to get tired, weary.
ennuyeux-se, lonesome, tiresome.
énorme, **enormous.**
enroué, hoarse.
enseigner, to teach.
ensemble, together.
ensuite, then, afterwards.
entendre, to hear, understand.
enterrer, to inter, bury.
entêté, obstinate.
entêtement, *m.* obstinacy.
enthousiasme, *m.* enthusiasm.
entier, ère, entire; tout entier, altogether.
entièrement, entirely.
entourer, to surround.
entraîner, to carry away, take along.
entre, between, among, into.
entrée, *f.* entry, entrance.
entremetteur, *m.* agent, go-between.
entr'ouvert-e, ajar, partly open.
entreprendre, to undertake.
entreprise, *f.* **enterprise**, undertaking.
entrer, to enter.
entretenir, to **entertain**, talk with.
entretien, *m.* conversation.
envelopper, to **envelop**, wrap, surround.
enverrai, as, a, fut. of **envoyer.**
envers, towards.
envie, *f.* wish, desire.
envieux-se, **envious.**
environ, about; *plur.* vicinity.
envisager, to look at, regard.
envoi, *m.* sending.
s'envoler, to fly away.
envoyer, to send.
épais-se, épaissi-e, thick.
épaissir, to thicken.
s'épanouir, to open, expand.
épargner, to spare.
épaule, *f.* shoulder.
épaulette, *f.* **epaulet.**
épée, *f.* sword.
épeler, to spell.
éperdu-e, lost, bewildered.
éperon, *m.* spur.
épervier, *m.* hawk.
épi, *m.* ear, head (of wheat, etc.)
épier, to **spy**, watch.
épine, *f.* **spine**, thorn.
épineux-se, thorny.
épingle, *f.* pin.
épitaphe, *f.* **epitaph.**
époque, *f.* epoch, time.
épouse, *f.* **spouse**, wife.
épouser, to **espouse**, marry.
épouvantable, frightful, terrible.
épouvante, *f.* terror.
épouvanter, to terrify.
éprouver, to feel, experience.
épuiser, to exhaust.
équipage, *m.* crew.
errer, to wander.
erreur, *f.* error, mistake.
escadre, *f.* fleet.
escarpé-e, steep.
escalier, *m.* staircase, steps, stairs.
escarpolette, *f.* swing.
esclave, *m. f.* **slave; tomber ——**, to become enslaved.
escorte, *f.* **escort.**
escorter, to escort.
espace, *f.* **space**, distance.
Espagne, *f.* Spain.
Espagnol, Spaniard; *adj.*, **Spanish.**
espèce, *f.* kind, species.

Digitized by Google

espérance, *f.* hope.
espérer, to hope.
espion, *m.* spy, scout.
espoir, *m.* hope.
esprit, *m.* mind, intellect, wit.
esquille, *f.* splinter.
essayer, to try.
essoufflé, out of breath.
essuyer, to wipe, experience, suffer.
estime, *f.* esteem.
estimer, to esteem.
estrade, *f.* stage, platform.
étable, *f.* stable, shed.
établir, to establish, fix.
établissement, *m.* establishment.
étage, *m.* story, floor.
étaler, to show, display, spread out.
étancher, to quench.
étang, *m.* pond.
état, *m.* state, condition; mettre hors d'——, to disable; en ——, able; hors d'——, unable.
étau, *m.* vice.
été, *m.* summer.
éteignit, pret. of éteindre.
s'éteindre, (éteignant, éteint-e), to go out, disappear, die away.
étendard, *m.* standard.
étendre, to extend, stretch, spread.
étendue, *f.* extent.
étincelle, *f.* spark.
étinceler, to sparkle, glitter.
étiquette, *f.* etiquette, customs.
étoile, *f.* star.
étonnement, *m.* astonishment.
étonner, to astonish; s'——, to be astonished.
étouffer, to choke, strangle, suffocate.
étrange, strange.
étranger, *m.* stranger.
être, to be; *m.* being.
étroit-e, narrow, close.
étroitement, closely.
étude, *f.* study.
étudier, to study.
étui, *m.* case.
européen-ne, European.
eus, eut, pret. of avoir.
eux, *plur.* of lui.
s'évader, to escape.
évasion, *f.* escape.
éveiller, s'——, to awake.
événement, *m.* event, occurrence.
éventer, to scent.
évident-e, evident.
éviter, to avoid.
exact, prompt.
exactement, exactly, closely.
exalter, to exalt, excite, arouse.
examen, *m.* examination.
examiner, to examine.
excellence, *f.* excellency.
excellent-e, excellent.
excepté, except.
excès, *m.* excess.
excessif-ve, excessive.
exciter, to excite.
exclamation, *f.* exclamation.
exclu-e, excluded.
exécuter, to execute, perform, do.
exécution, *f.* execution.
exemple, *m.* example, copy.
exercice, *m.* exercise, drill.
exhaler, to emit; s'——, to exhale, [be emitted
exiger, to demand.
existence, *f.* existence.
exister, to exist.
expédient, *m.* expedient.
expédition, *f.* expedition. [ment.
expérience, *f.* experience, experi-

Digitized by Google

explication, *f.* explanation.
expliquer, to explain, point out.
exploit, *m.* exploit.
exposer, to expose.
expressement, expressly.
expressif-ve, expressive.
exprimer, to express.
exquis, exquisite, splendid.
extase, *f.* ecstasy, rapture.
extérieur, *m.* exterior, outside.
exterminer, to exterminate.
extraordinaire, extraordinary.
extrême, extreme.
extrémité, *f.* extremity.

F

fabuleux-se, fabulous.
face, *f.* face; d'en ——, opposite.
fâcher, to excite, make angry.
fâcheux-se, disagreeable.
facile, easy; ——ment, easily.
facilité, *f.* facility.
faciliter, to facilitate.
façon, *f.* fashion, manner, way.
facteur, *m.* postman.
fade, insipid.
faible, feeble.
faiblesse, *f.* feebleness, weakness.
faillir, to be near, be on the point of.
faim, *f.* hunger.
faire (*pres. part.* **faisant**, *pron.* *fe-sant*), to make, do, cause, order.
fais, pres., **faisais**, impf. of **faire**.
fait, *m.* fact; tout à ——, altogether.
faites, pres. plur. of **faire**.
falloir (p. p. **fallu**), to be necessary.
fameux-se, famous.
familier-ère, familiar.
famille, *f.* family.
famine, *f.* famine.
farcir, to stuff.
farine, *f.* flour.
fasciner, to fascinate.
fasse, pres. subj. of **faire**.
fatalement, unluckily.
fatigue, *f.* fatigue.
fatiguer, to fatigue, tire.
faudra, **faut**, from **falloir**.
faute, *f.* fault, mistake; —— de, for want of.
fauteuil, *m.* armchair.
faux, **fausse**, false.
faveur, *f.* favor; à la ——, by means.
favorable, favorable.
favoriser, to favor.
féliciter, to felicitate, congratulate.
femme, *f.* woman, wife; —— de chambre, chambermaid.
fendre, to split.
fenêtre, *f.* window.
fente, *f.* crack.
fer, *m.* iron; *plur.* fetters.
ferai, **as**, **a**, fut. of **faire**.
ferme, firm; *noun*, ——, *f.* farm.
fermer, to close.
fermeté, *f.* firmness.
féroce, ferocious, fierce.
férocité, *f.* ferocity.
ferré-e, shod with iron.
fertilité, *f.* fertility.
fervent-e, fervent, ardent.
festin, *m*, feast.
fête, *f.* feast, festivity, holiday; **faire** ——, to welcome.
fêter, to feast, treat kindly.
feu, *m.* fire; **faire** ——, to fire (a gun).
feuillage, *m.* foliage.
feuille, *f.* leaf.
février, *m.* February.

Digitized by Google

ficelle, *f.* string.
fidèle, faithful; ——ment, faithfully.
fidélité, *f.* fidelity.
fier-ère, proud, haughty.
fièvre, *f.* fever.
fiévreux, *m.* fever patient.
figure, *f.* figure, face.
figurer, to represent; se ——, to imagine.
fil, *m.* thread; —— de fer, wire.
filament, *m.* filament, thread, fibre.
filature, *f.* mill (for spinning).
filer, to spin, purr.
filet, *m.* net.
fileuse, *f.* spinner.
fille, *f.* daughter, girl.
fils (*fis*), *m.* son.
fin, *f.* end.
fin-e, fine.
finalement, finally.
finesse, *f.* cunning.
finir, to finish, end.
firent, fit, pret. of faire.
fixe, fixed, firm.
fixer, to fix.
flamber, to flame up, flash up.
flamme, *f.* flame.
flanc, *m.* flank, side.
flatter, to flatter.
flatterie, *f.* flattery.
flatteur-se, flattering.
fleur, *f.* flower.
fleuri-e, flowery.
fleurir, to flourish, grow.
fleurissant-e, flourishing.
fleuve, *m.* river.
flexible, flexible.
flocon, *m.* flake.
flot, *m.* flood, wave.
flotte, *f.* fleet.
flotter, to float.
foi, *f.* faith.
foin, *m.* hay.
fois, *f.* time; une ——, once; à la ——, at once, at the same time.
folâtrer, to sport, skip, play.
folle, see fou.
fond, *m.* bottom, back part.
fondant-e, mellow.
fondement, *m.* foundation.
fondre, to melt, to swoop, to pounce.
font, pres. of faire.
fontaine, *f.* fountain, spring.
force, *f.* force, strength.
forcer, to force.
forêt, *f.* forest.
forgeron, *m.* blacksmith.
forme, *f.* form.
formellement, formally.
former, to form.
fort-e, strong, large; *adv.*, ——, very, very much.
fortement, strongly, firmly.
fortune, *f.* fortune.
fosse, *f.* grave.
fossé, *m.* ditch.
fou, folle, foolish, mad; *noun*, ——, fool, foolish one.
fouetter, to whip.
fouiller, to search, rummage.
foule, *f.* crowd.
fouler, to trample.
fourbir, to furbish, to polish.
fourche, *f.* pitchfork.
fourchette, *f.* fork.
fournir, to furnish.
fourrure, *f.* fur, hair.
foyer, *m.* hearth, fireplace.
fracas, *m.* fracas, uproar.
fraîchir, to become fresh or cool.
fraîcheur, *f.* freshness, coolness.

Digitized by Google

frais, fraîche, fresh, cool.
frais, *m. plur*, expense.
franc, *m.* a coin worth about 18¾ cents.
franc, franche, frank, honest.
français-e, French.
franchir, to cross.
François, Francis.
frapper, to strike.
fraternel-le, fraternal.
frayer, to make, open.
frayeur, *f.* fright, terror.
fredonner, to hum.
frégate, *f.* **frigate.**
frêle, frail.
frémir, to shudder, tremble.
fréquenter, to **frequent.**
frère, *m.* brother.
frétillement, *m.* quivering, shaking.
frisson, *m.* shudder.
frissonner, to shudder, tremble.
froid-e, cold; **froidement**, coldly.
froidure, *f.* cold, coldness.
frôler, to graze, touch.
front, *m.* forehead.
frontière, frontier.
frotter, to rub, polish.
fruit, *m.* **fruit.**
fugitif-ve, fugitive.
fuir, to flee, shun.
fuite, *f.* flight.
fumée, *f.* smoke.
fumer, to smoke.
fumet, *m.* steam, odor.
funeste, fatal.
fureur, *f.* fury.
furieux-se, furious.
fusil (*fuzi*) *m.* gun; —— **de munition**, musket.
fusillade, *f.* fire (of musketry).

G

gâchette, *f.* trigger.
gagner, to gain, reach.
gai-e, gay, cheerful.
gaiement, cheerfully.
gaieté, *f.* gayety, cheerfulness.
galop (*galo*) *m.* **gallop.**
galoper, to **gallop**, run.
gambade, *f.* jump, leap.
gambader, to **gambol**, jump.
gamin, *m.* boy.
gant, *m.* glove.
garantir, to **guarantee**, assure, protect.
garçon, *m.* boy.
garde, *m. f.* **guard, keeper**; **prendre** ——, to take care, beware.
garde-manger, *m.* larder, pantry.
garder, to **guard**, keep, maintain.
gardien, *m.* **guardian**, keeper.
garnir, to **garnish**, adorn.
garnison, *f.* **garrison**, quarters.
gâter, to spoil.
gâteau, *m.* cake.
gauche, left.
gaze, *f.* **gauze.**
gazon, *m.* sod, turf.
geler, to freeze.
gémir, to groan, lament.
gémissement, *m.* groan.
gemme, *f.* **gem**; **sel** ——, rock salt.
gêner, to incommode, trouble.
général-e, general.
genêt d'or, *m*, golden furze.
génie, *m.* genius.
généreusement, generously.
généreux-se, generous.
genou, *m.* knee: **à** ——, kneeling.
genre, *m.* **race, kind.**

Digitized by Google

gens, *m. f.* people, servants.
gentil-le, neat, pretty.
gentilhomme, *m.* (*gentiyomme*), gentleman.
géographie, *f.* **geography.**
géographique, geographical.
geôlier (*jolié*), jailer.
géométrie, *f.* **geometry.**
geste, *m.* gesture.
giberne, *f.* cartridge-box.
gigantesque, gigantic.
gilet, *m.* waistcoat.
gîte, *m.* nest, hole, lodging-place.
glace, *f.* ice.
glacé-e, icy, frozen.
glaise, *f.* clay.
glapissant-e, shrill, squeaking.
glissade, *f.* slide.
glissant-e, slippery.
glisser, to slip, glide; **se ——**, to slide, creep.
globe, *m.* **globe.**
gloire, *f.* **glory.**
glousser, to cackle, cluck.
gloutonnerie, *f.* greediness.
gonfler, to swell, puff up.
gorge, *f.* **gorge**, pass, throat.
gorgée, *f.* swallow, mouthful.
gosier, *m.* throat.
gouffre, *m.* gulf, abyss.
gourmand-e, *m. f.* **gourmand**, glutton.
goût, *m*, taste.
goûter, to taste, relish, enjoy.
goutte, *f.* drop.
gouttière, *f.* gutter.
gouverner, to **govern**, restrain.
gouvernement, *m.* government.
grâce, *f.* grace, favor, thanks; **de ——**, please.
grade, *m.* **grade**, rank.
grammaire, *f.* **grammar.**
grand-e, large, great, tall.
grand-oncle, *m.* great-uncle.
grandeur, *f.* greatness, size.
grandir, to grow up, increase, become large.
grand'mère, **grandmother.**
grand-père, **grandfather.**
grappe, *f.* bunch, cluster.
gras-se, fat.
gratification, *f.* gift.
grave, grave, sedate, sad.
graver, to engrave.
gravir, to climb, ascend.
gré, *m.*; **savoir gré**, to feel kindly, be grateful.
Grèce, *f.* **Greece.**
grêle, *f.* hail.
grenouille, *f.* frog.
grésil (*grézi*), *m.* sleet.
grève, *f.* strand, shore.
grillage, *m.* grating.
grille, *f.* grating, fence, lattice.
grimaçant-e, grinning, distorted.
grimper, to climb.
grincement, *m.* grating, creaking.
grincer, to grate, gnash.
grippe, *f.* grudge, dislike.
gris-e, gray.
grisâtre, grayish.
grognement, *m.* grunt, growl.
grogner, to grunt, growl.
gronder, to scold, growl, rumble, roar.
gros-se, **gross**, large, big, stout.
grosseur, *f.* size.
grossier-ère, rude, uncouth.
grossir, to swell, become large.
grotesque, **grotesque**, ludicrous.
groupe, *f.* **group.**
guêpe, *f.* wasp.
ne .... guère, hardly, scarcely.
guérir, heal, cure, recover.
guerre, *f.* war.

Digitized by Google

guetter, to watch, wait for.
gueule, *f.* jaws, throat.
guide, *m.* guide.
guider, to guide, direct.
Guillaume, William.
guirlande, *f.* garland, wreath.
guise, *f.* manner, way, liking, fancy.
guitare, *f.* guitar.

H

habile, skilful; ——**ment**, skilfully.
habiller, to dress.
habit, *m.* coat; *plur.* clothes.
habitant, *m.* inhabitant.
habitation, *f.* house, dwelling.
habiter, to inhabit, remain in, live.
habitude, *f.* habit, experience; d'——, ordinarily.
habituel-le, habitual.
habituer, to habituate, accustom.
'hache, **'hachette**, *f.* hatchet, axe.
'haie, *f.* hedge.
'haine, *f.* hatred.
'haïr (pres. p. **haïssant**), to hate.
'hâlé, swarthy, tanned.
haleine, *f.* breath.
'hallebarde, *f.* halberd, battle-axe.
'halte, *f.* halt.
'hangar, *m.* shed.
'hanneton, *m.* June-bug.
'hardi-e, hardy, bold.
'hardiment, boldly, loudly,
harmonie, *f.* harmony.
harmonieux-se, harmonious.
'hasard, *m.* hazard, random.
'hasarder, to hazard, risk.
'hâte, *f.* haste.
'hâter, to hasten.
'hauban, *m.* cordage, rigging.
'haut-e, high, loud, top; **en** ——, above; **du** ——, from above; **là** ——, up there.
'hautement, loudly.
'hauteur, *f.* height.
hélas (*élass*), alas!
herbe, *f.* herb, grass.
héréditaire, hereditary.
héros, *m.* hero.
hésiter, to hesitate.
'hêtre, *m.* beech-tree.
heure, *f.* hour; **de bonne** ——, early.
heureusement, fortunately.
heureux-se, happy, fortunate.
'heurter, to strike, knock.
hilarité, *f.* hilarity, mirth.
histoire, *f.* history, story.
hiver, *m.* winter.
'hochet, *m.* trinket, toy.
hommage, *m.* homage.
homme, *m.* man.
honnête, honest, praiseworthy.
honneur, *m.* honor.
honorable, honorable.
honorer, to honor.
'honte, *f.* shame, disgrace.
honteux-se, ashamed, shameful, disgraceful.
horde, *f.* horde, band, troop.
horizon, *m.* horizon.
horizontal-e, horizontal.
horloge, *f.* clock.
horloger, *m.* clock or watch maker.
horreur, *f.* horror.
horrible, horrible.
'hors, outside, out of.
hôte, *m.* host, guest.
hôtel, *m.* hotel.
'houblon, *m.* hop (plant.)
'houppelande, *f.* overcoat.

Digitized by Google

'huit, eight.
humain-e, human, humane; —— ment, humanely.
humanité, *f.* humanity, mankind.
humide, humid, damp, watery.
humiliation, *f.* humiliation.
humilier, to humiliate.
'hurlement, *m.* howl.
'hurler, to howl, growl.

I

ici, here.
idée, *f.* idea.
ignoble (*innyobl*), base, mean.
ignorance (*innyorance*), *f.* ignorance.
ignorer (*innyoré*), to be ignorant of, not to know.
il, he, it.
île, *f.* isle, island.
illuminer, to illuminate, light up.
illusion, *f.* illusion.
illustré, illustrated.
image, *f.* picture.
imagination, *f.* imagination.
imaginer, to invent; **s'**——, to imagine.
imiter, to imitate.
immense, immense.
immobile, fixed, motionless.
immobilité, *f.* quietness, immovability.
immodéré-e, immoderate.
immortaliser, to immortalize.
impatience, *f.* impatience.
impérial-e, imperial.
impétueux-se, impetuous.
impolitesse, *f.* impoliteness, rudeness.
importance, *f.* importance.
important-e, important.
importer, to be of importance, to matter, signify.
impossibilité, *f.* impossibility.
impossible, impossible.
impression, *f.* impression.
inadvertance, *f.* accident.
inattendu-e, unexpected.
incapable, incapable.
incendie, *m.* burning.
incertain, uncertain.
incident, *m.* incident.
incliné-e. inclined, sloping.
s'incliner, to incline, bend, bow.
inconnu-e, unknown, stranger.
incontestable, unquestionable.
inconvénient, *m.* inconvenience.
inculte, uncultivated, rude, rough.
incursion, *f.* incursion, raid.
indécis-e, undecided.
indemnité, *f.* indemnity; **en** —— **de**, in return for.
indépendance, *f.* independence.
indépendant-e, independent.
Indes, *f. plur.* Indies.
index, *m.* forefinger.
indication, *f.* indication.
Indien, *m.* Indian.
indifférence, *f.* indifference.
indifférent-e, indifferent (person.)
indignation, *f.* indignation.
indiquer, show, point out.
indisposition, *f.* illness.
individu, *m.* individual.
individuellement, individually.
inébranlable, firm, immovable.
inégal, unequal.
inégalité, *f.* inequality.
inévitable, inevitable.
inexprimable, inexpressible.
infame, infamous, wretched.
infanterie, *f.* infantry.
infatigable, indefatigable.

Digitized by Google

infatué-e, infatuated, vain.
inférieur, inferior.
infernal-e, infernal.
infini-e, infinite.
infliger, to inflict.
information, *f.* information.
informer, to inform.
infortune, *f.* misfortune.
infortuné-e, unfortunate.
ingénieux-se, ingenious.
ingrat-e, ungrateful.
ingratitude, *f.* ingratitude.
inhospitalier-ère, inhospitable.
injure, *f.* insult.
injuste, unjust.
inné, innate, inborn.
innombrable, innumerable.
inouï-e, unheard of.
s'inquiéter, to be uneasy, be worried, be disturbed.
inquiétude, *f.* uneasiness.
inscription, *f.* inscription.
insensible, indifferent.
insensiblement, gradually.
insérer, to insert.
insignifiant-e, insignificant, meaningless.
insister, to insist, persevere.
insociable, unsociable.
insolent, impudent, insolent person.
insouciance, *f.* carelessness, indifference.
inspection, *f.* inspection.
inspiration, *f.* inspiration.
inspirer, to inspire.
installer, to install.
instant, *m.* instant.
instruction, *f* instruction.
instruire, to instruct.
instruit-e, knowing, wise.
instrument, *m.* instrument.
insulter, to insult.
insupportable, unendurable.
intelligence, *f.* intelligence.
intempérance, *f.* intemperance.
intention, *f.* intention.
interdire, to interdict, prohibit.
intéresser, to interest.
intérêt, *m.* interest.
intérieur, *m.* interior, inside.
intermittent-e, intermittant.
interrogation, *f.* question.
interroger, to question.
interrompre, to interrupt.
interprète, *m.* interpreter.
intervalle, *m.* interval, **par ——**, at intervals.
intimider, to intimidate, embarrass.
intolérable, intolerable.
intrépide, intrepid, bold.
introduire, introduce.
inutile, useless; **——ment**, uselessly.
inventeur, *m.* inventor.
inviter, to invite.
involontairement, involuntarily.
invoquer, to invoke, call upon.
irai, as, a, fut. of **aller**.
ironie, *f.* irony.
ironique, ironical.
irréparable, irreparable.
irrévérence, *f.* irreverence, disrespect.
irritation, *f.* irritation.
irriter, to irritate.
isolé-e, isolated, lonely.
issue, *f.* issue, end, outlet.
ivrogne, *m.* drunkard.

J.

jabot, *m.* ruffle (on a shirt-front).

Digitized by Google

jadis, (*jadiss*), formerly.
jaloux-se, jealous.
jamais, ever; ne —— jamais, never.
jambe, *f.* leg; à toutes jambes, at full speed.
jambon, *m.* ham.
janvier, *m.* January.
japper, to yelp, bark.
jardin, *m.* garden.
jardinier, *m.* gardener.
jaspé, marbled, mottled.
jaune, yellow.
jeter, to cast, throw.
jeu, *m.* play, game (of chance).
à jeun, fasting.
jeune, young.
jeunesse, *f.* youth.
joie, *f.* joy.
joindre (joignant), to join, add.
joli-e, pretty.
jonc, *m.* reed, rush.
joue, *f.* cheek.
jouer, to play, trifle.
jouet, plaything, sport.
jouir (jouissant) de ——, to enjoy.
joujou, *m.* toy, plaything.
jour, *m.* day, daylight.
journal, *m.* journal, newspaper.
journée, *f.* day, day's work.
joyau, *m.* jewel.
joyeux-se, joyous, happy.
joyeusement, joyously, happily.
juge, *m.* judge; —— ment, judgment.
juger, to judge.
jurer, to swear.
jusque, until; —— à, —— en, to, up to, as far as, until.
juste, just, right, accurate.
justement, precisely,
justice, *f.* justice.

L.

là, there; —— bas, yonder; —— dedans, in it, in there; —— dessus, then, thereupon; —— haut, above, up there.
laboureur, *m.* laborer.
laborieux-se, industrious.
lac, *m.* lake.
lâcher, to loose, let go.
laid-e, ugly.
laideur, *f.* ugliness.
laine, *f.* wool.
laisser, to let, leave, permit, allow.
lait, *m.* milk.
lambeau, *m.* rag, tatter, fragment.
lame, *f.* blade, edge.
lamentable, lamentable.
se lamenter, to lament, complain.
lampe, *f.* lamp.
lance, *f.* lance.
lancer, to launch, dart, hurl, throw.
lande, *f.* heath, waste land.
langage, *m.* language.
langue, *f.* tongue, language.
langueur, *f.* languor, weariness.
languir, to languish, droop, pine away.
lanterne, *f.* lantern, lamp.
laquais, *m.* lackey, servant.
laquelle, which.
lard, *m.* bacon.
large, wide; largeur, *f.* width.
larme, *f.* tear.
las-se, tired.
lasser, to tire, weary; se ——, to get tired.
lassitude, *f.* weariness.

Digitized by Google

latitude, *f.* latitude.
leçon, *f.* lesson.
lecture, *f.* reading.
léger-ère, light.
légèreté, *f.* lightness, frivolity.
légion, *f.* legion.
lendemain, *m.* next day.
lent-e, slow; ——ment, slowly.
lequel, which.
leste, nimble; ——ment, nimbly.
lettre, *f.* letter.
lever, to raise, lift; **se** ——, to arise.
lever, *m.* rising.
leur, their, theirs; *pron.*, to them.
lèvre, *f.* lip.
lézard, *m.* lizard.
liaison, *f.* friendship, intimacy.
liberté, *f.* liberty.
libre, free; ——ment, freely.
licou, *m.* halter.
lien, *m.* bond, fetter.
lier, to bind, unite.
lieu, *m.* place; **au** ——, instead.
lieue, *f.* league.
lièvre, *m.* hare.
ligne, *f.* line.
limite, *f.* limit, bounds.
linge, *m.* linen.
lingot, *m.* slug, bit of metal.
lion, *m.* lion.
lire, to read.
lis, (*liss*), *m.* lily.
lis, lit, pres. of **lire**.
lisais, impf. of **lire**.
lisière, *f.* edge, border.
lit, *m.* bed; —— **de repos**, couch.
livre, *m.* book.
livrée, *f.* livery, dress.
livrer, deliver, give up.
loger, to lodge, reside.
logis, *m.* lodging, dwelling.
loin, far, distant; **de** ——, from afar; **au** ——, at a distance.
lointain-e, distant.
loisir, *m.* leisure.
long-ue, long; **au** or **le** —— **de**, along.
longer, to go along, run along.
longitude, *f.* longitude.
longtemps, long, a long time.
longueur, *f.* length.
loquet, *m.* lock, latch.
lors, then; —— **de**, at the time of.
lorsque, when.
lotus, *m.* lotus (kind of lily.)
louange, *f.* praise.
louer, to praise, hire.
louis d'or, a coin worth about $4.50.
loup, *m.* wolf.
lourd-e, heavy, deep.
lu, p. p., **lus**, pret. of **lire**.
lueur, *f.* light.
lui, he, him, to him, her, it, etc.
luire, to shine; *pres. part.* **luisant-e**.
lumière, *f.* light, knowledge.
lumignon, *m.* snuff (of a candle, etc.).
lundi, *m.* Monday.
lune, *f.* moon.
lunettes, *f.* spectacles.
lut, pret. of **lire**.
lutter, to strive, compete.
luxe, *m.* luxury, display.
lynx, *m.* lynx.
lyre, *f.* lyre.

M

M., abbreviation for **monsieur**.
machinalement, mechanically.

Digitized by Google

machine, *f.* machine.
mâchoire, *f.* jaw.
mademoiselle, *f.* young lady, miss.
magasin, *m.* magazine, store, shop.
magistrat, *m.* magistrate, city offi-
magnifique, magnificent. [cer.
mahométan, *m.* Mohammedan.
mai, *m.* May.
maigrir, to become thin or lean.
main, *f.* hand.
maintenant, now.
maintenir, to maintain, hold.
maire, *m.* mayor.
mairie, *f.* town hall, mayor's office.
mais, but.
maïs, *m.* corn.
maison, *f.* mansion, house.
maisonnette, *f.* a little house.
maître, *m.* master; —— **de poste**, postmaster.
maîtresse, *f.* mistress.
majestueux-se, majestic, dignified.
major, *m.* major.
mal, *m.* (*plur.* **maux**), evil, pain, harm, misfortune; *adv.* ——, badly.
malade, sick.
maladie, *f.* malady, sickness, disease.
maladroit-e, awkward.
malédiction, *f.* malediction, curse.
malgré, notwithstanding, in spite of.
malheur, *m.* misfortune, bad luck.
malheureusement, unfortunately.
malheureux-se, unhappy, unfortunate.
malice, *f.* sarcasm, unkind remark.
malicieux-se, malicious, witty, shrewd.
malignement, maliciously, cunningly.
malle, *f.* trunk.
malveillance, *f.* ill-will.
maman, *f.* mamma.
manche, *f.* sleeve.
mangeoire, *f.* manger.
manger, to eat, gnaw, wear.
manière, *f.* manner; **de** ——, in such a manner, so that.
manifeste, manifest, evident.
manifester, to manifest, show.
manœuvrer, to manœuver.
manquer, to lack, miss, fail, be wanting.
marais, *m.* marsh.
marbre, *m.* marble.
marchand, *m.* merchant.
marche, *f.* march, walk, step, course.
marcher, to march, walk.
mardi, *m.* Tuesday; —— **gras**, Shrove Tuesday.
mari, *m.* husband.
se marier, to get married.
marin, *m.* sailor; *adj.* marine.
marine *or* **marine militaire**, *f.* navy.
marmite, *f.* pot, kettle.
marque, *f.* mark, sign.
marraine, *f.* godmother.
marron, **maroon**, chestnut-colored. (Italian *marrone*, a chestnut.)
mars, *m.* March.
masse, *f.* mass.
massif-ve, massive, solid, thick.
mât, *m.* mast.
matelot, *m.* sailor.
matin, *m.* matinée, *f.* morning.
maudit-e, miserable, detestable.
mauvais-e, bad, evil.
maux, *see* mal.
mécanisme, *m.* machinery.
méchamment, wickedly, maliciously.
méchanceté, *f.* wickedness.

Digitized by Google

méchant-e, bad, cruel, wicked, wretched.
méconnaître, to misunderstand, undervalue.
mécontent-e, discontented, dissatisfied.
médecin, *m.* doctor.
médiocrité, *f.* **mediocrity**, competence (p. 43, 2).
méditation, *f.* **meditation.**
méditer, to meditate.
méfiance, *f.* suspicion.
meilleur-e, better.
mélancolie, *f.* **melancholy.**
mêler, to mix, mingle, entangle, meddle.
mélodie, *f.* **melody**, tune.
membre, *m.* member.
même, self, same, even.
mémorable, **memorable.**
mémoire, *f.* **memory.**
menace, *f.* menace, threat.
menacer, to threaten.
ménage, *m.* household, housekeeping.
ménagements, *m. plur.* caution.
ménager, to spare, be careful of.
mendiant, *m.* beggar.
mener, to lead.
mens, **ment**, pres. of **mentir.**
mensonge, *m.* lie, falsehood.
mention, *f.* **mention.**
mentir, to lie.
menton, *m.* chin.
se méprendre, to be mistaken.
mépris, *m.* scorn, contempt.
mépriser, to despise.
mer, *f.* sea, ocean.
merci, thanks.
mère, *f.* mother.
méridien-ne, mid-day.
mérite, *m.* **merit**, **worth.**
mériter, to merit, deserve.
méritoire, **meritorious.**
merle, *m.* blackbird.
merveille, *f.* **marvel**, **wonder**; **à ——**, perfectly.
merveilleux-se, wonderful.
merveilleusement, wonderfully.
mesdemoiselles, *plur.* of **mademoiselle.**
messager, *m.* **messenger.**
messieurs, *plur.* of **monsieur.**
mesure, *f.* **measure**, restraint, proportion.
mesurer, to measure.
métairie, *f.* farmyard.
méthode, *f.* **method.**
métier, trade, business.
mets, (*mê*), *m.* food, dish.
mets, pres. of **mettre.**
mettre, to put, put on; **se ——**, to begin.
meubles, *m. plur.* furniture.
meure, pres. subj., **meurs**, pres. ind. of **mourir.**
meurtre, *m.* murder.
meurtri-e, mangled.
miaulement, *m.* **mewing.**
à mi-côte de, half-way up.
midi, *m.* noon.
miel, *m.* honey.
mien-ne, mine.
mieux, better.
mignon, small, delicate.
milieu, middle, midst; **au ——**, in the midst.
militaire, *m.* soldier; *adj.* **military.**
mille, a thousand; *noun*, *m.* mile.
milliard, one thousand millions.
millier, *m.* thousand.

Digitized by Google

million, *m.* million.
millionnaire, *m.* millionaire.
mince, slender.
miniature, *f.* miniature.
ministre, *m.* minister; **premier ——**, prime minister.
minuit, *m.* midnight.
minute, *f.* minute.
minutieux-se, minute, careful.
miracle, *m.* miracle.
se mirer, to look at one's self in a glass.
mis, mit, mirent, from **mettre**.
mise, *f.* dress.
misérable, miserable.
misère, *f.* **misery**, poverty, want, hunger.
mobile, fickle, unstable.
mode, *f.* **mode**, fashion, style.
modeste, modest, moderate.
moduler, to modulate, warble.
moelleux-se, soft.
mœurs, *f. plur.* manners, customs.
moindre, least.
moins, less; **au** or **du ——**, at least.
mois, *m.* month.
moisson, *f.* harvest.
moitié, *f.* half; **à ——**, half, half way; **être à ——**, to participate.
moment, *m.* moment.
momentané-e, momentary.
monceau, *m.* mound, pile, heap.
monde, *m.* world, people, society; **tout le ——**, everybody.
monnaie, *f.* money, coin.
monsieur, Mr., gentleman.
monstre, *m.* monster.
monstrueux-se, monstruous.
mont, *m.* mountain.
montagnard, *m.* mountaineer.
montagne, *f.* mountain.
monter, to mount, ascend.
monticule, *m.* hill.
montrer, to show, point out.
monument, *m.* monument.
se moquer de, to laugh at, ridicule.
morbleu, zounds!
morceau, *m.* **morsel**, piece.
mordre, to bite.
morne, gloomy.
mort, *f.* death.
mort-e, dead (p. p. of **mourir**).
mortel-le, mortal.
mortellement, mortally.
mot, *m.* word.
mouchoir, *m.* handkerchief.
mouiller, to wet; **se ——**, to get wet.
moulin, *m.* mill.
mourir, to die.
mousquetaire, *m.* **musketeer**, soldier.
mousse, *f.* moss; *m.* cabin-boy.
mouton, *m.* sheep, mutton.
mouvement, *m.* **movement**, motion, impulse, transport.
mouvoir, to move.
moyen, *m.* means; **au ——**, by means.
moyen-ne, medium, moderate.
muet-te, mute, silent.
mugir, to low.
mulet, *m.* mule.
multiplier, to multiply, increase.
munition, *f.* see **fusil**.
mur, *m*, **muraille**, *f.* wall.
murmure, *m.* murmur.
murmurer, to murmur, mutter.
musicien, *m.* musician.
musique, *f.* music.
musulman, *m.* mussulman.
mutuellement, mutually.
mystifier, to mystify.

Digitized by Google

N

nager, to swim.
nageur, *m.* swimmer.
nain, *m.* dwarf.
naissance, *f.* birth.
naître, to spring up, be born.
nappe, *f.* cloth.
narine, *f.* nostril.
natal-e, natal, native.
nation, *f.* nation.
national-e, national.
natte, *f.* mat.
nature, *f.* nature.
naturel-le, natural.
naufrage, *m.* shipwreck.
navigateur, *m.* navigator.
navigation, *f.* navigation.
naviguer, to sail.
navire, *m.* ship, vessel.
né-e, p. p. of **naître**.
néanmoins, nevertheless.
nécessaire, necessary.
neige, *f.* snow.
nettoyer, to clean.
neuf, nine.
neuf-ve, new.
neveu, *m.* nephew.
nez, *m.* nose.
ni, neither; **ni .... ni**, neither.... nor.
niais-e, *m. f.* simpleton, fool.
niaiserie, *f.* nonsense.
nid, *m.* nest.
noce, *f.* wedding.
Noël, Christmas; **arbre de ——**, Christmas-tree.
noir-e, black.
noisette, *f.* nut, hazel-nut.
noix, *f.* nut.
nom, *m.* name.
nomade, nomadic.
nombre, *m.* number.
nombreux-se, numerous.
nommer, to name, appoint; **se ——**, to be called.
non, no.
notice, *f.* notice.
notre, our; **nôtre**, ours.
nourir, to nourish, feed.
nourriture, *f.* food.
nouveau, nouvel-le, new; **à** or **de ——**, anew, again.
nouveauté, *f.* novelty.
nouvelle, *f.* news.
noyer, *m.* walnut-tree.
noyer, to drown, deluge; **se ——**, to be drowned.
nuage, *m.* cloud.
nu-e, naked.
nue, *f.* cloud, sky.
nuit, *f.* night.
nul-le, no, no one; **nulle part**, nowhere.
nuque, *f.* nape of the neck.

O

ô! interjection.
obéir, to obey.
obéissance, *f.* obedience.
obéissant-e, obedient.
objet, *m.* object.
obligation, *f.* obligation.
obliger, to oblige.
obscur-e, obscure, dark.
obscurité, *f.* obscurity, darkness.
observateur, *m.* observer.
observer, to observe.
obstiné-e, obstinate.

Digitized by Google

obstruer, to obstruct.
obtenir, to obtain.
occasion, *f.* **occasion**, opportunity.
occident, *m.* west.
occupation, *f.* **occupation.**
occuper, to occupy.
océan, *m.* **ocean.**
octobre, *m.* October.
odeur, *f.* **odor**, smell.
odoriférant-e, odoriferous, sweet.
œil, *m.* (*plur.* **yeux**), eye.
œuf, *m.* (**fs** *silent in plur.*), egg.
œuvre, *f.* work.
offenser, to offend.
officier, *m.* **officer.**
officiel-le, **official.**
offrir (p. p. **offert**), to offer.
oie, *f.* goose.
oignon (*ognon*), *m.* **onion.**
oiseau, *m.* bird.
oisiveté, *f.* idleness, leisure.
olivâtre, olive-colored.
ombrager, to overshadow.
ombre, *f.* shadow.
on, one, we, they, etc.
oncle, *m.* **uncle.**
onde, *f.* wave.
ondulation, *f.* vibration.
onze, eleven.
opération, *f.* **operation.**
opinion, *f.* **opinion.**
opposer, to oppose.
or, *m.* gold; *conj.* but, now.
orage, *m.* storm, tempest.
orageux-se, stormy.
orbite, *f.* orbit, socket (of the eye).
orchestre, *m.* orchestra.
ordinaire, **ordinary**; **à l'——, d' ——, ——ment**, ordinarily.
ordonner, to order.
ordre, *m.* **order.**
oreille, *f.* ear.
oreiller, *m.* pillow.
oreillette, *f.* ear-cover.
orgueil (*orguè-i*), *m.* pride.
orient, *m.* east.
s'orienter, to reconnoiter.
originaire, native, natural.
ornement, *m.* **ornament.**
orner, to adorn, ornament.
orphelin-e, orphan.
orteil (*ortè-i*), *m.* toe.
orthographe, *f.* **orthography.**
os, *m.* bone.
oser, to dare.
ôter, to take away, remove.
ou, or; **où**, where, in which.
oublier, to forget.
ouest, west.
oui, yes.
ouir, to hear.
ourlet, *m.* hem.
ours (*our* or *ourss*), *m.* bear.
outrage, *f.* **outrage.**
outrageusement, **outrageously.**
outre, en —— de, besides.
ouvert-e, open (p. p. of **ouvrir**).
ouvertement, openly, plainly.
ouverture, *f.* opening, hole.
ouvrage, *m.* work, book.
ouvrir (p. p. **ouvert**), to open.

P

pacifique, pacific, peaceful.
page, *m.* page, boy; ——, *f.* **page.**
paille, *f.* straw.
pain, *m.* bread.
paire, *f.* pair.
paix, *f.* peace.

Digitized by Google

palais, *m.* palace.
pâle, pale.
palissade, *f.* fence, paling.
palmier, *m.* palm-tree.
palpiter, to palpitate, beat violently.
panache, *m.* plume, tuft.
panse, *f.* paunch, stomach, belly.
pantoufle, *f.* slipper.
papier, *m.* paper.
papillon, *m.* butterfly.
pâquerette, *f.* daisy.
paquet, *m.* packet, package.
par, by, through, in, during; —— dessus, over; —— où, where; —— ici, here; —— là, there.
paradis, *m.* paradise.
parais, parait, pres. of paraître.
paraître, to appear, seem.
parasol, *m.* parasol.
parce que, because.
parcourir, to go over, traverse.
pardon, *m.* pardon.
pardonner, to pardon.
pareil-le, such, similar.
parent, *m.* parent, relative.
paresse, *f.* idleness.
parfait-e, perfect.
parfaitement, perfectly.
parfois, sometimes.
parfum, *m.* perfume.
parier, to bet, wager.
parler, to speak.
parmi, among.
parole, *f.* word.
parsemé-e, strewn.
part, *f.* part, share, portion.
partager, to share, divide.
parti, *m.* part, party, detachment.
participe, *m.* participle.
particularité, *f.* peculiarity.
particulier-ère, particular.
particulièrement, particularly.
partie, *f.* part, portion, game; en ——, partly.
partir, to depart, set out.
partout, everywhere.
paru, p. p. of paraître.
parvenir, to succeed, arrive.
parvenu, *m.* upstart.
pas, *m.* pace, pass, step,
ne . . . . pas, not.
passage, *m*, passage, way, path.
passant, *m.* passer-by.
passe, *f.* channel.
passer, to pass; se —— de, to do [without.
se passionner, to dote on.
patience, *f.* patience.
patois, *m.* jargon, dialect.
patrie, *f.* fatherland.
patron, *m.* captain, master.
patte, *f.* foot (of animals).
pâture, *f*, pasture, food.
paupière, *f.* eyelid.
pauvre, poor.
pavaner, to display, show off.
pavillon, *m.* pavilion.
payement, *m.* payment.
payer, to pay.
pays, *m.* country.
paysan, *m.* peasant, countryman.
peau, *f.* skin, hide.
péché, *m.* sin.
pécheur, *m.* sinner.
pêcher, to fish, to catch.
pêcheur, *m.* fisherman.
pédant, pedantic.
peine, *f.* pain, trouble; à ——, scarcely.
peint-e, p. p. of peindre, to paint.
pêle-mêle, pell-mell, recklessly.

Digitized by Google

pencher, to incline, lean, tend.
pendant, during; —— **que**, while.
pendre, to hang.
pénétrer, to penetrate.
pénible, painful, difficult; ——**ment**, painfully, with difficulty.
pénitent, penitent.
pensée, *f.* thought.
penser, to think.
pensif-ve, pensive, thoughtful.
pension, *f.* pension.
pensionnaire, *m. f.* boarder.
pente, *f.* slope, inclination.
percepteur, *m.* collector.
percer (pres. p. **perçant**), to pierce.
percher, to perch.
perchoir, *m.* perch.
perdit, pret. of **perdre**.
perdre, to lose, destroy, ruin, waste.
père, *m.* father.
perfidie, *f.* perfidy, treachery.
péril, *m.* peril.
périlleux-se, perilous.
périr, to perish.
perle, *f.* pearl.
permettre, to permit.
permis, p. p. of **permettre**.
permission, *f.* permission.
perpétuel-le, perpetual.
perroquet, *m.* parrot.
perruque, *f.* wig.
persécuter, to persecute.
persécuteur, *m.* persecutor.
personnage, *m.* personage, person.
personne, *f.* person.
personnellement, personally.
persuader, to persuade.
perte, *f.* loss, destruction.
petit-e, small, little.
petit-fils, *m.* grandson.
peu, little, few; —— **à** ——, little by little, gradually.
peuplade, *f.* tribe.
peuple, *m.* people.
peupler, to people, stock, inhabit.
peuplé-e, populous.
peur, *f.* fear.
peut, **peux**, pres. of **pouvoir**.
peut-être, perhaps.
phénomène, *m.* phenomenon.
philosophe, *m.* philosopher.
philosophie, *f.* philosophy.
phrase, *f.* phrase, sentence, expression.
physionomie, *f.* physiognomy, face.
pic, *m.* peak, point; **à** ——, perpendicular, perpendicularly.
pièce, *f.* piece.
pied, *m.* foot, footing.
piège, *m.* trap, snare.
pierre, *f.* stone, rock.
pieu, *m.* stake.
pieux-se, pious.
pigeon, *m.* pigeon.
pigeonnier, *m.* pigeon-house.
pillage, *m.* pillage, plunder.
pilote, *m.* pilot.
pipe, *f.* pipe.
piquer, to prick.
pis, comp. of **mal**; **tant** ——, so much the worse.
pistolet, *m.* pistol.
pitié, *f.* pity.
pittoresque, picturesque.
pivoine, *f.* peony.
pivot, *m.* pin, peg.
place, *f.* place, square.
placer, to place.
plafond, *m.* ceiling.
plage, *f.* shore, beach.

Digitized by Google

plaideur, *m.* party (in a lawsuit).
plaignant, pres. part. of **plaindre**.
se plaindre, to complain, lament.
plaine, *f.* plain.
plainte, *f.* complaint, lamentation.
plaire (plaisant, plu), to please; **se ——**, to be pleased.
plaisance, *f.* pleasure.
plaisanterie, *f.* pleasantry, jest.
plaisir, *m.* pleasure.
planche, *f.* board, plank, shelf.
plancher, *m.* floor.
planer, to hover, fly.
plante, *f.* plant, sole.
planter, to plant.
plash, splash!
plat-e, flat; **à —— ventre**, flat on the stomach.
plat, *m*, plate, dish.
plate-forme, *f.* platform.
plein-e, full; **—— mer**, open sea.
pleurer, to weep, lament.
pleuvoir, to rain.
pli, *m.* fold.
plissé, plaited, folded.
plomb, *m.* lead.
plonger, to plunge, dive.
pluie, *f.* rain.
plume, *f.* plume, feather, pen.
plumet, *m.* plume.
plupart, majority; **pour la ——**, for the most part.
plus, more; **tout au ——**, at most.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
poche, *f.* pouch, pocket.
poêle, *m.* stove.
poète, *m.* poet.
poésie, *f.* poesy, poetry.
poids, *m.* weight.
poignard, *m.* poniard, dagger.
poignée, *f.* handful.
poil *m.* hair (of animals).
poing, *m.* fist.
ne .... point, not.
point, *m.* point; **——** (or **pointe**) **du jour**, daybreak; **—— d'admiration**, exclamation point.
pointu-e, pointed, sharp.
poire, *f.* pear.
poirier, *m.* pear-tree.
poisson, *m.* fish.
poitrine, *f.* breast.
polaire, polar.
polir, to polish.
politesse, *f.* politeness.
politique, *f.* politics; *adj.* political.
pomme, *f.* apple; **—— de terre**, potato.
pommier, *m.* apple-tree.
pompe, *f.* pump.
pondre, to lay (eggs).
pont, *m.* bridge, deck.
populaire, popular.
population, *f.* population.
porcelaine, *f.* porcelain, china.
port, *m.* port, harbor.
porte, *f.* door, gate.
portée, *f.* reach; **à ——**, within reach; **hors de ——**, out of reach.
porter, to carry, wear, bear; **se ——**, to go.
portier, *m.* porter.
portrait, *m.* portrait.
portugais-e, Portuguese.
poser, to place.
position, *f.* position.
posséder, to possess.
possession, *f.* possession.
possibilité, *f.* possibility.

Digitized by Google

possible, possible.
poste, *m.* post, station, body (of troops); ——, *f.* post-office.
postérité, *f.* posterity.
pot, *m.* pot.
potage, *m.* soup.
poteau, *m.* post, stake.
pouce, *m.* thumb.
poudre, *f.* powder.
poule, *f.* hen, chicken.
poulet, *m.* pullet, chick.
poumons, *m. plur.* lungs.
poupe, *f.* poop, stern.
pour, for, in order to, on account of.
pourpre, purple.
pourquoi, why.
pourrai, as, a, fut. of **pouvoir**.
poursuivre, to pursue, follow.
poursuite, *f.* pursuit.
pourtant, nevertheless.
pourvu, provided.
pousser, to push, urge, drive, utter.
poussière, *f.* dust, spray.
poutre, *f.* beam.
pouvoir, to be able; —— *m.* power.
praticable, passable.
pratiquer, to make.
pré, *m.* meadow.
précaution, *f.* precaution.
précédent-e, preceding.
précéder, to precede.
précieux-se, precious.
précipice, *m.* precipice.
se précipiter, to hasten, rush, throw.
préférence, *f.* preference.
préférer, to prefer.
premier, first.
prendre, to take, catch.
préoccupation, *f.* preoccupation.
préoccuper, to preoccupy.
préparatifs, *m. plur.* preparations.
préparer, to prepare.
près, near, nearly; **de** ——, closely; **à peu** ——, almost.
présage, *m.* presage, omen.
présence, *f.* presence.
présent, present.
présenter, to present.
presque, almost.
presqu'île, *f*, peninsula.
pressant-e, urgent.
pressentiment, *m.* presentiment.
presser, to press, urge; **se** ——, to hurry.
présomptueux-se, presumptuous.
prêt-e, ready.
prétendre, to pretend, make pretensions.
prétention, *f.* pretension, claim; **avec** ——, with affectation.
prêtre, *m.* priest.
preuve, *f.* proof.
prévenir, to warn.
prévoir, to foresee.
prier, to pray.
prière, *f.* prayer.
prime, *f.* reward, bounty.
prince, *m.* prince.
principal-e, principal, chief.
printanier-ère, of spring.
printemps, *m.* spring, springtime.
prirent, pris, prit, from **prendre**.
prison, *f.* prison.
prisonnier-ère, *noun*, prisoner; *adj.* imprisoned, captive.
privation, *f.* privation.
privé-e, private.
priver, to deprive.
prix, *m.* price, reward, prize.
privilège, *m.* privilege.

Digitized by Google

probabilité, *f.* **probability.**
probable, probable.
probablement, probably.
procédé, *m.* process, transaction.
procès, *m.* lawsuit, trial.
procession, *f.* **procession.**
proche, near.
proclamer, to **proclaim.**
procurer, to **procure.**
prodigieux-se, prodigious, remarkable.
prodigue, *m.* **prodigal,** spendthrift.
prodiguer, to lavish.
produire, to produce.
professer, to **profess.**
profit, *m.* **profit.**
profiter, to **profit.**
profond-e, profound, deep.
profondément, profoundly, deeply.
profondeur, *f.* depth.
proie, *f.* prey.
projectile, *m* **projectile.**
projet, *m.* **project,** intention.
projeter, to intend.
prolonger, to prolong.
promenade, *f.* **promenade.**
promener, to turn, cast (p. 89, 9); **se ——**, to walk, take a walk.
promesse, *f.* **promise.**
promettre (p. p. **promis**), to promise.
promptement, promptly, quickly.
prononcer, to **pronounce.**
proposer, to **propose.**
proposition, *f.* **proposition.**
propre, proper, own, neat.
propreté, *f.* neatness.
propriétaire, *m.* **proprietor,** owner.
prosternement, *m.* bow.
protection, *f.* **protection.**
protéger, to **protect.**
providentiel-le, providential.
province, *f.* province.
provision, *f.* **provision, supply.**
prouver, to **prove.**
prudence, *f.* **prudence.**
prudent, prudent.
prune, *f.* plum.
pu, p. p., **puis**, pres. of **pouvoir.**
public-que, public.
publier, to **publish.**
publiquement, publicly.
puis, then, next.
puiser, to draw.
puisque, since.
puissance, *f.* power.
puissant-e, powerful.
puits, *m.* pit, well.
punir, to **punish.**
punition, *f.* punishment.
pupitre, *m.* desk.
pur-e, pure.
pussent, pussiez, subj., impf. of **pouvoir.**
pus, put, pret. of **pouvoir.**
pyramide, *f.* pyramid.

Q

qualité, *f.* **quality.**
quand, when.
quant à, as for.
quantité, *f.* **quantity.**
quarante, forty.
quart, quartier, *m.* **quarter.**
quatre, four; **——-vingt,** eighty.
quatrième, fourth.
que. than, as, except; **ne .... que,** only; *pron.* which, what, that.
quelque, some, few; **quelqu'un,** some one.
quelquefois, sometimes.
quenouille, *f.* distaff.

Digitized by Google

question, *f.* question.
questionner, to question, ask.
quête, *f.* quest, search, collection.
queue, *f.* tail.
qui, who, which.
quittance, *f.* donner ——, to acquit, give clear.
quitter, to quit, leave.
quoi, what, which; —— que, whatever.
quoique, although.

R

racheter, to redeem, ransom.
racine, *f.* root.
raconter, to relate.
radieux-se, radiant.
se raffermir, to become hard again, become confirmed, convinced.
rafraîchir, to refresh.
rafraîchissement, *m.* refreshment.
rage, *f.* rage.
raide, stiff, haughty, cold.
raie, *f.* ray, line, streak.
raisin, *m.* grape; —— sec, raisin.
raison, *f.* reason; avoir ——, to be right.
raisonnable, reasonable, sensible.
raisonnement, *m.* remark, argument.
rajuster, to readjust.
ramasser, to pick up, gather.
rameau, *m.* branch.
ramener, to bring back, bring home.
ramolli-e, soft.
rançon, *f.* ransom.
rancune, *f.* grudge, anger.
rang, *m.* rank, station.
ranger, to arrange, place.
ranimer, to re-animate, arouse.
râpé-e, shabby.
rapide, rapid, swift.
rapidement, rapidly.
rapidité, *f.* rapidity.
rapiécer, to mend, patch.
rappeler, to recall, call to mind; se ——, to remember.
rapport, *m.* relation, account.
rapporter, to bring back, bring in, report.
rapproché-e, near, similar.
se rapprocher, to approach.
rare, rare; **rarement**, rarely.
rassasier, to satisfy, fill.
rassembler, to reassemble, collect.
rassurer, to reassure.
rat, *m.* rat.
râtelier, *m.* rack.
rattraper, to catch, overtake.
rauque, rough, hoarse.
ravi-e, delighted.
se raviser, to change one's mind.
ravissant-e, ravishing, charming.
ravissement, *m.* delight.
ravin, *m.* ravine.
rayon, *m.* ray.
rayonnant-e, beaming, shining.
rayonnement, *m.* radiance.
rayonner, to beam, shine.
se réaliser, to be realized.
à rebrousse poil, against the grain.
rebuter, to reject.
recevoir (recevant, reçu), to receive.
recharger, to reload.
réchauffer, to warm.
recherche, *f.* search; à la ——, in search.
rechercher, to search for.
récit, *m.* story.
réciter, to recite.
réclamer, to reclaim, claim.
reçois, pres. of recevoir.
recommander, to recommend.
recommencer, to recommence.

Digitized by Google

récompense, *f.* **recompense.**
recompenser, to **recompense**, re-
reconnaissance, gratitude. [ward.
reconnaître, to **reconnoiter**, recognize, acknowledge.
reconnut, pret. of **reconnaître.**
recourber, to curve, curl.
recours, *m.* **recourse.**
recouvert, **covered**, closed.
reçu, p. p., **reçut**, pret. of **recevoir.**
reculer, to retreat, withdraw, spring back.
redingote, *f.* frock-coat.
redoubler, to **redouble**, repeat.
redoutable, **redoutable**, to be feared.
redoute, *f.* redoubt, fortification.
se redresser, to stand up, straighten up, stand erect.
réel-le, **real**; **réellement**, really.
refaire, to make over, to make again.
refermer, to close again.
réfléchir, to reflect.
réflexion, *f.* reflection, meditation.
refrain, *m.* **refrain**, chorus.
se réfugier, to take **refuge**, flee.
refuser, to **refuse.**
réfuter, to refute, contradict.
regagner, to regain.
régaler, to **regale**, feast, treat.
regard, *m.* **regard**, look.
regarder, to **regard**, look at.
régiment, *m.* **regiment.**
règle, *f.* **rule**, ruler.
régner, to **reign**, prevail.
regret, *m.* **regret.**
regretter, to **regret.**
reine, *f.* queen.
rejeter, to **reject.**
rejoindre, to **rejoin.**
se réjouir, to rejoice.
relâche, *f.* intermission; **sans ——**, incessantly.
relâcher, to relax.
relation, *f.* connection, intercourse.
relever, to lift up, pick up; **se ——**, to arise, stand up.
religieux-se, **religious.**
relique, *f.* **relic.**
relire, to re-read.
reluire, to sparkle, glitter.
remarquable, **remarkable.**
remarquer, to **remark**, notice.
remercier, to thank.
remettre, to give, give up, deliver, put on, put off, delay; **se ——**, to set out, begin again, recover.
remonter, to wind up, go up again.
rempart, *m.* **rampart.**
remplacer, to **replace.**
remplir, to fill, fulfill.
remuer, to move.
rencontre, *f.* meeting; **aller à la ——**, to go to meet.
rencontrer, to meet, find.
rendez-vous, *m.* meeting-place.
rendre, to **render**, make, give back, pay, return; **se ——**, to go.
renfermer, to contain, include.
rengaîner, to sheathe.
renommée, *f.* **renown**, fame.
renoncer, to renounce.
renouveler, to renew, change.
rentrer, to **re-enter**, return, withdraw, bring in.
à la renverse, backwards.
renverser, to throw down, upset.
renvoyer, to send back, send away.
répandre, diffuse, give out, spread.
reparaître, to reappear.
réparer, to **repair.**

Digitized by Google

repartir, to set out again.
reparut, pret. of **reparaître**.
repas, *m.* **repast**, meal, food, feast.
repasser, to repass, pass again, rehearse.
repentir, *m.* repentance.
se repentir, to **repent**.
répertoire, *m.* **repertory**.
répéter, to repeat.
répliquer, to reply.
replacer, to **replace**.
répondre, to answer, be responsible.
réponse, *f.* **response**, answer.
repos, *m.* **repose**, rest.
reposer, to **repose**, rest. [kick.
repousser, to **repulse**, spurn, push,
reprendre, to take again, recover, get, reply, resume.
représailles, *f. plur.* **reprisals**, revenge.
représentant, *m.* representative.
représenter, to **represent**.
repris, **reprit**, pret. of **reprendre**.
reprise, **à plusieurs reprises**, repeat-
reproche, *m.* **reproach**. [edly.
reprocher, to **reproach**.
reptile, *m.* **reptile**.
république, *f.* **republic**.
réputation, *f.* **reputation**.
réquisition, *f.* **requisition**, demand.
résidence, *f.* **residence**.
résister, to **resist**.
résonner, to resound.
résoudre (p. p. **résolu**), to resolve.
respect, *m.* **respect**.
respecter, to **respect**.
respectueusement, respectfully.
respirer, to breathe.
ressembler, to **resemble**.
ressentir, to feel.
resserrer, to shut up.
ressource, *f.* **resource**.
ressouvenir, to remember.
restaurer, to **restore**.
reste, *m.* **rest**, remainder; **du** ——, besides.
rester, to remain, stop, stay.
retard, *m.* delay; **en** ——, late
retarder, to **retard**, delay.
retenir, to **retain**, hold.
retentir, to ring, resound.
retint, **retinrent**, pret. of **retenir**.
retirer, to draw back, withdraw; **se** ——, to **retire**.
retour, *m.* return; **être de** ——, to have returned.
retourner, to **return**, to turn, turn again, go back.
retraite, *f.* **retreat**.
retrouver, to find again.
réunir, to **reunite**, collect, assemble.
réussir, to succeed.
rêve, *m.* dream.
réveil, *m.* awaking. [awake.
réveiller, to awaken; **se** ——, to
révéler, to **reveal**.
revenir, to return, come back.
rêver, to dream, dream of.
réverbère, *m.* street-lamp.
reverrai, fut. of **revoir**. [nir.
revient, pres., **revint**, pret. of **reve-**
revoir, to see again.
revêtir (p. p. **revêtu**), to dress, invest.
révolte, *f.* **revolt**.
révolter, to shock, disgust.
revue, *f.* **review**.
rez-de-chaussée, *m.* ground-floor.
riche, rich.
richard, rich man.

Digitized by Google

rider, to wrinkle, shrivel.
rideau, *m.* curtain.
ridicule, ridiculous.
ne .... rien, nothing.
rieur, *m.* laugher.
rigueur, *f.* rigor, harshness.
rigoureux-se, rigorous, hard, severe.
rire, to laugh; ——. *m.* laughter.
risque, *m.* risk.
rivage, *m.*, rive, *f.*, bank, shore.
rival, *m.* rival.
rivière, *f.* river.
roc, *m.*, **roche**, *f.*, **rocher**, m., **rock**, [stone.
robe, *f.* robe, dress.
rôder, to prowl, roam.
roi, *m.* king.
roide, same as **raide**.
rompre, to break.
rond-e, round.
ronger, to gnaw.
rose, *f.* rose; *adj.* rose-colored.
roseau, *m.* reed.
rosée, *f.* dew.
rosier, *m.* rose-bush.
rossignol, *m.* nightingale.
rôtir, to roast.
rôti, *m.* roast meat.
rouble, *m.* 100 copecks.
roucouler, to coo.
roue, *f.* wheel.
rouge, red.
rougir, to blush.
rouillé-e, rusty.
roulade, *f.* roll, trill.
rouler, to roll.
route, *f.* route, way, road.
roux, rousse, red.
royal-e, royal.
royalement, royally.
ruban, *m.* ribbon.
rudement, rudely.
rue, *f.* street.
ruelle, *f.* alley.
rugir, to growl, roar.
rugissement, *m.* roaring, growling.
ruine, *f.* ruin.
ruiner, to ruin.
ruisseau, *m.* brook.
ruisselant-e, dripping.
ruse, *f.* trick, stratagem.
rusé-e, tricky, crafty.
Russe, Russian.
Russie, *f.* Russia.
rustre, *m.* boor, clodhopper.

S

sable, *m.* sand.
sablonneux-se, sandy.
sabot, *m.* hoof.
sabre, *m.* sabre, sword.
sac, *m.* sack, bag.
sachant, pres. part. of **savoir**.
sacré-e, sacred.
sagacité, *f.* sagacity, wisdom.
sagesse, *f.* wisdom.
sain-e, sound, healthy.
saint-e, holy, sacred.
sais, pres. of **savoir**.
saisir, to seize, overcome.
saison, *f.* season.
salé-e, salted.
salle, *f.* hall, room; —— **à manger**, dining-room.
Salomon, Solomon.
salon, *m.* parlor, reception-room.
saluer, to salute, bow, bow to.
salut, *m.* greeting.
salutaire, salutary, beneficial.
sang, *m.* blood.

Digitized by Google

sanglant-e, bleeding, bloody.
sanglot, *m.* sob.
sangloter, to sob.
sans, without.
santé, *f.* health.
sapin, *m.* fir-tree.
satisfaction, *f.* satisfaction.
satisfaire, to satisfy.
satisfaisant-e (part. of **satisfaire**), satisfactory.
saucisse, *f.* sausage.
sauf-ve, safe.
saut, *m.* leap, jump.
sauterelle, *f.* grasshopper.
sauter, to leap, jump, spring out.
sautiller, to hop.
sauvage, wild; ——, *m.* savage.
sauver, to save; **se** ——, to escape.
savant, wise, wise man, philosopher.
savoir, to know; ——, *m.* knowledge.
savoureux-se, savory, sweet.
scabieuse, *f.* scabious (kind of plant).
scène, *f.* scene.
scientifique, scientific.
science, *f.* science, knowledge.
scier, to saw.
scierie, *f.* saw-mill.
sculpter (*sculté*), to carve.
sculpture (*sculture*), *f.* carving.
se, himself, herself, itself, themselves.
séance, *f.* session, meeting.
seau, *m.* pail.
sec, **sèche**, dry; **sécher**, to dry.
second-e (*segon*), second.
seconde, *f.* second.
secouer, to shake.
secourir, to succor, aid, assist.
secours, *m.* succor, aid.
secousse, *f.* shock, blow, shaking.
secret, *m.* secret; *adj.* secret.
secrétaire, *m.* secretary.
secrètement, secretly.
sécurité, *f.* security, confidence.
séduire, seduce, tempt.
seigneur, lord, gentleman.
sein, *m.* bosom, midst.
séjour, *m.* sojourn, stay.
sel, *m.* salt.
selle, *f.* saddle.
selon, according to.
semaine, *f.* week; **par** ——, weekly.
semblable, similar, equal, like.
sembler, to seem.
semer, to sow, scatter.
sens, *m.* sense, direction.
sensation, *f.* sensation, impression.
sentence, *f.* sentence.
sentier, *m.* path.
sentiment, *m.* sentiment, feeling.
sentinelle, *f.* sentinel, guard.
sentir, to feel, hear, smell, perceive.
séparer, to separate.
sept (*sè*), seven.
Septembre, September.
septième (*p silent*), seventh.
sépulcre, *m.* sepulchre.
serai, as, a, fut. of **être**.
serein-e, serene, clear.
sérénité, *f.* serenity, calmness.
sergent, *m.* sergeant.
sérieusement, seriously.
sérieux-se, serious; *noun*, seriousness.
serment, *m.* oath.
serpent, *m.* serpent.
serre, *f.* claw, talon.
serrer, to grasp, clasp, hold firmly.
sers, **sert**, pres. of **servir**.
servante, *f.* servant, maid.
service, *m.* service.

Digitized by Google

servir, to **serve**; **se** —— **de**, to use.
serviteur, *m.* servant.
seuil, *m.* threshold.
seul-e, **sole**, alone, single.
seulement, only, even.
sévère, strict.
si, if; *adv.* so.
siècle, *m.* age, century.
siège, *m.* **siege**, seat.
sien-ne, his, hers.
siffler, to whistle.
signal, *m.* **signal.**
signalement, *m.* description.
signe, *m.* **sign.**
signer, to **sign**; **se** ——, to cross one's self.
signifier, to **signify**, mean.
silence, *m.* **silence.**
silencieux-se, silent, quiet.
sillon, furrow, streak, flash.
simple, **simple**, plain, unpretending.
simplement, **simply.**
singularité, *f.* **singularity.**
singulier-ère, **singular.**
singulièrement, **singularly**, particularly.
sinuosité, *f.* winding.
sire, *m.* sir, sire, master, lord.
sitôt, as soon.
situation, *f.* **situation.**
situé-e, situated.
société, *f.* **society**, company.
sœur, *f.* sister.
soie, *f.* silk.
soif, *f.* thirst, ardent desire.
soigner, to care for.
soigneusement, carefully.
sois, pres. subj. and impv. of **être.**
soin, *m.* care; **avoir** ——, to take care.
soir, *m.*, **soirée**, *f.*, evening.
soit .... **soit**, whether .... or; either .... or.
soixante (*soisantt*) **sixty**; —— **cinq**, sixty-five.
sol, *m.* **soil**, earth.
soldat, *m.* soldier.
soleil, *m.* sun.
solennel-le (*solanel*), solemn.
solide, solid, strong, firm.
solitaire, *m.* hermit, monk.
solitude, *f.* **solitude.**
solliciteur, *m.* **solicitor**, petitioner.
sombre, **sombre**, gloomy, melancholy.
somme, *f.* **sum.**
sommeil, *m.* sleep.
sommet, *m.* **summit.**
son, *m.* **sound.**
son, his, her, its.
sonder, to **sound**, fathom.
songe, *m.* dream.
songer, to think, dream.
sonner, to **sound**, ring, strike.
sonnette, *f.* bell.
sonore, sonorous, loud.
sordide, **sordid**, contemptible.
sort, *m.* fate, lot.
sorte, *f.* **sort**, kind; **de** —— **que**, so that; **de la** ——, in that manner.
sortie, *f.* **sortie**, going out, exit.
sortir, to go out, come out, put out, take out, project.
sot-te, blockhead, dunce; *adj.*, stupid.
sou, *m.* cent.
souci, *m.* care, anxiety
soudain, **sudden**, suddenly.
souffle, *m.* breath, breathing.
souffler, to breathe, blow.
souffrance, *f.* suffering.
souffrir, to **suffer.**

Digitized by Google

souhaiter, to wish, desire.
souiller, to soil.
soûl (*sou*), **soûle**, satiated, filled.
soulager, to relieve.
soulever, to raise, lift, stir up.
soulier, *m.* shoe.
soumettre, to subject, submit.
soumis-e (p. p. of **soumettre**), submissive, subject.
soupçon, *m.* suspicion.
soupçonner, to suspect.
soupçonneux-se, suspicious.
souper, *m.* supper.
soupir, *m.* sigh.
soupirer, to sigh.
sourd-e, deaf, low, hollow.
sourdement, secretly, in a low voice.
souriant-e, smiling.
sourire, to smile ; ——, *m.* smile.
sous, under.
sous-officier, *m.* non-commissioned officer.
soustraire, to withdraw.
soutenir, to sustain, affirm, maintain.
souterrain, *m.* cave, vault.
soutien, *m.* support.
soutint, **soutinrent**, pret. of **soutenir**.
souvenir, *m.* remembrance, memory, recollection.
se souvenir de, to remember.
souvent, often.
souverain-e, sovereign.
spécialité, *f.* specialty.
spectacle, *m.* spectacle, sight.
spectateur, *m.* spectator.
spéculation, *f.* speculation.
sphinx, *m.* sphinx.
spleen (*splinn*), "blues," low spirits.
splendeur, *f.* splendor.
splendide, splendid.
spongieux-se, spongy.
stalle, *f.* stall.
statue, *f.* statue.
stoïque, stoical.
stratagème, *m.* stratagem.
stupéfaction, *f.* surprise, astonishment.
stupéfait, stupefied, astonished.
stupeur, *f.* stupor.
stupidité, *f.* stupidity.
su, p. p., **sus**, **sut**, pret. of **savoir**.
subit-e, sudden ; **subitement**, suddenly.
subtil-e, subtil, fine, delicate.
suc, *m.* juice.
succéder à, to succeed, follow.
succès, *m.* success.
succomber, to succomb, yield.
sucre, *m.* sugar.
sud, *m.* south ; —— **ouest**, southwest.
sueur, *f.* perspiration.
suffire, to suffice.
suffoquer, to suffocate.
suicide, *m.* suicide.
suite, **dans la** ——, afterwards ; **tout de** *or* **de** ——, at once.
suivant, according to, following.
suivre, to follow.
sujet, *m.* subject.
superbe, superb, splendid.
supérieur-e, superior.
supériorité, *f.* superiority.
supplice, *m.* punishment, torment.
supplier, to beg, entreat.
supporter, to support, endure.
supposer, to suppose.
supposition, *f.* supposition.
suprême, supreme.

Digitized by Google

sur, on, upon, over.
sûr-e, sure ; sûrement, surely.
sûreté, *f.* surety, security, safety.
surcroît, *m.* increase.
surface, *f.* surface.
surmonter, to surmount, cover.
surpasser, to surpass, excel.
surprendre, to surprise.
surprise, *f.* surprise.
en sursaut, with a start.
surtout, above all, especially.
surveiller, to watch.
suspect-e, suspicious.
suspendre, to suspend, hang.
sympathique, sympathetic.

T

tabac (*taba*), *m.* tobacco.
table, *f.* table.
tableau, *m.* picture, blackboard.
tablier, *m.* apron.
tabouret, *m.* footstool.
taché-e, spotted.
tâche, *f.* task.
tâcher, to try.
tact, *m.* tact.
taille, *f.* stature, figure, shape.
tailler, to cut.
tailleur, *m.* tailor.
se taire, to be silent.
talent, *m.* talent.
talon, *m.* heel.
tandis que, while.
tant, so, so much, as much, as long, so many.
tantôt, now . . . . then, now . . . . now.
tapage, *m.* noise, racket.
taper, to tap, strike.
tapis, *m.* carpet.
taquiner, to tease, torment.
tard, late.
tarder, to delay, be long, be slow.
tartare, Tartar.
taxe, *f.* tax.
teint, *m.* complexion.
tel-le, such.
tellement, so, so much.
témérité, *f.* temerity, rashness.
témoigner, to show, manifest.
témoin, *m.* witness.
tempête, *f.* tempest.
temps, *m.* time, weather.
tendre, to tend.
tendre, tender, gentle ; [tenderly. ——ment,
ténèbres, *f. plur.* darkness.
tenir, to hold, keep.
tenter, to tempt, try, attempt.
terme, *m.* end, goal, limit.
terminer, to terminate, end.
terrain, *m.* soil, earth.
terrasse, *f.* terrace.
terre, *f.* earth, land.
terreur, *f.* terror.
terrible, terrible.
territoire, *m.* territory.
tête, *f.* head.
thé, *m.* tea.
tien-ne, thine.
tiendrai, as, a, fut. of tenir.
tiens! there, see, look!
tiens, tient, pres. of tenir.
tige, *f.* stem, leg.
tigre, *m.* tiger.
tilleul, *m.* linden-tree.
tint, pret. of tenir.
tinter, to ring, jingle.
tirer, to draw, pull out, to shoot, pull; tirer d'affaire, to get out of a scrape.

Digitized by Google

titre, *m.* title.
toile, *f.* cloth.
toilette, *f.* toilette; **en grande ——**, in full dress.
toise, *f.* fathom.
toit *m.*, **toiture** *f.*, roof.
tombe *f.*, **tombeau** *m.*, tomb.
tombée de nuit, nightfall.
tomber, to fall; **—— malade**, to get sick.
ton, *m.* tone.
ton, thy, your.
tonnerre, *m.* thunder.
torrent, *m.* torrent.
tort, *m.* wrong.
tôt, soon.
totalement, totally.
toucher, to touch.
toujours, always, ever.
tour, *f.* tower.
tour, *m.* turn, circuit, trick.
tourment, *m.* torment.
tourmenter, to torment.
tournée, *f.* turn, walk, round.
tourner, to turn, to turn out, go around.
tourterelle, *f.* turtle-dove.
tout-e, *plur.* **tous** (when a pronoun, *toos*), all; **—— à coup**, suddenly; **—— de suite**, at once; **—— à fait**, altogether; **du ——**, at all; **tous, toutes les deux**, both; **——**, *adv.* entirely, quite.
tracas, *m.* noise, uproar, confusion.
trace, *f.* trace, track.
tracer, to trace, draw.
traduire, to translate.
trahir, to betray.
trahison, *f.* treason.
train, *m.* way, course: **—— de derrière**, haunches, rump.
traîner, to draw, drag.
traîneur, *m.* straggler.
traire, to milk.
trait, *m.* streak, flash.
traite, *f.* journey.
traité, *m.* treaty.
traitement, *m* treatment.
traiter, to treat.
traître, *m.* traitor.
trajet, *m.* crossing, journey.
tranquille (*trankill*), tranquil, calm.
tranquillement, tranquilly, calmly, quietly.
transformation, *f.* transformation, change.
transiger, to bargain, make terms.
transir, to chill, freeze.
transparent-e, transparent.
transporter, to transport, charm
travail, *m.* work, labor.
travailler, to work, labor.
de travers, wry, cross; **à, au, en —— de**, across, through.
traverser, to traverse, cross, go through.
trébucher, to stumble.
treize, thirteen.
tremblant-e, trembling.
trembler, to tremble.
tremper, to temper, steep, soak.
trente, thirty; **——-trois**, thirty-three: **——-quatrième**, thirty-fourth.
trépas, *m.* death.
très, very, very much.
trésor, *m.* treasure.
tressaillir, to tremble, shudder.
trêve, *f.* truce, pause.
tribunal, *m.* tribunal, court.
tricolore, three-colored.

Digitized by Google

tricorne, *m.* cocked hat.
triomphe, *m.* triumph.
triompher, to triumph.
triste, sad; ——**ment**, sadly.
tristesse, *f.* sadness.
trois, three.
troisième, third.
trompe *f.*, **trompette** *f.*, trump, trumpet.
tromper, to cheat, deceive; **se** ——, to be deceived, mistaken.
tronc, *m.* trunk (of a tree).
trone, *m.* throne.
trop, too, too much; **de** ——, too much, superfluous.
trophée, *m.* trophy.
tropical-e, tropical.
tropique, *m.* tropic.
trotter, to trot, run.
trottoir, *m.* pavement.
trou, *m.* hole.
trouble, *m.* trouble, distress.
troubler, to trouble.
troupe, *f.* troop, crowd, flock.
trouver, to find, think; **se** ——, to be.
truite, *f.* trout.
tuer, to kill.
tulipe, *f.* tulip.
tumultueusement, tumultuously, in crowds.
turque, Turkish.
Turc, *m.* Turk.

U

un-e, a, one, an.
uniforme, *m.* uniform.
unir, to unite.
universel-le, universal.
usage, *m.* usage, use, custom.
user, to use, wear out.
ustensile, *m.* utensil.
usure, *f.* usury; **faire l'**——, to practise usury.
utilité, *f.* utility.

V

va, pres. of **aller**.
vache, *f.* cow.
vain-e, vain; **en vain**, in vain.
vaincre, to vanquish, overcome.
vainement, vainly.
vais, **vas**, **va**, pres. **aller**.
vaisseau, *m.* vessel, ship.
valeur, *f.* value.
valet, *m.* lackey; —— **de chambre**, man-servant.
vallée *f.*, **vallon** *m.*, valley.
valoir, to be worth; —— **mieux**, to be better.
valse, *f.* waltz.
vanité, *f.* vanity.
vanter, to praise.
se vanter, to vaunt, boast.
vapeur, *f.* vapor.
variation, *f.* variation.
vaste, vast.
vaudrai, fut., **vaut**, pres. of **valoir**.
veau, *m.* calf.
vécu, p. p. of **vivre**.
végétal-e, vegetable, plant, fruit.
végéter, to grow, live.
veille, *f.* eve, evening before.
veiller, to watch.
velours, *m.* velvet.
vendange, *f.* vintage.
vendre, to sell.
venger, to avenge.
vengeur, *m.* avenger.
venimeux-se, venomous.
venir, to come; —— **au devant de**, to come to meet.

Digitized by Google

vent, *m.* wind.
ventre, *m.* belly, stomach; **à plat-ventre**, flat.
venu, p. p. of **venir**.
verdoyant-e, green.
verdure, *f.* verdure, greenness.
verger, *m.* orchard.
véridique, truthful.
véritable, veritable, real, genuine; **——ment**, really.
vérité, *f.* truth.
verrai, as, a, fut. of **voir**.
verre, *m.* glass.
verrou, *m.* bolt.
vertébral-e, vertebral; **colonne ——**, [backbone.
vers, toward, to.
vers, *m.* verse.
verser, to shed, pour out.
verste, *f.* verst (about two-thirds of a [mile.
vert-e, green.
vertu, *f.* virtue, goodness.
vertueux-se, virtuous, good.
vestibule, *m.* vestibule.
vêtement, *m.* vestment, garment.
vêtir, to dress, clothe.
veuille, pres. subj. of **vouloir**.
veulent, veut, veux, pres. of **vouloir**.
veuve, *f.* widow.
vibrer, to vibrate.
vice-roi, *m.* viceroy.
vicissitude, *f.* vicissitude.
vide, void, empty; *noun*, *m.* emptiness.
vie, *f.* life.
vieil-le, see **vieux**.
vieillard, *m.* old man.
viendrai, as, a, fut. of **venir**.
viens, vient, pres. of **venir**.
vieux, vieil, vieille, old.
vif, vive, vivid, intense, bright, strong, [keen.
vigilance, *f.* vigilance.
vigoureux-se, vigorous, strong.
vilain-e, ugly.
village, *m.* village.
ville, *f.* city.
vingt, twenty; **vingtième**, twentieth.
vint, vinrent, pret. of **venir**.
violemment, violently.
violence, *f.* violence.
violent-e, violent.
violer, to violate.
violette, *f.* violet.
virent, pret. of **voir**.
vis, vit, pres. of **vivre** or pret. of **voir**.
visage, *m.* visage, face.
vis-à-vis, opposite.
viser, to aim.
vision, *f.* vision.
visionnaire, *m.* visionary, dreamer.
visite, *f.* visit.
visiter, to visit, inspect.
vit, pres. of **vivre** or pret. of **voir**.
vite, quickly.
vitesse, *f.* speed.
vitre, *f.* window-pane.
vitré-e, glazed, of glass.
vivant-e, alive, living.
vive! (imperat. of **vivre**), long live!
vivement, rapidly, quickly.
vivifier, to vivify, enliven.
vivre (**vivant, vécu**), to live.
vivres, *m. plur.* provisions.
vœu, *m.* vow.
voguer, to sail.
voici, here is.
voilà, there is or are.
voile, *m.* veil; **——**, *f.* sail.
voir (**voyant, vu**), to see.
voisin-e, neighbor, neighboring, next.
voisinage, *m.* nearness, neighbor-[hood.
voiture, *f.* carriage.
voix, *f.* voice.

Digitized by Google

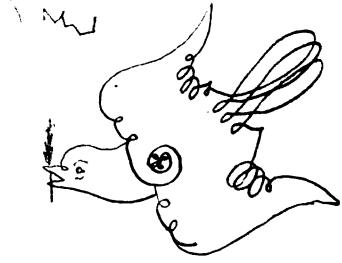
vol, *m.* flight, theft.
volage, fickle.
voler, to fly, steal.
voleur, *m.* thief; *adj.*, thievish.
volontairement, voluntarily.
volontiers, willingly.
voltiger, flit, fly.
volupté, *f.* pleasure.
vomir, to vomit.
vont, pres. of **aller**.
voudrai, as, a, fut of **vouloir**.
vouloir, to wish, be willing; —— **dire**, to mean; **s'en** ——, to be angry with, blame.
voulus, ut, pret. of **vouloir**.
voyage, *m.* voyage, journey.
voyager, to travel.
voyageur, *m.* traveller.
voyais, ait, impf. of **voir**.
voyez, pres. ind. and impv. of **voir**.
vrai-e, true.
vraiment, truly.
vu, (p. p. of **voir**), seeing, considering, (p. 139, 16).
vue, *f.* view, sight; **à** ——, in sight.
vulgaire, vulgar, common.
vulnérable, vulnerable.

Y

y, there; *pron.*, to it, to them.
yeux, *plur.* of œil.

Z

zébré-e, striped (like a zebra).
zèle, *m.* zeal.



Digitized by Google

FRENCH.

A Compendious French Grammar.

In two independent parts, Introductory and Advanced, by A. Hjalmar Edgren, Professor of Modern Languages and Sanscrit in the University of Nebraska, author of English and Sanscrit grammars, etc. Cloth. Price of Part I, 35 cents. Mailing price of complete book, $1.25. Introduction price, $1.12.

THIS Grammar was prepared with general reference to the needs of our American schools and colleges. Its limit is determined by the average time devoted to French in such institutions, and its method, by practical as well as critical aims.

The First Part is devoted to such a brief, practical introduction to the French language as will make the learner familiar with its first essentials and enable him to begin reading with profit in half a term, or even less time. It contains only 66 pages, exercises included.

The Second Part contains a methodical presentation of French etymology, syntax (with exercises at the end of the book), and versification, as well as a brief sketch of the relation of French to the Romance element in English. In the formation of rules the results of modern philological research have always, as far as practicable, been considered. An abundant collection of examples, arranged in columns, have been introduced to illustrate the rules of Syntax. To aid the Latin student especially and quicken philological investigation, each chapter is preceded, parenthetically and unobtrusively, by a brief historical survey of the subject under consideration. Two sizes of type have been consistently used to denote what should be studied in a *first course*, and what be left for a second, or be used for reference only. *The Second Part*, contains about 300 pages. The portion in heavy type is calculated to furnish work accessory to reading for about a term and a half.

J. A. Harrison, *Prof. of Mod. Langs., Washington and Lee Univ., Va.:* I have subjected the Edgren's French Grammar to a careful examination and must say that I like it. It is, in my opinion, an excellent work, practical, well developed and concise.

M. C. Gile, *Prof. of Mod. Langs., Phillips Acad., Andover, Mass.:* No book with which I am acquainted presents so clearly and concisely the essentials of French Grammar for the beginner and a thoroughly scholarly treatment for the advanced student. (*Feb.* 9, 1891.)

Digitized by Google

Hints on French Syntax.

With exercises. By F. STORR, Chief Master of Modern Subjects, Merchant Taylors' Schools, London. 5th Edition. 48 pages. Flexible cloth, and interleaved. Introduction price, 30 cents.

CLEAR and practical rules on the essentials of French Syntax, illustrated by examples, emphasis being laid on those topics on which the author has found that students most need direction. He has borne in mind, that the fewer and simpler such rules are, and the less that anomalies and rare usages are insisted on, the more time will be left for acquiring a mastery of the language, to which end grammar is but a subsidiary, and not the chief instrument.

The exercises consist of graded sentences, taken mostly from standard authors, and following only in general the same order as the "Hints." The evil, so common in similar books, of meaningless sentences, to be translated by mechanically applying rules which they are made to illustrate, is therefore eliminated.

A key is also published, *and is sent to teachers only.*

Primer of French Literature.

By F. M. WARREN, Associate in French and German, Johns Hopkins University, Baltimore, Md. Cloth, 256 pages. Mailing price, 85 cents. Introduction price, 75 cents.

THE object of this Primer is to give an outline of French Literature from the origin down to the present day. It embodies the most recent investigations of the scientific periodicals on the Mediæval Literature, while the part relating to Classical and Modern authors is derived from notes used in private-school instruction. It is thus expected to meet the wants of both elementary and advanced work in colleges and private schools.

The make-up of the Primer resembles that of Jebb's Greek or Brooke's English, with chronological and subject divisions of the matter, typographical devices to catch the eye and aid the memory, and a complete index of proper names and the leading anonymous works. The sociological aspects of the various periods and the influence of foreign literatures are also concisely indicated. While designed primarily for classes, it can be used as a hand-book for private reading and a point of departure for further study.

Digitized by Google

French by Reading.

By Mrs. LOUISE S. HOUGHTON and Miss MARY HOUGHTON, New York City. 348 pages. Half leather. Introduction price, $1.12. Price by mail, $1.25.

THE method of this book is based upon reading with a view to the rapid and easy acquisition of a vocabulary. Grammatical rules are given as the need for them arrives, such rules being the more likely to be understood and remembered because they have been needed. Four charming French stories by modern authors form the basis of the method, giving altogether a vocabulary of more than three thousand French words.

The book is especially recommended for home study and instruction.

[*In press. Ready in May.*

Materials for French Composition.

By CHARLES H. GRANDGENT, Director of Modern Language Instruction in the Boston High and Latin Schools. In three parts. Part I. Based on L'Abbe Constantin. Paper. 26 pages. Price, 12 cents. Part II. Based on Peppino. Paper. 26 pages. Price, 12 cents. Part III. Based on Super's French Reader. Paper. 00 pages. Price, 00 cents.

THESE exercises, originally made for use in the Boston high schools, were composed in the belief that pupils can succeed in writing idiomatic French only through the careful study and imitation of French models. For each exercise the author has taken as a basis about a page of the French book used by the class, and has constructed in English, from the words and phrases it contains, a new conversation or narrative. The pupil first studies thoroughly the original page, and then, with the help of this text and of his grammar, but without consulting a dictionary, translates the English into French.

[*Parts I. and II. ready. Part III. in preparation.*

Emile Achert, *Prof. of French, Vassar College, Poughkeepsie, N.Y.:* I am delighted with Grandgent's French Composition, and have already ordered it for class use. All the so-called aids to composition I have tried hitherto have disappointed me; either the notes were too copious, or the materials were too difficult, and the idiomatic rendering in French impossible. This is the first step in the right direction, and must prove a boon to both students and instructors.

Digitized by Google

Le Mari de Mme. de Solange.

By ÉMILE SOUVESTRE. Edited, with biographical sketch and notes, by O. B. SUPER, Ph. D., Professor in Dickinson College, Pa. Paper. 59 pages. Price, 20 cents.

THIS is a fascinating story, by one of the most charming of French writers, and well suited to the class-room. It has an historical background, the scene being laid in Paris just at the beginning of the French Revolution, and the notes are intended not only to explain any difficulties that may occur in the text, but also to throw light on the historical allusions. The language is so simple that it can be read by pupils who have had only a little experience in reading French. It is well adapted for a first text after leaving the Reader, or would be suitable for sight reading in any college class.

Lamartine's Jeanne d' Arc.

Edited, with introduction and foot-notes, by ALBERT BARRÈRE, Professor in the Royal Military Academy, Woolwich, England. 156 pages. Paper. Introduction price, 30 cents.

A SIMPLE and touching story, "plus semblable," to quote the author's own words, "à un récit de la Bible, qu'à une page du monde nouveau."

This edition of Lamartine's tale from history is suitable for early intermediate reading. The introduction contains a brief outline of the life and character of Lamartine, and the foot-notes are designed to give abundant, though judicious and direct help to the beginner.

Adolphe Cohn, *Asst. Prof. of French, Harvard Univ.:* You may like to hear that one of your new publications, Lamartine's Jeanne d'Arc, has been put by us on the list of books to be used in French 4.

O. B. Super, *Prof. of Mod. Langs., Dickinson Coll., Pa.:* I like it and shall find use for it in my classes.

J. A. Harrison, *Prof. of Mod. Langs., Washington and Lee Univ, Lexington, Va:* A new and excellent text.

The American, *Philadelphia:* There are not many better books for a beginner in French, as the story itself has a well sustained and perennial interest, is told here very simply and beautifully, and the French of Lamartine is always pure and classic.

The Critic: Delightful and romantic historical reading. It is a story full of soul, of passion, of stir and of color, written with the harmony and grace natural to Lamartine and most acceptable to our repertory of school-texts.

Digitized by Google

Historiettes Modernes, Volume I.

An intermediate Reader with etymological, historical, and explanatory notes, selected and annotated by C. FONTAINE, B. L., L. D., Professor of French in Mt. Vernon Seminary, Washington, D. C. 160 pages. Cloth. Price by mail, 65 cents. Introduction price, 60 cents.

THIRTEEN short, pure, and unusually interesting stories, for early reading. As they were all first published in 1887, they are emphatically modern French. In his choice of selections the author was ever influenced by a desire to produce such as dealt with the every-day occurrences of life, thus affording teachers as well as students the best material for varied topics of conversation. The notes are very full and are well calculated to lead the student to a knowledge of the spirit and idioms of the French language.

Alcée Fortier, *Prof. of French, Tulane Univ., New Orleans:* J'ai lu votre livre avec beaucoup de plaisir; votre choix d'histoires est très-bien fait, et je tâcherai de trouver moyen de m'en servir dans mon cours.

J. H. Westcott, *Prof. of French, Princeton Coll., N. J.:* The *Historiettes Modernes* please me very much. We want a great deal more of this living French prose, small unities, as distinguished from extracts.

Historiettes Modernes, Volume II.

An intermediate Reader with etymological, historical, and explanatory notes, selected and annotated by C. FONTAINE, B. L., L. D., Professor of French in Mt. Vernon Seminary, Washington, D. C. 164 pages. Cloth. Price by mail, 65 cents. Introduction price, 60 cents.

THE purpose and plan of this volume is the same as that of Volume I. It contains fifteen new French stories of every-day life for easy reading, representing the following authors: André Theuriet, Jean Rameau, Jean Richepin, Guy de Maupassant, Paul Perret, Emmanuel Arène, Erckmann-Chatrain, Jules Simon, C. H. Nuitter, F. Beissier, and J. Lemaître. Short biographical sketches in French are prefixed to the stories of the various authors.

B. L. Bowen, *Professor of French, Ohio State University:* I have introduced the book, and find the selections even more attractive than the first volume. I am sure it will prove a most satisfactory book for second year work. (*Oct.* 7, 1890.)

Mills Whittlesey, *Modern Language Master, Lawrenceville School, N. J.:* These stories need no commendation of mine. They will be used by every teacher who sees them. There is not an objectionable word or phrase in either volume. (*July* 10, 1890.)

Digitized by Google

Souvestre's Un Philosophe sous les Toits.

Journal d'un Homme Heureux. Edited, with notes and vocabulary, by W. H. FRASER, Professor in the University of Toronto. 283 pages. Cloth. Price by mail, 90 cents. Introduction price, 80 cents. Also without vocabulary; 178 pages. Introduction price: cloth, 50 cents; paper, 35 cents.

THIS is probably the best, as it is the best known of all Souvestre's writings. No one can read it without being charmed by its healthy views of life and its touches of humor, and without being inspired by its high moral teachings. The notes are very copious and the etymological features of the vocabulary cannot fail to be of especial value to students acquainted with Latin. The book is suited to follow some first year's text, or to serve as second Reader for students sufficiently mature to appreciate a work of this kind. Under the form of a journal, the author has mingled moral and socialistic reflections with entertaining narrative.

"Its constantly recurring historical and literary allusions together with its unusual amount of local color, adapt it especially to keeping the pupil's mind on the alert in preparing for recitation, and to enlivening the teacher's instructions in the class-room." — *Modern Language Notes.*

H. A. Todd, *Associate in Romance Languages, Johns Hopkins Univ.:* To the task of editing this familiar, yet well chosen text, Mr. Fraser has brought so much of the spirit of scholarship, as well as of intelligence and a good conscience, that his book shows itself deserving of more than a passing examination. * * *

In his prefatory remarks on the etymological feature of the vocabulary, he expresses views which are so sound and timely as to merit extended quotation. * *

Let us have more French texts as faithfully edited and externally so comely.

Robert W. Moore, *Prof. of French Georgetown Coll., Ky.:* I have just finished your *Philosophe* with a class that had studied French only a short time before they began reading it. I am more than pleased with the work. The reading matter is elevating and the press-work is excellent. The notes are what beginners need and are found just where they are most useful. The vocabulary is abundantly large and aptly suited to the body of the work. I shall take pleasure in using it hereafter.

W. L. Pearson, *Prof. of Mod. Langs., Penn Coll., Iowa:* It is admirably edited. The purpose, plan and practical execution merit the highest praise.

Schele De Vere, *Prof. of Mod. Langs., Univ. of Virginia:* The external outfit leaves nothing to wish and I find upon cursory inspection, that the notes are excellent and more abundant than in the majority of such works. I shall certainly use the book next session.

Digitized by Google

Victor Hugo's Hernani.

Edited by JOHN E. MATZKE, Associate in Romance Languages, Johns Hopkins University. 000 pages. Cloth. Introduction price, 00 cents. Price by mail, 00 cents. Paper. Introduction price, cents. Price by mail, 00 cents.

NO literary production of the first half of the present century forms as convenient a point of departure for the study of the Romantic movement in France as Victor Hugo's *Hernani*. This drama embodies both the excellences and the faults of the French romanticists, and the literary feud, which it inaugurated, was equal to the famous quarrel about the Cid in the seventeenth century.

This edition is to meet the wants of college students. It contains an introduction intended to show the true position of the play in the history of the French drama, and the notes furnish the information necessary to a correct appreciation of the text. [*Ready in July.*

Mérimée's Colomba.

Edited by J. A. FONTAINE, Professor of French in the University of Mississippi. 195 pages. Cloth. Price by mail, 70 cents. Introduction price, 60 cents. Boards. Price by mail, 45 cents. Introduction price, 40 cents.

IN Mérimée's *Colomba* the student is presented with a very fine specimen of XIXth century French prose, as it is found in the best *Contes* and *Nouvelles*. Mérimée's style is that of a careful writer aiming at artistic perfection within the bounds of simplicity and elegance. The sentence is classically constructed, and nothing obstructs the lucidity of either diction or thought. (Moreover) the composition of *Colomba* is symmetrically planned, all the characters (are) well delineated, and the vivid and (realistic) manner in which the story of the Corsican vendetta is told cannot fail to win the reader's interest.

Trois Contes Choisis par Daudet.

Edited by R. SANDERSON, Professor of French in Harvard University. 42 pages. Paper. Introduction price, 15 cents. Price by mail, 18 cents.

THE stories are especially suited to third-year students of French. The variety of expression contained in them, largely increasing the pupil's vocabulary, together with the simple grace and fascinating charm with which the stories are told, eminently fits them for the study of modern French.

Digitized by Google

Bug Jargal.

By VICTOR HUGO. Edited, with ample notes, by JAMES BOÏELLE, Senior French Master at Dulwich College, England. Paper. 238 pages. Price by mail, 45 cents. Introduction price, 40 cents.

IT would, perhaps, be impossible to find a more fitting introduction to the study of the master-pieces of Victor Hugo's maturer years than this 'episode' of *Bug Jargal.* In fact many of its characters foreshadow those which appear in *Quasimodo, Gilliat, Triboulet, Hernani* and *Ruy Blas.* It is a marvel that a school-boy of sixteen should have written it. The style is wonderfully simple, clear and crisp, while the thrilling incidents recorded in the volume cannot fail to arrest the attention, and arouse the interest of students. Intended as the book is for the use of advanced classes in High Schools and lower classes in College, the Editor has striven in the notes to elucidate points of syntax as they occur, and to make the study of the book a help, in a certain measure, to advanced French composition.

F. Lutz, *Prof. of Mod. Langs., Albion Coll., Mich.:* I have just sent a small order for *Bug Jargal* which I like immensely. The text is interesting and easy and the notes capital.

C. F. Kroeh, *Prof. of Mod. Langs., Stevens Inst. of Tech., N. J.:* I am so much pleased with Boïelle's edition of *Bug Jargal,* that I shall use it in one of my classes in the Prep. Dept.

La Belle-Nivernaise.

By ALPHONSE DAUDET. Edited, with introduction and notes, by JAMES BOÏELLE, B. A. (Univ. Gall.) Senior French Master in Dulwich College, England. Paper. 104 pages. Price, 25 cents.

THIS is a charming little story of family life on a river-barge—*La Belle-Nivernaise.*—Though written by the distinguished author for his son, a boy of ten years, and dictated to him, it is attractive alike to old and young. It relates in genuine colloquial French of to-day a tale of loving sympathy among the poor.

A. Guyot Cameron, *Prof. of Mod. Langs., Miami Univ., Oxford, Ohio:* I am greatly pleased with it. Besides the capital choice of the story, with its adaptability to the class-room, the editor has caught, in his annotations, the exact essence and peculiar vivacity of the French.

J. R. Wightman, *Prof. of Mod. Langs., Iowa Coll., Grinnell, Iowa:* The edition of Daudet's *La Belle-Nivernaise,* with notes by Prof. James Boïelle, seems admirably adapted for Junior college work in French, and I intend introducing it at once into my classes.

Digitized by Google

Confessions d'un Ouvrier.

By ÉMILE SOUVESTRE. With introduction and notes by O. B. SUPER, Ph.D., Professor in Dickinson College, Pa. 127 pages; paper, 30 cents.

OF all the works written by the author of the well-known "*Un Philosophe sous les Toits*,"—an excellent edition of which we publish; see catalogue, page 44,—none is more interesting and none better adapted to the class-room than the "*Confessions d'un Ouvrier.*" The style is not so simple as that of "*Un Philosophe*," and is, therefore, better adapted to a more advanced class of students. The notes in this edition will give the pupil all the assistance not to be readily had by reference to the grammars and dictionaries ordinarily in the possession of students of French. The narrative is very entertaining and is full of "genuine expression of noble feelings."

Commonwealth, *Boston:* It has an abundance of unusually helpful explanatory notes, and is an honest, cleanly, kindly little story, that well deserves the new lease of life it is likely to obtain in the present able edition.

Boston Herald: This careful and faithful picture of the typical French workman, wrong-headed, stolid, but worthy, affectionate and industrious, is not much to the taste of modern France, but it contains one chapter, that which shows the difference between the labor of the hands and the labor of the head, which might well be made part of the common school course in French. Its morals and its language are good.

Illinois School Journal: It would be difficult to find anywhere else in an equal number of pages so much common sense and such healthy and inspiring views of the philosophy of life.

Educational Courant, *Ky:* The accessibility of such excellent reading matter, so carefully edited, will do much to induce more general and extended reading and less grammatical work, which is a consummation devoutly to be wished.

Pierre et Camille.

By ALFRED DE MUSSET. Edited, with notes, by O. B. SUPER, Ph.D., Professor in Dickinson College, Pa. Paper. 65 pages. Price, 20 cents.

THIS beautiful and touching story is one of the best in the whole range of De Musset's prose writings, and is entirely free from all those objectionable features which render many stories unsuitable for the class-room. Pierre and Camille were deaf-mutes, pupils of the celebrated Abbé de l' Epée, who was one of the first to try to teach such unfortunates, and the story thus becomes historically interesting. The style is pure and the language simple.

Digitized by Google

De Vigny's La Canne de Jonc.

Edited, with Notes, by V. J. T. SPIERS, Professor of French, King's College. London. Introduction by Professor ADOLPHE COHN, Harvard. Boards. 220 pages. Price by mail, 45 cents. Introduction price, 40 cents.

LA CANNE DE JONC is undoubtedly the most interesting of A. de Vigny's prose works. Its personal contact with that most fascinating of characters, Napoleon Bonaparte, and more especially its detailed account of the memorable scene in which with two words only the conquered Pope humbles his conqueror, make this little book particularly attractive to the reader, old or young.

Great care has been bestowed upon the preparation of this edition, not only with regard to the historical notes, which, drawn from the many authentic records extant, throw true and abundant light on the eventful period 1795–1815, but also with regard to the elucidation of all difficulties of language, and the gathering together of illustrations from the text to enforce important grammatical lessons.

De Vigny's Le Cachet Rouge.

Edited by ALCÉE FORTIER, Professor of French in Tulane University of Louisiana. 60 pages. Paper. Introduction price, 25 cents.

THIS is one of the masterpieces of modern French prose, a charming and touching episode of *Grandeur et Servitude Militaires.*

This text, being intended for first-year reading, has been fully provided with explanatory, historical, and grammatical notes. The purpose has been to encourage the student by explaining the most difficult expressions, and to endeavor to give him an interest in the work by helping him to understand everything pertaining to the history and the customs of the epoch to which the story refers.

France's Abeille.

Edited, with Notes and Introduction, by CHARLES P. LEBON, Junior Master in English High School, Boston. 94 pages. Paper. Introduction price, 25 cents. Price by mail, 30 cents.

EXCEPT Victor Hugo, and sometimes G. Droz, there is no contemporary French author who has written so delightfully about children as has Anatole France. The story here presented is especially adapted to early reading.

Digitized by Google

Sandeau's Mlle. de la Seiglière.

Edited by F. M. WARREN, Associate in Modern Languages in Johns Hopkins University. 158 pages. Paper. Introduction price, 30 cents. Price by mail, 35 cents.

THIS edition of a text-book, now recommended in the requirements for the New England colleges, is prepared with the demands of rapid reading in mind. The Notes lay especial stress on the social and historical setting of the play, and, while furnishing abundant translations of the difficult passages, endeavor to keep before the student the literary excellences of this most popular comedy. In the Introduction has been gathered what is essential to the understanding of Sandeau's life and works, together with a comparison of the plot and treatment of subject in both novel and play.

Introduction to Modern French Lyrics.

Edited, with Notes, by B. L. BOWEN, Associate Professor of Romance Languages in Ohio State University, Columbus. 000 pages. Cloth. Introduction price, 00 cents. Price by mail, 00 cents.

THIS book contains about 150 pages of text, followed by copious notes. Its object is to offer to college classes in French a judicious collection, thoroughly annotated, of some of the most characteristic and best known of the modern lyrics of France. The patriotic songs of the Revolution are made the starting-point; such as the *Ça ira*, *Marseillaise*, *Chant du Départ*, and other typical poems, which it is thought the average student at present too seldom sees, are especially emphasized. These are followed by selections from Béranger, Victor Hugo, De Musset, Gautier, and others. The notes, which are preceded by general remarks on the character of the versification, will be full. They are largely etymological in character and aim to introduce the student to the principles underlying the development of the language.

[*Ready in June.*

Corneille's Polyeucte.

Edited by ALCÉE FORTIER, Professor of French in Tulane University of Louisiana. 000 pages. Paper. Introduction price, 00 cents. Price by mail, 00 cents.

[*Ready.*

Digitized by Google

Choix d' Extraits de Daudet.

Edited by WILLIAM PRICE, Professor of French in Trinity College, N. C., and formerly Instructor of French, Yale University. Paper, 61 pages. Price, 15 cents.

THE first part contains sketches from M. Daudet's *Contes du Lundi*, selected partly because they represent that author in what is, perhaps, the most excellent kind of his work, for in his short stories he is less artificial than in his novels; and partly, too, because among living French writers none surpass M. Daudet in vividness, accuracy, and variety of expression.

The second part gives four extracts from a collection of Daudet's earlier sketches, entitled *Lettres de mon Moulin.*

These selections are intended to furnish examples of comparatively difficult descriptive prose: too modern to be ranked as established literature like *Télémaque*, but fresher than *Télémaque* in every-day idioms, and more suggestive of the fact that French is a living language in a living country.

W. I. Knapp, *Street Prof. of Mod. Langs., Yale Univ.:* The selections are highly satisfactory in correctness and taste. You may be sure I shall use it here at once.

P. R. De Pont, *Asst. Prof. of French, Univ. of Michigan:* It meets exactly my ideas in regard to a text-book for classes.

J. S. Blackwell, *Prof. of Mod. Langs., Univ. of Missouri:* The notes are excellent. I hope to be able to use it.

A. N. Van Daell, *Prof. of Mod. Langs., Mass. Inst. of Tech.:* A most welcome addition to our French school library.

Ed. S. Joynes, *Prof. of Mod. Langs. Univ. of South Carolina:* It is a little gem, edited with consummate skill and taste.

Chas. Woodward Hutson, *Prof. of Mod. Langs., Univ. of Mississippi:* An excellent selection; such cheap French and German texts will be a great boon to many a teacher.

J. H. Chamberlain, *Prof. of Mod. Langs., Marietta Coll., Ohio:* A valuable addition to the series.

Lilly M. Storrs, *Inst. Mod. Langs., Washburn Coll., Kansas:* I shall make use of it with my class at no distant day.

Courrier de L' Illinois, Chicago: Les notes de Monsieur William Price sont excellentes. Lectrices, lecteurs, ce charmant petit volume ne coute que 15 cents. Vous voyez par conséquent que le livre est très bon marché.

The Critic: Choix d' Extraits de Daudet is the title of a little book selected and edited by Prof. William Price, of Trinity, than which we know of nothing better for the use of class-rooms. As Prof. Price remarks, 'among living French writers, none surpass Mr. Daudet in vividness, accuracy and variety of expression', and for the acquirement of a conversational, command of the language, there is no writer whom we can study for vital idioms to such good effect as he.

Digitized by Google

GERMAN TEXTS.

Grimm's Märchen and Schiller's Der Taucher. (Price, 75 cents.)
With full notes and vocabulary.

Meissner's German Conversation. (Price, 75 cents.)
Exercises in Conversation. German, with English Equivalent.

Van Daell's Leander's Träumereien. (Price, 25 cents.)

Super's Anderson's Märchen. (In press.)

Hauff's Das kalte Herz. With Vocabulary. (Price, 75 cents.)

Hauff's Der Zwerg Nase. (Price, 15 cents.)

Ali Babi and the Forty Thieves. (Price, 15 cents.)

Bernhardt's Novelletten-Bibliothek. Vol. I., Vol. II. (60 cents each.)

Hoffmann's Historische Erzählungen. (Price, 25 cents.)

Primer's Chamisso's Peter Schlemihl. (Price, 25 cents.)

Babbitt's Holberg's Niels Klim. (Price, 15 cents.)

Hager's Freytag's Aus dem Staat Friedrichs des Grossen. (25 cents.)

Faulhaber's Francois' Phosphorus Hollunder. (Price, 25 cents.)

Toy's Freytag's Die Journalisten. (Price, 30 cents.)

Joynes' Jensen's Die braune Erica. (Price, 25 cents.)

Thomas's Riehl's Fluch der Schönheit. (Price, 25 cents.)

Buchheim's Dichtung und Wahrheit. First three books. (In press.)

Van Daell's Heine's Die Harzreise. (Price, 25 cents.)

Joynes' Schiller's Der Geisterscher. (Price, 25 cents.)

Johnson's Schiller's Ballads. (Price, 60 cents.)

Wells' Schiller's Jungfrau von Orleans. (Price, 60 cents.)

Huss's Goethe's Sesenheim. From Dichtung und Wahrheit. (25 cents.)

Hodges' Course in Scientific German. (Price, 75 cents.)

Primer's Lessing's Minna Von Barnhelm (Price, 60 cents.)

White's Heine's Poems. (Price, 75 cents.)

Thomas's Goethe's Torquato Tasso. (Price, 75 cents.)

Wenckebach's Deutsche Literaturgeschichte. Erstes Buch. (50 cts.)

Heath's German Dictionary. (Retail price, $1.50.)
Sufficient for students' use in school and college.

Many other texts are in preparation.

D C. HEATH & CO., Publishers,

BOSTON, NEW YORK AND CHICAGO.

Digitized by Google

FRENCH TEXTS.

Super's de Musset's Pierre et Camille. (Price, 15 cents.)

Le Bon's France's Abeille. (Price, 25 cents.)

Super's Souvestre's Le Mari de Mme. de Solange. (Price, 15 cents.)

Fortier's de Vigny's Le Cachet Rouge. (Price, 15 cents.)

Sanderson's Daudet's Le Siége de Berlin and La Dernière Classe. (Price, 15 cents.)

Barrère's Lamartine's Jeanne d'Arc. (Price, 30 cents.)

Spiers' de Vigny's La Canne de Jonc. (In press.)

Warren's Sandeau's Mlle. de la Seiglière. (In press.)

Super's Souvestre's Confessions d'un Ouvrier. (Price, 25 cents.)

Boielle's Daudet's La Belle-Nivernaise. (Price, 25 cents.)

Boielle's Victor Hugo's Bug Jargal. (Price, 40 cents.)

Price's Choix d'Extraits de Daudet (Price, 15 cents.)

Delbos' Piron's La Métromanie. (Price, 40 cents.)

Gasc's Molière's Le Médecin malgré lui. (Price, 15 cents.)

Gasc's Molière's Le Bourgeois Gentilhomme. (Price, 25 cents.)

Gasc's Molière's Le Tartuffe. (Price, 25 cents.)

Matzke's Victor Hugo's Hernani. (In press.)

Fortier's Corneille's Polyeucte. (In press.)

Fortier's Sept Grands Auteurs du XIXe Siècle. (Price, 60 cents.)
Lectures in French on Lamartine, Hugo, de Vigny, de Musset, Gautier, Mérimée, Coppée.

Warren's Primer of French Literature. (Price, 75 cents.)
An historical handbook.

Fontaine's Historiettes Modernes, Vol. I., Vol. II. (Price, 60 cents each.)
Short, pure and unusually interesting stories for second year work. With notes.

Fraser's Souvestre's Un Philosophe sous les Toits. (Price, 80 cents.)
In cloth, with notes and vocabulary.

Curme's Lamartine's Méditations. (Price, 75 cents.)
Selections with biographical sketch and notes.

Heath's French Dictionary. (Retail price, $1.50.)
Sufficient for students' use in school and college.

Many other texts are in preperation.

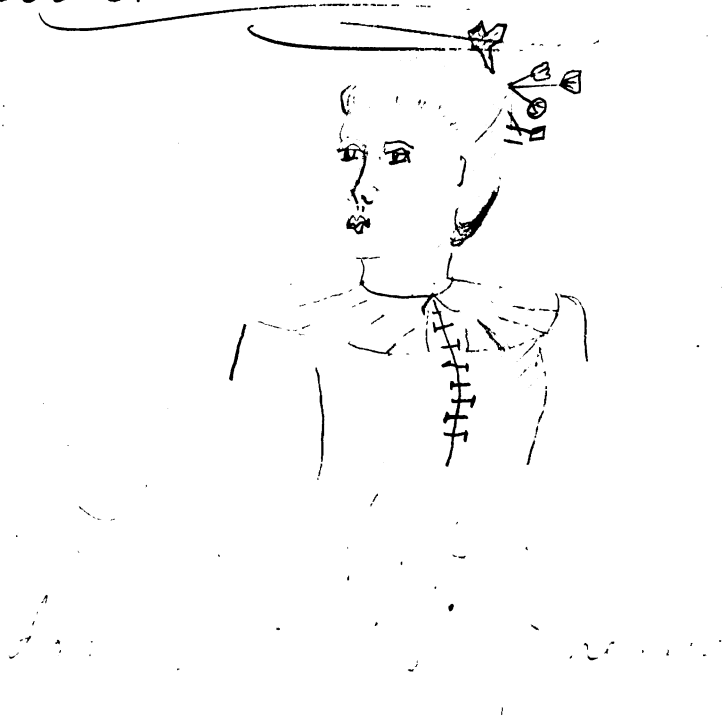
D. C. HEATH & CO., Publishers,

BOSTON, NEW YORK AND CHICAGO.

Digitized by Google

Avec l'auxiliaire "être" le participe s'accorde avec le sujet.

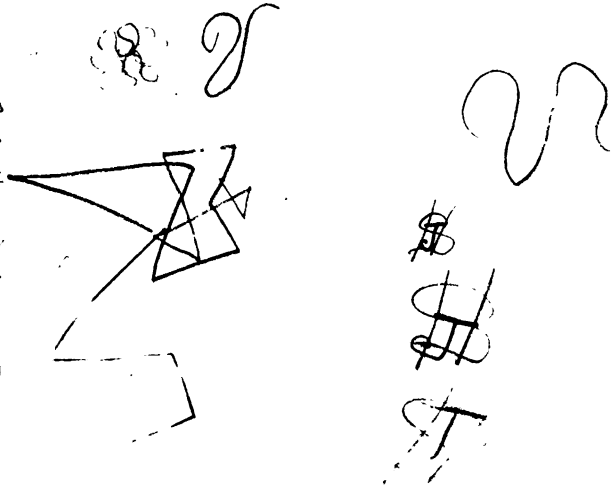
Avec l'auxiliaire "avoir" le participe s'accorde avec le complément quand le complément precede le verbe.



Digitized by Google

Digitized by Google

YB 35696



Digitized by Google

Digitized by Google